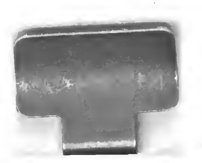






V

Neues

Französisches Lesebuch,

oder

Anleitung

zur Uebung

in der

Französischen Sprache.

Mit einem Wortregister

herausgegeben

von

F. C. Laukhard,

Magister der Philosophie und Lehrer der ältern und neuern Sprachen auf der Universität zu Halle.

Dritte Auflage.

Ladenpreis: Acht Groschen Sächsisch oder 36 Kreuzer Rheinisch.

Leipzig, bey Gerhard Fleischer dem Jüngern.

1 8 1 2.

ERSTES KAPITEL.

Einleitung.

§. 1.

Von der Welt überhaupt.

Nous exiſtons: cette propoſition eſt ſi vraie, et ſi clairement vraie, qu'il ne s'eſt jamais trouvé d'homme raiſonnable, qui en ait douté.

Il y a encore une infinité de choſes hors de nous, ce qui nous eſt prouvé par le témoignage de nos ſens. Les mêmes ſens nous convainquent, que nous ne connoiſſons, que la moindre partie des choſes, qui exiſtent.

On appelle Monde, ou Univers tout ce que nous appercevons, ſoit par les ſens, ſoit par nôtre entendement, en ſuppoſant l'exiſtence des choſes, qui ne tombent pas ſous les ſens. Nous comprenons donc ſous la dénomination générale de Monde la terre et tout ce qu'elle produit, la lune, le ſoleil, le ciel, les étoiles.

La déſcription du Monde s'appelle Coſmographie, d'un mot grec, qui ſignifie autant. Quelque fois en parlant de l'univers on dit le Ciel et la

Terre: nous fuivrons cette divifion, quoique peu exacte, mais auparavant nous dirons un mot de l'auteur de toutes chofes.

§. 2.

Von dem Urheber der Welt, oder von Gott.

Presque toutes les nations de la terre ont conftamment crû, que ce monde ne s'étoit point créé lui même, mais qu'il étoit l'ouvrage d'un être tout puiffant.

Nous ne nous arrêterons pas ici aux idées très différentes, que les hommes et furtout les philofophes fe font formées de cet Etre adorable; nous n'en dirons, que ce que la raifon éclairée en peut croire.

Dieu eft un Etre infini et indépendant, par conféquent éternel et fubfiftant par lui-meme.

Il poffede toutes les perfections d'un tel Etre à un dégré fuprême; il eft donc infiniment fage, tout-puiffant, infiniment jufte, bon, miféricordieux, et heureux.

Ces perfections, la fageffe, la toute-science, la toute-puiffance, la juftice, la bonté, la miféricorde, la vérité, et le bonheur fuprême, font apellées les attributs de la divinité.

Dieu n'a ni foibleffes, ni paffions; il n'aime pas, il ne haït pas, il n'entre pas en colere: et fi des ignorans s'imaginent Dieu comme fujet aux paffions, ils blasphêment l'Etre fuprême, et bleffent la haute idée, que nous devons nous en former.

Dieu a un entendement infini c. à d. il a des idées tout-à-fait claires de toutes les chofes, qui exiftent, auffi bien que de celles, qui n'exiftent pas, mais qui exifteroient, fi Dieu le vouloit.

La volonté de Dieu se porte toujours au bien, et jamais au mal: il ne veut, ni ne peut vouloir, que ce qui est bon.

Dieu a créé le monde c. à d. tout ce qui n'est pas Dieu, les étoiles, la terre, les hommes, les bêtes etc.

Il est par consequent le souverain maitre de toutes les créatures animées et inanimées; et celles, qui sont douées de raison, sont obligées d'obéir à ses loix.

La providence de Dieu est le soin paternel, qu'il prend du bien-être de toutes ses créatures, et surtout des raisonnables.

La science, dont Dieu est l'objet, s'appelle théologie, et les théologiens sont des savans, qui la cultivent.

Ceux, qui soutiennent, et qui tâchent de prouver par des argumens, qu'il n'existe point d'Etre suprême, auteur et conservateur de l'univers, portent le nom odieux d'Athées. Peut-être qu'il n'y a jamais eu de vrais Athées.

On appelle polythéistes ceux, qui admettent la pluralité des Dieux: les païens sont de ce nombre, quoique les plus sages d'entr'eux ne reconnussent qu'un seul grand Dieu, qui fût le principe, l'origine et le pere de toutes les creatures et même des autres divinités.

Voyez les articles, Religion et Aberglauben.

ZWEITES KAPITEL.

Vom gestirnten Himmel.

§. I.

Von den Himmelskörpern überhaupt.

Après le coucher du soleil on apperçoit au ciel des corps brillans, qu'on appelle étoiles. Toute la voute du ciel en est parsemée. Toutes ces étoiles semblent être éloignées de la terre à une distance égale.

Ces corps ne restent pas immobiles: ils ont un certain mouvement, ce que nous appercevons sans peine. Mais ce mouvement est commun et toujours le même à toutes les étoiles, et il n'y a pas de mouvement particulier pour chacune d'elles.

On n'entend par le mot Ciel que l'assemblage de tous les corps célestes, entre lesquels il n'y à point de compartimens, ni de ces cloisons inventées par les astronomes anciens, qui interrompent un espace, que le Créateur a laissé libre et commun depuis la terre, jusqu'aux extrémités du Ciel. Ces différens Cieux, que les astronomes avoient imaginés, étoient fondés sur les mouvemens opposés, que chaque planète paroît avoir, dont l'un, qui est général, l'emporte chaque jour d'Orient en Occident; et l'autre, qui lui est particulier la fait avancer dans une certaine révolution de jours de l'Occident en Orient. Le prémier mouvement étoit celui du Ciel, et de la lune, de Mars, par exemple; et le deuxième celui d'un cercle intérieur de ce Ciel appellé le déférent de la lune, qui glissoit dans ce ciel même. Des cieux ainsi composés ne pouvoient être que d'une matière solide, parceque le déférent n'au-

soit pû être emporté par le ciel, qui l'enveloppoit, ni continuer son cours vers un terme opposé, si l'un et l'autre n'avoient été semblables à du cristal fort dur, ou à quelque chose encore plus dure et plus solide.

La manière d'expliquer, comment une meme planète est quelquefois directe, stationaire ou rétrograde, ajoutoit une nouvelle nécessité de concevoir les cieux d'une matière impénétrable. Car on supposoit chaque planète attachée à une Epicycle *) inséparablement attachée et unie au déférent, et roulant avec lui dans le creux du ciel, qui l'enveloppoit. Il falloit pour cela une matière à toute épreuve et plus dure, que le diamant: mais les connoissances d'une physique plus exacte font evanouir ces cieux emboités les uns dans les autres, qu'une fausse philosophie avoit inventés, et qu'une saine astronomie rend inutiles.

§. 2.

Benennung der Himmelskörper.

On divise les corps celestes en étoiles, fixes, planètes et comètes.

Les étoiles fixes ont leur nom d'un mot latin, qui veut dire immobile, parce qu'elles paroif-

*) Epicycle. Petit cercle de l'ancienne Astronomie, inventé pour expliquer les stations et les rétrogradations des Planètes, dont le centre est dans la circonférence d'un plus grand, qui est l'excentrique d'une Planète. C'est dans cet excentrique que le centre de l'Epicycle se meut. L'Epicycle décrit aussi par son centre un cercle, qu'on appelle déférent de l'Epicycle, et la Planète est attachée à sa circonférence comme la pierre à une bague.

ſent être attachées à la grande voute du firmament comme les diamans ſont enchaſſés dans une bague.

Ces étoiles ſont en très grand nombre: on les diviſe en pluſieurs claſſes ſelon la ſplendeur, dont elles brillent.

Il y en a, qu'on n'apperçoit qu'au moyen des télescopes: on les nomme étoiles télescopiques. Telles ſont les étoiles, qui compoſent la voie lactée (la voie de lait, le chemin de St. Jaques).

Les étoiles nébuleuſes ſont de petites nubécules compoſées de pluſieurs étoiles que l'oeil non-armé c. à d. ſans le ſecours d'un téleſcope, ne peut pas diſtinguer les unes des autres.

Les Planètes ſont ceux des corps céleſtes qui ont un mouvement particulier, qui achevent leur cours autour du ſoleil dans des tems déterminés, et que nous obſervons comme paſſant d'une étoile fixe à une autre.

Il n'y en a que ſept, qui ſoient connuës, Uranus, Saturne, Jupiter, Mars, Venus, Mercure et la Terre, ou le globe, que nous habitons.

Outre ces ſepts planétes du premier ordre, il y a encore dix lunules, qu'on appelle ſatellites ou planètes ſecondaires. Une ſeule lune accompagne la terre, cinq vont toujours avec Saturne, et quatre avec Jupiter.

Les Comètes (étoiles crinites) ſe diſtinguent des fixes et des planètes par une grande queue, qu'elles entrainent avec elles. Il y en a un très-grand nombre, mais elles ne paroiſſent, que rarement et leur cours (mouvement) eſt encore indéterminé.

Autrefois l'apparition d'une Comète étoit fort redoutée; on croyoit que c'étoit un préſage (pro-

noftic) de quelque grand malheur p. ex. d'une guerre fanglante, d'une famine, d'une pefte etc.

Les Planètes, qui n'ont par elles-mêmes aucune lumiere, et qui ne font vifibles que par la réfléxion de celle du foleil, ont attiré après le foleil et la lune, la principale attention des hommes, parce qu'ils ont obfervé qu'elles avoient un mouvement propre, outre celui qui leur étoit commun avec le refte du Ciel. Ils ont fuppofé ce mouvement; et par le tems, que chaque Planéte employoit à une révolution, ils en ont conclu avec raifon fon élévation et fa diftance.

De là ils ont paffé à d'autres obfervations dont les unes étoient conformes à la bonne aftronomie et fondées fur des principes, et les autres abfolument vaines, et fondées fur la fuperftition et le menfonge.

Celles de ce dernier genre ont formé l'A ftrologie judiciaire dont il fuffit à un efprit férieux de connoître les puériles fuppofitions, pour les méprifer.

Voici une partie de ces hypothefes dignes de l'attention d'une vieille femme. Le Ciel, difent Meffieurs les Aftrologues, eft divifé en douze parties égales. — Mais pourquoi précifément ainfi en douze? Parce qu'il y a, répondent-ils, douze fignes du Zodiaque. Belle raifon, ma foi! Ces douze portions, continuent ils, ont chacune un attribut, les richeffes, les parens, les époux, la vie, la mort, les guerres etc. etc.

La portion la plus importante et la plus décifive eft celle qui eft prochainement fur l'horifon, et qui eft appellé l'A fcendant parce qu'elle eft prête à monter et à paroitre fur l'horifon, lorsqu'un homme vient au monde. Mais on pourroit demander,

pourquoi une prémière portion, qui ne paroît pas encore, a plus d'action que toute autre, et plus que celle, qui eſt verticale à l'égard de l'homme?

Les Planètes ſont diviſées ſelon les Aſtrologues (Planètaires) en favorables, nuiſibles et mixtes. Les aſpects de ces Planètes, qui ne ſont que de certaines diſtances entre elles, ſont auſſi ou heureux ou funeſtes. Le moment précis d'où dépend toute la ſuite des prédictions, eſt celui de la naiſſance etc.

Je pourrois dire ici quelque choſe pour détruire ces chimères; mais je me contente d'en avoir apporté quelques principes, et je penſe que c'eſt une ſolide réfutation.

Les prémiers maitres de ces frivolités ont été les Chaldéens. Ils êtoient pleins de vaines eſpérances pour Babylone, dont ils avoient vû la deſtinée dans les étoiles, qui lui promettoient, diſoient ils, un empire éternel Les Chrêtiens n'ont pas été plus ſages, que les Chaldéens: il n'y a pas long tems qu'on enſeignoit encore aux Univerſités la belle ſcience de lire dans les aſtres, de tirer un bel horoſcope etc. et les Almanacs, qui s'impriment à Francfort ſur le Mein ſont encore aujourdhui pleins de prédictions aſtrologiques touchant les guerres, les maladies, la fertilité des campagnes etc.

Mais trêve de bêtiſes: continuons.

Outre les étoiles décrites, il y en a encore qu'on peut mettre au nombre des fixes ou des Planètes: on les appelle changeantes ou merveilleuſes, parce qu'elles paroiſſent ſoudainement, et qu'elles changent de grandeur. Elles diſparoiſſent auſſi ſouvent pour ne revenir jamais peut-être.

Les étoiles les plus connues ſont le Soleil et la lune. Le ſoleil eſt une fixe, et la lune une pla-

nète, ou plutôt un satellite de notre globe. Selon le jugement des sens ces deux corps sont les principaux et les plus grands de tous les corps céleftes. Nous en parlerons plus au long.

§. 3.

Erklärung der bekannteften aftronomifchen Kunftwörter.

L'explication des termes d'aftronomie que je vais donner dans ce paragraphe, eft non feulement néceffaire à ceux, qui aiment à confidérer avec un peu d'attention le ciel étoilè, mais auffi fort utile pour l'étude de la géographie, dont les jeunes gens doivent faire leurs délices, et dont les précepteurs occupent avec tant de raifon l'efprit de leurs écoliers. Il eft vrai, que cette matière eft un peu mathématique, mais un peu de réflexion avec le secours d'un bon maitre, ôtera toute difficultè.

Pour régler le ciel étoilè, pour en diftinguer les plages, et pour fe former une idée jufte du cours des aftres, il étoit abfolument néceffaire, qu'on s'imaginât des cercles et des points de plusieurs ordres dans la voute apparente du Ciel, dont je n'apporterai que les principaux.

Chaque cercle, quelque grand, ou quelque petit qu'il foit, eft divifé felon les principes de géométrie, en trois cent foixante dégrés, le dégré en foixante minutes, et la minute en foixante fecondes.

Le Zenith, ou le point vertical eft le point que l'on s'imagine au firmament tout droit au-deffus de notre tête.

Le Nadir au contraire eft le point oppofé au Zenith, qui fe trouve dans l'autre hémisphère célefte. Toutes les fois, que l'homme change de fi-

tuation, ces deux points font cenfés changer de place.

L'horizon (le finiteur) eft un des plus grands cercles du globe célefte, qui le divife en deux parties égales. La partie du firmament, que nous appercevons, fe nomme horizon vifuel ou fenfible, au lieu que l'hémisphere célefte, que nous appercevrions, fi nous étions au centre de la terre, dont on auroit ôté toute une moitié, feroit l'horizon rationel. Le vrai horizon eft donc dans tous fes points éloigné du Zenith et du Nadir de 90 dégrés.

Le quatre régions du Ciel font l'Eft, L'oueft, le Sud et le Nord (l'orient, l'occident, le midi et le feptentrion ou minuit.) Ces régions tirent leurs noms des vents qui en viennent.

La Bouffole (rofe des vents) nous informe toujours non feulement de ces quatre plages, mais elle nous enfeigne encore les 32 vents, dont le marins doivent avoir une connoiffance exacte. Selon Mr. Büfching c'eft à un Allemand qu'on eft redevable de l'invention de la Bouffole, l'Italien Gioia n'a fait que la perfectionner.

Le méridien (la méridienne) eft le cercle qui touche le Zenith, le pole antarctique, le Nadir et le Pole arctique. Ce cercle divife toujours, et en quelque région qu'on l'imagine, le globe célefte en deux parties égales, la partie orientale et occidentale. On l'appelle méridien, parce que le foleil s'y voit tous les jours à midi, et qu'il eft alors élevé au plus haut dégrès de l'horizon.

Le paffage des planètes par le méridien s'appelle leur Culmination.

Si nous confidérons attentivement le ciel, cette vafte machine femble fe tourner d'orient en oc-

eident dans l'espace de 24 heures. Quoique cela n'arrive pas réellement, nous supposerons pourtant, pour l'intelligence de ce qui suit, que le mouvement se fasse de la maniere indiquée.

Les deux points, autour desquels le globe du Ciel se tourne, sont les Poles, dont l'un est au Nord (le pole arctique) et l'autre au midi (pole antarctique).

On appelle axe du monde la ligne droite qu'on s'imagine être tirée d'un pole à l'autre: elle passe toujours par le centre de la terre.

L'Equateur ou la ligne divise le ciel en deux parties égales entre les deux Poles, dont il est éloigné de 90 degrès. Lorsqu'au Printems ou en Automne le soleil touche l'Equateur de son centre, la longueur du jour est égale à celle de la nuit, ce qui s'appelle Equinoxe.

Toutes les étoiles decrivent tous les jours c. à d. dans l'espace de 24 heures des cercles paralléles à l'Equateur: ceux ci sont nommés les cercles diurnes des étoiles.

A une distance de $23\frac{1}{2}$ degrès de la ligne l'on imagine deux cercles paralleles à celle-ci, l'un au nord et l'autre au sud. On les appelle les Tropiques: celui vers le nord est le Tropique du Cancer (de l'écreviße) et celui au midi le Tropique du Capricorne.

Le mouvement du soleil ne surpaße jamais les tropiques. Cet astre, quoique immobile, comme la saine astronomie la demontré, semble pourtant se mouvoir, et le chemin, qu'il prend pour faire son cours annuel tout autour du globe céleste, est nommé Ecliptique, qui coupe l'Equateur deux fois sous un angle de vingt trois degrès et de-

mi: elle est divisée en douze parties égales, dont chacune contient trente dégrés. On a donné le nom de signes à ces douze segmens de l'écliptique, et outre cela on a marqué chaque signe par les noms des constellations (astérismes) auxquels ces segmens touchoient anciennement.

On les compte du couchant au levant dans l'ordre suivant: le Bélier, le Taureau, les Iumeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. Les douze signes du Zodiaque sont compris dans ces deux vers latins:

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

Les deux points, dans lesquels (où) l'Ecliptique coupe l'Equateur, sont les prémiers points du Bélier et de la Balance: mais elle touche les tropiques dans les prémiers points du Cancer et du Capricorne. Les Astronomes imaginent encore deux Cercles tracés par ces quatre points, qu'ils appellent les Colures de l'équinoxe et du solstice.

Le Zodiaque est une Zone du ciel dont les limites sont parallèles à l'ecliptique. Il a seize dégrès de largeur, huit vers le nord et huit vers le sud de la ligne solaire, qui est au milieu. Il a son nom des signes, dont nous avons parlé, qui sont représentés sous des figures d'animaux; et tout le mouvement du soleil, de la lune et des planètes se voit dans cette Zone remarquable; le soleil étant toujours au mileu, montant vers le nord et baissant vers le sud de l'équateur.

Tout ce qui regarde le ciel étoilé se voit expliqué d'une manière admirable et très claire dans l'excellent ouvrage de Monsieur Bode: Anleitung zur Kenntniss des gestirnten Himmels.

§. 4.

Von der Sonne.

Le soleil qui nous éclaire par ses rayons, et qui donne la chaleur nécessaire au système planètaire, dont notre globe fait une partie, est un corps brillant de sa propre lumiere.

Toutes les planètes n'ont qu'une lumiere empruntée, si p. ex. le soleil n'éclairoit pas la terre, elle seroit toujours obscurcie et froide: mais le soleil luit de sa propre splendeur aussi bien que toutes les étoiles fixes, qui sont autant de soleils.

Le soleil est immobile, c. à. d. il ne change pas de place, qu'il occupe au rang des étoiles fixes: mais il semble se mouvoir autour du ciel dans l'espace de 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 45 secondes. On appelle cela le mouvement apparent du soleil.

La lune se mettant entre le soleil et la terre cause un obscurcissement de celle-ci, ce que nous appellons Eclipse du soleil. Il est vrai, que le soleil ne sauroit être éclipsé; on nommeroit donc avec plus de raison cet obscurcissement une éclipse de la terre. Les éclipses sont ou totales, ou partielles.

Les astronomes ont calculé la distance du soleil de notre globe et ont trouvé, qu'il en est éloigné de 20,560,999 ½ milles d'Allemagne.

Les recherches des Astronomes, et surtout celles du grand Neuton sur la grandeur du soleil, ont

fait connoitre, que le volume de cet astre est 1,427,571 fois plus grand que notre terre, et un globe dans lequel seroient réunies toutes les planètes avec leur lunules, seroit toujours 800 fois plus petit que l'étoile immense, qui éclaire le systeme planètaire.

Quoique le soleil ne change jamais de place, qu'il occupe au firmament, il tourne pourtant autour de son axe dans l'espace de 25 jours et 12 heures, ce qui se prouve par les tâches, qu'on observe dans le soleil, qui font en même tems soupçonner de grands changemens au corps solaire.

On a beaucoup disputé sur la nature du feu du soleil: quelques philosophes et naturalistes ont crû, que le soleil étoit un feu ou plutôt une mer immense de feu; mais comme cette opinion a de grandes difficultés, la nouvelle invention de l'Electricité a donné lieu à un autre systeme, qui nous apprend que le soleil est une sphère ou un globe électrique. Quoiqu'il en soit, cet astre est la plus grande merveille, que l'esprit de l'homme se puisse imaginer: il est la preuve la plus convainquante de la grandeur et de la puissance de l'Etre suprême.

§. 5.

Von dem Monde.

La Lune est un satellite de la terre, qu'elle accompagne toujours: c'est celui des corps célestes, qui nous est le plus proche.

La Lune est un corps rond et opaque, ce qu'on voit dans les eclipses du soleil et de la Lune, aussi bien que dans les phases différentes sous lesquelles elle nous paroit tous les mois.

Cette planète, ou ce satellite reçoit sa lumiere du soleil, qui reflêchie sur la terre y est si foible,

qu'elle ne fait aucun effêt lorsqu'on la concentre au moyen du plus grand miroir ardent (caustique).

Le cours de la lune autour de la terre se fait en 27 jours et quelques heures. Ce tems fait le mois périodique: Mais depuis son éloignement du soleil jusqu'à sa conjonction avec cet astre, s'écoulent 29 jours 12 heures, 44 minutes et 3 secondes. Voilà le mois synodique.

Les Lunaisons (phases de la lune) sont aisées à comprendre, pourvuqu'on se souvienne, qu'une boule (globe) ne peut être éclairée, toute entière par la même lumière: il est donc vrai, que la lune reçoit les rayons du soleil que dans un hémisphère.

La lune acheve son cours (période) dans 4 semaines: mais le soleil ne fait le sien qu'en une année; il faut donc absolument, que la lune se trouve chaque mois une fois au même endroit avec le soleil, et une autre fois tout à l'opposite. Lorsqu'elle est auprès du soleil, nous ne la voyons point, et c'est alors la nouvelle lune: sept jours après nous appercevons la moitié de l'hémisphère lunaire éclairée: voila le croissant.

La lune nous montre tout son hémisphère illuminée, quand elle se trouve vis-à-vis du soleil: on dit, qu'elle est dans son plein (la pleine lune).

Continuant toujours sa route en orient elle s'éloigne de 270° du soleil et nous en appellons le reste visible le dernier quartier de la lune.

Cette planète coupe deux fois par mois l'écliptique, une fois en montant et l'autre fois en baissant. Les astronomes et les faiseurs de Calendriers (d'Almanacs) nomment les deux points de section les noeuds: celui vers le nord est la tête

té et celui vers le sud est la queue du dragon. On doit remarquer cela à cause des éclipses.

La pleine lune se trouvant près de ses noeuds ou même dedans, la terre reçoit les rayons du soleil, d'où resulte ce que nous appellons une éclipse lunaire, qui peut être ou totale ou partielle; il est donc impossible, que l'éclipse solaire arrive, quand la lune est pleine, comme les éclipses lunaires ne peuvent être vuës dans la nouvelle lune.

La science, qui s'occupe à faire des recherches tant astronomiques que physiques sur la lune, est la Sélénographie c. à d. déscription de la lune.

La lune est 49 fois plus petite que la terre, dont elle n'est éloignée que de 52000 milles d'Allemagne. On y a observé des terres, des mers, de hautes montagnes, des volcans, des ruisseaux, et même des forêts. Robert Fludd, Astronome Anglois, a vû éclairer dans la lune.

§. 6.
Von den Planetensystemen.

L'Astronomie a pris son origine chez les anciens peuples de la Chaldèe, d'où elle passa en Egypte, chez les Phéniciens et enfin chez les Grecs, qui la corrompirent beaucoup en prenant au sens propre les hieroglyphes des Egyptiens, dont les sages de cette nation éclairée se servoient pour expliquer les mystères de cette sublime science. L'astronomie devint chez les Grecs un amas de fables absurdes et ridicules, et quelques éloges qu'on fasse de la culture de l'esprit de cette nation, il faut convenir pourtant, qu'ils firent peu de progrès dans les vraies scien-

ſciences puisqu'ils eurent ſi peu de connaiſſance du Ciel.

Pythagore, le plus grand et le plus ſage de tous les philoſophes de l'Antiquité, qui avec tant de ſucces avoit cultivé la géometrie, s'appliqua auſſi à conſidérer les aſtres, et à mettre en uſage ce qu'il en avoit apris pendant ſon ſéjour en Egypte. On dit que ce grand homme apperçut de loin les principes ſur lesquels le ſyſteme de Copernic eſt établi.

Claude Ptolémée, Aſtronom célèbre, qui vêcut au milieu du deuxième ſiècle de l'ére chrétienne imagina le prémier un ſyſteme planètaire c. à d. il établit les regles, ſelon lesquelles le ſoleil et les planètes font leur cours ordinaire.

Voici le ſyſtème de Ptolémée.

La terre, ou le globe, que nous habitons, eſt juſtement le centre de l'univers, qui eſt abſolument rond: elle eſt tout-à-fait immobile. Autour de la terre tourne prémierement la lune, Mercure vient après, enſuite Venus. Après Venus ſe meut le ſoleil, qui eſt ſuivi de Jupiter et de Saturne. Les étoiles fixes font auſſi bien que les planètes leurs cours autour de notre petit globe, et les cercles, que ces aſtres décrivent, font ſolides où ils ſont enchaſſées comme un diamant dans une bague.

Cette opinion contredit l'experience, et bleſſe le bon ſens: l'Aſtronomie moderne en a aſſez demontré la fauſſeté. Elle a pourtant eu du crédit auprès les Scholaſtiques pendant les ſiécles barbares et déſtitués de connoiſſances.

Tycho de Brahè († en 1601.) gentil-homme Danois fit quelques corrections au fyftême Ptolémaique, mais il tomba dans les mêmes erreurs, qui avoient féduit l'Aftronome d'Alexandrie. Selon Tycho de Brahè la terre eft immobile an centre de l'Univers: et les cercles des Etoiles fixes ont la terre pour centre. Ce fyftême felon le fentiment des plus favans Aftronomes eft encore plus abfurde, et plus contradictoire, que celui de Claude Ptolémée: auffi Tycho de Brahè trouva-t-il peu de fectateurs.

Refte à confidérer le véritable fyftême planètaire, celui de Nicolas Copernic.

Ce grand et célèbre aftronome naquit à Thorn dans le cy-devant duchè de la Pruffe Polonoife le 19 Ianvier de 1472, et mourut en 1543. Doux et paifible quoique Chanoine et théologien il ne prit aucune part aux disputes infames et malheureufes fur les matières futiles et ftériles de la philofophie et de la théologie de fon tems: mais il s'adonna aux récherches férieufes de la nature, dans les quelles il réuffit mieux, que tous fes contemporains. Il examina le fyftême de Ptolémée et en ayant découvert la fauffetè et l'abfurditè, il en inventa un autre qui eft le feul véritable.

Selon l'Hypothèfe planètaire de Copernic le foleil n'eft pas juftement au Centre du grand univers, parcequ'il fait fon mouvement, comme les planètes autour du point univerfel, de gravitation, il en eft pourtant plus proche, que tous les autres aftres et conftellations. Il acheve le tour de fon axe tous les 27 ou 28 jours.

&

Toutes les planètes ont leur mouvement autour du soleil dans l'ordre suivant: Mercure, Vénus, la Terre avec la Lune, son satellite, Mars, Jupiter avec ses cinq satellites (en dernier lieu Uranus). Les étoiles fixes sont immobiles, si ce n'est qu'elles tournent sur leur axe.

Ce système raisonnable suffit pour expliquer tout ce qu'on observe dans le mouvement des planètes c'est pourquoi les plus grands génies l'ont adopté, et il est aujourdhui universellement reçu. Je dis aujourdhui, car autrefois on prouva par quelques endroits de l'Ecriture Sainte, que la terre, étoit immobile et que le soleil tournoit autour d'elle, l'on persécuta les plus grands Astronomes p. ex. l'immortel Galiléi, et on les contraignit à renoncer à la vérité pour quelques mots d'un ancien livre juif. Voyez le songe de Galiléi dans le Philosoph für die Welt de Mr. Engel.

Depuis le grand Copernic l'Astronomie a fait des progrès rapides, et l'on doit beaucoup aux travaux de plusieurs savans célèbres, et à la noble générosité de quelques princes. On n'oubliera jamais les Galiléi, les Viviani, les Guillelmini, les Neuton, les Simon Marius, les Cassini, les Hévélius, les Kepler, les Leibnitz, les Kant, les Herschel et les Bode. Louis XIV, et les Médicis, grands ducs de Toscane, ont rendu de grands services à l'astronomie, en prodiguant aux astronomes les moyens de vérifier leurs opinions et leurs découvertes.

§. 7.
Von der Zeit.

La succession des changemens célestes fait le tems et les saisons.

Un An est le tems de 365 jours: on l'appelle année commune: une anée bissextile (de bissexte) a 366 jours, et revient après trois années communes.

L'année a quatre saisons, savoir le printems, l'été, l'automne, et l'hyver, de trois mois chacune.

L'année contient douze mois, dont voici les anciens noms françois: Janvier, Février, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre et Décembre. Ces noms sont tirés du Calendrier des anciens Romains. Notre année commence le 1 Janvier, mais celle de françois républicains depuis 1793 commence le 22 Septembre.

Le mois a trente ou 31 jours: le février de l'année commune n'en a que 28, celui de l'an bissextil en a 29: le jour de plus est appellé jour intercalaire.

Un année est composée de 52 semaines et quelques jours. C'est une idée des Juifs, dont la raison se trouve au second chapitre de la Génèse. La semaine des Chrêtiens commence par le dimanche, celle des Juifs par le samedi ou le sabat.

Les jours de notre semaine sont les suivans: le dimanche, le lundi, le mardi, le mécredi, le jeudi, le vendredi et le samedi.

Le jour a 24 heures, chaque heure a 60 minutes et chaque minute 60 secondes.

Après le lever du foleil nous difons qu'il eft matin: a 12 heures il eft midi, l'après-midi dure jusqu'au foir et à 12 heures de nuit il eft minuit.

Un fiècle eft le tems de cent ans, le millenaire en contient 1000. La grande année des Platoniciens eft de 48000 années communes; c'eft une chimère comme la plûpart des dogmes des Platoniciens.

Le cycle folaire a 28 ans, le cycle lunaire 19, et le cycle d'indiction 15. Il faut chercher l'explication de ces termes dans les livres de chronologie, auffi bien que celle de quelques autres mots de chronologie, qui fe trouvent dans les Almanacs.

Une époque eft un grand évenement, par lequel les affaires politiques etc. ont pris toute une autre forme. Les hiftoriens s'en fervent pour donner des points de repos à leurs difcours. Une époque feroit donc p. ex. les victoires d'Alexandre le grand, le regne de Charlemagne, la découverte de l'Amérique, la réformation de Luther, la révolution françoife etc.

Une Ere eft une époque, depuis laquelle on compte les années: p. ex. nous comptons à préfent 1796 ans, parceque nous les comptons depuis l'époque de la naiffance de Jefus Chrift, qu'on dit être nè il y a juftement 1796 ans. Si les Romains exiftoient encore, et qu'ils obfervaffent leur Ere, ils devroient compter 2749 ans depuis la fondation de Rome leur Capitale. Il y a plufieurs Eres, p. ex. l'Ere Chretienne, celle des Turcs, celle des Chinois, celle des François, celle des Martyrs etc.

Les jours deftinés et confacrés au culte (fervice) divin font appellés fêtes, dont les principales chez les Chrêtiens font les dimanches, Noel, Paques, Pentecôte et la Fête Dieu.

Les Almanacs ou Calendriers nous apprennent la diſtribution du tems d'une année, les lunaiſons, les éclipſes etc. il en faut tous les ans un autre. Les almanacs ſéculaires contiennent pour la plupart de vraies puérilités, et ſont un grand ſupport de la ſuperſtition du peuple.

DRITTES KAPITEL.

Von unſrer Erde.

La terre eſt l'endroit où commence et où finit notre exiſtence: elle eſt donc digne de toute notre attention.

La deſcription de la terre s'appelle Géographie: on la diviſe communément en trois parties, la géographie phyſique mathematique et politique. Comme je ne dois pas traiter à fond les matières, que je touche, je ne dirai de la géographie que ce que je crois néceſſaire à mon but.

ERSTER ABSCHNITT.

Von der natürlichen Erdbeſchreibung.

§. 1.

Vom Dunſtkreiſe der Erde.

La terre eſt un grand globe entouré d'air. Cet air n'eſt point ſi ſubtil et ſi pur, que l'éther, car il porte des particules terreſtres, qu'on appelle vapeurs ou exhalaiſons, c'eſt pourquoi il eſt nommé l'athmosphere de la terre c. à, d. ſphére de vapeurs,

dont la région fupérieure comprime l'inférieure, et en rend l'air plus épais. Ceux, qui montent fur de très hautes montagnes, fentent bien cela, car à méfure, qu'ils montent, ils ont plus de peine à réfpirer.

On a tâché de déterminer la hauteur de notre athmosphère par des expériences faites fur les crépufcules, mais les calculs en font encore bien incertains. Cependant on divife l'athmosphere en trois différentes regions, la baffe, la moyenne et la fupérieure ou froide: mais il eft impoffible des pofer les juftes limites de ces régions.

L'air n'eft point le même par tout, car les exhalaifons de la terre, qui fe communiquent à l'air, font quelquefois aqueufes, ou terreftres, ou métalliques, ou fulfureufes, ou falées etc. On en peut conclure à la grande diverfité de l'air même, qu'on peut aifément fentir. L'air férein eft toujours pefant, un air leger eft humide, puisqu'il eft par-tout accompagné de brouillards, de pluies, ou de neige. Les exhalaifons (vapeurs) augmentent encore la pefenteur de l'air.

L'air a de grandes influences fur le corps animal. Un air trop fec defféche le corps humain; il lui eft donc fort nuifible. Un air humide n'eft pas moins dangereux car il relâche les fibres, empêche la transpiration, et s'il eft en même tems chaud, il communique aux fucs (humeurs) du corps humain une propenfion à la putrefaction. La chaleur de l'air étend trop les matières humides de notre corps, le fait fuer et lui caufe un relâchement fort incommode: le grand froid referre trop les parties folides, les fluides fe condenfent (épaiffiffent) et des conftipations et des inflammations en font les fuites.

La température de l'air ne dépend pas feulement de l'éloignement du Pole, ou du voifinage de l'Equateur: tous les endroits entre les deux tropiques ne font pas fort chauds, aufſi bien que le froid dans tous les lieux, qui font fitués dans l'enceinte des cercles polaires, n'eft pas extremement grand. Deux lieux de la même longitude sont fouvent très différentes à l'égard de la température de l'air. Il y a des endroits fitués vers le Nord p. ex. Pétersbourg, où quelquefois la châleur eft plus grande, qu'elle n'eft entre les tropiques. Les vents y contribuent beaucoup: et d'ailleurs il y a encore une infinité de caufes de l'air froid et chaud de différens païs du monde. La Sibérie p. ex. eft un païs très-froid, parceque fon fol contient une prodigieufe quantité de fel.

§. 2.

Von den Lufterfcheinungen.

On appelle météores tous les changemens qui fe font dans l'athmosphère. On les divife en météores aqueux, aëriens et igneux (enflammés, météores de feu). Voyons-en de toutes fortes.

Les brouillards et les nuës (nuées) font une fuite des exhalaifons des humeurs. Les brouillards font tout prés de la terre, les nuës font plus hautes: voilà la feule difference, qu'il y a entre ces deux phénomènes. Les brouillards font quelquefois très puants, et toujours mal fains.

Les vapeurs, que l'air a reforbé, caufent aufſi la rofée: il en fait les foirs et les matins. Les rofées rafraichiffent les plantes et font mûrir les fruits, il y en a pourtant de très-nuifibles, comme

la nièle (rouille de blés) le pucerons, et le mièlat (rosée mièleuse).

Quand les nuits sont froides, et surtout lorsque le froid augmente au lever du soleil, la rosée gêle, et devient blanche; ce qu'on appelle gêlée blanche, frimats et gîvre. On voit souvent les herbes couvertes de frimats, et les arbres blancs de gîvre.

Les vapeurs aqueuses dans les nuës se touchent souvent, se mêlent et deviennent plus pesantes que l'air, et il pleut alors. Il y a plusieurs espéces de pluie: la grosse pluie, le gresil, l'ondée, la giboulée, la guilée, la lavasse, qui causent souvent des inondations, et font des ravines (ravins) dans les campagnes. Quand il pleut à grosses goutes, on voit des bouteilles sur l'eau, où ces goutes tombent.

La pompe de mer (siphon, tiphon, dragon d'eau) est très-pernicieuse pour les vaisseaux qu'elle attrape dans son cours.

La neige est un excellent moyen de la nature pour défendre les végétaux contre le froid excessif, de l'hyver, pour avancer la fécondité de la terre, et la salubrité de l'air, pour procurer des eaux aux sources et pour éclairer les longues nuits d'hyver.

La neige n'est autre chose qu'une vapeur gêlée: elle tombe souvent dans une si grande quantité, qu'elle est 3, 4, 5 meme 12 à vingt pieds de haut. Sur les Alpes etc. il y a des neiges d'automne. La neige n'est pas toujours gêlée: elle se met quelquefois en pelotes, dont les garçons se pelotent Un tems neigeux est aussi peu agréable, qu'un tems pluvieux (tems de pluie) si ce n'est que la neige ne mouille pas tant que la pluie.

La grêle est une pluie gélée: elle peut faire de très-grandes ravages, et désoler toute une campagne: il est rare qu'il grêle en hyver, mais on voit souvent cela en été. Il y a des grêlons aussi gros, qu'un oeuf de pigeon, et plus gros encore. La grêle a pourtant son utilité: il détourne les ondées des nuës, et purifie l'air beaucoup plus que la simple pluie.

Considérons à présent en peu de mots les météores aëriens, c. à d. les mouvemens de l'air, qu'on appelle Vents. Le fondement des vents est l'elasticité de l'air, et chaque fois qu'il fait vent, il est certain, qu'il y a eu une interruption de l'equilibre de l'air de l'athmosphère.

Dans une chambre chauffée l'air s'étend par la chaleur: ouvrez la porte, et vous verrez, qu'il sortira par force, et qu'il cherchera a se répandre. Cet air échauffé devient par là plus foible, et l'air extérieur et froid pénètre à son tour dans la chambre: il en résulte un passage d'air (un courant d'air) lorsque l'air chaud sort, et que le froid entre, jusqu'à ce qu'ils soient en équilibre. Ce qui arrive dans la chambre arrive aussi dans la grande atmosphère. Le soleil étend l'air d'une région, et le froid épaissit celui d'une autre: or un courant est inévitable. Voilà quelque idée de l'origine des vents.

Il y a encore une infinité de causes, que les physiciens ont inventées pour l'explication de l'origine des vents. Mais comme une répetition de leurs sentiments seroit ici hors de propos, et même contraire au but de ce petit ouvrage, ceux qui desireront savoir tout ce qu'on a dit sur la nature de l'air, peuvent consulter les livres de physique p. ex. l'ouvrage de Mr. Gren sur ce sujet.

Les vents purifient l'air. Il y en a différentes espèces, la bouffe (bourrasque, bouffée de vent) le Tourbillon (dragon de vent) le Zephir, la Travade.

Le vent ne fouffle pas toujours tantôt il ne fait point de vent, tantôt le vent fe leve, et tantôt il fe calme. (s'abaiffe, tombe.)

Les vents fouterrains, pouffés par de grands feux, caufent les tremblemens de terre. Il y en a eu de tout tems de très-funeftes exemples. La ville d'Herculanum p. ex. a été engloutie par un tremblement de terre.

Les météores ignéeux font ou feulement illuminés ou enflammés. Au nombre de ceux qui ne font qu'illuminés, font l'aurore, le rouge du Ciel après le coucher du foleil, les aires (halo) autour de la lune, etc. les parélies, les parafélènes et l'arc-en-ciel (Iris).

Les aires font des anneaux qui ceignent quelquefois le foleil, la lune, ou quelque autre étoile fixe ou planète: quelquefois un autre foleil fe montre à coté de celui qui nous éclaire; la lune eft quelquefois accompagnée d'une autre lune: fes parélies et fes parafélènes font ovales ornées de couleurs d'arc-en-ciel, elles ont fouvent auffi une queue éclairée.

L'arc-en-ciel, que les anciens Grecs ont appellé Iris, du nom de la foubrette de Iunon, eft un des météores les plus beaux et les plus charmans. Jamais le pinceau n'a pû imiter fes couleurs et leur brillant, et jamais les fleurs n'eurent des nuances auffi variées. —

La feule réfraction des rayons opere tous ces phénomènes, que les fuperftitieux ont toujours regar-

dé comme des présages plus ou moins malheureux.

Parlons un peu des météores, qui ont un feu réel.

Les feux follets (les ardons, flammeroles, flambarts) ne sont que de petites masses d'air de marais ou d'autres exhalaisons, qui s'inflamment. Le peuple croit encore, que ce sont les ames des enfans, qui ont eu le malheur de mourir sans avoir reçu le baptême. Croyance impie et absurde! Les chûtes d'étoile ont la même cause que les flammeroles, les dragons volans, et le feu Saint Elme (Sainte Hélène) dont les superstitieux et les ignorans rapportent tant de miracles. Les dragons volans cependant sont quelquefois des phénomènes merveilleux: on en vit un, le 23 Juillet 1762, dont la tête c. à dire, la boule avoit 3145 pieds de diamètre, et qui étoit éloigné de la terre de 19 milles d'Allemagne: sa lumiere étoit plus forte que celle de la pleine lune. Cette boule créva enfin près de Potsdam avec un fracas épouvantable.

L'aurore boréale (lumiere boréale, feu boréal) qu'on apperçoit à l'horizon septentrional (du nord) en automne et en hyver jusqu' au commencement du printems, et qui a donné tant de sujet de crainte aux ames foibles et timides, est un phénomène très-auguste. Chez nous, c à dire, en Allemagne, on ne la voit jamais entiere, et ceux qui demeurent dans les païs du midi ne la voient point du tout. L'aspect de ce météore est aussi différent dans nos contrées de ce qu'il paroit au pais septentrionaux, en Suede, en Norvege et surtout en Lapponie.

Il n'y a pas de météore plus majeſtueux ni de plus terrible, que le tonnerre. Lorsqu'il approche, toute la nature animée devient muette, l'air ſe relâche et rend la reſpiration difficile, et une nuit épaiſſe ſe répand ſur tout l'horizon. De cette obſcurité ſortent tout d'un coup des flammes, qui ſe ſuccedent rapidement, et qui éclairent l'horizon d'une maniere épouvantable; aux éclairs ſuccèdent des fracas, qui font trembler la terre, et dont tout le ciel retentit. Ce n'eſt pas ce fracas, ou le tonnerre qui fait du dommage, c'eſt le ſeul éclair, qui en peut faire: car cet éclair allume toutes les vapeurs inflammables, qu'il trouve ſur ſa route; il étend l'air d'une façon violente, met en pièces les plus dures cailloux, fond en un inſtant les métaux, allume le bois, embraſe les Matières combuſtibles et tue les hommes et les bêtes même ſans les toucher. Pour notre bonheur l'éclair touche rarement la terre, et frappe plutôt les cimes des montagnes, les grands arbres, les tours et les plaines, que les habitations (demeures) des hommes. On a ſouvent vû l'éclair mettre la feu à une maiſon, et l'éteindre tout de ſuite. Le pierres de tonnerre ne tombent pas avec les éclairs, comme le peuple s'imagine; celles qu'on a trouvée par hazard, dans les endroits, où le tonnerre étoit tombé, ne ſont que des Bélemnites. Le fracas du tonnerre, qui ſuccede tout d'un coup à l'éclair, fait connoitre, que le péril eſt tout proche. Si vous pouvez compter diz-huit battemens de pouls (prononcéz pous) la tempête eſt encore à un bon mille de vous.

La forme de l'éclair eſt une pélotte de feu, qouiqu'il ſemble de loin être un long rayon:

il fort des nuages, et paſſe rarement par l'air atmosphérique, qu'il evite en zigzag pour atteindre des nuages ou d'autres corps ſolides. C'eſt pourquoi il cherche de hautes tours et d'autres batimens d'une hauteur conſidérable, et les ayant atteint il ſuit toujours la conduite des corps ſolides ſans toucher l'air. Il eſt donc bon de ſe tenir au milieu de la chambre pendant une tempête et de ne pas s'appuier à une colonne ou à une muraille, ou à quelque autre corps ſolide que ce ſoit.

Les conducteurs ſont de longues barres de fer, qui traverſent perpendiculairement les maiſons et ſurtout les batimens publics pour les garantir du dommage, que l'éclair y pourroit faire.

Les découvertes modernes ſur la phyſique ont démontré, que c'eſt une matiere électrique, qui fait toutes les merveilles, que nous admirons dans le tonnerre, et la machine à électriſer nous a appris à l'imiter même en quelque façon.

§. 3.

Von der Oberfläche der Erde.

La terre ferme, autant qu'elle eſt connue jusqu'ici n'occupe pas encore la troiſième partie de tout notre globe: le reſte c'eſt de l'eau.

La Terre n'eſt pas unie comme un miroir, ou comme une grande pleine: on y voit des hauteurs et des profondeurs, et une étrange différence entre les païs qui la compoſent. Les grandes hauteurs ſont appellées montagnes: celles qui ne ſont pas fort conſidérables, ſont des collines.

Glaciers (monts glaciers) eſt le nom de ces montagnes, qui ſont toujours couvertes d'une croûte de glace.

Il y a des chaines de montagnes, qui font quelquefois fort longues p. ex. en Italie l'Appennin, les Vosges entre l'Allemagne et la France, les Monts Pyrenées etc.

Les plus hautes montagnes font entre les deux tropiques, et plus on approche de la ligne, plus on trouve des inégalités fur la furface de la terre. Les Cordilleras p. ex. en Amérique fitués fous l'Equateur font une chaine de montagnes les plus hautes qui foient au monde. L'un de ces Cordilleras, nommé Chimboraffo s'eleve de 19320 (dix neuf mille trois cent vingt) pieds de Paris au deffus de la fuperficie de la mer. Dans les païs feptentrionaux les montagnes ne font pas fi confidérables, que dans les païs chauds.

Dans les montagnes et dans les rochers on trouve des cavernes (grottes) fort grandes, profondes et merveilleufes p. ex. la Caverne (antre) de Baumann dans le Broc, la grotte de Mélufine, près de Grénoble.

Les Volcans font des montagnes qui de tems en tems exhalent une terrible fumée, et des vapeurs épaiffes et qui jettent du fond de leur ouverture ou de leur creux, du feu, des cendres et des pierres. Quelquefois il en coule un torrent de feu, qui reffemble à du fer fondu ce qu'on appelle Lava ou Lave; les volcans (montagnes ardentes) font toujours dans le voifinage de quelque mer p. ex. l'Etna, le Vefuve, l'Hecla.

Il y a donc un feu fouterrain, qui ébranle quelquefois la terre en pouffant avec violance les vents renfermés dans fon fein. C'eft ce qu'on appelle tremblement de terre. Ces tremblemens deviennent de jour en jour plus communs, et

il est probable ou de moins vraisemblable que dans quelques milliers de siècles les tremblemens de terre bouleverseront et finiront la forme actuelle de notre globe, révolution qui y est déja arrivée peut-être plus d'une fois, et dont la seule histoire naturelle nous peut donner les preuves.

Ou il y a des montagnes, il se trouve ordinairement des vallées.

Les déserts sont des païs incultes et inhabitables. On connoit les déserts de l'Arabie et de l'Afrique: les déserts dans le Nord de l'Asie portent le nom de Steppes ou de Landes.

§. 4.
Von den Mineralien.

Les minéraux sont des corps formés dans le sein de la terre, mais qui sont sans vie c. à d. qui n'ont point de suc dans leurs veines.

Les minéraux sont l'opposé des corps organisés: ils n'ont pas de sentiment, il sont dépourvus de bouche et d'entrailles, ils n'ont ni racines ni canaux comme les plantes, ils ne se multiplient pas par le moyen des sémences et n'ont pas besoin de nourriture: leur augmentation se fait seulement par des accessions extérieures.

Mais en revanche les mineraux sont plus difficiles à détruire qu'un corps organisé. Mettez s'il vous plait, ce caillou en mille pièces, chaque pièce sera caillou. Aucune partie n'a besoin de l'autre pour continuer son existence. Un Chymiste savant et expérimenté peut changer les métaux en chaux par le moyen de la calcination, mais il rendra aisément le phlogiston à cette chaux, et le métal

tal sera restitué: opération qu'on ne peut pas entreprendre dans un animal ou dans une plante.

On peut diviser les minéraux en quatre classes, savoir en terres, pierres, minérais, et pétrifications.

Je sais bien, que cette division des minéraux n'est pas universellement approuvée: mais elle suffit à mon but, et j'avertis le lecteur, que je suis ici Mr. Büsching Erdbeschreibung P. I. p. 93. sv. qui a puisé la substance de ce qu'il dit sur notre sujet dans la Minéralogie de Mr. Wallerius.

I. Erdarten.

1. Les terres sont a. le terreau p. ex. la terre noire des jardins, le terreau rouge, l'ochre noir, l'ombre, la tourbe.
 b. La craie, dont il y a plusieurs espèces, le lait de lune (agaric minéral) le guhr, la terre calcaire, le brun-rouge, (rouge d'angleterre) la craie verte.
2. L'argile (la glaise) est une terre tenace, gluante, solide et grasse. En voici les espèces: a). l'argile proprement dite, l'argile tessulaire de diverses couleurs, l'argile dilatable, la glaise à degraisser, le bolus (le bol, terre bolaire) de plusieurs sortes.
 b. La marne: on y compte la terre de pipe, la porcellaine, la marne à foulons etc.
3. Terres melées de minérais, c. à d. de terres qui emportent des métaux, du sel, du vitriol, du salpetre, d'alcali, d'alun etc. p. ex. l'ampélite (terre bitumineuse) la cadmie etc.
4. Les Sablons a. le sablon en poussière; le sable de fontaine, le sable mouvant, le

tripoli, dont on fe fert pour polir p. ex. les canons de fufils.

b. Le fable de pierre, (fable proprement dit).

c. Le fable de métal: le fable d'or, d'étain, de fer.

d. Le fable qu'on trouve dans les corps des animaux.

II. Steinarten.

Les pierres font des corps folides, indiffolubles dans l'eau et dans l'huile; ils font d'une dureté diverfe. On y compte 1. les pierres calcaires, la pierre à chaux (dont on fait la chaux): le marbre tant celui d'une couleur, que le tacheté (marqueté, moucheté) et celui qui a des figures: le gyps (la pierre à plâtre) de differentes efpèces: le fpath p. ex. le Spath cubique, le fpath criftallifé, transparent etc.

2. Les pierres vitrifiables. Celles ci fe fondent dans le feu et fe vitrifient p. ex. les ardoifes, les pierres fablonneufes, les cailloux, le jafpe ou la pierre de roche opaque, le Quarz, et les criftaux.

3. Les pierres, auxquelles le feu ne fait rien et qui ne deviennent ni chaux ni verre p. ex. le mica, le talc, la pierre ollaire, la roche de corne, l'amianth et l'asbefte.

4. Les rochers, qui font des pierres compofées d'autres efpèces de pierres.

III. Erzarten.

Voyons les minérais, qui conftituent la troifième claffe des minéraux, et qui font des terres

ou des pierres qui contiennent du fel, du foufre, et des particules de métal.

1. Les fels fe réfolvent dans l'eau, fe fondent au feu et fument fans bruler: ils ont un gout fur la langue, comme le vitriol, l'alun, le falpetre, le fel de cuifine de diverfes fortes, l'alcali, la foude, le fel ammoniac et le borax.

2. Les foufres s'allument au feu, et fentent: ils fe réfolvent dans l'huile, mais non dans l'eau. p. ex. le bitume,* l'ambre jaune (le fuccin) l'ambre gris, et le foufre commun, qui eft jaune et dont la flamme a une couleur bleue; fon odeur eft fort puante.

3. Les fémi-métaux (demi-métaux) font des minérais fort pefans (graves) qui fe fondent dans le feu, qui réluifent, mais qui ne font pas bien malléables. Le mercure (le vif argent) a presque le poids de l'or, la couleur d'argent, et eft tout fluide: il attire les autres métaux, qu'il réfout; on en fait le cinnabre; l'arfénic; le cobalt de plufieurs efpèces, dont on fait le bleu d'empois; l'antimoine, le bismuth (l'étain de glace) et le zinc.

4. Les vrais métaux, ou les métaux proprement dits font des corps terreftres les plus graves; ils fe fondent dans le feu, font malléables et dilatables. Il y en a fix fortes, qu'on diftingue en métaux nobles et ignobles. Les voici:

Le fer, eft de tous les métaux le moins traitable, mais le plus dur et le plus élaftique, et après l'or, le plus ténace. L'acier eft un fer, auquel on a ôté fa graiffe fulfureufe: il y a auffi

quelques mines d'acier. L'aimant se rapporte au fer: il est tout différent des autres pierres. Sa vertu d'attirer le fer est connuë.

Le cuivre est plus traitable, et plus ductile que le fer, mais moins élastique: il est presque aussi dur que le fer, et aussi pliable que l'argent.

Le plomb est le plus mou de tous le métaux: il se fond facilement.

L'étain est moins ductile que le plomb. Celui d'Angleterre est le meilleur.

L'argent est plus dur que l'or, le plomb et l'étain, mais il n'est pas si souple que l'or et le fer.

L'or est le plus pesant de tous les corps, le plus noble et le plus souple de tous le métaux; il ne perd rien de son poids dans le feu le plus fort; il est infiniment plus ductile que les autres métaux.

IV. Steinwuchs.

Aux minéraux on rapporte aussi toutes les **pétrifications** c. à d. tous ces corps qui après leur destruction ont pris une autre forme composée. On voit des pétrifications fort curieuses p. ex. le stalactite, les plantes pétrifiées, des animaux devenus pierres, des hommes p. ex. des poissons, des oiseaux, et des coquilles (coquillage) surtout, dont il y a un nombre infini. Quelques naturalistes y comptent aussi les **jeux de pierres**, et les figures, qu'une imaginatiou un peu vive peut appercevoir dans les pierres.

§. 5.

Von dem Waffer.

Les recherches des favans fur la nature des eaux s'appelle hydrographie, nom grec, qui fignifie en françois déscription des eaux.

On peut divifer les eaux en deux efpèces, les eaux communes, et les eaux minérales.

L'eau commune ou douce dont le gout n'eft pas fort fenfible, n'a ni couleur, ni odeur; elle vient en partie des rofées, des pluies et des neiges de l'air, où elle a eté portée par les exhalaifons, en partie on la trouve dans les canaux et les cavernes de la terre.

L'eau vive eft la plus legère de toutes: l'eau de fontaine en eft une efpèce; elle coule continuellement en fortant de terre.

La plupart des fources coulent toujours; il y en à qui commencent a couler au printems, quand la neige et la glace fe fondent, et qui ceffent en automne de couler; d'autres fuivent encore d'autres périodes.

Les fources font les ruiffeaux (petite rivière). Ces ruiffeaux s'uniffent, et il en provient une riviere (fleuve) p. ex. la Sale, le Mein. Le confluent de plufieurs rivières, qui s'uniffent pour n'en faire qu'une, s'appelle un fleuve ou un grand fleuve p. ex. le Rhin, l'Elbe.

Le cours des ruiffeaux, rivieres et fleuves n'eft pas également rapide, vite ou lent: un lit large fait couler l'eau lentement, mais elle a un cours bien rapide dans un lit réferré.

Dans les grands fleuves il y a quelquefois des cataractes (cascades) p. ex dans le Rhin et

dans le Nigara. Les cascades du Nil ſont appellées Catadupes.

Les rivières, et les fleuves ne conſervent pas toujours la même hauteur: quelquefois elles ſont fort baſſes, ordinairement en été; mais en d'autres tems elles hauſſent et franchiſſent leurs bords, ſurtout après des pluies continuelles, quand s'y joint des torrens, qui tombent des montagnes. C'eſt alors que les fleuves inondent les prairies, et les campagnes et même les villages et les villes, et qu'ils font un grand dégât. Pour empêcher un tel débordement, ceux qui demeurent dans le voiſinage d'une rivière, ont ſoin de hauſſer les rives, d'y planter des ſaules (oſier) et même d'élever des digues, qui quelque ſolides qu'elles ſoient ſont ſouvent rompues par la force des glaces, et des eaux après une ondée.

Il y a des rivières, qui font une inondation annuelle p. ex. le Nil en Egypte, le Gange aux Indes, et quelques autres.

Pour paſſer commodément les rivières, on a conſtruit des ponts-levis et des ponts-volants; ſur les petites rivières et les foſſés il y a des planches et des pontels. Quelquefois on paſſe ſur l'eau ſur un bac, au dans un bateau.

L'eau dormante eſt plus peſante que l'eau vive; on la trouve dans les étangs, les viviers, et les lacs. Il y a des lacs qui ſe ſechent en été; d'autres recoivent des rivières, d'autres hauſſent et baiſſent ſelon le flux et le reflux de la mer.

L'eau minérale pour la plûpart ſent mauvais; elle a un gout tout particulier et ordinairement tout une autre couleur que celle de l'eau douce. Les eaux minérales ſont ou chaudes ou froides

p. ex. les eaux aigres et alcaliques font froides. Les bains ou les eaux chaudes ont peut-etre leur fource dans un endroit proche d'un grand feu fouterrain, dont on ne fauroit douter, puisque fon exiftence eft fi bien démontrée par les volcans.

Le plus grand baffin d'eau c'eft la mer, ou tous les fleuves et les rivières fe précipitent après avoir fait un cours plus ou moins long.

Le mot de mer fignifie ce grand efpace de notre globe rempli d'eau, qui entoure la terre ferme: regardez fur une mappe monde la Mediterrannée, la mer atlantique et la mer pacifique. Toutes ces mers communiquent enfemble et font un feul grand tout.

La mer a un fond de terre par tout, qui eft femblabe à notre terre ferme, car il y a des montagnes, des rochers, des vallées, des cavernes, des plaines, des bancs de fable, des fources, des rivières, des végétaux, et des animaux.

La mer n'eft nulle part fans fond, cependant la profondeur en eft fort différente; rarement elle va à une lieue d'Allemagne. On peut conclure par là que la maffe de terre du globe eft infiniment plus grande que la maffe d'eau.

Les marins mefurent la profondeur des eaux au moyen d'une fonde attachée à une longue corde.

Les îles peuvent etre regardées comme les cimes de grandes montagnes, dont le pied eft couvert d'eau.

Les mers font plus habitées et plus fertiles que la terre ferme: le nombre des efpèces d'animaux et de végétaux qui naiffent dans le mer eft prodigieux.

L'eau de mer eft par tout falée et amère. Il eft difficile de trouver la véritable origine de ce fel et de cette amertume.

La mer eſt quelquefois unie comme une glace, quelquefois elle eſt agitée par les vents et par les tempêtes. Ces agitations ſont ſouvent fort violentes: On dit alors qu'il s'eſt elevé une tempête, un orage, un ouragan, ou une bourraſque.

On voit dans la mer un mouvement très ſingulier; car quelquefois il ſemble qu'elle veuille engloutir toute la terre, et quelquefois l'on croiroit, qu'elle voulût s'en éloigner pour toujours. Ce mouvement fait le flux et le reflux de mer (la marée haute, la marée baſſe). La mer hauſſe et baiſſe deux fois par jour.

Les courants et les tourbillons doivent être regardés comme une ſuite de la marée.

Les rivières, les étangs, les lacs, les viviers, les fleuves, les baſſins, les eaux croupiſſantes dans les champs et les prairies, les mers, enfin toutes les eaux s'évaporent et nous voyons des lacs, même de très grands, qui târiſſent. C'eſt la chaleur du ſoleil jointe à une certaine qualité abſorbante de l'air, qui produit ces évaporations (exhalaiſons) lesquelles en forme de vapeurs montent en l'air: ces exhalaiſons, reviennent ſur la terre en forme de pluie, de neige, de grêle etc. On prétend avec raiſon, que les ſources de tous les fleuves et de toutes les rivières en tirent leur origine.

§. 6.

Von den irdiſchen Elementen.

Les prémiers principes, dont les corps ſont compoſés, et dans lesquels ils ſe réſolvent (ſont réſolubles) s'appellent élémens. Ces élémens ne ſe détruiſent jamais: jamais ils ne ſont ſéparés ni changés. Que le corps ſe réſolve par le feu ou

par la corruption, les élémens se détachant seulement, mais ils restent toujours ce qu'ils sont, et la sage nature les emploie encore à la production de nouveaux corps.

Les élémens sont des corps ou plutôt des êtres composés, mais leur solution ultérieure nous est inconnue.

Le savant Leibnitz a imaginé les monades c. à d. des substances indivisibles, dont les corpuscules sont composés. Il a eu des sectateurs, mais jusqu'ici la monadologie de ce grand homme n'a pas eu la moindre utilité dans la physique.

Messieurs les Alchymistes, qui font de l'or et n'en ont point, qui savent tous les secrets de la nature, excepté celui, qu'on ne peut pas faire de l'or, ces Messieurs, dis-je, ont prètendu, qu'il n'y a que trois élémens, le sel, le soufre et le mercure (vif-argent). Cette division des élémens sent bien son école.

Selon Aristote il y a quatre élémens, la terre, l'eau, l'air et le feu.

Je dirois quelque chose sur la nature élémentaire de ces quatre principes des corps terrestres: mais comme cela m'éloigneroit trop du but, que je me suis proposé, le lecteur trouvera tout ce qu'il pourra désirer pour son instruction sur ce sujet dans le Neuen Schlauplatz der Natur tom. I. p. 345 suiv.

ZWEITER ABSCHNITT.
Von der politischen Erdbeschreibung.

§. 1.
Vom Planiglobium.

En supposant le globe de la terre coupé d'un pole à l'autre, et selon une certaine direction, il

s'en feroit deux hémisphères tels que les représente la Mappe-Monde. Un des deux offre trois grandes contrées, l'Europe au Nord, l'Asie à l'Est et au Sud-Est; l'Afrique au Midi. L'autre hémisphère présente un grand continent septentrional et méridional, qu'on nomme l'Amérique, ou le Nouveau Monde parceque nous ne le connoissons, que depuis 300 ans. L'Europe, que nous habitons, est connue d'un bout à l'autre, et l'Asie en grande partie, à l'exception de quelques contrées vers le Nord et le Nord-Est. Pour l'Afrique on en connoit toutes les côtes mieux que l'intérieur. Au Nord de l'Amérique il y a encore bien des terres inconnues dont on n'a découvert que les côtes; il en est de même de l'extrémité méridionale des deux hémisphères; il ne seroit donc pas impossible que notre globe renfermât encore autant de terre ferme, que les Européens en ont découvert jusqu'ici.

On appelle l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amerique et les terres Australes les cinq parties du monde. On nomme mer glaciale celle qui se trouve au delà du cercle polaire septentrional; Mer atlantique celle qui sépare l'Europe et l'Afrique de l'Amerique; la Méditerranée la mer, qui est comme enclavée entre l'Europe et l'Afrique; celle d'Ethiopie baigne les côtes de l'Afrique méridionale, et au Sud de l'Asie est la Mer d'Orient.

En raison de sa-grandeur l'Europe est la plus peuplée et en général la plus policée; l'Asie a des peuples civilisés, et d'autres, qui sont encore souvages; en Afrique à l'exception de quelques-uns à demi civilisés, les autres sont encore sauvages et de même en Amérique, si vous exceptez les colo-

nies d'Européens. Les habitans de la zone torride sont noirs ou du moins bazanés.

§. 2.

Von Europa.

Les païs de l'Europe sont le Portugal à l'éxtremité occidentale, l'Espagne en tirant vers l'orient; la France vers le Nord-Est; l'Allemagne vers l'Est; la Pologne et la Lithuanie vers l'Est-Nord-Est; la Russie au Nord-Est et à l'Est. Au Nord des païs qui viennent d'être nommés, se trouvent l'Angleterre, l'Ecosse, et l'Irlande, dont les deux prémières sont dites l'ile de la grande Bretagne; les Pays-bas entre la France et l'Allemagne; le Danemark et la Norvege plus au Nord; la Suede des deux cotés du Golfe de Bothnie à l'orient de la Norvege, et au couchant de la Russie. Les païs situés au Midi de ceux, que nous avons nommés les prémiers, sont la Suisse entre l'Allemagne et la France; l'Italie qui forme une grande presqu'ile au dessous de l'Allemagne; la Hongrie au bas de la cy-devant Pologne, la Turquie en Europe (l'Empire Ottoman) au Sud et à l'Est des provinces de Hongrie; enfin la Taurie autrefois la Tartarie Européenne ou la presqu'ile de Crimée, et les côtes septentrionales de la Mer Noire. Les Mers, qui baignent les provinces maritimes de l'Europe sont à l'Occident la Mer ou l'Océan Atlantique, qui forme entre la France l'Angleterre et les Pays-bas un détroit, qu'on nomme le Canal ou la Manche. La Mer du Nord se trouve entre la grande Bretagne, l'Allemagne et le Danemarc et formant les deux Belt et le Sund, elle baigne

les côtes de la Suede, de l'Allemagne et de la cy-devant Pologne. Vers le midi l'Océan Atlantique se joint par le détroit de Gibraltar, qui sépare l'Espagne de l'Afrique, à la Mer Mediterranée, laquelle prend le nom de Mer Adriatique le long des côtes orientales de l'Italie, celui de Mer Egée ou d'Archipel entre la Turquie en Europe et l'Asie. De la tirant vers le Nord on vient par la détroit anciennement dit l'Hellespont à la petite Mer Blanche plus communément appellée Mer de Marmora, et ensuite par un autre détroit (autrefois le Bospore de Thrace) on passe dans la Mer Noire ou le Pont Euxin, dont les côtes font partie de la Turquie, de la Tartarie, de la Russie et de l'Asie. Au Nord de l'Europe est la Mer Glaciale, qui prend le nom de Mer Blanche vers Archangel, où elle forme un Golfe.

§. 3.

Von Asien.

En Asie se trouve la Turquie Asiatique entre la Mer Noire et la Méditerranée et plus loin vers l'Orient. L'Arabie, qui y appartient en partie, est plus bas vers le Midi: la Perse à l'Orient de ces deux provinces: l'Indostan principale partie des Indes Orientales, qui s'étendent aussi vers le Midi: la Chine au Nord-Nord-Est des Indes et enfin la Tartarie Asiatique, bornée au Nord par la Mer Glaciale, et qui de ce même côté environne les autres états de l'Asie. Elle est en partie libre c. à d. soumise aux Tartares ou Tatares, et en partie sous la domination des Russes p. ex. la Sibérie, et des Chinois.

Le Iapon eſt une grande île bien peuplée au Nord Eſt de la Chine; qui a vers le Nord la terre de Iedſo, et plus à l'orient la presqu'île de Kamſchatka, qui appartient à la Ruſſie. Quelques uns ont prétendu, qu'on pouvoit venir de la Mer Glaciale dans celle des Indes, au Sud de l'Aſie, par différens détroits, qui la ſéparent de l'Amérique et en laiſſant à droite le Kamſchatka et le Iapon.

Au reſte on comprend ſous le nom d'Indes toutes les îles et presqu'îles méridionales qui ſe voyent ſur les Cartes de l'Aſie. Les mers, qui baignent cette partie du monde, ſont la Mer glaciale au Nord, la Mer d'Orient, qui plus loin vers l'Amérique prend le nom de Mer pacifique; celle des Indes où ſe trouve un grand nombre d'îles et de presqu'îles; le Golfe perſique entre la Perſe et l'Arabie; la Mer rouge entre l'Arabie et l'Afrique: la Mediterranée dont l'Archipel et la Mer Noire peuvent être cenſées faire parties, et qui n'eſt ſéparée de la mer rouge ou Golfe arabique, que par une langue de terre; enfin la mer caſpienne, renfermée dans les terres au Nord de la Perſe.

On remarque auſſi parmi les fleuves les plus conſidérables de l'Aſie 1. l'Oby, qui ſépare l'Europe de l'Aſie vers le ſeptentrion 2. le Tigre et l'Euphrate, qui aprés s'être réunis ſe jettent dans le Golfe Perſique 3. l'Inde qui coule entre la Perſe et l'Indoſtan 4. le Gange, qui donne ſon nom à deux grandes presqu'îles des Indes celle en deçà et celle au delà du Gange. Le Crocodile ſe trouve auſſi dans le Gange comme dans le Nil.

§. 4.

Von Africa.

Les pays d'Afrique qui de la partie la plus septentrionale s'étendent au couchant sont la Barbarie au midi, dont le Biledulgerid est la contrée la moins peuplée; le Désert de Sara; la Nigritie, qui n'est plus guêres habitée, et que traverse le Niger qui va se jetter dans l'Océan Atlantique; les côtes de Guinée.

Vers l'orient on trouve le Nil, qui arrose l'Egypte, connu par ses inondations, et qui se jettant dans la méditerranée forme le Delta par ses diverses embouchures; la Nubie est au midi, et plus bas encore l'Abissinie, qui appartient à l'Ethiopie sous le nom de laquelle on comprend quelquefois le reste de l'Afrique méridionale.

Le Monoemugi et le Monomotapa sont deux pays qu'on dit occuper le milieu de cette contrée, et qui confinent au Couchant à la côte de Congo ou aux royaumes de Congo, de Loango, et d'Angola, an Levant à la côte d'Abex sur le bord occidental de la Mer rouge, et à celles d'Ajan et de Zangebar en tirant vers le midi.

La pointe la plus méridionale de l'Afrique se nomme la côte des Caffres et des Hottentots, qui au Levant et au Couchant a la Mer d'Ethioqie; le reste de l'Afrique étant baigné par l'Océan Atlantique, la Méditerranée et la Mer rouge.

Au reste l'Afrique nous est peu connue à l'exception des côtes. Sur celle de Guinée où se fait le plus grand trafic d'Esclaves, les Anglois, les Hollandois les Danois et encore d'autres Nations Européennes ont des établissemens et des forts. Vers l'extrémité méridionale de l'Afrique et dans le voi-

finnage des Hottentots, peuple d'une malpropreté extraordinaire; les Hollandois possedent outre le Cap de bonne espérance, une contrée très-fertile et des plus agréables.

Les rivières de l'Afrique à l'exception du Nil, ne sont pas fort remarquables.

§. 5.

Von America.

L'Amérique, dite le Nouveau Monde ou les Indes Occidentales, tant parce qu'elle n'est connue des Européens que depuis trois siecles, qu'à cause de sa situation, se partage en Amérique septentrionale et méridionale, qui sont joints par l'Isthme de Panama.

L'Amérique septentrionale renferme le Canada qui est le plus au Nord, et quelques autres païs, dont il y en a qui ne sont qu'à moitié connus. La Californie est une grande presqu'île à l'occident. Au Midi est le Méxique, et vers le milieu se trouvent le nouveau Mexique, la Louisiane et la Floride.

Vers l'Isthme de Panama où commence l'Amérique méridionale, est la Terre ferme et la Guyane. Plus au midi et de l'Ouest à l'Est se trouvent situés le Pérou, le Pays des Amazones et le Brésil; encore plus bas le Chili, le Tucuman et le Paraguay.

La pointe Méridionale se nomme la Terre Magellanique; et au delà sont encore quelques îles et peut-être de grandes terres, que baigne la mer du Sud.

Outre cette Mer l'Amérique a au Levant l'Océan Atlantique, au Couchant la Mer Pacifique. Les

principaux fleuves font dans l'Amérique feptentrionale ceux de faint Laurent, qui coule vers le Nord-Eft, et du Miffifippi vers le Sud. Dans l'Amérique méridionale on trouve dans les contrées du même nom la Rivière des Amazones et celle du Paraguay, autrement dite Rio de la Plata.

Les Européens et furtout les Efpagnols pour fe rendre maitres de l'Amérique et de fes richeffes l'ont depeuplée de plufieurs millions d'habitans, qu'ils ont fait périr de la maniere la plus cruelle. A leur place on y a transporté des milliers d'efclaves qu'on y fait travailler aux mines et aux plantages.

§. 6.

Von den Infeln und den Auftralländern.

Nous avons encore à rémarquer dans la Mer glaciale au Nord de l'Europe et de l'Amérique, le Groenland vers la côte occidentale de laquelle eft le détroit de Davis: on trouve plus loin vers le Sud-Eft et en rangeant quelques îles, la baie et le détroit de Hudfon pres duquel eft fitué le Labrador et le pays des Efquimaux.

L'Islande, qui eft une dépendance de la Norvege, fe trouve fituée fous le cercle polaire; le Spitzberg un peu plus au Levant et la Nouvelle Zemble vers le Sud-Eft. Ces contrées, habitées en partie par des peuples fauvages, font fréquentées par des marins de notre continent, que la pêche de la baleine, la chaffe des chiens de mer, ou le commerce de pelleteries attirent fur leurs côtes.

Au bord de la Mer glaciale, vers l'endroit où l'Europe et l'Afie fe partagent, habitent les Samojedes, peuple à demi fauvages foumis à l'Empire des

des Russes. La Finlande et la Lapponie qui relevent de la Norvege, de la Suede et de la Russie, forment l'extrémité septentrionale de l'Europe, dont la pointe la plus reculée se nomme le Cap-Nord. Entre l'Islande et l'Ecosse se trouvent les îles de Ferro, que possede le roi de Danemarc, et plus au Sud les Orcades, qui appartiennent à l'Ecosse.

L'île de Vight est au Sud de l'Angleterre, qui jointe à l'Ecosse fait partie des îles Britanniques, sous le nom desquelles est aussi comprise l'Irlande. Les îles de Moelin, de Falster, de Laland, de Langeland, d'Arroé, d'Alsen, de Femern et en tirant vers l'Est celle de Bornholm qui appartient à la Suede, sont toutes, excepté cette dernière, des îles Danoises de la Mer Baltique, outre celle de Seeland et de Fuhnen. A l'Ouest du Duché de Schlesvic il y a aussi plusieurs îles, telle que celle de Nordstrand proche de la côte, et celle de Helgeland un peu plus avant dans la Mer.

Revenons à la Mer Baltique, où nous trouvons l'île de Rugen au Sud de celle de Bornholm, et qui dépend de l'Allemagne; les îles d'Oeland et de Gothland, qui sont plus au Nord, et appartiennent à la Suede de même que celle d'Aland à l'entrée du Golfe de Bothnie, qui est formé par la Mer Baltique: a l'orient de l'île de Gothland on trouve celle d'Oesel et de Dagho que possède la Russie.

Dans la Mediterranée il y a les îles Baléares, savoir Majorque et Minorque aux Espagnols: plus à l'orient et au dessous de l'Italie est l'île de Corse, qui fait un des départemens de la république Françoise.

La Sardaigne et la Sicile appartiennent à deux différens Rois, qui possedent encore d'autres états.

L'île de Malthe située au dessous de la Sicile est à l'ordre des Chevaliers de St. Jean de Iérusalem.

Venise, chef lieu d'une République, qui possede différens païs et petites îles p. ex. celle de Corfou vers la côte occidentale de la Turquie en Europe, est elle-même batie sur des îles au Nord de la Mer Adriatique, dite le Golfe de Venise.

Cette multitude d'Iles, qui se trouvent dans l'Archipel et dont les deux plus grandes, scelle de Candie, ou l'ancienne Crète au Sud, et celle de Négrepont, autrefois Eubée plus au Nord, sont sous la domination des Turcs, de même que les îles de Rhodes, et de Chypre à l'Orient de l'île de Candie, et qui sont censées faire partie de l'Asie.

En côtoyant l'Afrique vers le Sud on trouve sur l'océan Atlantique les îles Azores assez avant dans la Mer du côté de l'Amerique, les îles Canaries et celles du Cap-verd plus au voisinage de l'Afrique, et qui pour la plûpart appartiennent à la couronne de Portugal. Il faut encore remarquer la petite île de St. Hélène située au milieu de l'Océan, et que possedent les Anglois.

A l'Orient de l'Afrique sous le tropique du Capricorne est Madagascar, île fort grande et considérable, et à l'Est de celle-ci, l'île de Bourbon, qui est plus petite.

L'Asie aux environs de l'Equateur est comme parsemée d'îles; telles sont entre autres en partant de Ouest, les Maldives, l'île de Ceylon, où les Hollandois ont des possessions: plus loin Sumatra, où les Anglois et d'autres puissances Européennes font le commerce; Iava au Sud de la précédente, et où les Hollandois ont fondée la ville de Batavia.

L'île de Iava a au Nord l'île de Borneo, à l'Est de laquelle se trouve celle de Celebes: plus

loin ſont les Molucques, et au deſſus les îles Philippines, celle de Manille entre autres, qui appartiennent aux Eſpagnols.

On nous apporte de toutes ces îles des épiceries, des pierres précieuſes, de la poudre d'or et d'autres productions de l'Orient.

Au Sud et au Couchant il a pluſieurs de ces îles ou terres qui ne ſont connuës que par leurs côtes, comme la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Bretagne, Carpentaria etc.

En avançant vers l'orient dans la Mer Pacifique, à l'Oueſt de l'Amérique on trouve les îles Mariannes, de Salomon et autres.

Au côté oriental de l'Amérique ſont ſituées vers le Nord les îles du Canada et celle du Cap-Breton (île royale) que poſſedent les François: l'île de Terreneuve, et plus au Sud les Bermudes, qui appartiennent aux Anglois.

Sous le Tropique du Cancer ſe trouvent les Antilles, dont les plus grandes, telles qu'Hiſpaniola (St. Domingue, Dominique) Cuba et Portorico ſont aux Eſpagnols et la Iamaïque aux Anglois: les plus petites de ces îles ſe nomment en partie Caraïbes, au nombre deſquelles ſont Curacao aux Hollandois, St. Thomas, St. Croix, et St. Iean aux Danois, et la Martinique aux François; et en partie les îles Lucayes, telles que Salvador et Bahama, que les Eſpagnols ont découvertes les prémiers.

Dans le cours de la guerre préſente pluſieurs îles, qui autrefois furent aux Hollandois et aux François ſont tombées entre les mains des Anglois: il faut donc attendre la fin de la guerre, pour ſavoir à quelle puiſſance elles reſteront à la paix.

§. 6.

Politische Beschreibung von Europa.

Il y a trois Empires dans l'Europe 1. celui d'Allemagne, ou le saint Empire Romain 2. l'Empire de Russie 3. l'Empire Ottoman ou des Turcs.

L'Empire d'Allemagne, qui comprend encore quelque partie de l'Italie, est proprement composé de plusieurs Principautés et Républiques indépendantes qui se sont réunies sous le Nom de Corps Germanique, dont le chef est élu par neuf Electeurs. Son successeur, lorsqu'il est nommé du vivant de l'Empereur prend le titre de Roi des Romains.

Les Républiques sont qualifiées Villes impériales ou Seigneuries immédiates; et les princes de l'Empire, outre les Electeurs (à présent 8) parmi lesquels il y a trois Ecclesiastiques ou Archevêques, se nomment Archiducs, Ducs, Landgraves, Margraves, Bourgraves et Comtes.

Lorsqu'une Principauté devient vacante par le défaut d'héritiers légitimes, selon les constitutions ou anciennes loix de l'Empire, l'Empereur en investit un prince de quelque autre famille. Au reste il y a tel prince d'Allemagne, qui possede plus d'une principauté p. ex. l'Electeur Palatin, et même des états hors de l'Empire p. ex. le Margrave de Brandenbourg, qui est roi de Prusse, duc de Silésie etc. Ainsi l'Empereur n'est pas Souverain de l'Empire, comme le sont les Empereurs de Russie et des Turcs.

Les rois en Europe, qui jouïssent des droits de la Souveraineté sont ceux 1. de Portugal 2. d'Espagne, 3. de Danemarc et de Norvège, 4. de Hongrie, quoique ce soit un païs d'Etats, 5. des deux Siciles c. à d. de l'île de ce nom et du royaume de Naples,

qui occupe la partie méridionale de l'Italie, 6. de Sardaigne, 7. de Prusse, 8. de Suéde en conséquence de la révolution, qui se fit dans ce royaume le 19 Août 1772.

Les autres rois, qui ne possédent pas la souveraineté sont ceux 1. de la grande Bretagne, y compris l'Irlande et 2. de Bohème qui d'ailleurs est au nombre des Electeurs de l'Empire. Autrefois la Pologne étoit un royaume électif, dont le roi n'étoit pas absolu: elle est divisée à présent depuis 1795 entre l'Empereur, la Russie et le roi de Prusse.

On donne encore le nom de Royaume à quelques états, qui aujourdhui sont provinces d'autres Royaumes déja indiqués: p. ex. le royaume de Dalmatie, de Croatie, de Léon, de Castille.

Hors de l'Allemagne il y a des Princes connus sous différens titres 1. le Hospodar de la Vallachie et 2. celui de la Moldavie 3. le grand duc de Toscane 4. le Pape ou Evêque de Rome qui y siége, et dont les états situés au centre de l'Italie sont nommés l'Etat Ecclésiastique. Dans l'Italie supérieure le roi de Sardaigne est 5. duc de Savoie qui fait a présent partie de la république de France, Prince de Piémont et Duc de Montferat. 6. Les duchés de Milan et de Mantoue appartiennent à la maison d'Autriche, qui outre l'Archiduché de ce nom possede encore la Bohème, la Hongrie, une partie des pays-bas (qui sont maintenant au pouvoir des François). 7. Les duchés de Modène, de la Mirandola, la principauté de Massa, 8. Les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla. 9. La principauté de Monaco, celle de Masserano et autres dans l'Italie supérieure appartiennent à différens princes, qui en prennent le titre.

D'ailleurs il y a dans nombre de pays, des Ducs, des Princes, des Marggraves etc. titulaires, soit comme possesseurs de terres considérables, soit comme descendans ou alliés des familles, dont ils prennent le titre.

Entre les républiques on distingue 1. celle de France, qui s'est formée depuis 1793 et dont la fondation a couté tant de sang à l'Europe entière, 2. celle de Hollande ou des VII provinces-unies, 3. des Suisses ou des XIII cantons, 4. de Venise dont les Etats sont situés des deux cotés de la Mer Adriatique, 5. de Gênes dont le territoire occupe une partie des côtes de l'Italie supérieure 6. et 7. les deux petites républiques de Lucques et de S. Marin dans la partie du milieu de l'Italie.

Le successeur au trone dans quelques monarchies a des titres particuliers. 1. En Portugal on le nomme Prince de Brésil d'une contrée que le Portugal possede en Amérique 2. en Espagne, Prince des Asturies 3. en France c'étoit autrefois le Dauphin 4. en Angleterre, Prince de Galles, 5. en Sardaigne, Prince de Savoie 6. dans le royaume des deux Siciles, Prince de Calabre 7. en Russie, grand Duc.

Le Pape donne communément aux Roi de la communion de Rome des titres dont ils se font honneur: tels que celui de Très-fidèle ou roi de Portugal, de Catholique au roi d'Espagne, de Très-chrêtien aux ci-devant rois de France, d'Apostolique au roi de Hongrie, d'Orthodoxe au ci-devant roi de Pologne. Le titre de Défenseur de la foi fut donné à Henri VIII roi d'Angleterre, qui écrivit un fort mauvais livre sur les sept sacremens contre

Luther; ses successeurs, qui ont embrassé la réformation, l'ont conservé.

Plusieurs Princes et Monarques prennent de longs titres en y faisant entrer ceux de leurs moindres seigneuries, quelquefois peu connues, ou les Etats possédés par leurs ancêtres p. ex. au titre de roi de Portugal se joint celui d'Algarve, petit païs étroit, qui s'étend le long de la côte méridionale. Le roi d'Angleterre, qui ne possede rien en France en prend néanmoins le titre, à cause des prétensions, que ses Prédécesseurs formoient sur ce royaume. La qualification de Rois de Vandales et des Goths ne convient aux rois de Suede et de Danemarc, que par la seule raison, qu'anciennement une partie de ces Peuples a été soumise à ces deux puissances.

§. 7.

Fortsetzung des vorigen Paragraphen.

On appelle principalement puissances du Nord la Russie, la Prusse, le Danemarc, la Suede et quelquefois la grande Bretagne: les autres états sont censés être du Midi.

Les puissances maritimes sont celles qui équipent des flottes p. ex. l'Angleterre, la France, le Danemarc, la Russie etc. L'Angleterre seule peut équiper jusqu'à deux cens vaisseaux de guerre: le Danemarc trente et devantage etc. Un vaisseau de guerre du second ordre monté de 60 canons et de 500 hommes d'équipage peut coûter environ 100 mille écus avec tous ses agrèts; et lorsqu'il est armé en guerre occasionner une dépense équivalente à l'entretien de mille hommes d'infanterie. Au reste ces sortes de Calculs sont peu exactes.

On compte qu'en tems de paix mille hommes d'infanterie non-compris les Officiers-Généraux coûtent environ cinquante mille écus d'entretien, et que pour la cavalerie il faut doubler la somme. Si cela est, quelques-uns des Etats, même les plus foibles, consacrent au militaire les deux tiers de leurs revenus, p. ex. le Landgrave de Hesse Cassel, qui épuise son païs seulement pour pouvoir entretenir un grand nombre de soldats, qu'il vend dans l'occasion aux Anglois, et à d'autres puissances.

L'étendue des Etats s'évalue en lieues ou milles quarrés; p. ex. la France peut avoir 15000 lieues quarrées, le Portugal 2700. Mais on ne sauroit en conclure au juste quelle est la puissance d'un Etat vûqu'une lieue quarrée en Hollande fournit plus de Monde que la Lapponie presque déserte en cent fois autant de terreîn.

Le nombre des habitans est en Allemagne de 28 millions, en Russie et en Pologne de 22; en France de 23, de 8 à 9 en Angleterre, y compris l'Ecosse et l'Irlande; de même en Espagne et en Italie; le Danemarc et la Norvège n'en renferment que $2\frac{1}{2}$: la Suede presque autant etc.

Pour ce qui est des revenus, dont l'evaluation ne peut se faire au juste que par les départemens, qui en sont chargés, on fait monter ceux de la Prusse a 23 millions d'écus, ceux de Danemarc a 8, ceux de l'Empereur à 38 etc.

Quant aux langues, qui se parlent en Europe, l'Espagnole et la Portugaise, la Françoise, l'Italienne et celle de la Valachie ont beaucoup de rapport, étant dérivées du Latin; comme le font de la langue Gothique ou Tudesque, celles qui se parlent en Allemagne, en Suisse, dans les Pays-bas

de même qu'en Danemarc, en Norvège et en Suede; outre que dans une partie du Danemarc, en Prusse et quelques endroits de la Pologne et de la Russie l'Allemand moderne y est la langue vulgaire.

De l'Esclavon tirent leur origine la langue Russe, celle de quelques contrées de la Hongrie, la langue que parlent les Bohèmiens, les Moraves et ceux, qu'on nomme Vandales: le Polonois en diffère le plus. La langue Angloise est formée de l'ancien Breton, du Latin, et de l'Allemand ou langue du Nord.

Les Turcs et les Tartares en Europe parlent une même langue: dans plusieurs provinces de l'Empire Ottoman le grec vulgaire est usité, comme l'étoit autrefois l'ancien grec. La langue Franque est un mélange de plusieurs langues; les marins et les habitans des côtes de la Méditerrannée la parlent; sans faire mention ici de quelques autres moins usitées en Europe, et qui varient d'une province à l autre.

§. 2.

Von den Europäischen Religionen.

Quant à la réligion, l'Espagne, l'Italie et une partie de l'Allemagne, de la Suisse et des Pays-bas, la Hongrie et la cy-devant Pologne sont des Etats Catholiques Romains, mais avec cette différence, qu'en Portugal, en Espagne et en quelques autres lieux, les loix défendent sous peine de mort de rien enseigner contre les dogmes de l'Eglise Romaine; qu'en Hongrie et dans la cy-devant Pologne il y a nombre de Protestans et de Grecs, mais qui n'y jouissent pas de tous les droits reservés à ceux, qui

professent la réligion dominante, et qu'enfin en plusieurs endroits Catholiques et Protestans, les Juifs peuvent s'y domicilier, liberté qui n'est pas accordée à des Chrêtiens Dissidens et Non-Conformistes.

L'Allemagne est moitié Catholique et moitié Protestante, et ceux qui professent quelque autre Religion, n'y jouissent pas d'une certaine liberté, que leur interdisent les loix, lesquelles à la vérité ne s'observent pas toujours.

C'est aussi dans quelques pays Protestans, que les loix et les constitutions ne permettent pas à un Catholique de s'établir, ou de jouir de tous les privileges des citoyens; et même de Luthériens à Réformés la même distinction s'observe en certains lieux. Il s'en trouve, où la Réligion Lutherienne étant la dominante, personne ne peut obtenir un emploi civil sans prêter serment qu'il croit et maintiendra, sans jamais les contredire, tous les articles de foi, que renferment de gros et scientifiques volumes, qu'il connoit à peine de nom, et qu'on fait bien, qu'il ne lira jamais. Sans cette protestation il n'est pas censé capable d'occuper un des moindres postes de l'état, comme celui de douanier, de controleur, d'arpenteur, ni d'enseigner aucune sorte de science, ou même d'exercer la profession de tailleur ou de cordonnier. Les états protestans où l'on exige de semblables sermans sont l'Allemagne et la Suisse en partie, la Hollande (du moins avant la conquête) la Grande Bretagne, le Danemarc, la Norvege, la Suede et la Prusse, et cette dernière depuis 1787 où le roi, ou plutôt ses ministres ont publié le fameux Edit de réligion.

La Ruffie profeffe la Réligion Chrêtienne felon le rit grec, ce qui n'empêche pas que dans quelques villes et provinces les Chrêtiens des autres communions et même des Mahométans et des Payens ne jouiffent d'une grande liberté.

Dans la Turquie en Europe la Porte ou la Cour Ottomane, les chefs du gouvernement et un tiers du peuple profeffent la Réligion de Mahomet; d'ailleurs les Chrêtiens y ont plus de liberté pour leurs nombreufes affemblées de dévotion, que les Réformés dans les villes de Hambourg et de Leipzig où domine le Luthéranisme, ou que les Luthériens dans la ville de Bremen où le Calvinisme s'eft établi.

Les François depuis 1793 c. à d. depuis l'établiffement de leur république démocratique ont aboli tout culte public, foit chrêtien, foit juif: ils y ont fubftitué la réligion naturelle, et en conféquence de cela ils ont chaffé les prêtres, fermé les églifes, qu'ils ont vuidées et privées de tous les ornemens, et de tous les uftenfiles deftinés au culte public de Dieu. Le tems feul peut nous apprendre, fi cette reforme eft fage ou non, et fi le peuple ignorant à befoin de prêtres, d'églifes, d'orgues, de chloches etc.

§. 9.

Von Deutfchland.

Quoique je ne me fois pas propofé de donner dans cet ouvrage des leçons détaillées de Géographie, comme je n'en prétends donner d'aucune fcience; je crois pourtant, qu'on trouvera bon, que je propofe ici une défcription un peu plus détaillée de l'Allemagne notre patrie fur le modele de laquelle les précepteurs qui voudront bien fe fervir de mon

livre, en pourront former en francois d'autres à l égard des autres états de l'Europe, comme il est déja dit dans la préface.

Les principaux fleuves de l'Allemagne sont: le Rhin, qui prenant sa source dans la Suisse, va se jetter dans la Mer du Nord par les pays-bas; le Danube qui sortant de la forêt noire, près de la Suisse, coule seul vers le levant dans la Hongrie, à la moitié de son cours à travers l'Allemagne; le Rhin reçoit le Nekar et le Mein, qui s'y rend de l'Est à l'Ouest aux environs de Mayence; le Véser se jette au Nord-Ouest dans la Mer du Nord, de même que l'Elbe un peu plus au Septentrion; celui-ci prend sa source aux confins de la Bohème et de la Silésie; l'Oder venant de la Moravie, traverse la Silésie et se rend dans la Mer Baltique.

L'Allemagne est partagée en dix cercles savoir, celui 1. du haut Rhin 2. du Bas-Rhin 3. de Suabe où le Danube prend sa source 4. de Bavière et 5. d'Autriche que traverse le Danube 6. de Franconie où coule le Mein 7. et 8. de Westphalie et de la Basse-Saxe sur la rive occidentale et orientale de Véser 9. de la Haute-Saxe qu'arrose l'Elbe, et qui depuis ce fleuve s'étend au Nord jusqu'à la Mer Baltique 10. enfin le cercle dit autrefois de Bourgogne mais qui comprenant les Pays-bas (maintenant au pouvoir des François, qui vont y faire établir le gonvernement démocratique) ne fait plus proprement partie de l'Empire d'Allemagne. Au lieu de la Bourgogne on pourroit avec plus de raison joindre la Bohème à l'Empire qui en fait réellement partie, quoique son roi est au nombre des Electeurs et même de ceux de la première création ou plutot constitution de Charles IV.

Les deux cercles du Rhin sont assez enclavés l'un dans l'autre pour que je n'en fasse qu'un même article. L'Alsace et la Lorraine appartiennent en grande partie à la France, et peut-être que toutes les contrées au delà du Rhin resteront à la république Françoise, qui les a conquises.

Mayence, Trèves et Cologne sont les principales villes des trois Electorats ou Archévêchés du même nom. Le Palatinat renferme les villes de Heydelberg, de Manheim et de Deux-Ponts. La Hesse, où se trouvent Cassel, Marbourg, Darmstadt, Giessen et les Comtés de Nassau, de Hanau et de Waldek, sont partie de ce cercle de meme que les villes de Worms, de Spire et de Wetzlar, qu'il faut chercher comme les précédentes aux environs du Rhin.

Le cercle de Suabe comprend entr'autres le Duché de Wurtemberg, où Stutgard et Tubingen sont les deux villes principales: le Margraviat de Baden avec la ville de ce nom et celle de Carlsruhe et de Dourlac; outre différens petits pays, et les villes de Constance, d'Augsbourg, d'Ulm etc.

Le cercle de Bavière où se trouve le Duché de ce nom avec les villes de Munic et d'Ingolstadt; de plus le Haut-Palatinat, les principautés de Neubourg, de Sulzbach et de Leuchtenberg, l'archévêché de Salzbourg, les Evêchés de Passau et de Freysingen, et la ville de Ratisbonne, qui est le siége de la diète de l'Empire.

Le cercle d'Autriche, outre l'Autriche proprement dite et dont la capitale est Vienne, résidence de l'Empereur, renferme la Stirie, la Carinthie, la Carniole et le Tyrol, où l'on remarque Inspruck, Trente et Brixen.

Le cercle de Franconie comprend les pays et villes de Bamberg, Wurzbourg, Eichſtaedt, Meinungen, Bareuth, Anſpach. Outre Nuremberg et Francfort ſur le Mein deux villes fort conſidérables; on y remarque auſſi Erlang et Smalcalde.

Le royaume de Bohème renferme les villes de Prague, d'Egra et de Carlsbad. La Moravie eſt à la maiſon d'Autriche. Dans la Siléſie ſe trouvent Breslau, Schweidnitz, Lignitz, Oels, Sagan, Teſchen et autres villes.

Le cercle de la Haute-Saxe, où ſe trouve le cercle Electoral et la ville de Wittenberg 2. la Misnie avee la ville du même nom, Dresde, réſidence de l'Electeur, Leipſic renommée pour ſes trois foires, Chemnitz, Anneberg, Merſebourg, Zeitz, Naumbourg, Gera, Altenbourg. 3. La Thuringe qui renferme les villes de Gotha, Weimar, Eiſenac, Iena, où l'Univerſité eſt fort remarquable, Erfort où l'on voit la plus grande cloche en Europe. 4. Le Comté de Mansfeld et 5. la principauté de Schwarzbourg 6. la principauté d'Anhalt poſſédée par trois branches de la même famille ſavoir de Deſſau, de Bernbourg et de Coethen. 7. Les diſtricts de Querfort, de Cobourg, de Hildbourghauſen et de Quedlinbourg.

Le Brandebourg et la Poméranie ſont auſſi renfermés dans le cercle de la Haute-Saxe: l'Electorat de Brandebourg dont Berlin eſt la capitale, comprend entre autres villes, Potsdam, Spandau avec une fortereſſe, Francfort ſur l'Oder qui a une Univerſité, Cuſtrin ville fortifiée, la Poméranie citérieure et ultérieure: Stralſund (à la Suede) et Stettin

se trouvent dans la première; Stargard et Colberg dans la seconde.

Le cercle de Westphalie: 1. la Maison de Brandebourg y possède le Duché de Cleves, où se trouve la ville du même nom et celle de Duisbourg; l'Ostfrise dont Auriç et Emden sont les principales villes; la principautè de Minden; le Comté de Ravensberg, de la Mark etc. 2. L'Electeur palatin possède les duchés de Juliers et de Berg, où se trouve la ville libre et impériale d'Aix-la-chapelle et celle de Dusseldorf. 3. Outre les Evêchés de Liège, Munster, Paderborn, Osnabruk et l'Abbaye de Corvey on y remarque entre autres encore 4. la principauté de Verden (à la maison d'Hannovre) le Comté de Schauenbourg (à la Hesse) où se trouve Rinteln; les Comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst; la Seigneurie de Ievern (à l'Impératrice de Russie); le Comté de la Lippe aux Comtes de Detmold et de Buckebourg.

Le cercle de la Basse-Saxe comprend le Holstein et les villes de Gluckstadt, de Kiel, d'Altona, de Ploen et d'Eutin. 2. de Meklenbourg, où se trouvent Suérin, Rostock, Butzo, Strelitz; 3. le Duché de Lauenbourg situé entre les deux précédens, appartient à l'Electorat d'Hanovre. 4. lequel se partage en Principauté de Luneboug ou de Celle avec les deux villes du même nom; de Grubenhagen et de Calenberg où se trouvent Hameln et Goettingue avec une très-célebre Université. 5. Le Duché de Brunsvic et les villes de Wolfenbüttel, de Helmstaedt et le bourg de Bevern; 6. l'Evêché de Hildesheim 7. le Duché de Breme avec la ville de Stade (à la maison d'Hanovre) 8. et 9. Magdebourg et Halberstadt, qui de même que Halle en

Saxe (où l'Univerfité et la maifon des Orphélins avec le Pédagogue Royal font à remarquer) appartiennent à l'Electorat de Brandebourg. 10. Les villes Anféatiques de Hambourg, Lubec et Breme.

On remarque entre les montagnes d'Allemagne celles des Géans en Siléfie, celles de la forêt Hercynie dans la Baffe-Saxe.

Les plus puiffantes maifons d'Allemagne font 1. celle d'Autriche, qui poffede la Hongrie et fes dépendences, la Bohème, la Moravie, une partie de la Siléfie, le cercle d'Autriche, et quelques portions de la Suabe, environ le tiers des pays-bas (à préfent aux François) la plus grande partie du Milanois, le Mantuan, et une grande partie de la Pologne. Tous ces pays font foumis à l'Empereur François fecond, qui à hérité avec fes états une malheureufe guerre contre les François, qui a tout à fait epuifé et affoibli fes forces.

2. La maifon de Brandebourg, dont le chef eft le roi (Frédéric Guillaume II. neveu et fucceffeur du grand Frédéric) et qui poffede depuis la confédération contre la France une très-grande partie de la Pologne, presque toute la Siléfie conquife par fon oncle. l'Electorat de Brandebourg acheté de l'Empereur Sigismond, qui le vendit contre les loix de l'Empire en 1415, la Poméranie à l'exception de ce qui appartient à la Suède, quelque portion de la Lufáce, le Duché de Magdebourg, la principauté de Halberftadt, et plufieurs diftricts de la Weftphalie.

3. La Maifon d'Hanovre qui, outre l'Electorat de ce nom, les Duchés de Lauenbourg, de Brème et de Verden, a plufieurs poffeffions dans la Weftphalie, et dont le Chef eft le roi d'Angleterre (Geor-

(George III. descendant par les femmes de Jaques I. de Stuart, roi d'Angleterre).

La Saxe eſt diviſée entre différentes Branches dont la principale eſt la maiſon électorale. Suivent les autres Electeurs de Bavière, ou du Palatinat, ceux de Mayence, de Treves et de Cologne, les Landgraves de Heſſe Caſſel etc.

Anciennement les Electeurs étoient cenſés les grands officiers de l'Empire et de l'Empereur. De là les qualifications d'Archi-chancellier, d'Archi-maréchal, d'Archi-Echanſon, d'Archi-chambellan d'Archi-Ecuier-tranchant et d'Archi-tréſorier du St. Empire Romain.

Lorsque l'Empereur ou un Prince de l'Empire parvient à la régence, on confirme avec certaines ſolemnités le droit d'inveſtiture, que l'Empereur a ſur les Etats d'Allemagne.

Dans certains cas litigieux on peut en appeller du jugement de la diète des Etats au conſeil aulique, ou à la chambre Imperiale de Wetzlar, qui décident au nom de l'Empereur et de l'Empire.

Il ſe tient à Ratisbonne une Diète perpetuelle des Etats, qui par leurs Repréſentans font toutes les affaires de l'Empire, promulguent de nouvelles loix, ou les réforment. Les Electeurs, qui ont le plus de puiſſance, ne ſe ſoumettent à ces ſortes de décrets qu'autant qu'ils les jugent conformes aux conſtitutions de l'Empire. Survient-il quelque trouble dans un des Cercles, la Direction permanente qui y eſt établie, termine le différend avec le ſecours des troupes des Cercles.

Lorsqu'un des Etats ſe conduit en ennemi de l'Empire, il eſt comme tel mis au ban, et il en ſubit la peine, ſi on peut l'y contraindre. Autrefois

ce ban étoit une chofe terrible, mais aujourdhui les grands princes le craignent auffi peu, qu'on craint le ban eccléfiaftique ou les anathèmes du Pape.

Chaque prince ou état paie une contribution, dite Mois Romains, pour fournir aux frais de l'Empire, outre fon Contingent en troupes, felon la repartition génerale, lorsque la guerre eft réfolue par la Diète au dehors ou au dedans de l'Empire.

Les droits de l'Empereur fur les Etats de l'Empire ont fouvent été étendûs ou reftreints. Actuellement ils font ftipulés dans la Capitulation, que l'on fait figner à l'Empereur nouvellement élu.

Il y a à peu pres 150 ans, que l'Allemagne foutint tant au dedans qu'au dehors une guerre fanglante de trente ans, à laquelle la paix de Weftphalie mit fin. Les articles de ce traité font regardés comme une loi fondamentale de l'Empire, et garantiffent aux Catholiques et aux deux communions Proteftantes leurs droits refpectifs. On y a confirmé plufieurs points déja réglés depuis 80 par la paix de réligion.

Le prêtendu droit de fe faire juftice par la force (fauft-recht, droit du plus fort) et que chaque petit Etat, chaque gentilhomme même, qui avoit des chateaux fortifiés, exercoit contre fes voifins avoit été précédement aboli par une pacification générale, dite Landfriede. La bulle d'or vers le milieu du XIV fiècle avoit déja ftatué entre autres chofes relatives à l'Empire, qu'il n'y auroit que fept Electeurs, au lieu qu'auparavant tel et tel prince prêtendoit au droit d'élection, d'où il arrivoit quelquefois que plufieurs empereurs étoient élus en même tems. Au milieu du XIII fiècle il y

eut un long interregne, pendant lequel divers puissants rivaux se disputerent l'Empire.

Depuis Charlemagne († 814.) notre patrie a eu ses Empereurs.

VIERTES KAPITEL.

Von den Pflanzen.

ERSTER ABSCHNITT.

Von den Pflanzen überhaupt, und von den Bäumen insbesondere.

Je vais donner dans ce chapitre une idée générale de ce que nous appellons Plante: pour en faciliter l'intelligence et pour ne pas parler d'une manière trop abstraite et difficile: je vais faire la déscription des parties des plantes, qu'on peut aisément montrer en nature aux jeunes gens.

Un arbre est composé de la racine, du tronc et de la cime. On y remarque de plus les branches et les rameaux, sur lesquels paroissent les feuilles, les fleurs et les fruits, qui sortent des bourgeons ou des yeux.

Le plus grand arbre doit son origine à un petit grain, noyau ou pepin fécond, dont les parties intérieures sont mises en mouvement par l'humidité et la chaleur de la terre. Le germe se développe, la radicule descend et la tige monte. Dans les commencemens ce germe tire sa nourriture des parties laiteuses de la graine à peu près comme le jeune oiseau se nourrit dans l'oeuf; ensuite il est fortifié et dilaté par les sucs plus gros-

fiers, qui s'y portent de toutes parts. La graine de quelques espèces de plantes monte (p. ex. de la feve) et après avoir rejetté ses tégumens, comme le poulet soit de sa coquille, elle fait paroître les feuilles qui servent d'enveloppe à celles du coeur.

La radicule pousse peu à peu divers filamens fort subtils, et des ramifications ligneuses qui à peu près comme la trompe des animaux, s'étendent du coté où elles trouvent le plus de nourriture.

La figure de la racine varie beaucoup; elle est tantôt faite en forme de rognon comme dans les pommes de terre, tantôt écailleuse, ou allongée en fuseau, tantôt c'est un oignon compact à plusieurs peaux ou enveloppes déliées ou écailleuses. Intérieurement sa substance est molle, ferme, ligneuse, laiteuse ou farineuse.

Indépendamment du tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits, que les racines produisent, elles sont utiles à plusieurs autres égards; les unes nous servent de nourriture, comme les carottes, les oignons: les autres nous fournissent des épices, comme le gingembre; d'autres sont d'un grand usage en médecine, comme le jalap, le calamus, le sassafras, la rhubarbe, la gentiane etc.; d'autres sont employées à la teinture, comme la racine séchée et broyée de la garance; et du bois de quelqes autres on fait divers meubles utiles et commodes.

Le tronc, qui n'est que le prolongement de la racine hors de terre, est composé de l'écorce, de l'aubier, du bois et de la moëlle. Entre les fibres ligneuses, couchées la plupart suivant la longueur de la plante, on remarque, avec le secours

du microscope, plusieurs trachées et utricules ou petits canaux; c'est par ces canaux que ce suc nourricier monte pendant la chaleur du jour et descend à l'approche de la nuit à peu près comme la liqueur du thermomètre.

Le bois, placée entre la moëlle et l'écorce n'est pas toujours dans le même arbre d'une égale solidité: du côté du Nord il est ordinairement plus mince mais aussi plus compact et plus pesant que du côté du Sud.

Si la tige de la plante est trop foible pour se soutenir par elle-même, il s'y forme des mains à l'aide desquelles, comme les pois ou la vigne, elle s'attache à quelque appui solide; au moyen dequoi elle résiste au vent et parvient à une plus grande hauteur.

La tige ou le tronc des plantes est employé à divers usages, dont je nommerai quelques uns.

Des cannes à sucre on exprime un suc dont la douceur est très grande. La sucre candi, le sucre en pain etc. n'est dabord qu'une liqueur, qu'on fait bouillir pour l'éparer ou la raffiner; ensuite on la verse dans des moules, ou elle s'épaissit et se durcit. Tout ce qui en découle demeure liquide, et se vend comme sirop. Le sédiment du sucre sert à faire le rum qui surpasse l'eau de vie en force, et qui avec l'infusion du thé, le jus de citron et le sucre, entre dans la composition d'une boisson chaude, et fort nuisible à la santé, qu'on nomme Punsch, que les jeunes gens aiment tant, et par laquelles ils se préparent malheureusement à devenir un jour yvrognes.

Diverses espèces de gommes et de résines inflammables distillent des arbres comme l'en-

cens, le mastic, la gomme du genévrier dite sandaraque, le copal, la poix, la colofane, la térébenthine, le goudron etc.

L'écorce du cannellier nous fournit la cannelle, et l'eau de canelle, qui est d'une grande force.

Le quinquina de même que la racine de gentiane est entre les mains d'un médecin habile, un remede excellent contre la fièvre.

Les cendres de diverses plantes servent à fumer les terres. De quelques autres plantes, comme de la plante appellée Kali on tire un sel alkali ou lexivial; de cette espèce est la potasse.

Sans le bois à brûler on périroit de froid dans certaines contrées; et on se verroit obligé de manger cruds les légumes et la chair des animaux, qu'on auroit peine à mâcher. Il s'en fait tous les ans une consommation prodigieuse pour la construction des maisons, des moulins, des vaisseaux, des ponts, des éclusés, de toutes sortes de cloisons, de meubles, de machines et d'instrumens.

Les branches et les rameaux s'élevent du tronc ou de la tige, et sont distribués avec un si bel arrangement, que l'arbre chargé de feuilles et de fruits se soutient toujours en équilibre.

Les feuilles sortent des boutons de même que les fruits. La tige ou la maitresse côte de la feuille se prolonge et se ramifie en veines ou en nerfs. L'action de l'air et du soleil distribue le suc ou l'humidité, qui s'éleve de la racine dans les petits vaisseaux des feuilles, et l'y épaissit en facilitans l'évaporation des parties aqueuses. Si l'on empêche l'évaporation des sucs, en éfeuillant cer-

taines plantes, la racine pourrira en très peu de tems.

On peut diſtinguer les feüilles les unes des autres par l'attouchement; car les unes ſont liſſes, les autres cotoneuſes, velues, couvertes de pointes et de tubérofités. Un moyen plus ſûr cependant de ne pas s'y méprendre c'eſt de faire attention à leur figure et à leur grandeur; car dans certaines eſpeces de plantes elles ſont en forme de poinçon, de lancette, de roignon, (rognon) de coeur, de cercle, avec des contours, des découpures, des entailleures, des dents, en flêche, en façon de déchirures, de gaine, de doigt, poſées trois à trois, ou deux à deux, à l'extrêmité ou le long de la branche.

Les feuilles de la plûpart des arbres tombent tous les ans après avoir perdu peu à peu leur prémiere couleur verte, qui tire enſuite ſur le jaune, l'orangé, le rouge clair et foncé, le gris brun, le gris brun rougeâtre, bleuâtre et le marqueté. Les feuilles pointues et piquantes du genièvre, de l'arbre de vie, des hauts cedres, des pins des ſapins ſe conſervent deux à trois ans jusqu'à ce qu'elles ſoient chaſſées par d'autres qui les remplacent. Enfin celles qui environnent la tige, comme les feuilles d'Aloé ſe deſſechent et ſe fanent peu à peu vers le bas et à leur place il en pouſſe d'autres au deſſus.

Outre que les feuilles ſont l'ornement de l'arbre, des jardins et des campagnes, il ſeroit difficile de décrire tous leurs uſages, un grand nombre ſervent d'alimens ou de remedes et s'emploient utilement dans une infinité d'occaſions.

ZWEITER ABSCHNITT.

Beschreibung einiger merkwürdiger Gewächse.

Le palmier est sans doute un arbre très considérable tant à cause de sa forme que de son utilité.

Le **Cocotier**, espece de palmier, croît aux Indes et procure de grands avantages aux habitans. Ils se servent de ses feuilles pour couvrir leurs maisons, pour écrire, et pour en faire des voiles, des corbeilles et d'autres choses, dont on a besoin en ménage. Le fruit de cet arbre, la noix coco a souvent la grandeur d'une tête d'homme, et est enveloppée d'écorce. Cette noix tout à fait mûrie a un pepin d'un goût d'amande, mais n'étant pas encore parvenue à la maturité, elle contient une grande quantité d'eau d'un excellent goût. Les Indiens font de l'écorce fibreuse de ce fruit, des cordes et des habillemens, et de la coquille dure et brune ils préparent des vases à boire, des gobelets, des cuillers: ils font du pepin, du lait et de l'huile etc.

Le **dattier**, espece de palmier, porte des dattes, qu'on mange fraiches et sechées. Les habitans en mangent aussi les jeunes branches ou les **tendrons** de même que les fleurs. On en moud les amandes, dont on se sert après comme de farine, et le suc qui découle de l'arbre auquel on a fait une incision fermente, (bout) et donne un vin excellent.

La noix de l'**arec**, espece de palmier mâchée a un très bon gout: le suc rougit les lèvres et rend l'haleine bien douce.

Le fagoutier, espece de palmier, est un arbre très utile, il est composé d'un long canal, qui renferme

une moëlle semblable à de la pâte. On broye cette moëlle et en fait du pain, qu'on appelle Sagou meruca, la pâte est nommée papeda et la farine Sagou menta. Un seul sagoutier coupé donne deux à trois quintaux de farine.

L'arbre du pain qui croît aux îles des Indes au Java, à l'Othahiti, parvient à la grandeur d'un chêne médiocre. Son fruit est rond de la grandeur d'une tête d'enfant. On laisse durcir au soleil la chair de ce fruit admirable, ou on la seche au four comme du pain. Cet arbre est très utile dans les pays, où il ne vient point de bléds.

Le citronnier, l'oranger et le figuier ont une très-grande renommée à cause de leur fruits, qui sont d'un usage universel. Chez nous il faut les mettre dans des serres pendant l'hiver (enserrer): le figuier est un arbre très-fertile, qui en Espagne et en Italie nourrit beaucoup de monde.

L'olivier porte des olives, qu'on mange et dont on fait une huile connue sous le nom d'huile d'olives. On exprime aussi de l'huile des noix et des amandes.

Le pistachier porte des pistaches avec un noyau ou pepin très doux et très gras: on s'en sert pour préparer divers mets.

Le térébinthe dans l'île de Chypre et ailleurs porte des noix dont on tire la véritable térébenthine: il en distille aussi de l'écorce de cet arbre.

Il y a des arbres en Amérique dont on tire de la cire et du suif.

Le liège est un chêne dans les pays méridionaux de l'Europe: il a une écorce très épaisse, qu'on peut ôter sans nuire à la vie de l'arbre mê-

me; on emploie cette écorce à en faire des semel-les, des bouchons et d'autres choses.

Le Murier est ou blanc ou noir, c. à d. qu' une espèce de ces arbres porte des mûres noires et l'autre des blanches. Les feuilles servent principalement à nourrir les vers-à-soie.

L'aloé chinois (aloés) est un des arbres les plus admirables. Il croit jusqu'à la hauteur d'un olivier, et sous son écorce on trouve trois sortes de bois, dont l'une est noire, solide et pesante, la seconde jaunâtre et legère; la troisime sorte de ce bois repand une odeur agréable et très forte. Le bois d'aigle d'aloés, celui de la prémiere sorte, est fort rare. Le Calembac ou calembouc de la seconde sorte est une épice précieuse, qui brule comme de la cire et répand une odeur aromatique. La troisieme sorte appellée Tambac est aux Indes même plus cher que l'or; l'on s'ensert comme d'une médecine excellente, et pour enchasser les pierres précieuses, les diamans etc. Des feuilles de l'Aloés on fait des tuiles et des assiettes, et des epines on fait des cloux et des alènes. On peut tirer des fibres un fil aussi bon, que celui de chanvre. Du tronc de l'arbre découle un suc, qui se transforme bientôt en vinaigre. L'on peut manger le bois, tendre des branches, qui a le goût de citrons confits. Les racines fournissent de bonnes cordes: en un mot un seul aloés fournit à toute une famille tout ce dont elle peut avoir besoin.

Le Caffier est originaire de l'Arabie Heureuse, d'où on l'a transplanté en Amérique et en Asie. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier, mais son fruit est une baie ou une cerise avec deux grains. On la seche au soleil, après quoi on la casse avec

un rouleau pour avoir ces grains, dont on fait une boiſſon, qui toute excellente qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'être fort nuiſible à la ſanté.

L'arbre de thé, qui n'eſt qu'un arbriſſeau de cinq à ſix pieds, eſt la plante ſalutaire qui nous donne le thé. On en cueille les feuilles au printems, dont on fait des rouleaux.

Les plus beaux cannelliers croiſſent dans l'île de Ceylon. L'écorce extérieure verte n'eſt bonne à rien, mais l'intérieure eſt la vraie cannelle (caſſe odorante, écorce caryocoſtine). La cannelle blanche ou matte provient d'un autre arbre, qui croit en Amérique, et celle-ci eſt presque la plus chaude des écorces aromatiques.

La caſſe en roſeaux, qu'on trouve dans les deux Indes, porte des gouſſes (coſſes, écoſſes) rondes et noires, qui ſouvent ont une aune de longueur. On en tire une moëlle douce et ſavoneuſe, dont on ſe ſert dans la médecine.

La racine du Quaſſia (de l'arbre Quaſſia) l'emporte en amertume ſur toutes les plantes; elle donne un excellent confortatif.

Le Quinquina vient au Pérou; il eſt couvert d'une écorce brune, fort amere et corroborative; elle eſt le rémede le plus ſpécifique contre les fièvres intermittentes.

Le camphrier croit aux Iles de Bornéo et de Sumatra. Le meilleur camphre eſt celui qui diſtille des inciſions, qu'on fait à l'écorce de l'arbre. L'odeur du camphre eſt très-forte et incommode beaucoup les gouteux.

Le tamarinier eſt un des arbres les plus utiles dans les chimats chauds, que l'on eſtime à cauſe de ſon ombre agréable et de ſes fruits aigre-

lets (aigrets). La poulpe de tamarin eſt fort bonne contre la putrefaction (corruption) et purge les corps animaux.

Le giroflier (girofle) ne vient qu'à l'Amboine: ſes feuilles reſſemblent à celles du laurier. Les cloux de girofle ſont les boutons de fleurs de girofle ſechés; ils ſont plus forts et plus balſamiques, que le fruit de l'arbre dit mere de girofle.

Le muscadier croit aux Indes orientales et parvient à la hauteur d'un poirier médiocre. Son fruit presque auſſi gros qu'une pêche a une écorce jaunâtre qui s'ouvre, quand il eſt mûr. On trouve ſous l'écorce la peau aromatique, qu'on appelle fauſſement la fleur de muscade. Le noyau du fruit eſt ce que nous nommons noix muscade, qu'on met dans de l'eau de chaux pour la faire durcir.

Le cacaotier (cacaoyer) dans l'Amérique méridionale a la grandeur d'un ceriſier, et des feuilles comme un citronnier: dans ſes gouſſes on trouve des fèves, qu'on appelle des cacaos, ou des noix de cacao. Les Mexicains en font un pâte, qu'ils mangent ſéchée. Nous en faiſons avec du ſucre et des épiceris le Chocolat, boiſſon douce et nourriſſante mais peu utile à la ſanté. Quelquefois on y met encore de la Vanille, gouſſe fort aromatique, qui vient au Mexique.

A la Chine il y a des arbres, qui portent du poivre. Le poivre commun eſt le fruit d'une plante branchue, qui monte fort haut et s'accroche à des perches ou des échalas comme le houblon dans une houblonniere.

Plusieurs arbres, comme il est déja dit, suent des résines et du baume, d'autres fournissent des couleurs.

Parmi les arbisseaux le Cotonnier mérite avant tous les autres notre attention. Il y en a deux sortes, le Cotonnier en arbre et le Cotonnier-plante, qui viennent en Asie et en Amérique, mais qu'on cultive aussi en Italie et même en France. Le fruit est une gousse noire de la grandeur d'une noix, qui s'ouvre d'elle-même, et qui contient une boule d'une espèce de laine, qu'on appelle Coton.

On mange les capres, qui sont les boutons des fleurs du caprier, avec du vinaigre.

J'ai déja nommé le Gingembre, le jalap et quelques autres plantes.

Le safran est contenu dans les anthères (le sommet) d'une plante bulbeuse, qu'on cultive en Orient, de même qu'en France et ailleurs. On safrane des sauces, des gateaux etc.

La garance, dont on peut garancer les toiles c. à d. teindre de rouge, est cultivée en Allemagne: ce sont des racines rouges. Quand on en donne à manger aux animaux, leurs os en deviennent rouges.

L'on tire l'Indigo des tiges et des feuilles d'une plante, qui croît aux Indes.

Le tabac, dont l'Amérique est la patrie, se cultive dans presque toute l'Europe. On en fait sécher les feuilles, après quoi on les file. Le tabac attendrie est plus estimé, que celui qu'on na pas attendri. Puisque le tabac fait le plaisir de tant ne monde, et principalement de Mes-

lieurs les Allemands, mes compatriotes, je crois bien faire de m'arrêter un peu sur ce sujet.

Le tabac de la Virginie, celui du Brésil et le Canaster en sont les meilleures sortes.

Le tabac à fumer se vend en rouleaux, en paquets et en cordes. Ce sont les fileurs de Tabac, qui le filent. Ceux qui aiment à fumer portent toujours du tabac sur eux dans des bourses, ou dans des boëtes à tabac: ils s'assemblent dans des tabagies (estaminêts). On hache les feuilles de tabac, le tabac en rouleau et en corde, avant que d'en remplir les pipes. Les Espagnols se servent d'un morceau de papier roulé au lieu de pipe: mais nous avons des pipes (pipettes) de terre, d'écume de mer, de bois et même de porcelaine, qui sont quelquefois élégamment garnies d'argent, de cuivre, de laiton etc. Il est dangereux de se promener dans les rues ou ailleurs où il y a des choses inflammables, avec une pipe sans couvercle.

On charge la pipe moyennant un tampon et on l'écure avec un cure-pipe, mais quand le tuyau est engorgé, il faut prendre un crin de paille, ou un jonc, pour le nettoyer. Il ne faut pas allumer la pipe à la chandelle ou à la lampe: ça fait une mauvaise impression sur la langue. Il faut prendre un peu d'amadou, ou un charbon, ou bien une allumette de bois ou de papier. Le tabac en poudre se met dans les tabatieres, car les grivoises ne sont plus de mode.

Parmi les roseaux les plus considérables est cette canne, qu'on appelle canne d'Espagne, et dont nous nous servons comme de baton, et la canne sucre, dont j'ai déja parlé. Un soldat qui a reçu

vingt-cinq bons coups de canne d'un ſergeant robuſte, peut à peine ſe remuer.

La plûpart des végétaux, que j'ai décrits dans ce chapitre, ne croîſſent pas chez nous, mais nous n'en ſommes pas plus malheureux; nous devrions nous en paſſer, puisque le Créateur n'a point voulu, que ces tréſors nous appartinſſent. O Indiens infortunés, votre or, votre argent et vos épiceries ont invité les Européens avares et gourmands à vous aſſervir et même à vous égorger, pour avoir vos richeſſes!

DRITTER ABSCHNITT.

Von der Gärtnerey.

Je ne veux pas décrire ici tout ce qui regarde le jardinage, qui eſt un grand art, et qui demande beaucoup d'expérience, d'application et de vigilance: je ne nommerai, que les principales occupations du jardinier.

Celui-ci laboure le terrein avec la beche, mais il ne doit pas oublier l'engrais, ſoit la fiente de pigeon, de poules, ou le fumier de brebis et de bêtes à cornes. On applanit après le terrein avec le rateau. On trace au cordeau des carreaux pour y mettre des plantes potageres, des herbes fines qui ſervent à l'aſſaiſonnement, ou même des fleurs.

Les plantes languiſſantes de chaud ou de ſéchreſſe, ou celles qu'on a nouvellement transplantées, ſont arroſées avec un arroſoir, de peur qu'elles ne ſe fanent et ne périſſent.

Le jardinier s'occupe aussi à farcler c. à d. à ôter les herbes, qui pourroient nuire aux plantes, et qui seroient ailleurs mieux à leur place.

Dans les carreaux il faut quelquefois remuer la terre autour de quelques plantes p. ex. des choux, avec le ratissoire pour l'ameublir, et en ôter les mauvaises herbes.

Il y a souvent des opérations à faire qui dependent de l'art; p. ex. il faut marcotter des oeillets ce qui s'exécute en faisant une petite entaille au dessus du noeud de la branche qu'on veut provigner, et que l'on couche en terre en l'y attachant avec un petit croc de bois sans la détacher de la plante.

On greffe quelquefois c. à d. on insére une petite branche d'un grand arbre dans le tronc d'un jeune arbre qu'on a planté tout proche, et qui a eu le tems de prendre racine. Lorsque la branche, qu'on a fait entrer dans une entaille du sauvageon, et qu'on a recouverte de cire végétale et d'un bandage d'écorce ou de nattes s'y est incorporée, on la sevre en la séparant du grand arbre, auquel elle tenoit encore.

On ente aussi ou greffe en fente, en couronne et en écusson, soit en faisant une incision dans l'écorce, pour y introduire la greffe, ou la petite branche qu'on place aussi entre l'écorce et le bois, comme on le voit pratiquer même aux grands arbres, qui ont déja porté des fruits, surtout aux poiriers. On recouvre en suite le tronc de cire et de mousse, afinque la pluie ne l'endommage pas. C'est enter en fente.

On appelle écusson un oeil qu'on détache de la branche d'un arbre, dont on veut avoir l'espè-

ce

ce, lorsqu'il est en seve, et qu'on insère sous l'écorce d'un autre arbre, au moyen d'une fente dont on relève adroitement les deux bords en sorte, qu'ils se rejoignent et couvrent le mieux qu'il est possible l'oeil, qu'on a ainsi inoculé.

On peut aussi retourner quelques arbres de maniere que les branches prennent racine, et que les racines se changent en branches garnies de feuilles.

Il y a cent autres opérations utiles et agréables, mais qui demandent de la dextérité, dont un bon jardinier doit faire usage.

On fait ordinairement des couches, ou carreaux de terre, exhaussés avec du fumier, du terreau, et de pareils amendemens, pour y élever p. ex. des melons, des laitues etc. On construit aussi des serres, où au milieu de l'hyver on conserve les plantes et les arbres qui ne peuvent soutenir le froid, et où on leur fait même pousser des fleurs et des fruits, en entretenant une chaleur tempérée, soit au moyen d'une exposition favorable et des vitres dont elles sont garnies soit à l'aide des poêles, qu'on y chauffe selon le besoin.

Il n'est pas rare qu'outre le fruitier, le potager, et le jardin des fleurs, on en ait dans les maisons de plaisance un quatrième, qu'on nomme jardin de propreté. Celui-ci comprend les autres, et ajoute quelques ouvrages: parterres, allées de charmille, berceaux, cabinets de verdure, bois de haute futaie, espaliers pour tapisser les murs et hâter certains fruits, comme les pêches, les abricots, les raisins etc.

Quelques jardins encore plus ornés offrent des hermitages ou des ruines de batimens antiques; des grottes, des statues, des vases, des pyramides

des jets d'eau, des cascades. Il eſt bien vrai, que pluſieurs jardins, ſurtout dans l'Allemagne méridionale ſont trop ſurchargés d'ornemens, ce qui fait un mauvais effet: mais un homme qui a de la fortune jointe au goût, obſerve auſſi dans toutes les décorations un choix et une harmonie ſans profuſion, ni trop d'uniformité ou de bigarrure. Il ne fait point une forêt au lieu d'un parc, ni un parterre de coraux et de coquillages. Quelquefois il préferera à une ſcrupuleuſe ſymmétrie, de ménager des ſurpriſes et des échappées de vue agréables. Il fera bien contraſter certains objets, dont l'un relève la beauté de l'autre: mais il ne ſort point du naturel en faiſant jaillir de l'eau de la gueule de quelque animal ſauvage, ou en taillant les arbres en figures de bêtes, ou en fatiguant les yeux par mille petits colifichets, on eu aſſociant des couleurs biſarres que la nature n'offre point réunies. L'homme de bon ſens fait voir la nature non-fardée, quoique embellie par l'art, et en la copiant, il ſuit les mêmes regles, que les grands peintres ſe préſcrivent.

VIERTER ABSCHNITT.

Von den Blumen.

Il ne faut pas s'étonner, que le ſage Empereur Dioclétien et Charles-Quint après leur abdication volontaire de l'Empire, aient cherché leur plaiſir et leur délaſſement dans le jardinage ou dans la culture des jardins et ſurtout dans celle des fleurs: car en vérité qu'y a-t-il de plus digne d'un homme ſage, que de connoître les richeſſes et les beautés de la nature? et en quel lieu ces beautés ſe voyent el-

les mieux que dans un beau jardin, dans une belle prairie, ou dans une campagne fertile? Que le philosophe, et le théologien cherchent la vérité, que la sage nature à cachée aux yeux des mortels: que l'historien par un travail infini et par une lecture de soixante ans apprenne enfin, que de tout tems les hommes par leur perversité ont été aussi foux et aussi malheureux, que ceux de nos jours; que le tyran ambitieux assujettisse des nations, qui le maudiront à jamais; qu'en un mot les foux de notre globe fassent des folies tant qu'ils voudront, le sage ne trouvera de bonheur qu'en soi même, et dans la contemplation de la nature? — Mais j'oublie, que cet ouvrage n'est pas destiné à renfermer des discours de morale: je dois dans ce chapitré traiter des fleurs

Des boutons éclosent les fleurs dont les feuilles ont entr'elles une position, qui leur donne communément une figure fort réguliere. Il y en a d'ailleurs qui n'ont qu'une seule feuille évasée en pavillon sur le haut, et rétrécie en tuyau par le bas. On les nomme fleurs en entonnoir, telle que le liseron, et la scammonée. Les roses et plusieurs autres espèces sont recouvertes d'une enveloppe, qu'on nomme calice en forme de gaine ou de fourreau, comme le narcisse entre autres; et c'est ainsi que chaque grain d'un épi, la poussiere séminale dans le chaton du noisetier et la semence dans la pomme de pin se trouvent enveloppées. Les tulipes et autres fleurs n'ont point d'enveloppe extérieure, quoiqu'on nomme calice le dedans de la fleur, qui forme une espèce de coupe.

Lorsque les fleurs par l'arrangement des pétales, ont quelque rapport à celles de la rose, de

l'oeillet ou de la mauve, on les diſtingue par la dénomination de fleurs en roſe, en oeillet, en mauve.

Il y en a de radiées, comme l'héliotrope ou le tournefol; d'autres ſont en forme de caſque, comme la ſommité de l'aconit vénéneux, en ſoucoupe, en croix, en cloche, en tonnelet, en papillon, ainſi qu'aux pois, en moulinet, en boulon, comme au chardon; en umbelle ou paraſol qui a une enveloppe d'une feuille pour le perſil potager, et de trois feuilles au perſil ſauvage et vénéneux, qui croît ſouvent ſous ſon ombre. Quelques fleurs ſe montrent en panache, en bouquet, en houpe, d'autres tiennent à la tige par pluſieurs pédicules en forme de grappe, comme celle de la vigne, et du groſſeiller rouge.

On trouve dans les fleurs des filets dont les ſommités ſont remplies d'une fine pouſſiere, qui ſe diſtribue en certains tems dans la cavité ou fente ſpongieuſe du piſtil de certaines fleurs placé au deſſus du bouton à fruit. Ces ſommets et leurs filets ſe nomment les étamines deſtinées à féconder le piſtil, que l'on regarde comme l'organe de la génération des plantes.

Si vous couvrez ou coupez l'orifice du piſtil, ou que vous enleviez avec précaution les étamines, avant qu'elles s'y ſoient introduites, le fruit ne ſe nouera point c. à d. que le bouton ne produira rien. Il ſe pourroit cependant, qu'en retranchant les étamines de la fleur même, celles de quelque autre du voiſinage fuſſent portées ſur ſon piſtil, et le fécondaſſent: et ſi elles ſont d'eſpèce différente, il en réſulte quelque nouvelle eſpece bâtarde; celle-ci peut ſe propager, au lieu que chez les animaux les mulets n'engendrent pas.

On nomme mâles les fleurs qui n'ont que le piſtil, et hermaphrodites celles, qui réuniſſent ces deux parties diſtinctives des ſexes. L'une et l'autre ſe trouvent à part ſur une même tige, comme dans les orties; ou ſur différentes tiges, comme aux ſaules, aux pepliers et au houblon, dont les tendres rejettons ſe mangent comme les aſperges. A moins que d'être placées près l'une de l'autre ces ſortes de fleurs ne fructifient pas: auſſi la plûpart des plantes ſont hermaphrodites.

La fleur de chaque plante a un certain nombre d'organes de la génération *), et ſelon les différens caracteres de ceux-ci les botaniſtes rangent, ou partagent en diverſes claſſes, ce nombre innombrable de plantes, dont on connoit au delà de vingt-mille eſpèces, ſans faire attention à la diverſité de leur couleur, odeur ou goût, ou bien ſi elles ſont doubles ou ſimples, ſi leurs fleurs ont les feuilles partagées ou non.

Le chevalier de Linné, le plus grand botaniſte qui ait jamais vécu, partagea toutes les plantes en 24 claſſes, dont chacune eſt encore ſubdiviſée en pluſieurs eſpeces ou ordres. Voyez la philoſophia botanica Linnaei et la Flora Halenſis de Mr. de Leyſſer.

Les fleurs ne ſont pas toutes deſtinées à charmer nos yeux par leurs couleurs: elles ne doivent pas toutes ſervir à faire un bouquet pour orner le ſein d'une fille innocente. Car pluſieurs fleurs ſont abſolument créées pour produire des fruits et de la ſemence. Mais il y en a pourtant, qui n'ont

*) Mr. le Recteur Sprengel nous a donné une théorie toute nouvelle ſur ce ſujet.

d'autre but, que le plaiſir de la vue et de l'odorat de l'homme, je dis de l'homme, car aucun animal n'en eſt charmé. Les animaux ne s'y arrêtent jamais, ils les confondent avec l'herbe commune; ils foulent aux pieds les plus belles, et n'ont pour cet ornement de la terre que la plus parfaite indifférence. L'homme au contraire, parmi cette foule d'objets et de richeſſes qui l'environnent; demèle et cherche les fleurs avec une complaiſance ſinguliere.

Lorsque le ſoleil en montant rechauffe la terre, les fleurs ſe montrent tout à coup: le violier produit la violette, de même que la primavère (primerolle) la lacinthe (hyacinthe) l'oreille d'ours, le muguet, le narciſſe et l'anemone ſont les prémiers dons du printems.

Mais ce n'eſt pas le ſeul jardin à fleur qui en produit au commencement du printems: la petite marguerite (pâquerette) la dent de lion (piſſenlit) le ſouci d'eau et d'autres fleurs aſſez belles ornent les prairies dégelées.

Après viennent au jardin l'Impériale, la tulipe, le bel iris (glaïeul; dont voici les eſpèces: la flambe, le glaïeul puant ou l'eſpatule, l'iris jaune ou le faux acorus dit flambe bâtarde et l'iris bulbeux), la renoncule double et ſemi-double (porte-graine) la jonquille, le ſureau, et nombre d'autres fleurs.

Les roſes, les lis, les oeillets, les giroflées, la paſſe-roſe (mauve, roſe d'outre mer) le muguet, la penſée, le coquelicot (pavôt rouge) la morelle, le bluet, la girarde et autres fleurs embelliſſent la fin du printems et le commencement de l'été.

L'automne même produit le tourneſol, l'amaranthe (paſſe-velours) la tubereuſe et autres fleurs.

On plante les fleurs dans des carreaux, des planches, des couches, des parterres, des compartimens: et comme il y en a, qui périroient par le froid on les plante dans des pots, pour les mettre dans les ferres, chambres ou caves.

Quelques fleurs doivent tous les ans être enfemencés p. ex. le pied d'alouette, la capucine (creffon d'Inde) etc. d'autres fe multiplient par le bulbe, le grand bulbe p. ex. de l'impériale, en engendrant d'autres, et d'autres encore fe propagent par la divifion de la racine p. ex. la girarde, ou par des rejettons ou des fils, qui prennent racine comme ceux des fraifes: on marcotte les oeillets (en fait des marcottes ou des barbues) on taille en pieces la tige (le dard) de la penfée qui mifes en terre y prennent racine: en un mot l'art des fleuriftes a inventé cent manieres de perpetuer ces beautés du jardin.

Le fleurisme eft cependant quelquefois le foible des gens, qui devroient s'occuper à toute autre chofe: car il ne faut pas employer à fon feul plaifir le tems, qui doit être donné à des travaux utiles et plus folides.

Il y a auffi des fleurs vénéneufes p. ex. l'aconit (le napel) et l'on doit fe garder de les flairer, et encore plus de les mâcher, et de mettre leur dard dans la bouche, comme font les payfans.

FÜNFTER ABSCHNITT.

Von den Küchengewächfen.

Le potager nous offre une quantité d'herbes potageres, qu'on peut divifer en racines, lai-

tues, salades (herbes à salade), bulbes (plantes bulbeuses) herbes fines, (herbes à assaisonner) et légumes: Considérons les racines.

Le serfifi dit barbe de bouc, est de deux sortes; le commun et celui d'Espagne, qu'on appelle Scorzonéra. On seme le dernier en automne, et le prémier au printems.

Les pastinades (pastanades, panais) les carottes, les raves blanches se sement au printems dans un terrein sablonneux et léger, aussi bien que les naveaux (navets) et les chervis (gyroles).

Le raifort sauvage demande un terrein léger et à être souvent arrosé. Les raiforts longs se sement au printems, en été et même en automne.

Les chou-raves sont meilleurs à manger que les chouravets.

Les pommes de terre sont un bon mêts pour les riches et pour les pauvres: cette plante vient de l'Amérique, et il n'y a pas long temps qu'on la cultive en Allemagne: on en peut faire tout ce qu'on veut, du gâteau et du pain, même du brandevin, de l'amidon et de la poudre à friser.

Les verdures aux potages sont fort connuës; je n'en nommerai que les principales, comme l'oseille, la bette (poirée) le persil, la buglosse (bourrache) l'arroche blanche (bonne dame), l'alléluia et autres.

Touts les choux se sément au printems, après on les transplante à de certaines distances: il y en a plusieurs sortes, le chou blanc, le chou rouge, le chou rave, le chou cabus (chou pommé) dont on fait le chou salé et la salade de chou. Les choufleurs sont fort estimés, aussi bien que le broccoli c. à d.

les feuilles de choux, que la tige pouſſe après qu'on a ôté les prémieres.

Pour faire la ſalade, qui eſt d'un ſi grand ſecours pour nos tables, on a principalement la laitue, le fellery, l'endive, le cichon et la chicorée (ſcarolle). On peut avoir ces ſortes de ſalades fraiches tous les quinze jours même pendant l'hyver ſur des couches, qu'on couvre avec des nattes, et des fenêtres. Les pommes de terre, les choux, les harricots, les gouſſes de pois, et presque toutes les herbes tendres ſont auſſi bonnes à faire de la ſalade avec du vinaigre, de l'huile d'olives, du poivre et du ſel.

Pour donner un meilleur goût à la ſalade on y met encore quelque portion d'herbes, p. ex. le cerfeuil, la pimprenelle (pimpinelle), qu'on peut avoir toute l'année, la pourchaille (pourpier, porcelaine) le creſſon, le creſſon de ruiſſeau (d'eau, de fontaine) qui croît dans le voiſinage d'une eau vive, le bacinet, la valériane, et la raiponce, qu'on plante dans le potager, ou qu'on cueille dans les champs où elles viennent ſauvages.

Les herbes à aſſaiſonner ſont d'un uſage moins étendu à cauſe de leur ſubſtance aromatique, qui peut devenir nuiſible à la ſanté. En voici les principales: l'eſtragon (targon) la balfamine, la menthe (coq des jardins), l'anis, le fenouil, la méliſſe (citronelle, poncirade) le baſilic et la moutarde blanche. On entoure les carreaux du jardin de ces herbes, qui rendent presque toutes une très bonne odeur, et qui ne ſont pas délicates a l'égard du terrein, puisqu'elles viennent bien par tout. On y joint encore à

caufe de leur grande utilité les herbes, qui fuivent; et qu'on peut regarder comme hebes médicinales, le thym, l'hyfope (l'hyffope) la fauge dont il y a une efpèce fauvage dite la toute bonne des près, la lavende, la majorlaine, le romarin, l'abfinthe, la chamomille, la rue des jardins, et la farriette, (fadrée, favourée).

Les plantes bulbeufes des jardins donnent un certain haut-goût aux mêts, c'eft pourquoi on les aime tant à la table, et dans la cuifine, telles que les oignons, le poireau, la civette (cive), les échallottes, et la rocambole, (ail d'Efpagne). L'ail ordinaire peut chatouiller tout palais, quelque infenfible qu'il foit, mais tout le monde n'aime pas fon gout et fon odeur. Les François en font un bien plus grand ufage, que les Allemands: ils aiment à boire un bon verre de vin avec une croûte de pain frotté avec de l'ail; c'eft le dejeuner ordinaire des Bourguignons.

Difons un mot des légumes. Les fèves font de plufieurs efpèces, p. ex. la féve de marais, la féverolle (féve de cheval) les haricots nains (à la touffe) les haricots fans parchemin, les gros haricots à confire, le lupin; les veffes, les pois et les pois chiches, qu'on vend en coffes et écoffés. Quelques haricots et pois filent, qu'on eft obligé de ramer. Si l'on commence à femer les pois au mois de février, et qu'on continue à les femer tous les mois de nouveau, on peut avoir des pois verds toute l'année, du moins jusqu'à l'entrée de l'hyver.

Les principaux legumes font les afperges dont la culture eft pénible, mais qui récompenfent

bien la peine, qu'on a prise à les cultiver, les melons dont on remarque les espèces suivantes, le melon de Florence, le melon brodé, (maréché) le melon à côtes, le melon des Carmes, le melon cramoisi, le melon des Carmes, le petit carme hâtif, et en dernier lieu le melon d'eau dit citrouille ou pastéque en Provence. Toutes ces sortes de melons sont excellentes pour rafraichir le sang, mais il faut en manger avec précaution : un bon verre de vin est fort convenable, quand on a mangé quelques morceau de chair de melon; les concombres dont on fait de la salade, et qu'on mange aussi confits : les petits concombres confits s'appellent cornichons; les citrouilles dont on fait peu d'usage pour les hommes, si ce n'est qu'on en cuit de la bouillie, mais qui sont excellentes pour nourrir les bêtes, et qui deviennent quelquefois grandes comme un tonneau de cent cinquante pintes; et en dernier lieu, les artichauts dont le cul est seulement bon à manger.

Voilà en peu de mots une petite revue de ce que le potager nous offre: on voit par là, que la nature toujours sage et bienfaisante a abondamment pourvu aux besoins de l'homme, si celui-ci veut seulement s'en contenter. J'aurois pù augmenter considérablement encore le catalogue des productions du potager et des fleurs, comme des autres objets, dont j'ai parlé; mais j'ai craint avec raison de surcharger trop la mémoire de ceux, qui suivant le plan que j'ai tracé, voudront apprendre les principes de la langue Françoise.

SECHSTER ABSCHNITT.

Von dem Feldbau.

Rien n'eſt plus injuſte, que le mépris, que le grand monde, ce monde où les foux et les ſcélérats ſe trouvent en abondance a pour les agricoles c. à d. pour ceux qui cultivent les champs: ces Meſſieurs et ces Dames les appellent payſans, manants ruſtres, et les regardent comme des Etres d'une eſpèce bien inférieure à celle dont ils font gloire d'être. Cela eſt très peu raiſonnable. Les anciens Romains, tant que la vertu et la ſobrieté furent les ſupports de leur liberté, étoient à cet égard plus ſages et plus juſtes; il cultivoient eux-mêmes leurs terres quelques illuſtres que fuſſent leurs maiſons patriciennes, et ne dédaignoient pas d'en tirer les noms de leurs familles: les Fabius, les Cicéron, les Lentulus ont été ainſi appellés parceque leurs ancêtres avoient cultivé certains légumes; l'hiſtoire nous apprend, que le grand Cincinnatus fut tiré de la charrue pour être dictateur et pour délivrer la patrie: ce grand homme après avoir vaincu les ennemis, et joui des honneurs du triomphe, retourna à ſon champ, qu'il laboura comme auparavant.

Et en vérité il n'y a rien des plus utile que la culture des champs, ou l'agriculture: elle fournit à tous les beſoins de la vie, et s'il n'y avoit point de payſans, les rois ne pourroient faire la guerre, les artiſtes ne pourroient inventer des inſtrumens du luxe et de la débauche, les violons ne joueroient pas, et les ſavans ne diſputeroient pas.

Les arts et les ſciences renferment leurs amateurs dans les chambres malſaines, mais l'air libre chargé des exhalaiſons ſalutaires des prairies ren-

force tous les nerfs de celui qui vit à la campagne, et communique à son sang la gaïeté et la santé. Comparez les paysans avec ceux qui vivent dans les grandes villes, regardez le visage plein d'une fille de village et jettez après les yeux sur les squelettes de nos beautés, et vous avouerez, que l'énergie de la vie, comme dit le grand Rousseau, n'est qu'à la campagne.

Les plaisirs que les champs offrent sont infinis; mais il faut avoir un goût épuré pour les goûter, comme il faut: le paysan n'en jouit qu'à demi, c'est aux seuls sages, aux hommes éclairés à y chercher le vrai bonheur inconnu au reste des hommes, et méprisé de ceux, que leur folie a rendus malheureux.

L'Economie rurale (champêtre) nous apprend la maniere de cultiver les champs et d'en tirer tout le profit possible. Tous les terreins ne conviennent pas egalement à tous les bleds; il faut connoitre les terreins convenables, il faut savoir le tems d'ensemencer, la maniere de labourer la terre etc. voilà les objets dont l'economie rurale s'occupe.

Il faut avant toutes choses bien labourer la terre; chaque pays a ses manieres, ainsi la méthode de cultiver les champs est bien différente selon les différens pays. Chez nous on se sert principalement de la charruë, dont les parties les plus remarquables sont l'avantrain et la queue, l'arbre (le sep) le gibet, la tête, le coutre, le pied, le soc avec le soupeau, la manche (mancheron) le vasoir, les étriers et les roues. On met des boeufs ou des chevaux à la charrue, et le paysan la mené de maniere qu'il forme des sillons (rayons) tels

qu'il les désire. Il faut que l'enrayure soit bien droite, car si celli-ci est courbe les autres rayons le feront aussi jusqu'à la dérayure. Quelquefois on fait aussi des tranchées au travers des sillons et des rayes, afinque l'eau de pluie s'écoule du champ par là.

Un champ labourable ne peut pas être ensemencé tous les ans de la même maniere, ainsi on en fait communément trois parties; l'une est destinée à porter du froment et du seigle; la seconde partie repose pendant l'hyver, et au printems on y seme du bled d'été p. ex. de l'orge; la troisieme partie reste en jachère et repose. Il y a pourtant de bonnes contrées, p. ex. dans la haute Alsace, où les terres ne sont jamais en friche (laissées en jachère).

Pour le seigle et pour le froment, il faut du moins trois fois labourer le champ. On casse la jachère en automne tout de suite après la moisson; cela s'appelle aussi jachèrer, recasser, d'ou vient le mot récassis. Pour la seconde fois on laboure le champ au printems et pour la trosieme un peu avant qu'on l'ensemence.

Mais il ne suffit pas, que le champ soit bien cultivé, il faut aussi, qu'il soit bien fumé, (engraissé, ramendé, bonifié): on prend pour cet effet les excrémens des bêtes, la crotte des rues, l'eau de fumier (du margouillis) la paille pourrie, la suye et autres choses qui ont subi la corruption p. ex. du bois, du cuir, de haillons, du marc de brasserie, de raisins et d'olives: on fait aussi parquer les moutous sur le champ, on y jette des cendres, on y brule les herbes inutiles etc. La marne est une terre fort utile pour engraisser un terrein trop léger.

Voyons maintenant un peu les différentes especes de bled, qu'on cultive en Allemagne.

Le froment est le bled le plus estimé: il y en a deux sortes, le froment d'hyver et le froment d'été; la seconde espece a des barbes. On fait avec le froment du pain très fin, de la bierre blanche etc. L'espiotte (épeautre) et le froment locar donnent la même farine, que le froment.

Le bled le plus utile c'est le seigle, qui nous fournit le meilleur pain, et qui a une paille qui surpasse celle de tous les autres bleds.

Il y a deux especes d'orge, la paumelle et l'orge quarré. Outre cela on voit de l'orge d'été et d'hyver. L'orge est bon pour brasser de la bierre, pour nourrir les bêtes et même pour en faire du pain. L'orge mondé est bien bon à manger, et l'orgeat (orgeade) est une excellente ptisane, dont on se sert dans les fievres ardentes en y mettant un peu de vinaigre pour l'aciduler.

L'avoine croît dans les terreins les plus stériles et sécs: on en fait pourtant un bon gruau pour en faire des potages, et d'ailleurs l'avoine est la principale nourriture des chevaux.

Les lentilles, les pois, les arricots de cheval, le bled de turquie (le mays) et d'autres productions des champs sont aussi très dignes de l'attention du cultivateur.

On seme le pavôt, et les navettes (rabette) pour tirer de l'huile de leur semence. Le pavot nous fournit l'opium, ou ce suc de pavot, qui fait dormir.

Le houblon porte des têtes écailleuses, qui donnent une amertume agréable à la bierre, et qui la

font durer: quand le houblon commence à filer, on le rame.

On plante aussi les cardes, dont les drapiers p. ex. font usage.

Le lin et le chanvre, qu'on cultive aux champs, font d'une grande utilité à la societé. Quand le lin est égréné, on le rouit aussi bien que le chanvre, et le broye (brise) sur le brisoir; quelquefois on le tille. On ferance (on passe par le feran) le lin brisé pour séparer le bon lin d'avec l'étoupe.

Je ne dois pas oublier ici de dire que les prairies font non seulement un grand ornement mais aussi d'une grande utilité à la campagne. Le faucheur fauche l'herbe en été, car c'est le tems du fauchage: on la fane après et on la porte au fénil ou au grenier au foin: en automne la prairie donne le regain, (refoin).

On bat le bled avec un fléau, après quoi on sépare les bons grains d'avec la bulle, qu'on met à part pour l'usage des vaches: on porte les grains au grenier à bled où on les conserve.

Les accapareurs de bled font guillotinés en France; ils ne font pas punis chez nous, quoiqu'ils soient la principale cause de la cherté.

SIEBENTER ABSCHNITT.

Von dem Obste.

Les fruits des arbres selon les loix de la nature mûrissent chez nous en été et en automne mais l'art a sû nous les procurer au printems et même en hyver. Les tables des grands font pourvues de fruits frais en toute saison de l'année; les arbres qui

qui feroient couvertes de neiges, si on les avoit laissés là où la nature les avoit plantés, fleurissent et portent même des fruits dans les serres, et dans les édifices, qu'on a expressement batis pour forcer la nature. On voit au mois de may sur des couches de fumier des fraises: aussi les espaliers fournissent-ils des cerises précoces.

Mais si nous voulons attendre que la nature nous fasse part de ses dons, nous aurons au mois de Juin des framboises, des grosseilles rouges et blanches, des gadelles et quelques sortes de cerises.

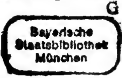
Juillet fournit à nos tables des myrtilles, des cerises d'Angleterre, des avant-pêches, de perdrigons hatifs, des abricots et quelques sortes de poires p. ex. de muscadelles (poires musquées) et de dorines.

Le mois d'Août est plus abondant en fruits; ils nous donne des mures, des figues, des cerises aigrelettes et toutes sortes de prunes, le gros damas violet de Tours, le damas noir, l'impériale, la prune de Monsieur, la prune cerisette, la reine Claude etc. C'est en Août que murissent la Madeleine rouge et la sanguinole, qui sont des especes de pêches.

Les poires, qui murissent en Septembre sont la beurrée, le rousselet aussi bien que plusieurs autres sortes de poires d'hyver. C'est alors qu'on a aussi des pommes p. ex. la pomme de Clavilles rouge et blanche.

Au mois d'Octobre on recueille toutes sortes de fruits, tant ceux des jardins que les sauvages; on emploie ces derniers à en faire du cidre, du vinaigre, et l'on en cuit aussi un bon rob, qu'on fait plus souvent de prunes.

G



Les fruits, qui ne ſont pas de garde doivent ſe conſumer avant qu'ils pourriſſent.

Voilà les principales ſortes de pommes, qui ſont connuës chez nous: la pomme ſauvage, la reinette, l'api, le fenouillet, la pomme ſigne, la transparente de Moſcovie, la pomme ſonnante, la pomme poire, la pomme noire, le doucin.

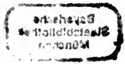
L'uſage qu'on fait de tous ces fruits et très étendu: auſſi peut on en avoir toute l'année ſi l'on fait les conſerver en les couchant ſur de la paille, ou en les confiſant p. ex. les framboiſes, les groſſeilles etc. ou en les ſuspendant en l'air p. ex. les raiſins.

Tout fruitage eſt bon et convenable pour la ſanté de l'homme, s'il eſt mur: les fruits verds (cruds, revêches) ont non ſeulement un fort mauvais gout, mais ils ſont encore fort nuiſibles à la ſanté. Il faut s'en abſtenir.

Pour avoir les prunes et autres fruits à noyau, on ſecoue l'arbre: car ces ſortes de fruits tombent à la ſecouſſe: mais pour les fruits à pepin p. ex. les pommes, il faut les cueillir ou avec les mains, ou avec un cueilloir, qui eſt une longue perche au bout de la quelle on a attaché un inſtrument en forme d'une aſſiette garnie de fourchons.

Pourque les fruits ne ſoient pas volés, on fait garder le verger par le Meſſier. Ceux qui vendent les fruits ſont appellés fruitiers et fruitieres: les regrattiers et les regrattieres les portent par les rues, en criant: des ceriſes, des pommes etc.

Mais je ferois bien blamable, ſi j'oubliois la vigne, ce don de la divinité dont l'uſage raiſonnable et modéré nous procure tant de plaiſirs.



La vigne surpasse tous les arbres, tous les arbrisseaux *) non pas à cause de son bois, car celui-ci est très mediocre et de peu d'usage, mais à cause de son jus, qui egaie le plus triste, qui rend le misérable heureux du moins pour quelque tems, dont tous les poëtes ont chanté la louange, et que les plus grands philosophes, les plus graves politiques et les plus puissants héros n'ont jamais dédaigné. Si l'Empereur Charlemagne n'eut fait autre chose que de planter le vigne sur les bord du Rhin, son nom seroit pourtant illustre et immortel en Allemagne.

La vigne demande un terroir pierreux, sablonneux et leger: l'endroit où on la doit planter, doit être exposé aux rajons du soleil, car autrement les raisins ne murissent pas.

La maniere de planter et de cultiver la vigne est un grand art, qui demande beaucoup d'application: aussi le vigneron avec sa meigle et son faucillon (serpe) n'est-il pas moins respectable que le laboureur. Il y a toujours quelque chose à faire dans la vigne, il faut tailler les sermens, et en couper les inutiles, il faut provigner, il faut piocher, biner et tiercer (en Bourgogne on dit tersser), il faut plier et attacher les sermens, qu'on a laissés, aux échalas où à la treille, il faut attacher les pampres et en ôter les sommets; il faut épamprer pour donner du jour aux raisins, en un mot, les travaux du vigneron ne finissent jamais.

*) Nullam, Vare, sacra vite prius severis arborem. Hor. Lib. 1. Od. XVIII.

Comme il y a une infinité de fortes de raifins, je n'en nommerai que le raifin précoce ou le morillon noir, le pineau, le chaffelas blanc, le mufcat noir, le trammer, le cioutat et le raifin panaché.

La vendange vient au mois d'Octobre et tout le monde dans les pays vignobles treffaillit de joie: on vendange c. à d. on cueille les raifins dans des hottes, qu'on porte dans des cuves, où on les érafe avec les pieds ou avec des maffues. Après on met tout cela au preffoir. Le preffoir eft une forte de preffe à vis, qui exprime le jus des raifins. Toutes les fois qu'on retaille le marc, pour le relever, et le preffer de nouveau, la liqueur, qui s'en exprime diminue en bonté. On appelle cette liqueur moût, qui devient vin lorsqu'il a fermenté où bouilli, et le vin eft meilleur à proportion, qu'il eft vieux.

Le vin a fes maladies, pour ainfi dire. Sa furface fe couvre d'une efpèce de mouffe, nommée fleurs, il s'aigrit et contracte de l'âpreté; cependant les marchands de vin favent des remedes à tout cela. Les efpèces de vin les plus connues parmi nous en Allemagne font les vins ordinaires de France, le blanc et le rouge, les excellens vins de Bourgogne et de Champagne; les vins du Rhin, qui font fi bons et fi fains, ceux de la Franconie, d'Efpagne, de Hongrie et quelques autres.

La boite eft une boiffon, qu'on tire du marc des raifins fur lequel on jette de l'eau.

On verfe le vin dans des tonneaux de bois de chêne, qu'on met en cave (cellier) fur le chantier; les tonneaux font compofés de douves et de deux

fonds, et ont un trou pour le bondon, un autre pour le fausset, ou la cannelle (fontaine) garnie de son robinet. Lorsqu'ils sont fort grands, il y a une sorte de trape par où un homme peut y entrer pour les nettoyer. La lie du vin est ce qui se dépose au fond du tonneau. Soûtirer le vin veut dire le faire passer d'un tonneau dans l'autre, et l'on se sert pour cela d'un tuyau, qui fait l'effet d'un siphon. Un vignoble est un terrein, où il y a grand nombre de ceps de vigne. Ces branches de la vigne ce sont les sarmens, et c'est à ces sarmens, que pendent les grappes dont les grains renferment des pepins. Les grains sont, comme tout le monde le sait, fort bons à manger.

ACHTER ABSCHNITT.

Von den Wäldern.

Les forêts sont d'une si grande utilité à la société humaine, qu'elles meritent bien que nous en disions un mot. Il est constant, que sans le secours des arbres qui croissent dans les forêts, et que nous appellons sauvages; nos ouvriers ne pourroient pas travailler, que nous n'habiterions pas des maisons et des palais, que nous ne pourrions construire des vaisseaux pour aller chercher nos besoins au bout du monde etc. Sans le bois à bruler il faudroit que nous mangeassions crud tout ce que nous apprêtons si bien à présent par le secours du feu, et que nous mourussions de froid en hyver.

Les forêts ont été autrefois plus grandes en Allemagne qu'elles ne sont aujourdhui, car on a défriché beaucoup de terrein pour le rendre susceptible d'une meilleure culture, mais on n'a eu

garde d'extirper toutes les forêts, qui font si nécessaires, au contraire on en a grand soin, et on feme par ci et par là du bois pour les besoins à venir.

Un bois (forêt) de haute futaie a de grands arbres, et s'il est absolument défendu d'y couper des arbres c'est un marmenteau. Une jeune forêt s'appelle ségrais, et si elle appartient à une communauté de paysans, de bourgeois etc. c'est une ségrairie (un usage, des usuelles). Il n'est pas permis de chasser dans une garenne de bois, où l'on conserve des bêtes sauvages; e. g. des cerfs, des sanglier qui sortant de la garenne mangent ce que le pauvre paysan a planté, sans que ce misérable ôse battre ou tuer l'animal qui l'appauvrit. Les garennes de France ont été un grand support de cette révolution si funeste à toute l'Europe.

Voici un petit catalogue des arbres les plus connus, qui croissent dans les forêts, et qu'on divise en arbres à épingles et en arbres à feuilles.

Le sapin a un bois excellent, blanc et leger, qui porte les plus grands fardeau, qui ne pourrit pas dans l'eau, et dont on peut faire les meilleurs instrumens de musique à cause de son élasticité. On à vu de sapins de 160 a 200 pieds de hauteur. Le sapin donne de fort bons ais (sapines) la pomme renferme l'huile de sapin et une forêt de sapins s'appelle sapiniere.

Le pin atteint la même hauteur que le sapin, mais il n'est pas si utile. On en tire la résine dont on fait la poix, et de ses racines on tire le goudron (godron) dont on goudronne les vaisseaux (cela s'appelle en langage marin, donner la curée ou le flore à un vaisseau).

Le pinaſtre fournit de bon bois à batir, des échalas, des tuyaux, et des ouvrages de ménuiſerie: de ſes racines on fait le bois gras ou réſineux. On ſe ſert de l'huile de pin pour cirer les bottes.

Le mélèſe ou méleze, (dans la franche Comté épine rouge) n'eſt pas encore aſſez connu en Allemagne. Son bois devient dans l'eau dur comme du fer, et n'eſt jamais attaqué par les inſectes. On en tire l'agaric et une très bonne térébinthine.

Les genèvrier porte des graines qu'on appelle genèvres ou genièvres. On en fait la genèvrette et une forte d'eau de vie appellée genièvre. On s'en ſert auſſi pour parfumer les chambres, lits etc.

L'if et l'iveteau a des graines fort ſucculentes. Son bois eſt fort dure, et peut recevoir la politure.

Le cedre du Liban (du mont Liban) devient de jour en jour plus rare. Cet arbre eſt le plus haut de tous, et fournit un bois dure rouge et bienſéntant.

Paſſons aux bois à feuilles.

Le chêne ſurpaſſe presque tous les arbres en groſſeur et en hauteur, et porte des glands en très-grande abondance, qui ſont ſouverains pour engraiſſer les cochons. On met les cochons au gland ou à la glandée vers la fin d'Octobre, où ils reſtent jusqu'à ce qu'ils ſoient bien gras. Le bois de chêne n'eſt pas le meilleur à bruler, mais il eſt d'un uſage infini pour batir. L'écorce ſert aux tanneurs, auxquels elle fournit le tan. La noix de galle vient aux feuilles de chêne.

Le hêtre (fouteau, fau) eſt un très-bel arbre qui porte auſſi des fruits, ſavoir des faines

qui sont bons pour les cochons et pour en tirer de l'huile. Le bois de hêtre n'est pas utile à batir, mais il est le prémier bois à bruler. Le charme espece de hêtre est très bon pour faire des buissons et des haies vives, et porte des feuilles que les brebis et les chevres aiment beaucoup.

Le tilleul fournit aux menuisiers un bois blanc, léger mais compact pour divers ouvrages de sculpture. La fleur de tilleul est très interressante à l'égard des abeilles, aussi en fait-on une bonne boisson. Le charbon de tilleul est un des ingrédient de la poudre à canon.

Les ormes (ormeaux, ormilles) sont des arbres fort hauts et droits: le bois n'est bon ni à batir, ni à bruler.

Les annes (vernes) aiment un terrein humide et marécageux: leur bois est bon à bruler et durable dans l'eau. L'écorce est bonne pour en faire une couleur noire.

Le bouleau est d'un grand usage pour les faiseurs de balais et autres métiers: il fournit le mousseron, et la sève de bouleau est bonne à boire, mais ceux qui en goutent souvent, attrapent la gale. Les Etudians de Iene se servent dans leurs assemblées ou coteries de certains gobelets, faits de bois de bouleau, qu'ils appellent birkenmayer.

L'étable blanc (de montagne, dit platane) gagne une bonne hauteur: son bois est dur pesant et blanc, c'est pouquoi il convient à plusieurs ouvrages. De la sève de l'étable on peut faire du vin.

Les peupliers, dont il y a deux sortes, le blanc et le noir, parviennent à une grande hauteur, et sont un grand ornemens des allées et des che-

mins. Le tremble a ce nom, parceque ſes feuilles tremblent au moindre mouvement de l'air.

Il y a pluſieurs eſpeces de ſaules p. ex. l'oſier jaune, l'oſier blanc etc. On plante les ſaules en mettant le plantard dans la terre, qui y gagne facilement racine. Le ſaule eſt un arbre utile; on le peut ſouvent étêter, et en tirer du bois à bruler, pour faire des corbeilles, des pléyons, des rouettes etc.

Le cormier (ſorbier, ſormier) porte des cormes que les oiſeaux aiment tant, et dont les oiſeleurs font uſage pour les prendre.

L'alizier et le cornouillier ont un bois fort dur: le prémier porte une eſpèce de ſorbes et l'autre des cornouilles qu'on peut manger.

Le châtaignier ou maronnier porte des châtaignes, qu'on mange; mais on ne ſauroit manger les marons d'Inde.

Le noyer eſt un arbre très-utile non ſeulement pour ſon fruit, dont ont exprime de l'huile, mais auſſi pour ſon bois, dont le ménuiſier fait les plus beaux ouvrages. Le noiſettier porte des noiſettes: c'eſt un arbriſſeau dont pluſieurs forment une coudraie.

Le cyprés a des feuilles d'un verd très foncé; le buis ou bouis ſe contente de toute ſorte de terrein: on en ceint les carreaux dans les jardins à fleurs.

FÜNFTES KAPITEL.

Von den Thieren.

ERSTER ABSCHNITT.

Von den Thieren überhaupt.

Les animaux sont un objet digne de toute notre attention: il surpassent toutes les créatures inanimées, mêmes les plus grands et les plus augustes, en ce qu'ils ont le sentiment, au lieu que les corps celestes, les minéraux, les plantes ne sentent rien, existent sans le savoir, et sont parfaits sans tirer un seul grain de bonheur et de plaisir de leurs perfections.

Il est vraisemblable, que tous ces volumes immenses, que nous appellons étoiles soient peuplés d'êtres vivans et capables de jouir des dons de la divinité, du moins notre globe en est par tout rempli. La surface de la terre est pleine d'animaux, l'air en est habité, les eaux en sont peuplées: et ces animaux sont en un extrèmement grand nombre, surtout les petits que nous appellons insectes.

Une seule plante nourrit souvent plusieurs especes d'insectes, qui y sont attachées, et ne peuvent pas vivre ailleurs, p. ex. le chêne nourrit plus de 200 especes, le prunier plus de 30, le saule plus de 50. Chaque animal est un petit monde pour plusieurs especes d'autres animaux, qui s'y propagent. Sans outrer la chose, et sans craindre d'offenser la vraisemblance, nous pouvons dire, qu'il y a plus de 30000 especes d'animaux connus et inconnus *). Nous connoissons déja 15254 especes d'animaux.

---

*) Encyclopédie de Mr. Klugel T. I. p. 145. suiv.

Les animaux sentent, c. à d. ils ont une idée des choses, qui sont hors d'eux mêmes, et ils peuvent recevoir une impression de ce qui leur est agréable ou desagréable. Il est très - difficile de dire à quel degré les facultés des bêtes s'étendent, mais il est constaté par mille expériences, qu'ils n'ont point d'idées distinctes, et par conséquent ni entendement, ni volonté. Les animaux surpassent les uns les autres en agilité, en addresse etc. un chat p. ex, est plus agile qu' un cochon, et le renard plus rusé que tous les autres animaux. Il y a donc une gradation de perfection en égard de différens animaux.

Les animaux nous donnent les preuves les plus claires de leur instinct, ou de leur penchant d'acquérir ce qui leur est agréable, et de fuir ce qui leur peut nuire. Sans doute que cet instinct doit s'expliquer par la structure de leur corps, sans qu'on ait besoin de supposer quelque connoissance des motifs et des suites. L'instinct ne regarde que la nourriture, la conservation et la propagation de l'espece; quelques animaux ont de l'instinct pour le soin de leurs petits.

Les especes supérieures d'animaux savent faire usage des circonstances pour satisfaire leur besoin, et pour se défendre; les inférieures sont bornées à de certains artifices tout simples.

La sensation se montre par des mouvemens volontaires et involontaires. Les premiers sont les seuls, qui nous puissent convaincre de la nature animale de quelque chose: lorsqu'il arrive que nous n'en puissions plus distinguer les organes de la sensation c. à d. les nerfs, comme p. ex. dans quelques vers et surtout dans les Zoophytes, ou animaux - plantes.

Comme il y a une infinité d'especes d'animaux, les naturalistes ont été contraints de former plusieurs

classes sous lesquelles ils ont rangé tous les animaux. Linné et ceux, qui le suivent en supposent six dans l'ordre suivant: 1. les vers. 2. les Insectes. 3. les Amphibies. 4. les Poissons. 5. les Oiseaux et 6. les animaux à mammelles.

§. 1.

Von dem Gewürme.

On compte plus de cinq mille especes de vers. Dans la plupart le coeur n'a qu'un seul ventricule sans oreillette; leur sang est blanc et froid, leur tête est dénuée d'antennes, mais ils ont en plusieurs endroits du corps des poils, ou des fils qui leur en tiennent lieu.

Les vers sont dépourvus d'os, et pour la plûpart d'yeux, d'oreilles, de nez et de pieds; leur tête n'est pas bien distinctement formée; dans un grand nombre on n'a pas encore apperçu les organes de la réspiration.

La structure des vers proprement dits paroît surtout être très simple. Le corps de quelques-uns ne présente aucune partie distinguée des autres, et n'est composé que d'anneaux. Tels sont les vers de terre, les vers qui s'engendrent dans les arbres pourris, et dans les intestins des enfans; les sangsues qu'on applique à certaines parties malades du corps humain où le sang s'est engorgé; le ver solitaire et le plat, dit taenia en latin, qui séjournent dans les entrailles des corps humains, et causent des mouvemens convulsifs, qu'on nomme danse de S. Vincent.

D'autres especes de vers ont des membres distincts, et vivent dans la mer, excepté la limace des jardins: les scolopendres de même que d'autres vers en-

core, produisent ces lueurs qu'on apperçoit quelquefois sur mer; les têtes de Méduse sont pourvues d'un grand nombre de cornes ou de bras, et ressemblent à une racine pleine de noeuds d'où sortent plusieurs petits-filamens; les étoiles sont ainsi nommées parceque du milieu de leurs corps partent quantité de rayons; les hérissons doivent leur nom à leurs piquans; leur forme est celle d'un bouton arrondi. La seche a deux manieres de trompes ou de bras attachés à la tête: ils lui servent pour nager et saisir sa proie. Outre ces bras elle a encore six petites pattes au dessus de son museau, et deux plus grandes en dessous: lorsqu'elle est poursuivie, elle répand ainsi qu'une autre espece dite tante, une liqueur noire, qui obscurcit l'eau.

Les coquillages sont différens des especes dont nous venons de parler: leur corps qui est toujours dans un état de mollesse, est recouvert d'une coquille dont la substance est calcaire, et qui est tantôt d'une seule pièce, comme chez les limaçons, tantôt de deux et même d'un plus grand nombre, comme chez les moules. Ils naissent avec leurs coquilles, lesquelles sont d'abord très molles et souvent à peine visibles: peu à peu elles acquièrent plus de consistance et de volume, au moyen d'une liqueur visqueuse, ou sueur qui sort de l'animal, et de la nourriture qu'il prend, et la situation des pores.* Les unes sont à rainures, d'autres ou unies, ou garnies de pointes, ou anguleuses etc. Il y en a qui imitent la forme d'une tuile, d'un marteau, d'une équerre, d'une toupie, d'une volute; d'autre décrivent une spirale; d'autres ressemblent à une vis, à une pyramide, à une orange. Le nautile est cannelé, comme la corne d'Ammon, qui est un fossile.

Il y a des coquillages d'une grandeur podigieuse, et qui pesent jusqu'à 500 livres et davantage.

Les perles croissent dans la moule appellée mere-perle, et elles valent jusqu'à cent écus et au delà, selon qu'elles sont plus ou moins grandes et de belle-eau.

Les coquilles de plusieurs especes se trouvent dans une quantité étonnante au fond et sur les bords de la mer, et on en charge des vaisseaux entiers pour les calciner et pour en faire de la chaux.

On ne sauroit déterminer la maniere dont se propagent la plûpart des petits animaux compris dans cette derniere classe. Les uns paroissent réunir les deux sexes, comme les huitres, qui ne peuvent se transporter à volonté d'un endroit à l'autre, ni par conséquent s'accoupler. D'autres cependant parviennent à se réunir et à se féconder, comme on l'a remarqué à l'égard de certains limaçons: quand un mâle et une femelle se trouvent ainsi à portée l'un de l'autre, ils commencent par faire plusieurs mouvemens avec la tête et les cornes, ensuite ils avancent hors de l'un des côtés du cou un tuyau, au moyen duquel ils s'enchainent et se joignent aisément.

Il y a des vers de terre et des limaçons auxquels on peut couper la tête sans que pour cela ils cessent de vivre, parceque cette partie est remplacée au bout de quelque tems par une nouvelle tête. Quelquefois même chaque coupon (tronçon) de ver produit des vers vivans de la même espece.

Il existe une espece de vers aquatiques qu'on appelle polypes ou zoophytes, lesquels, sans qu'aucun accouplement ait précédé sortent de leur mere, comme les branches sortent des bourgeons. On les a pris cependant long tems pour de vraies plantes: mais ils sont

doués de ſentiment et de la faculté de changer de place: ils ſe ſervent des petits rameaux dont ils ſont pourvus, pour chaſſer leur proie: ces rameaux ſ'entortillent autour des vermiſſeaux et les conduiſent vers une ouverture de la principale tige qui, pour la ſuccion et pour les excrétions, reſte commune tant que les rameaux ne ſe détachent pas pour vivre à part.

Lorsque dans un polype le ſuc nourricier ne peut plus ſe communiquer à toutes les branches à cauſe de leur trop grand nombre les petites ſe détachent du tronc et forment de nouvelles familles. Si l'on coupe une de ces branches, et qu'on la partage en deux, chaque partie continue à vivre et pouſſe de nouveaux rejettons. Si on coupe un polype ſuivant ſa longueur en bandes, jusqu'au milieu du corps, chaque bande prend une nouvelle tête, ſemblable à l'hydre de la fable (hydra lernaea). Si on coupe un bout ou un morceau d'une de ces branches, et qu'on le faſſe entrer dans un autre bout, il s'y incorporera comme une greſſe. Quelquefois deux polypes ſe diſputent quelque proie et l'un englout l'autre; mais le corps des polypes n'eſt qu'une priſon pour les animaux de leur eſpece; car au bout de quelques jours le polype englouti ſort ſain et ſauf du corps de ſon ennemi. Si on retourne un polype, comme on retourne le doigt d'un gand, ſa ſurface qui étoit en dehors ſe transforme en eſtomac, et la ſurface qui étoit entérieure pouſſe de nouveaux bras ou de nouveaux rejettons, qui lui ſervent auſſi de pieds.

Il y a une eſpece de polypes, qu'on appelle p o l y p e s à b r a s: une autre eſpece ſ'appelle polypes à bouquet. La plante pierreuſe ou le c o r a i l eſt réellement l'ouvrage d'un animal: le celebre Navigateur C o o k en a trouvé d'une grandeur immenſe à l'Eſt de

la nouvelle Hollande. Ces arbres ou plutot ces rocs immenses sont habités par des animaux, qui y sont en nombre infini, et forment peu à peu les diverses ramifications, qu'on y remarque. En conséquence de cette observation on ne les regarde plus à présent que comme des especes de vers. On a rangé aussi certains champignons dans la classe des animaux plantes.

§. 2.

Von den Insecten.

Le mot insecte, signifie en latin quelque chose qui a des incisions, et a été donné à ces animaux à cause des coupures, qui séparent leurs boucles ou les parties de leurs corps.

Il ne m'est pas permis de m'étendre ici sur les insectes ou sur cette partie de l'histoire naturelle, qu'on appelle entomologie: je n'en dirai que ce qui est le plus necessaire à savoir. Les amateurs peuvent consulter entre autres les Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes par Mr. de Reaumur.

Le coeur des insectes n'a qu'un ventricule, sans oreillette; leur sang est froid et blanc; ils ont des anténnes à la téte, six pieds au moins, et quelquefois plus de deux yeux: au lieu d'os ils ont une peau forte et dure, et au lieu de poumon, de petites ouvertures placées dans le tronc et à l'aide desquelles ils respirent.

Les yeux de la plûpart de ces animaux sont composés de plusieurs facettes de figure héxagone, dont chacune fait l'office d'un oeil. Des naturalistes dignes de foi (p. ex. Sulzer) nous assurent que dans un seul papillon ils ont trouvé des yeux d'une telle structure, au nombre de plus de 30 mille.

Quel-

Quelques insectes paroissent être doués de l'ouie, et de l'odorat bien qu'on n'ait pas encore découvert les organes extérieurs de ces deux sens. Plusieurs ont à la bouche des trompes qui leur servent à manger avec plus de facilité; d'autres sont recouverts d'une petite écaille ou corcelet entre la partie antérieure du corps et la postérieure. La partie antérieure est composée de la poitrine et du dos: et la partie postérieure, qui se trouve ordinairement entourée de plusieurs anneaux, est garnie à l'extrémité de poils chez les uns, de soies chez les autres, d'un aiguillon dans ceux-ci, et de pinces dans ceux-là.

Ces petits animaux sont munis de toutes les parties, que leur genre de vie rend nécessaires, de pieds p. ex. pour marcher, grimper, nager ou fouir la terre: et rien de mieux approprié que ces différentes parties, à leur destination. Il faut seulement considérer une chenille, pour se convaincre que tous ces pieds, tous ces yeux etc. ont un usage très-déterminé et que la nature a été aussi sage, aussi bienfaisante en formant la chenille, qu'en créant l'ame de Neuton.

La plupart des insectes subissent par degrés de grandes métamorphoses à l'égard de leur forme et de leur maniere de vivre. Lorsqu'ils sortent de l'oeuf, ils se produisent sous la forme de ver ou de chenille, et dans cet état on les appelle nymphes ou insectes imparfaits. Telle est la forme de l'ephémere pendant tout le tems qu'il est dans l'eau: ensuite il rejette la dépouille de ver et paroît transformé en insecte ailé. Cet animal vit deux ou trois ans dans l'eau, le lieu de sa naissance: pendant cet intervalle se développent en lui les membres et les organes dont il aura besoin dans le second période de son existence, tandisque toute les parties qui lui deviendront inutiles, disparoissent in

sensiblement comme p. ex. ses nageoires, et ses yeux, qui sont de nature à ne pouvoir lui servir, que dans l'eau. Après ces prémiers changemens on apperçoit déja sous la peau les aîles et la forme d'un insecte volant, qui va bientôt se dépouiller de son enveloppe. Dans ce dernier état un mâle et une femelle vont au bord de l'eau; l'une pour y déposer ses oeufs et l'autre pour les féconder par sa liqueur séminale; les oeufs fécondés descendent au fond de l'eau, où ils éclosent dans le tems marqué. Le pere et la mere après avoir voltigé quelques heures dans le voisinage, meurent et servent de pâture aux poissons et aux oiseaux.

La plûpart des insectes subissent de semblables transformations. Les chenilles deviennent d'abord chrysalides sans pieds, et ensuite des papillons, qui sont pourvus de 6 pieds, d'une structure toute différente de celle qu'avoient eu les 16 pieds de la chenille, et de 4 aîles, qui sont couvertes de petites écailles ou plumes colorées, qui à l'oeil semblent de la poussiere. Les papillons, au moment qu'ils sortent de leur enveloppe, répandent sur les feuilles une liqueur rouge, qui colore quelquefois les gouttes d'eau, et produit les prétendues pluies de sang. Les femelles, avant que de pondre sont fécondées par les mâles; elles mangent très peu et ne vivent plus long tems.

Il y a des insectes qui ne souffrent aucune métamorphose, comme les millepieds sans aîles; remarquez seulement, que cet insecte n'a que 6 pieds à sa naissance, et qu'il lui en vient plus de 200 dans la suite.

Les pucerons dont les aîles sont couvertes d'écailles presque dures, multiplient d'une maniere tout à fait particuliere. Ils paroissent être de véritables hermaphrodites, ou réunir les deux sexes; car séparez un

puceron de tous les autres, au bout de quelque tems vous le verrez au milieu d'une nombreuse famille de jeunes pucerons, qu'il a mis vivans au monde.

Les insectes mangent à proportion beaucoup plus que les grands animaux: la nourriture que quelques uns consomment par jour, a plus de volume et de pesanteur qu'eux mêmes. Mais aussi leur fécondité est-elle d'autant plus considérable, et leur multiplication très prompte et prodigieuse. L'insecte dont la piquure produit, sur les feuilles de chêne surtout, ces tumeurs, qu'on nomme galles, pond par an 4 à 5000 oeufs: la reine abeille, dont l'ovaire est double, en pond plus de 40000 tous les ans.

Depuis le crabe jusqu'à la mite on compte plus de 10000 especes d'insectes: plusieurs de ces petits animaux sont utiles en médecine ou à quelque usage domestique p. ex. les cantharides; il y en a qui fournissent aux poissons et aux oiseaux une nourriture, dont ils ne peuvent se passer etc. S'ils deviennent dangereux par leur multitude, l'homme vigilant et actif ne manque pas de moyens pour les détruire, ou en deminuer le nombre: il faut p. ex. écheniller les arbres c. à d. en ôter avec le chenilloir au printems les trochets de chenilles (chenilliers). Ce sont des paresseux, qui laissent manger les feuilles et les fleurs de leurs arbres par les insectes.

Quelques uns dans leur dernier état d'insectes, ont des mâchoires dans la bouche, et sont couverts d'écailles ou de membranes qui servent d'étui à leurs aîles. Sous cette classe se rangent les différentes especes d'escarbots. Tels sont le hanneton; le ver luisant ainsi appel-

le parcequ'il luit dans l'obſcurité; l'eſcarbot ſauterelle, qui a ſous le ventre une ſorte de reſſort à l'aide duquel il peut, lorsqu'il eſt couché ſur le dos, s'élancer à la hauteur de plus d'un pied pour retomber de cette maniere ſur ſes courtes pattes; le petit pourceau volant qui, lorsqu'il ſe voit ſurpris, fait ſe tenir immobile et comme mort; le taupe-grillon (foſſoyeur) qui enterre les ſouris et les taupes, qu'il trouve mortes, pour y dépoſer ſes oeufs, et pour procurer de la nourriture à ſes petits au moment de leur naiſſance; l'eſcarbot aquatique, dont les pieds de derriere le mettent en état de nager, et dont on dit qu'il creve les yeux aux poiſſons, et s'en nourrit; la mouche cantharide, dont on fait uſage pour former des veſſies (véſicatoires) ſur certaines parties du corps humain; le puceron, qui dévore les jeunes plantes (du chou) mais qu'on détruit en répandant des cendres ſur les planches du jardin; le perce-oreille, dont on croit fauſſement qu'il s'inſinue dans l'oreille.

A cette même claſſe appartiennent les ſanterelles, les grillons et les cigales, qui ont des jambes à reſſort, et qui font un certain bruit ſifflant avec les écailles, dont leurs aîles ſont couvertes.

Les ſcarabées en général ſeroient hors d'état de voler, ſi les aîles, dont ils ſont pourvus n'étoient pas plus longues et plus grandes que les écailles qui les enveloppent; mais leurs ailes ſont traverſées par des fibres, au moyen desquelles ils peuvent les plier et les retirer ſous les écailles, pour les mettre à l'abri de l'humidité. Il ſe trouve de groſſes mouches qui ont une trompe recourbée; les écailles de leurs aîles ne ſont pas tout à fait dures; pluſieurs eſpeces ſont luiſantes dans certaines con-

trées, et quelques autres portent chez nous le nom de vers baveux avant leur métamorphose, parce qu'ils répandent une bave ou une écume sur les feuilles des arbres: à cette espece appartiennent aussi la punaise avide de sang, le puceron des feuilles; la cochenille et le Kermès dont on se sert pour préparer l'écarlate et le carmin.

D'autres ont le corps velu et sont pourvûs de quatre aîles couvertes d'une espece de poussiere colorée, comme les papillons de jour et de nuit et les teignes.

Il y en a dont les aîles sont nues et faites en forme de réseau, comme l'éphémere, la mouche-scorpion, qui se défend avec le queue quoiqu'elle ne soit pas armée, la demoiselle, qui éclot dans l'eau et vit quelq es années, la mouche puante, qui provient du fourmilion, lequel pour surprendre les fourmis creuse dans le sable des fosses en entonnoir.

Les infectes d'une autre espece outre les deux yeux, qu'on retrouve communément chez tous, en ont encore trois plus petits, situés à la partie antérieure de la tête dans une cavité triangulaire: telles sont les abeilles, les fourmis qui construisent leurs demeures avec beaucoup d'art, et prennent grand soin de leur petits, mais qui dorment l'hyver et n'amassent point de provisions, comme on l'a cru communément. L'histoire naturelle est assez pleine de merveilles vraies et constatées; il ne faut pas la surcharger de faussetés et de fictions, quelques ingénieuses qu'elles puissent paroître.

Dans la classe des infectes qui ont derriere leurs deux ailes de petites tubérosités, il faut mettre les

mouches, les coufins les taons (prononcez: tôns) et quelques autres.

Enfin les infectes non aîlés forment une classe très nombreufe à laquelle appartiennent les mites, qui fe tiennent dans la farine. L'infecte qui caufe la vermoulure fait en rongeant le bois un bruit femblable aux battemens d'une montre. Les poux fe rencontrent fouvent en très grande quantité chez les enfans, et les grandes perfonnes qui ne fe tiennent pas proprement, en ont à fouffrir. Pour les faire périr, il faut frotter la tête des enfans avec de l'huile d'anis ou de la femence de perfil, et la leur envelopper d'un linge, afin qu'il n'en puiffe échapper aucun. On prend auffi du vif-argent ou même du précipitat pour nettoyer la tête: mais ces remedes pourront nuire à la fanté. Les puces font très-agiles, et leurs jambes à refforts méritent notre admiration. On n'en trouve point dans les maifons où regne une grande propreté. Les cloportes, les fcolopendres et autres ont plufieurs pieds. Le fcorpion du moins en Europe ne fait aucun dommage à l'homme, quoiqn'on ait toujours foutenu que fon aiguillon contient un venin mortel. Les écreviffes, les cigales de mer, les crabes et les homards font très bons à manger. Les yeux d'écreviffe font des pierres qui croiffent dans l'eftomac des écreviffes et en font rejettées tous les ans après la mue. Lorsque l'écreviffe perd une de fes pinces, ou même une patte toute entiere, il lui en revient une autre toute femblable avec les mêmes nerfs, les mêmes mufcles et les mêmes articulations.

§. 3.
Von den Amphibien.

Le mot d'Amphibie signifie un animal, qui peut vivre sur la terre et dans l'eau. Mais le célebre Linné voyant, que ces deux caractères ne suffisoient pas pour constituer une classe entiere d'animaux, abandonna cette définition, et en trouva une autre, selon laquelle les amphibies sont les animaux, dont le coeur n'a qu'un seul ventricule et une seule oreillette, dont le sang est froid, qui ont des os cartilagineux et qui sont pourvûs de poumons. Ces deux derniers caracteres les distinguent des poissons.

Les poissons ont des arrêtes et des ouies: les amphibies ont des poumons et des cartilages: voilà la différence.

La plupart des amphibies peuvent vivre dans l'eau et sur la terre, car ils peuvent se passer quelque tems de respiration. On a trouvé des crapands vivans renfermés dans des pierres et des troncs d'arbres. Une grenouille après qu'on lui a arraché le coeur peut encore sauter; les tortues vivent plusieurs mois après qu'on leur a ôté la cervelle. Ils peuvent souffrir le plus grand froid, et la plus grande chaleur: ils transpirent peu, c'est pourquoi ils peuvent être long tems sans nourriture. Pendant l'hyver les amphibies dorment: ils peuvent se glacer sans mourir.

Les amphibies pour la plûpart sont ovipares, mais ils ne couvent pas leurs oeufs, qu'ils abandonnent à la chaleur de l'air et de l'eau p. ex. les lézards, ou qu'ils cachent dans le sable comme le Crocodile, ou qu'ils enterrent dans le fumier. Quelques serpens pourtant semblent faire des petits vi-

vans, mais l'évolution de ces petits se fait d'une autre maniere que chez les animaux à mammelles.

On les divise en Amphibies à quatre pieds et en Serpens.

La tortue est renfermée entre deux boucliers ou cuirasses, dont l'un couvre le dos et l'autre le ventre: on nomme cela la coquille ou l'écaille de tortue et on en fait divers ouvrages p. ex. de belles tabatieres. Dans cette coquille il n'y a que deux ouvertures ou trous par lesquels l'animal peut avancer la tête, la queue et les pieds.

La chair de la tortue a un bon gout, et sert à guérir le scorbut cette maladie dangereuse des marins: La grande tortue des Indes, dite la caouanne ou tortue verte a 8 à 9 pieds de longueur, et pese quelquefois 900 livres: elle peut porter trois hommes et davantage. Cet animal est très fécond et pond en une année 1000 à 1200 oeufs.

La grenouille est un animal fort connu chez nous: elle peut vivre dans l'eau comme sur la terre. Lorsque la femelle est sur le point de déposer son fray c. à d. ses oeufs, le mâle saute sur elle et la couvre pour répandre la liqueur séminale sur les oeufs, et les féconder, au moment de leur exclusion. On connoit en Allemagne la grenouille brune terrestre, la grenouille aquatique dont on mange les cuissots (les cuisses) et la grenouille d'arbre qu'on appelle la raine verte, et qui est pour les gens de la campagne un pronostic des changemens des tems. Le cri des grenouilles s'appelle coassement, et les pauvres paysans de France sous la cy-devant tyrannie de leurs Seigneurs étoient obligés de battre l'eau pendant des nuits entieres pour empêcher les grenouilles de coasser.

Les crapauds sont des animaux fort tristes; mais il ne sont point nuisibles ni venimeux.

Le lézards sont de plusieurs especes: on remarque le lézard gris, étoilé, (le stellion) bleu, marbré (ameira) le seps, le lézard doré et le Crocodile. Ce dernier est un animal terrible, qui peut avoir 50 à 60 pieds de longueur. Les plus cruels crocodiles se trouvent en Egypte sur les bords du Nil; ils attaquent les hommes et les animaux; ceux qui se voyent en Afrique et dans le Gange, ne sont pas si grands ni si mauvais que ceux du Nil. Le Crocodile pond plus de cent oeufs dans le sable; mais un petit animal, nommé Ichneumon les mange pour la plûpart. Le grand Saladin, roi d'Egypte, voulut extirper toute la race des Crocodiles, mais il n'eu put venir à bout: chez les anciens Egyptiens le crocodile étoit un objet du culte réligieux du peuple. Le Cayman ou l'Alligator (Allegarde) à la Louisiane à l'embouchure du Missisippi est une espece de Crocodile. Vous trouverez la plus belle et la plus poétique déscription du Crocodile dans le livre Job Chap. 41 où il est appellé Léviathan.

Le caméléon (chameau-lion) dont le corps est court et couvert d'écailles, a la tête de forme angulaire, les yeux forts petits de couleur d'or dans des creux fort grands, et une langue très longue et visqueuse avec laquelle il attrape les mouches, des mâchoires sans dents, une queue prenante dont il se sert pour grimper sur les arbres, et des poumons très grands au moyen desquels il peut s'enfler d'une maniere étonnante. Ce qu'on raconte du changement de sa couleur est une fable: sa couleur naturelle est couleur d'eau, il en chan-

ge, et devient jaune, noir ou marqueté par un effet de la bile, comme il arrive aux hommes dans la jaunisse.

La salive du Gekko, qui tire son nom du son de sa voix qu'il éleve à l'approche d'une tempête ou d'une pluie, est venimeuse; les Indiens en empoisonnent leurs flèches.

Le Scinc, (scinque) est un lézard de couleur gris de lin: on le trouve en Arabie et en Egypte.

Le basilic est un lézard remarquable. On lui a donné ce nom, qui veut dire roitelet ou petit roi, à cause de la crête, qu'il porte sur la tête. Ses pieds ont cinq doigts munis d'ongles fort aigus et sa queue est encore une fois aussi longue que son corp. Les anciens nous ont raconté beaucoup touchant cet animal, p. ex. que c'est d'un oeuf de coq que le basilic vient, que ce lézard peut tuer tout homme qu'il regarde seulement, et qu'il creve lorsqu'on lui montre un miroir etc. Ce sont des fables ridicules, mais que des personnages fort graves et des philosophes ont tant de fois repétées.

La salamandre, qu'on appelle aussi mouron, suisse et mirtil, peut vivre fort long tems sans nourriture, mais c'est une fable qu'elle ne sauroit être brulée par le feu.

Les dragons sont des lézards aîlés, qui ne se distinguent des lézards ordinaires que par leurs aîles et par la surprenante longueur de leur queue. Les anciens ont parlé beaucoup d'une certaine espece de dragons terribles, qui n'ont que deux pieds, mais plusieurs têtes, une fort grande gueule, qui parviennent à une longueur de 80-100 aunes, qui peuvent tuer des elephans avec leur queue etc. Tout

cela eſt fabuleux, et bon pour amuſer un corps de garde, mais dont un ſage précepteur doit ſoigneuſement préſerver ſes élèves: car il n'y a rien qui ſoit plus contraire à l'étude des ſciences, et au bon goût, que le merveilleux et le faux.

La ſeconde claſſe des amphibies renferme les ſerpens. Ces animaux ont le corps long et rond, ſans pieds, ſans oreilles extérieures, et ſans nageoires. Leur corps eſt couvert d'écailles et d'écuſſons ou d'anneaux, et de rides. Les écailles ſont des feuillettes longues pointues ou arrondies, miſes les unes ſur les autres comme les tuiles; les écuſſons ſont des écailles allongées en forme de croiſſant. Les écuſſons, les écailles et les rides, qui ſe voyent au ventre du ſerpent lui ſervent à ſe mouvoir ſur la terre et à nager dans l'eau. L'épine du dos ou l'échine eſt compoſée de vertèbres mobiles entre leſquelles ſe trouve une peau, qui forme un ſac, lequel ſe peut remplir d'air. La poitrine et le ventre ſont entourés de côtes; et tout le corps du ſerpent a tant de muſcles, qu'il ſe peut extremement raccourcir et étendre. Les mâchoires (les mandibules) des ſerpens ſont garnis de dents pointues, et comme ces mâchoires ſe peuvent prodigeuſement ouvrir, ces animaux engloutiſſent quelquefois d'autres plus gros qu'eux-mêmes.

Les ſerpens ne ſont pas tous venimeux: ceux qui ſemblent l'être ſont les ſerpens à ſonnette, certains hydres, les viperes, les couleuvres et les aſpics. Les uns ont coutume de mordre, les autres de s'entortiller autour des hommes et des plus grands animaux et de les étouffer ou de leur briſer les os en les ſerrant fortement. Chez

d'autres le venin se filtre dans des glandes qu'ils ont à côté des gencives, et entre dans la cavité des dents voisines au moment où l'animal fait effort pour mordre: mêlé avec le sang de la personne qui a été mordue, il produit, selon l'espece des serpens, si l'on n'y apporte pas un promt reméde, des nausées, des mouvemens convulsifs, la jaunisse, le délire ou la léthargie. La morsure du serpent pourrisseur fait corrompre et pourrir tout le corps, si l'on n'a soin dans l'espace d'une heure de réchauffer promtement la plaie et de la frotter avec de l'huile d'olive. Le serpent à sonnettes (la sonnette) est ainsi appellé parce qu'il a à l'extrémité de la queue une sonnette composée de plusieurs anneaux solides, dont le bruit effraie si fort les écureuils et les oiseaux, qu'ils viennent, dit on, se précipiter dans sa gueule. Cela ressemble bien à un conte: mais ce qui est certain c'est que ce serpent ne sauroit se mouvoir sans avertir par le bruit que fait sa queue, les hommes et les animaux de prendre la fuite. Les sonnettes ne sont autre chose, que des os ronds et creux, de la figure de l'os sacrum dans l'homme, emboités les uns dans les autres et attachés par un gros muscle à la derniere vertèbre de la queue du reptile, qui a l'épaisseur du bras d'un homme et la longueur de 5 à 6 pieds. Quoique cet animal soit fort venimeux, on le mange pourtant, et on prétend que sa chair a un goût excellent.

Le boa dont une est appellé serpent roi et adoré par les Indiens, a quelquefois 20, 30 pieds de longueur et dévore les plus grands animaux même les buffles les plus forts. On nomme ces grands serpens, serpens étouffeurs.

Dans l'espece des couleuvres on remarque les vipéres, qui sont des petits vivans. La plus venimeuse des viperes c'est le serpent à lunette, le cérafte ou le serpent cornu, est pourvu d'une espece de cornes. Le javelot s'élance avec une vitesse extrême.

Il y a des serpens, qui ne sont point du tout dangereux et qui s'apprivoisent même p. ex. le serpent d'Esculape, qu'on souffre dans les maisons pour détruire les souris.

Tels sont aussi les serpens qui sont couverts d'écailles à l'abdomen et sur la queue, p. ex. l'anvoi (orvert) et la cécile ou serpent aveugle, mais qui a des yeux quoique fort petits.

L'amphisbène ou serpent à deux têtes a des anneaux autour de tout le corps.

Anciennement il y eut une hérésie dans l'Eglise celle des ophites, auxquels on reprochoit l'ophilatrie, c. à d. d'adorer les serpens. La belle Cléopatre, reine d'Egypte après la bataille d'Actium, mit des viperes à ses bras, dont la morsure lui causa la mort, comme elle avoit désiré pour ne pas tomber entre les mains d'Octavien. Dans les tems de l'ignorance, on vit des gens, qui savoient charmer les serpens et d'autres, qui entendoient l'ophimance (ophimancie) ou l'art de prédire des choses futures en observant le mouvement des serpens.

§. 4.

Von den Fischen.

La signification du mot poisson n'est pas tout-à-fait déterminée, quelques uns ne comprennent sous cette expression, que les animaux aquatiques sans pou-

mons, rangeant ceux qui ont encore une espece de poumons dans la classe des amphibies: d'autres naturalistes au contraire se contentent de dire que les poissons sont des animaux aquatiques, qui ont du sang rouge et froid, dont le coeur n'a qu'un ventricule et une oreillette: quant aux poumons, ils manquent à la plûpart. Ce qui leur en tient lieu, ce sont les ouïes, avec le secours desquelles ils donnent à l'eau qui entre par la gueule, le mouvement qu'ils veulent, et la rejettent par ces ouvertures. Leurs os, appellés arrêtes participent de la nature du cartilage et dans certaines especes de poissons, ils sont tout à fait cartilagineux.

Les observations qu'on a faites jusqu'à présent ne paroissent point suffisantes pour décider s'ils ont, comme les autres animaux, les organes de l'ouie et de l'odorat. Il paroit pourtant incontestable, que les poissons entendent.

Presque tous ont des nageoires pour se transporter d'un endroit à l'autre. Les écailles dont ils sont couverts, ont leur racine dans la peau, et chacune d'elles est composée d'écailles plus petites, où se croisent, comme sur les nageoires, des raies fort brillantes.

Les poissons femelles renferment les oeufs, et les mâles la laite, qu'ils répandent apparemment sur les oeufs, comme font les grenouilles. Les oeufs une fois fécondés éclosent d'eux-mêmes et sans avoir besoin d'être couvés. Quelques especes cependant sont vivipares, comme les anguilles. La multiplication des poissons est excessive presque dans toutes les especes. Une seule tanche a, dit on, plus de 10000 oeufs par an, une carpe plus de 20000, et un cabliau (cabéliau, cabillau) plus d'un million.

La maniere de vivre et de se nourrir des poissons est peu connue, parce qu'on ne sauroit les observer suffisamment dans l'eau; mais la structure si différente de leur corps, fait soupçonner que chaque espece se nourrit d'une maniere particuliere

Quelques poissons ne se nourrissent que de fange, d'autres mangent certaines plantes; il y en a qui dévorent les petits poissons et d'autres animaux. Ils se servent d'artifices et employent la ruse pour attraper ou pour surprendre leur proie, p. ex. le thon fait un tournoiement de l'eau, ou une petite rémole, pour prendre de petits poissons, et la bonite fait un saut pour atteindre les poissons volans. Dans les rivieres près de Batavia on voit un poisson, qui pour attraper les mouches qu'il apperçoit sur les feuilles des branches, qui pendent sur l'eau, leur jette une goutte, ce qu'il fait toujours avec tant d'adresse, qu'il est sûr de sa proie. Le brochet fait semblant d'être sans vie pour surprendre les autres poissons.

Mais les poissons exposés aux poursuites des ravisseurs ont aussi une grande adresse pour se sauver. Ils ont ordinairement plus de vitesse à nager; aussi y en a-t-il, qui sont munis d'écussons et de pointes, qui leur servent à se défendre; quelques uns au moyen de leurs nageoires s'élevent en l'air, d'autres troublent l'eau pour se soustraire aux yeux de leurs ennemis.

Il y a des poissons vivans en société, et qui font des courses dans des contrées très-éloignées, dont les harengs sont les plus considérables. La résidence de cette nation de poissons paroît être entre la pointe d'Ecosse, la Norvège et le Danemarc. Il part de là tous les ans des colonies Danoises qui enfilent à différentes reprises le canal de la Manche; et après avoir rangé la Hollande et la Flandre vont se jetter sur la Neustrie ou

Normandie. Ce ne ſont pourtant pas des troupes de bandits qui rodent de côté et d'autre à l'aventure. Leur voyage ſe fait avec beaucoup d'ordre. Le tems du départ eſt fixé au mois de Juin et d'Août. La route eſt préſcrite et la marche réglée. Tout le monde part enſemble. Il n'eſt permis à perſonne de ſ'écarter: point de marandeur: point de déſerteur. Ils continuent leur route ou leur marche de côte en côte, jusqu'au terme marqué. Ce peuple eſt nombreux et le paſſage eſt long; mais dèsque le gros de l'armée eſt paſſé, tout eſt paſſé: il n'en paroit plus jusqu'à l'année ſuivante.

On a cherché ce qui pouvoit inſpirer aux harengs le goût de voyager, et la police qu'ils obſervent. Les pêcheurs François et ceux de Hollande ont remarqué qu'il naiſſoit en été, le long de la Manche, une multitude innombrable de certains vers, et de petits poiſſons dont les harengs ſe nourriſſent. C'eſt une manne qu'ils viennent recueillir fidèlement. Quant ils ont tout enlevé durant l'été et l'automne, le long des parties ſeptentrionales de l'Europe, ils deſcendent vers le midi, où une nouvelle pâture les appelle. Quoique un nombre infini de harengs tombe entre les mains des hommes ou ſoit dévoré par d'autres poiſſons, on croit pourtant, que la plus grande partie retourne dans les eaux du nord. La pêche du hareng qu'on nomme harangaiſon, nourrit plus de 100000 hommes, et combien du harengers et de harengeres ne gagnent pas leur vie par là? Chez nous on ne mange pas de hareng blanc; mais bien du hareng bec (ſalé), du hareng ſoret (ſauret, qu'on a ſauré ou ſauri) qu'on appelle auſſi ſaur ou ſor.

Il eſt très-difficile de trouver une claſſification juſte des poiſſons. Le Chevalier de L i n n é les a diviſés en

en quatre ordres selon la position de leur nageoires à l'abdomen.

Quelques poissons n'ont point de nageoires de l'abdomen, qu'on appelle a b d o m i n a u x, tels que sont l'anguille, les gymnotes, la paille en cul, le loup marin, l'anguille de sable, (lançon, alançon) la donzelle, la stromatée, et l'épée de mer.

La seconde classe contient les poissons, dont les nageoires d'l'abdomen sont posés devant celles de la poitrine (pectorales): on y rapporte la lyre (laser, rouget) le tapeçon (raspeçon, lucerne, uranoscope) la vive (dragon de mer), le cabéliau, et d'autres encore.

La troisieme classe contient les poissons dont les nageoires de l'abdomen sont au dessous de celles de la poitrine, savoir le remora (l'arrête-nef, la remore) le rasoir, la dorade, le pompile, le gal, la bandouillère, (écharpe) la maquerelle.

Enfin la quatrième classe renferme les poissons, dont les nageoires de l'abdomen sont derriere les nageoires de la poitrine, la carpe, le saumon, le brochet, le silure, le goujon, l'argentine, la fistulaire, d'anchois etc.

La plupart des poissons sont bons à manger, tant les laités (mâles) que les femelles. Nous mangeons les albes, le barbeau, le brochet, le corassin, la carpe, le congre, l'éturgeon, la lamproye, la loche, la raye, le saumon, la sardine, la sole, la tanche, la truite et la truite saumonnée.

On voit diverses sortes d'anguilles, dont l'anguille tremblante ou celle de Cayenne est la plus remarquable, qui donne un coup électrique et roidit par là le bras du pêcheur, qui le touche. Il y a aussi des anguilles vénimeuses.

La baleine ne devroit pas être nommée dans le chapitre, qui traite des poissons: car elle a le sang chaud, elle est pourvue de poumons, de narines, d'oreilles et de paupières: elle est vivipare et allarte ses petits, mais comme elle vit dans la mer, et qu'elle a beaucoup de commun avec les autres especes de poissons, je veux parler ici de la pêche de la baleine, que les Hollandois et d'autres nations vont faire dans la mer du Nord.

La baleine est le plus grand de tous les animaux aquatiques, ayant 130, 160 et quelquefois même 200 pieds de longueur. La pêche de ces poissons, qui est très-curieuse, se fait vers les parties de l'Europe, les plus septentrionales, où se ressemble une multitude de pinasses où de barques destinées à cette capture. Lorsqu'une baleine paroit sur l'eau, le plus hardi et le plus vigoureux pêcheur prend un harpon, qui est un javelot bien acéré de 5 ou 6 pieds de long, auquel tient une corde de plus de 100 brasses. Quand il a pû percer le lard et la chair de la baleine, c'est ville prise; l'animal se tapit, et calle à fond: les pêcheurs cependant font filer leur corde et la lâchent bien vite. Quand il en faut une trop grande quantité pour suivre le poisson qui s'éloigne, ils attachent au bout de la corde une citrouille vuide bien bouchée, dont ils observent le mouvement, pour savoir où est le bout de leur corde, et où se trouve la baleine. Après avoit perdu son sang, celle-ci revient quelquefois sur l'eau, ou bien on la tire avec la corde. On tâche alors de l'achever et de s'en rendre maitre: on l'amène a bord ou à terre, et on l'y met en pieces.

Du lard d'une petite baleine de 60 ou 70 pieds de long on fait quelquefois 100 barriques d'huile, et 16 ou même 20 tonnes d'une baleine de 200 pieds.

On fait de cette huile un commerce bien considérable: on l'en sert pour préparer certains cuirs; pour préparer les laines de certaines draperies, pour façonner le savon: on en fait usage dans la peinture et dans la médecine. Elle est surtout d'un secours infini dans tout le Nord, pour y éclairer sans fraix les nuits qui y sont fort longues.

Il y a deux sortes de poissons, qui portent le nom de baleine. La petite, qui a des dents, et qu'on nomme cachalot, dont la cervelle sert à faire ce blanc de baleine, dont les Dames font tant de cas; et la grosse baleine, qui n'a point de dents, mais de grandes barbes de 12 à 15 pieds de long, qui sont couchées entre ses mâchoires et qui, selon les uns, sont les ouies ou le poumon de la baleine, selon d'autres ils lui servent de grands râteaux, pour amasser l'herbe, dont on soupçonne qu'elle se nourrit, puisqu'on en trouve dans son estomac. C'est de ces barbes coupées par flêches, que ce fait la prétendu côte de baleine, ou ces lames noires et pliantes, qu'on vend chez le marchand sous le nom de baleine.

§. 15.

Von den Vögeln.

Les oiseaux sont couverts de plumes, et ont deux pieds, deux ailes, du sang rouge, un poumon sans diaphragme, deux oreilles sans conque, (partie extérieure) un bec de corne, utile à diverses opérations et percé par deux narines, enfin deux yeux, situés des deux côtés de la tête. Celle-ci est ornée chez plusieurs de crêtes, de barbes et de hupes. La plupart des oiseaux ont aux oreilles, un cercle de petites plumes très serrées, au moyen duquel ils peuvent, quand il

s'agit de se garantir des insectes, de l'humidité et du bruit du vent, fermer le conduit auditif et le rouvrir lorsqu'ils veulent mieux entendre.

L'aîle d'un oiseau est formée de deux bras ou aîlerons placés l'un à la suite de l'autre et de p e n n e s; chaque penne est composée de la b a r b e et de la t i g e dont l'extrémité inférieure, qui est creuse se nomme le t y a u. Les plumules de la barbe sont à l'un des côtés plus courtes, plus serrées et plus élastiques, et joignent si exactement que le vent ne sauroit les pénétrer pendant le mouvement rapide de l'aîle. Chaque barbe ou plumule vue au microscope, paroit une nouvelle plume avec une barbe et une tige. Les tuyaux des pennes ont leurs racines dans la peau qui recouvre les os, et reçoivent le sang nécessaire à l'accroissement. L'oiseau n'a besoin pour voler, que des plumes, des aîles et de la queue; les autres sont destinées à le couvrir et à le tenir chaudement, si, en faisant mouvoir les deux bras, entre lesquel se trouve le centre de gravité de son corps, il les recourbe en arc, et les baisse, les pennes flexibles et élastiques cédant à l'impression de l'air, prennent une direction inclinée qui facilite le vol de l'oiseau.

Qu'on se représente l'oiseau qui vole, à peu près comme un bâteau que la rame fait avancer, ou comme un poisson qui nage: c'est pour ainsi dire, un vaisseau vivant qui vogue dans les airs. La queue est le gouvernail; ses aîles sont les rames; sa poitrine garnie d'une chaire epaisse est la quille, qui le préserve du danger des chocs. Quelques oiseaux, après s'être élevés à une certaine hauteur, peuvent sans de grands efforts planer, ou se tenir suspendus en l'air pendant un court espace de tems,

parceque en déployant leurs aîles ils se soutiennent sur une étendue d'air plus considérable qu'à l'ordinaire. Si l'oiseau veut se tourner en volant, il se contente de donner à l'une de ses aîles un mouvement différent, ou moins rapide: il dresse sa queue: s'il veut descendre il la baisse: il l'élargit quelquefois autant qu'il peut, afin qu'une plus grande quantité d'air le retienne et amortisse la violance du choc. Son bec pointu, son cou et sa poitrine dont la grosseur augmente par degrès lui facilitent également l'action du vol. Quelques oiseaux sont en état de parcourrir en très peu de tems des espaces considérables, p. ex. dans 6 minutes plus d'une lieue, ou autant de chemin, qu'un messager peut en faire dans 2 heures.

Comme les jambes écailleuses des oiseaux sont terminées par des doigts articulés, ils peuvent au moyen de certains tendons qui vont aboutir à un muscle de la poitrine se cramponner si fortement sur une branche, qu'ils s'y soutiennent pendant le plus profond sommeil. Dans cette attitude la partie antérieure et la partie postérieure de leur corps également distantes des pieds ou du point d'appui sont toujours en équilibre, ce qui fait que plusieurs peuvent même dormir un pied en l'air.

Leurs yeux, principalement ceux des oiseaux qui voltigent parmi les broussailles, seroient exposés à des grands dangers, si dans ces occasions ils ne les recouvroient pas d'une membrame transparente, qui les dispense de fermer les paupieres et de se mettre par là hors d'état de voir.

Le sens de la vuë est plus parfait chez les oiseaux, que chez les autres animaux; celui du goût et de l'odorat plus grossier; ils prennent leurs

acroiſſemens plus vite et vivent plus long tems. Le perroquet peut vivre plus d'un ſiecle. En 1624 on prit aux environs d'Anvers un faucon, qu'avoit à ſon pied droit un anneau d'or avec l'inſcription: Charles Duc de Bourgogne: mais ce prince fut tué près de Nancy en 1477, ainſi le faucon avoit du moins 147 ans.

Tous les oiſeaux en général muent tous les ans à l'égard des plumes, comme les quadrupedes pour le poil. La plupart s'apparient; alors le mâle et la femelle demeurent enſemble et s'occupent de concert de la conſtruction du nid, partagent les ſoins de l'incubation et pourvoient à la ſubſiſtence des petits. Dès que l'oiſeau s'eſt poſé ſur les oeufs, il communique par la chaleur de ſon corps à la ſubſtance intérieure, dont les parties ſont repliées les unes ſur les autres, un mouvement qui n'eſt viſible, ſi l'on ouvre la coque après les premiers jours de l'incubation, que dans un ſeul point, qu'on nomme le point ſaillant. Inſenſiblement toutes les parties ſe dévéloppent et prennent forme jusqu'a ce que le petit oiſeau ayant attiré à ſoi et conſommé la nourriture renfermée dans l'oeuf, caſſe la coquille pour en ſortir. Les Egyptiens feſoient éclorre les oeufs dans des fours, ſans le ſecours de la mere; ils y entretenoient une chaleur convenable pendant quelques ſemaines.

Quant à la claſſification des oiſeaux le grand Linné en a conſtitué ſix claſſes ſelon la forme de leurs becs.

Le prémier ordre comprend tous les oiſeaux de proie ou carnaciers à bec courbé vers le bas, (crochu) et acéré; ils ont des ongles aigus, ils ſont très vigilans, volent rapidement, et appercoivent ai-

fément leur proie à cause de la vuë percante dont ils jouissent. Ces oiseaux pondent rarement plus de 2 ou 3 oeufs. Le grand aigle noir est pour ainsi dire le roi des oiseaux, et égale le lion en force et en magnanimité; il attaque les lièvres, et même les chèvreuils et les cerfs; mais il supporte pendant long tems les insultes des corneilles, des pies, et d'autres oiseaux ignobles. On a vu aussi l aigle à tête blanche: mais l'aigle a deux têtes et l'aigle rouge n'existent que dans le blason. Les jeunes aigles font appellés aiglons et en blason, aiglettes. Ces oiseaux ne maugent jamais de la charogne comme les vautours, dont le Condor, est la plus grande espèce. Ces oiseaux qu'on appelle aussi contours, cunturs et gryps, n'attaquent pas seulement les brebis, mais aussi des veaux et même des garçons de 10 ans, qu'ils enlevent et mangent. On les trouve au Pérou. Les faucons font les plus courageux de tous les oiseaux; on s'en sert pour la chasse, après l'y avoir dressé. Les milans ont le vol d'une légereté étonnante, et quoique plus grands que les égerviers, ils les craignent et fuient devant eux. Les gerfauts se rendent redoutables aux oiseaux les plus forts, attaquent et mettent à mort des animaux, qui les surpassent de beaucoup en grandeur. Les hiboux, ducs, chathuans et autres de cette espèce, ne chassent leur proie que de nuit, parcequ'ils ont les yeux d'une si grande sensibilité, que la clarté du jour les éblouit; mais dans l'obscurité ils voyent beaucoup mieux que les autres animaux. Le lanier (écorcheur) est le plus petit de oiseaux de proie.

Les oiseaux des bois qui ne chantent point, composent la seconde classe: on les connoit

au bec convexe et au dos élevé. Les pics ou piverts ont à chaque pied deux doigts en avant et deux en arriere, avec lesquels il leur est aisé de se tenir fortement aux branches. Les corneilles et les pies appartiennent à la même espece, mais elles n'ont qu'un doigt en arriere et deux en avant. Les perroquets sont fort estimés tant à cause de leurs couleurs, que de leur docilité en imitant la voix humaine. Le kakatou est une espece de perroquet. Le coucan (mange-poivre, gros bec de Cayenne) n'est pas plus grand qu'un pigeon, mais son bec membraneux a 6 pouces de longueur. L'alcyon (martin ou martinet pecheur) se trouve en hyver sur les bords des rivieres gelées, et cherche des poissons. Les corbeaux mangent de la charogne et des grains. L'oiseau de paradis dit manucodiat a un plumage très beau. On croyoit autrefois, que cet oiseau venoit du paradis, qu'il vivoit d'air et qu'il ne perchoit jamais sur des arbres. La hupe est un oiseau puant qui construit son nid de toutes sortes d'ordures dans le creux des arbres. Les colibris sont les plus petits de tous les oiseaux connus: on les voit seulement en Amérique: ils pondent des oeufs qui ne sont pas plus grands qu'un pois, et leurs nids, sont comme une demi-coquille de poule; ils les font de plus fines fibres des feuilles de l'oranger et du laurier.

La troisieme classe des oiseaux comprend les oiseaux de riviere, qui ont les doigts des pieds réunis par une membrane au moyen de laquelle ils nagent sans effort; leur bec large et plat leur permet d'avaler en une grande quantité d'eau et de la rejetter après en avoir séparé ce qui s'y trouve de nourrissant. Les oies privées et sauvages, les

oisons (oyons) les cignes, le canard d'Islande (égledon, canard à duvet) qui fournit l'édredon (aigledon) les canards et les cannes avec les cannettes, la macreuse, le canard musqué, le fouchet, les plongeons etc. Les pélicans ont à la partie inférieure du bec une poche dans laquelle ils renferment la nourriture qu'ils veulent apporter à leurs petits; mais il ne se déchirent pas la poitrine pour les repaître de leur sang.

Les oiseaux de marécage constituent la quatrieme classe: ils cherchent leur nourriture dans les endroits marécageux, ont les jambes longues et les cuisses dénuées de plumes; leur queue est courte et ne les embarrasse point quand ils passent les marais à gué; les doigts de leurs pieds sont aussi fort longs et empêchent qu'ils ne s'enfoncent trop; la longueur de leur cou et de leur bec les met en état de chercher leur nourriture à une profondeur considérable. Le flamminge, qu'on trouve en Afrique et en Amérique est rouge à l'exception des pennes, ou du pennage. La palette (pate, poche) a un bec dont l'extrémité est en forme de cuiller. Les grues sont des oiseaux de passage, qui viennent de l'Asie et de l'Afrique: leur cri est terrible. Les cicognes sont aussi des pélerins, qui passent l'été chez nous, et qui trouvent toujours l'endroit où ils ont demeuré l'année passée. Le héron est plus petit que la cicogne, mais il mange aussi bien qu'elle, des poissons, des grenouilles et des serpens. Le butor (buse) demeure dans les roseaux et imite par ses cris le son du tambour. Les bécasses aussi bien que les bécassines sont fort estimées pour le gout de leur chair; on aime même la merde ou la fiente de bécasse. Le vaneau

(dix-huit) peut courir rapidement. Parmi les râles on distingue le roi des cailles. L'outarde marche et vole lentement à cause de sa pesanteur. L'autruche est un très grand oiseau et plus haut qu'un cheval avec son cavalier.

La cinquieme classe comprend l'espece des poules, et c'est sans contredit celle dont nous tirons le plus d'utilité. Cette espece à les aîles courtes, les doigts des pieds à demi liés, et le bec rond. Nous remarquons ici la poule commune avec le coq et les poulets, dont les oeufs se peuvent conserver long tems, lorsqu'on les met dans de la paille hachée, ou qu'on les enduit de quelque matiere onctueuse, ou de vernis. Les principales especes de poules sont le coq d'Inde avec la dinde et le dindon et le paon, après vient le coq de bois, la perdrix, la pintarde, le coq de bruyere, le faisan et la caille, qu'on prend au moyen d'un allier et d'un appeau.

La sixieme classe renferme les oiseaux de chant ou mélodieux, c. à d. toutes les espèces de moineaux à bec conique pointu et à quatre doigts. En voici les principaux les moineaux vulgaires (passes, passereaux) les pigeons, les alouettes qui commencent à tirelirer au commencement du printems; les grives, qui sont bonnes à manger, la grive bohèmienne houpée, le gros-bec les emberises, (traquets) les pinçons, le chardonneret, la linotte, le bouvreuil, le sénégali rouge, le serein de canarie (le canarin) le loriot et plusieurs autres oiseaux étrangers.

L'espèce des oiseaux à bec mince comprend l'étourneau (sansonnet), la hachequeue (bergeronnette, lavandière) le rossignol (la

philomèle), qui gringuenotte si bien, et dont le chant surpasse celui de tous les autres oiseaux, la fauvette, le rouge gorge, le roitelet et enfin les hirondelles. Le phénix est un oiseau fabuleux. Lorsque deux oiseaux de ceux qui chantent, mais de différente espèce, s'apparient p. ex. une linotte et un canarie, il en provient une espèce qui pour le chant tirent de l'un et de l'autre, la linotte provenue du canarie a la voix plus forte que la linotte ordinaire, mais plus agréable et plus douce que le canarie.

On renferme les oiseaux de chant dans des cages (on les encage) ou dans des cabanes où ils font leurs nids, pondent et couvent les oeufs, comme au bois. Les anciens avoient la coutume de deviner par le vol des oiseaux en observant les volées, ou par leur chant. Henri I. roi des romains de la maison des anciens ducs de Saxe est surnommé l'oiseleur, et l'on dit qu'on lui a offert la couronne d'Allemagne lorsqu'il s'occupoit à prendre des oiseaux à l'aire.

Mr. de **Buffon** a écrit un excellent ouvrage sur les oiseaux.

§. 6.

Von den Saugthieren.

La classe générale des animaux la plus importante est celle des animaux à mammelles. Ces animaux ont des os, du sang rouge, un poumon et un coeur à deux ventricules; les femelles fécondées par les males son vivipares et allaitent leurs petits. Ils ont cinq sens comme les hommes, et donnent des preuves d'une grande adresse, quoique l'enten-

dement et la raison leur manque. On les appelle communément quadrupedes, et il y en a qui sont d'une grande utilité à l'homme, qui peut même vaincre les plus cruels et les plus farouches, quoiqu'il ne soit jamais capable d'éteindre tout à fait leur instinct naturel.

On pretend que les animaux, qui sont aujourdhui si fiers et si sauvages, ont été fort paisibles avant le péché ou la chûte de nos prémiers parens; mais comme cela suppose une infinité de miracles, nous sommes fondés à soutenir, que l'instinct des animaux a été de tout tems comme nous le trouvons aujourdhui, que le lion et l'ours n'ont jamais été amis des hommes, et qu'au contraire la brebis leur a toujours fourni de la laine, et du lait.

J'ai déja dit quelque chose en égard de la balaine, qui en vérité appartient aux animaux vivipares: je me tiendrai à présent à ceux, qu'on voit sur la terre, et que les Naturalistes ont divisés en 10 classes.

La prémiere classe contient les animaux dont le sabot n'est que d'une seule piece. Le cheval est l'animal le plus utile à l'homme; il laboure les champs en tirant la charrue, porte de grands fardeaux, tire les chars et les carrosses. Son usage est très grand en guerre, car il est courageux et intrepide au danger. Le cheval qui n'est pas chatré s'appelle étalon, et la femelle une cavale: le cheval coupé c'est un hongre, et le cheval bistoumé est un cheval qu'on a rendu d'une autre maniere inutile à la propagation. En egard des couleurs on voit le cheval noir, blanc, bai, bai clair, bai brun, bai sauguin, balzan, arzel, balzan dentelé, cheval à jambe herminée, travat, trastravat, pie, chau-

frein blanc, fauve, moreau, aubère, zain, rubican, gris, gris argenté, gris tisonné, gris moucheté, gris pommelé, rouan, rouan vineux, louvet, isabelle, truité, gris étourneau, gris de souris, alzan brulé. Voici en peu de mots les vertus principales des chevaux. Il faut que le cheval aille bien l'amble (bon traquenard) qui soit bon trotteur, fier, et adroit, qu'il porte beau, qu'il marche de bonne grace, et qu'il soit doux. Car un cheval indomptable, chatouilleux, turbulent, farouche (fougueux, ombrageux), facheux à ferrer, rétif, quinteux, lunatique, poussif, fourbu, morveux, celui qui se cabre, un cheval brassicourt, crochu, jarreté, étroit, terragnol, (qui trépigne), celui qui porte le nez au vent, qui tend le nez, qui porte bas, le cheval rampin, ramingue, rétenu, celui qui regimbe, qui montre le chemin de St. Jaques et le cheval dur ne valent pas grande chose. L'art vétérinaire ou l'hippiatrique est l'art de guérir les maladies des chevaux.

L'âne (baudet) avec l'ânon (ânichon) est un animal très utile quoique méprisé. Il est vrai que son naturel n'est pas avantageux: il est lent, et a la voix desagréable; mais en revanche il est paisible et ne se lasse jamais. Il trouve sa nourriture par tout: car il se contente d'un peu de paille, de mousse et de chardons. On appelle âneries les bêtises des nigauds. Le mulet provient d'un âne et d'une cavale.

Le Zèbra est un animal d'Afrique: ses oreilles, sont plus longues que celles du cheval: il est rayé de châtain par tout le corps.

Les animaux de la seconde classe ont le pied fourchu en deux divisions, ils sont cornus ou non. Ceux qui sont cornus ruminent tous c. à d. ils arrachent leur nourriture, principalement l herbe en paissant, la reçoivent dans leur prémier estomac après ne l'avoir que très peu mâché, et la font ensuite monter jusque dans la bouche pour la remâcher. Les espèces les plus connues sont les taureaux, dont ceux de Pologne sont les plus est més, le boeuf sauvage (aurochs) dont proviennent nos boeufs domestiques, le bison, le buffle, qui est très sauvage et indomptable. Les brebis quoique peureuses et stupides sont des animaux très profitables. Les béliers chez nous ont des cornes en forme de croissant, en Angleterre ils n'en ont point du tout, mais dans l'île d'islande ils portent 4 ou 6 cornes entortillées. En égard de la finesse (tendresse) et de la longueur de la laine les brebis d'Espagne et d'Angleterre surpassent celles d'Allemagne, et en Perse il y en a de couleur gris argenté dont la laine est aussi fine que la soie. Dans les pays chauds les brebis n'ont point de laine; elles portent un poil semblable à celui des chèvres. Les chèvres sont de plusieurs espèces: celles d'Angora ont un poil de 8 à 9 pouces de longueurs, qui est connu sous le nom de poil de chameau, dont on fait le camelot. La chair de chèvre et de chèvreau est bonne à manger, mais celle de bouc ne l'est pas de même. Le bouquetin, dit aussi bouc-étain ou staimbouc est un bouc sauvage, qui demeure sur les plus hauts rochers et hasarde les sauts les plus hardis. Le daim, dont la femelle s'appelle daine est une espèce de chèvres sauvages, qui n habite que des contrées hautes et montueuses, et qui

grimpe sur les rochers les plus escarpés. Les gazelles dites algazelles en arabe, ou les antilopes tiennent des chèvres et des chèvreuils: ces animaux sont surtout célèbres à cause de leurs yeux, qui sont si beaux, que les amans comparent les yeux de leurs maitresses avec ceux de gazelles. On les trouve en Afrique et dans les pays méridionaux de l'Asie. La gazelle ou chèvre à béeoard a dans son estomac une boule ovale et verdâtre, qu'on regarde comme un remede contre le poison (antidote, alexitère, alexipharmaque). L'animal du musc ou plutôt le chèvreuil au musc n'a qu'une corne, il est fort connu en Afrique et en Asie et a sous le ventre un petit sac de la grosseur d'un oeuf de poule, qui renferme un parfum extrêmement fort, et peu agréable nommé musc. Le caméléopard (Giraffe) est semblable au Chameau en égard de la longueur de son cou, et au léopard pour les tâches. La hauteur de cet animal est de 16 pieds et sa longueur de 18 pieds: son dos se panche comme un toit parceque ses pieds de devant sont encore une fois si hauts que ceux de derriere. Il a une criniere comme le cheval, et au bout de sa queue se trouve une touffe de poils.

Les cerfs se distinguent par leur bois qui est enduit d'une peau fort dure et pelue; ils jettent ce bois tous les ans, dont ont fait les rapures, le sel et l'esprit de corne de cerf. La prémiere année le cerf n'a point de bois et s'appelle broquard; dans la seconde année le bois paroit, et le cerf porte le nom de daguet. Le chrèveuil et la chrevette aussi bien que le chevrillard sont plus petits, mais aussi plus agiles et même plus courageux, que les cerfs. L'élan est semblable aux cerfs

pour la figure. La renne est une espece de Cerf, d'une utilité infinie dans les pays froids, où elles sont apprivoisées et servent a vêtir les habitans de leurs peaux extrêmement garnies de poil. Elles les nourrissent encore de leur lait et de leur chair. Elles servent enfin à trainer les fardeaux sur la neige en faisant 25 à 30 lieues par jour; et se contentent de mousse pour leur nourriture ordinaire.

Le porc est de deux espèces: le cochon domestique et le sauvage, qu'on appelle aussi sanglier et truie sauvage. Le sanglier avec sa truie habitent les bois les plus épais, ses défenses sont plus longues que celles des cochons ordinaires: le pourceau-cerf (sanglier-cerf) a outre les défenses encore deux grès, qui sortent de la mâchoire supérieure et s'élevent vers les yeux en forme de faucille.

Le rhinocerot qui a le pied fourchu en 3 divisions, est le seul animal de la troisième classe des quadrupedes. Cet animal porte deux cornes recourbées sur le nez, et son museau est semblable à un groin (boutoir) de cochon: il a une peau épaisse et ridée par laquelle ni sabre, ni balle à fusil peut pénétrer, c'est pourquoi cet animal ne craint pas les lions ou les tigres. Il a du moins 12 pieds de longueur, et 6 a 7 de hauteur: il n'attaque pas sans raison les hommes ou d'autres bêtes, mais si on l'a offensé il tue son ennemi en le jettant en haut, ou en lui perçant le ventre avec ses cornes.

Les animaux qui ont quatre divisions à leur pied solide sont l'hippopotame et le tapir. L'hippopotame ou cheval-marin est un très gros animal, qui vit au fond du Nil et du Niger, d'où il sort, non en nageant, mais en marchant avec ses

et

quatre pieds, pour aller à sa pâture, dans les prairies et même sur les montagnes. Il mange des poissons, des herbes, des cannes à sucre, du ris et des racines: on l'appelle cheval-marin à cause de son hennissement semblable à celui du cheval, quoique d'ailleurs sa forme convienne plutôt avec celle du cochon. Le **tapir** vit en Amérique dans des endroits marécageux.

Le seul éléphant constitue la cinquieme classe des quadrupédes; car il a cinq divisions à ses pieds de devant. Cet animal est une masse énorme, mais il devient docile et s'aprivoise. Son conducteur assis sur son cou, peut en le touchant de sa baquette, le faire aller où il veut. Mais si l'éléphant se courrouce, il écrase tout dans sa fureur sous ses pieds, transperce tout avec ses défenses, ou ces deux grosses dents qui avancent en dehors, et qui nous donnent l'ivoire; il peut tout arracher, tout renvercer avec sa **trompe**. Cette trompe, dite proboscide, est d'une extrême flexibilité; l'animal la remue à son gré, la raccourcit, l'allonge, la courbe et la tourne en tout sens; c'est par son moyen qu'il suce l'eau, qu'il peut placer son conducteur sur son cou, et qu'il prend comme avec une main, de petits objets, tels qu'une montre, une fleur et même une aiguille. L'éléphant peut faire les plus pénibles corvées, transporter sur son dos une tour chargée d'une trentaine d'hommes, et marcher néanmoins avec une grande vitesse.

Les espèces des animaux à pieds solides, ne sont pas si nombreuses que celles des animaux pourvus de doigts articulés, et garnis d'ongles ou de griffes, dont le nombre cependant n'est pas le même chez tous.

La sixiéme classe des quadrupedes comprend les animaux, qui ont deux doigts aux pieds, comme le chameau, dont le cou est d'une longueur considérable. Il a une bosse sur le dos, et porte des fardeaux très pesans. Lorsqu'on lui fait traverser des déserts arides, il peut, sans s'affoiblir, se passer plusieurs jours de manger et de boire. Mais aussi, quand il rencontre de l'eau, peut-il en prendre une quantité prodigieuse en une seule fois. Ses conducteurs lorsque la soif les tourmente, sont obligés quelquefois de le mettre à mort pour puiser dans son estomac, l'eau qui y est contenue. Il est très obéïssant à son maitre, et s'agegenouilla au moindre signe pour se laisser charger. Les chameaux de Perou portent de la laine: ils sont de deux sortes, les lamas et les pacos: ces derniers ont une laine encore plus belle et plus fine que la soie. Le fourmilier (tamanoir, renard americain) n'est guères plus long de 6 pouces: il mange les fourmis, et pour cet effet il enfonce sa langue dans les fourmilieres, pour en retirer quelques uns de ces petits insectes.

Le seul pareffeux a trois doigts aux pieds de devant; il est donc le seul animal de la troisieme classe. Sa grandeur est semblable à celle d'un lièvre, sa tête est ronde, il a les yeux cachés, la bouche et le nez plats comme les singes, et tout son corps est velu. Sa demeure ordinaire est sur des arbres, qu'il ne quitte qu'après en avoir mangé tout le feuillage. Il met un jour tout entier à faire 50 pas; il ne boit jamais et peut souffrir la faim tout un mois.

La quatrieme classe contient les animaux qui ont 4 doigts aux pieds. L'Hyène (dubbah) qu'on trouve dans les pays chauds de l'Asie et de l'Afrique, est un animal carnacier, semblable au loup mais il le sur-

passe en force et en cruauté. Cet animal attaque les hommes, les lions et les panthères, qu'il met en piéces: et lorsque les animaux manquent à sa voracité, il déterre les cadavres et mange les charognes. La marmotte des Alpes appartient à cette classe; c'est un joli animal, qui se nourrit de racines, d'herbes, de fruits et d'escarbots, et qui s'accoutume aussi à manger du pain, de la chaire et du lait. Ces animaux vivent en société, se font des cavernes artificielles, qu'ils garnissent de mousse, et passent tout l'hyver dans un état d'engourdissement. Les animaux à bandes, dits encouberts ou tatoux (armadilles de Méxique) sont couverts d'un test osseux, qui est encore enduit d'une peau transparente: ce test est partagé en plusieurs bandes, qui sont jointes par autant de peaux. Il y a des tatoux qui ont 3, 6, 8, 9, 12 jusqu'a 18 bandes de cette sorte. Ces animaux surpassent rarement nos lapins en grandeur. Le pangolin des Indes est un animal à écailles. Les lièvres et les lapins et les lapreaux sont fort connus chez nous: il y en a plusieurs especes. L'écureuil est un animal fort gentil: il change de couleur dans les pays chauds: il y a aussi des écureuils volans, qui volent en l'air moyennant une peau attachée aux pieds de devant et à ceux de derriere. Les rats et les souris sont de plusieurs especes Les hamsters dits marmottes de Strasbourg sont fort nuisibles dans les campagnes, car ils volent les grains, les pois, les vesses etc. qu'ils cachent dans leurs souterrains: en dedans de leur joues ils ont deux poches moyennant lesquelles ils peuvent emporter les grains. Le zisel dit soulitk, se nourrit de la même maniere que le hamster. Le rat d'eau mange des poissons et des grenouilles. Le loir dort pendant tout l'hyver dans les creux des arbres ou dans des troux

qu'il se fait dans la terre, ce que font aussi quelques autres espèces de rats. Le musaragne (la musaraigne) a un museau fort pointu: les chats ne le mangent pas à cause de son odeur desagréable. Les taupes ont beaucoup de ressemblance avec les musaragnes, mais leur queue est plus courte, et leurs pieds de devant ont presque la figure de main d'homme: ces mains sont d'un grand usage à l'animal pour faire ses allées sous la terre. On a cru que la taupe étoit aveugle, mais il a des yeux très petits et couverts de poils: elle vit de grenouilles, de vers, d'insectes et de racines. Les chauve-souris, quoique animaux volans, sont des quadrupédes: leurs ailes ne sont que des peaux fort minces et lisses: elles volent seulement vers le soir (entre chien et loup) pour chercher leur nourriture, qui consiste en insectes et en oiseaux; pendant l'yver elles dorment dans des reduits obscurs. Le suce-sang dit Vampire suce le sang des hommes et des bêtes: il le fait d'une maniere si subtile, qu'on ne s'en apperçoit pas. Le hérisson a de piquans ou des aiguillons: sa demeure est dans les bois, aussi bien que dans les étables et les écuries, où il cherche des souris et des insectes: lorsqu'il est attaqué il se retrécit en forme de boule. C'est aussi la conduite du porc-épic, dit histrix, qui ne mange que des herbes et des racines.

Parmi tous les animaux quadrupedes les singes ressemblent le plus à l'homme, et il y a eu des écrivains qui ont voulu nous persuader, que ces animaux avoient une espece de raisonnement; mais quoique ce soit une erreur, et une erreur bien grossiere, il faut avouer pourtant, que les singes approchent de l'homme en plusieurs égards: ils ont le menton barbu, des oreilles, des surcils et des cils; et quelques unes de leurs occupations ressemblent en quelque manière aux actions des

hommes: mais nous avons assez de raisons pour soutenir: que les singes n'ont pas la raison en partage comme les hommes, aussi leur corps n'a t-il pas la symmétrie, qui rend celui de l'homme si beau et si aimable. Cependant le singe apprend à comprendre ce que les hommes, qu'il voit toujours, lui disent, quoiqu'il ne parle jamais lui-même. Il imite tout, et on lui peut apprendre p. ex. à tourner la broche, à aller chercher du feu, du bois, à rincer les verres, à nettoyer les tables, à porter les enfans, etc. Lorsque plusieurs singes vont chercher des fruits, qu'ils aiment beaucoup, ils posent des sentinelles, c. à d. ils mettent quelques singes en faction pour être avertis par eux de l'approche des hommes. Quand ils sont attaqués par des bêtes au par des hommes, ils se secourent mutuellement: ils se défendent avec des bâtons et des pierres ce qu'aucun autre animal ne sauroit faire. Quand ils trouvent un feu allumé, il se mettent autour et se chauffent, mais ils ne sont pas assez sages, pour y mettre du bois. Ils oublient rarement les torts, qu'on leur a faits, et leur colère est furieuse contre un ennemi foible; mais ils sont lâches vis-à-vis d'un ennemi courageux. Ils vivent en société, mais ils ne peuvent pas s'accoutumer à tous les climats, comme l'homme.

On divise les singes en trois especes, savoir en singes, proprement dits, en papions (babouins) et en cercopithèques. Les singes de la prémière espece sont sans queue. L'orang-outang dit homme sauvage (barris, champanelle) est sans poil, s'apprivoisit facilement, se met à table et mange comme un homme, avec le couteau et la fourchette. Le Pongo est aussi grand qu'un homme, mais plus fort; le Joco n'a que trois pieds de hauteur, et les bras du Gibbon vont jusqu' à la terre quand l'animal est debout.

Les Papions ont la queue très-courte, et font très fauvages et très impudens. Il y a plusieurs sortes de finges à longue queue, p. ex. le macaque, l'exquima, la tête de mort, le sapajou noir etc. Quelques singes ont des poches de joue; d'autres n'en ont pas.

On voit plusieurs especes de bélettes: la bélette noire, qui mange les poulets et les oeufs: le furet qu'on peut faire (dresser) à la chasse du lapin; l'hermine (armeline) est estimé à cause de sa peau dont on faisoit autrefois le vair: le putois a ce nom à cause de la puanteur insupportable, qu'il répand: la martre (fouine, marte) dont la peau est plus précieuse que celle du putois, vit dans les forêts et dans les masures: la zibelline fournit la fourrure la plus précieuse; on la trouve en Sibérie. L'ichneumon (rat de Pharaon) se nourrit de souris, de rats, de serpens et surtout d'oeufs de crocodile.

Le loup et le renard font semblables aux chiens; les vieux loups deviennent ordinairement grisâtres. Le loup affamé est cruel; il attaque chevaux, vaches, brebis, cochons, et les hommes mêmes. Les renards heurlent et aboyent comme les chiens, et leur ruse pour attraper la volaille et les fruits, est assez connue. Les chats sont entretenus chez nous pour prendre les souris: ce sont des animaux domestiques fort propres, mais qui n'ont jamais la fidélité du chien: la gourmandise et la malignité, la colère et même la cruauté constituent le caractère du chat. On voit aussi des chats souvages dans les bois.

Le loup-cervier (lynx) et le léopard ressemblent au chat en égard de la tête, de la moustache et des ongles. Le loup-cervier (chat-cervier) est renommé pour avoir la meilleure vuë de tous les animaux. Le tigre est jaune et rayé de noir: cet animal et surtout la

femelle, est le plus vite et le plus cruel de tous: il s' attaquent même aux lions et aux éléphans, et ne craignent pas les crocodiles.

Le lion est le plus fort et le plus courageux des animaux: par cette raison il porte le titre de Roi, mais c'est à tort; car les Rois doivent être les peres de leurs sujets, et ne sont puissans que pour exercer la sagesse et la bonté: le lion n'emploie pas sa force pour défendre les autres animaux, mais pour les déchirer.

L'ours se distingue par son corps pesant et velu, par ses larges pattes et sa courte queue. Les ours noirs sont les plus grands; les bruns sont plus féroces, et les blancs ne se voyent qu'en Russie, en Lithuanie et dans la grande Tartarie. Les ours passent tout l'hyver sans nourriture.

Le goulu (glouton), dit vautour quadrupède, est appellé ainsi à cause de sa grande voracité (gloutonnerie). Il est plus gros et plus long, que le blaireau (taisson), et demeure dans les pays les plus septentrionaux de l' Europe et de l'Asie. Quand il ne peut plus échapper à son ennemi, il répand une ordure qui empeste l'air d'une puanteur insupportable.

La dixième et derniere classe des quadrupèdes renferme les animaux, dont les ongles de pieds sont joints ensemble par une membrane.

Le Castor paroit avoir trois à quatre pieds de long, tout au plus, sur douze ou quinze de largeur. Son poil dans les pays septentrionaux est communément noir. Il tire sur le fauve et s'éclaircit, à mesure qu'on avance dans le climats tempérés. Il a deux sortes de poils, le poil long et le duvet. Le duvet est extrêmement fin et serré, long d'une pouce, et sert à conserver la chaleur de l'animal. Le long poil sert à préserver le duvet de la boue et de l'humidité.

Le castor soit mâle, soit femelle, porte dans quatre poches sous ses intestins une matière résineuse et liquide, qui s'épaissit hors de là. Les médecins l'appellent Castoreum, et l'employent comme un excellent remède contre les venins, contre les vapeurs et autres maladies: mais le castoreum se gâte et se noircit, quand il est vieux, et c'est alors un dangereux-poison.

Le castor se fait un logement tout à fait admirable. Il a trois sortes d'instrumens, dont il fait usage pour bâtir, ses dents, ses pattes et sa queue. Avec ses dents, qui sont très fortes, il coupe le bois avec lequel il construit sont bâtiment, et celui dont il fait sa nourriture. Il a les pieds de devant comme ceux des animaux, qui aiment à ronger, comme les singes, et les écureuils. Il s'en sert pour fouir, gratter, amollir, et gâcher la terre glaise, dont il fait grand usage. Ses pieds de derrière sont garnis de membranes, ou de grandes peaux entre les doigts, comme ceux des canards, et de tous les oiseaux de rivière.

Sa queue est longue, un peu platte et toute couverte d'écailles, garnie de muscles, et toujours humectée d'huile et de graisse. Cet animal né architecte se sert de sa queue au lieu d'auge ou d'oiseau, pour porter le mortier ou la glaise, il s'en sert ensuite comme d'une truelle pour l'étendre et en faire un enduit.

Les castors pour établir leur demeure, choisissent un endroit abondant en vivres, arrosé de quelque ruisseau, et propre pour y faire un lac ou un réservoir d'eau, ou ils puissent aller prendre le bain. Ils commencent par y construire une chauf-

fée, ou une levée, qui tienne l'eau, à niveau du prémier étage de leur logement.

Cette chauffée peut-avoir dix ou douze pieds d'épaiffeur, à fon fondement: elle eft en talus ou en pente du côté de l'eau, qui pèfe deffus fuivant fa hauteur et la preffe puiffamment contre terre. Le côté oppofé eft à plomb comme nos murailles et ce talus qui a douze pieds de large en bas, diminue vers le haut, et n'en a plus que deux. La matière de cette chauffée n'eft que du bois, et de la glaife. Les caftors tranchent avec une facilité merveilleufe des morceaux de bois, les uns gros comme le bras, les autres comme la cuiffe. Ils les enfoncent par un bout dans la terre, fort proches les uns des autres, les entrelaçant avec d'autres morceaux plus petits et plus fouples. Mais comme l'eau f'échapperoit au travers, et mettroit l'abreuvoir à fec, ils ont recours à la terre glaife, avec laquelle ils rempliffent tous les vuides par dehors et par dedans; de façon que l'eau ne va pas plus loin. Si la force de l'eau ou quelque autre accident y fait par hazard quelque crévaffe, ils rebouchent bien vite le trou, vifitent l'édifice, réparent et entretiennent tout avec une vigilance parfaite.

La chauffée ou la digue de l'abreuvoir étant finie, ils travaillent à leurs cabanes, qui font des logemens ronds ou ovales, partagés en trois pièces, qu'ils élèvent l'une fur l'autre: l'une au deffous du rez de chauffée, et ordinairement pleine d'eau; les deux autres au-deffus. Ils fondent ces petits bâtimens, d'une manière très folide fur le bord de leur abreuvoir et toujours par étage, afinque fi l'eau monte, ils fe puiffent loger plus haut. Ils font au bas deux ouvertures pour aller à l'eau. Quel-

quefois ils construisent leur maison entière à sec sur la terre ferme et font de fossés de cinq à six pieds de profondeur, pour descendre jusqu'à l'eau. Les murailles des bâtimens sont perpendiculaires et ont deux pieds d'épaisseur.

Le dedans de la cabane est vouté en anse de panier, et pour l'ordinaire de figure ovale. La grandeur en est réglée sur ceux qui y logeront. Douze pieds de long sur 8 ou 10 de large, suffisent pour 8 ou 10 castors. Ils ont une arithmétique naturelle, qui leur fait proportionner la place et les provisions aux besoins de la compagnie, et comme c'est un usage parmi eux de demeurer chacun chez soi, sans jamais découcher, ils ne font point de dépense inutile pour des survenans.

Il y a des castors, qu'on appelle terriers, qui font leur demeure dans des cavernes: ils pratiquent sous terre des boyaux, qui vont de leur caverne jusqu'à l'eau, et qui descendent quelquesfois depuis 10 jusqu'à 100 pieds. Ces boyaux gagnent des retraites inégalement élévées, où ils se mettent à sec, à mesure que les eaux montent. Leurs lits sont composés de copeaux, qui leur servent de matelas, et d'herbes, qui leur tiennent lieu de lits de plumes.

Durant l'été les castors vivent de tous les fruits, et de toutes les plantes, que la campagne leur fournit. En hyver ils vivent de bois de frêne, de plane et autres, qu'ils font tremper dans l'eau, à mesure qu'ils en ont besoin. Ils sont pourvus d'un double estomac, pour digérer en deux reprises un aliment si dur. Ils coupent des brins qui ont depuis 3 pieds jusqu'à 10. Les gros morceaux sont trainés au reservoir par plusieurs castors à la fois;

les petits par un seul. On régle la grandeur du chantier sur le nombre des habitans, et l'on a observé que la provision de bois pour 10 castors étoit de 30 pieds en quarré sur 10 de profondeur. Ces morceaux de bois ne sont pas entassés, mais placés en croisant l'un sur l'autre et avec des interstices, afin qu'ils puissent arracher le bois au besoin, et tirer toujours celui d'en bas, qui trempe dans l'eau. Ils le coupent et l'apportent dans leur cabane où toute la famille vient grager sa part. Les chasseurs qui savent, qu'ils aiment mieux le bois frais, que le bois flotté, en apportent auprès de leur cabane, et les prennent à l'affut ou au piège. Le poil de bièvre sert à faire des chapeaux et des bas.

La loutre fait sa demeure sur les bords de la mer et des rivieres d'où elle entre dans l'eau pour prendre des poissons, mais elle ne sauroit se tenir long tems sous l'eau.

Le lion-marin est un animal qui mérite une déscription particulière. On trouve cet amphibie dans l'île de Juan Fernandez. Les lions-marins, quand ils ont toute leur taille, peuvent avoir depuis 12 jusqu'à 20 pieds de long, et en circonférence depuis 8 pieds jusqu'à 12. Ils sont tellement gras, qu'après avoir fait une incision à la peau, qui a environ un pouce d'épaisseur, on trouve au moins un pied de graisse, avant que de parvenir à la chair ou aux os. La graisse des plus gros fournit jusqu'à 126 galons d'huile; ce qui revient à peu près à 500 pintes mesure de Paris. Ils sont aussi fort sanguins: car si l'on leur fait de profondes blessures dans une douzaine d'endroits, on verra jaillir à l'instant, avec beaucoup de force, autant de fontaines de sang.

Leur peau eſt couverte d'un poil court, de couleur tannée claire; mais leur queue et leurs nageoires, qui leur ſervent de pieds, quand ils ſont à terre ſont noirêtres. Les extrémités de leurs nageoires ne reſſemblent pas mal à des doigts, joints enſemble par une membrane. Mais cette membrane ne s'étend pas jusqu'au bout des doigts, qui ſont garnies chacun d'un ongle. Outre la groſſeur, qui les diſtingue des Veaux-marins, ils en diffèrent encore en pluſieurs choſes, et ſurtout les mâles, qui ont une eſpece de groſſe trompe qui leur pend du bout de la machoire ſupérieure, de la longueur de 5 ou 6 pouces: cette partie ne ſe trouve pa dans les femelles, ce qui les fait diſtinguer des mâles au prémier coup d'oeil, autre qu' elles ſont beaucoup plus petites. Ces animaux ſont de vrais amphibies. Ils paſſent tout l'été dans la mer, et tout l hyver à terre; c'eſt alors qu'ils s'aparient et qu ils mettent bas. Leurs portées ſont de deux petits à la fois: ces animaux tettent et ſont dès la naiſſance de la grandeur d'un veau marin, qui a toute ſa taille. Les lions-marins pendant tout le tems qu'ils ſont à terre, vivent de l'herbe qui croit ſur les bords des eaux courantes, et le tems qu'ils ne paiſſent pas, ils l'employent à dormir dans la fange. Ils paroiſſent d'un naturel fort peſant et ſont difficiles à réveiller; mais ils ont la précaution de placer des mâles en ſentinelle, antour de l'endroit où ils dorment, et les ſentinelles ont grand ſoin de les éveiller, dès qu'on approche ſeulement de la horde. Ils ſont propres à donner l'allarme, leur cri étant fort bruyant et de tous différens: tantôt ils grognent comme des pourceaux, et d'autres fois ils henniſſent comme les chevaux les plus vi-

goureux. Ils fe battent fouvent enfemble; furtout les mâles, et le fujet ordinaire de leurs querelles ce font les femelles.

La chair de ces animaux eft bonne à manger, et fur tout le coeur et la langue, qu'on trouve préférable à celle du boeuf. Il eft très facile de les tuer: car ils font presque également incapables de fe défendre et de f'enfuir. Il n'y a rien de plus lourd que ces animaux: au moindre mouvement qu'ils font, on voit leur graiffe mollaffe flotter fous leur peau. Cependant il faut fe garder de leurs dents, qui font fort aigues.

Le veau-marin a la tête ronde comme un homme, le mufeau large avec des mouftaches, mais point d'oreilles extérieures: fon corps eft couvert de poils très courts. Il ne fort jamais de l'eau, et fe tient toujours aux embouchures des fleuves.

La vache-marine (rosmare, le morfe) fe voit dans la mer glaciale, combat avec courage l'ennemi, et donne fecours aux animaux de fon efpece.

Des phoques le plus connu eft celui qu'on appelle loup-marin. L'ours-marin dans la mer pacifique eft remarquable pour fon économie et pour fes querelles.

La Zoologie eft la fcience des animaux que M. de Linné et de Buffon ont très-bien illuftrée par leurs ouvrages favans et laborieux, mais on comprend aifément que la plus grande partie de cette

ſcience eſt encore inconnue; puiſque les hommes n'ont pas encore vu tous les animaux. Car pour ne pas parler des poiſſons, dont la plus grande partie eſt inconnue, nous ſavons que la terre découverte contient 1058000 lieues quarrées: mais cette partie de la terre, que nous ne connoiſſons pas encore, eſt de 1228000 lieues quarrées. Combien d'eſpeces d'animaux ne ſe trouveront pas dans ces vaſtes contrées, et combien ne reſte-t-il pas à découvrir!

On me reprochera peut-être d'avoir été trop court dans l'explications des qualités des animaux et d'avoir omis une déſcription plus exacte des abeilles, des vers à ſoie, des araignées et d'autres inſectes et animaux, qui font des ouvrages merveilleux, et dont la connoiſſance eſt ſi agréable. Mais le lecteur qui ſe ſouvient, que tout ce traité ne doit pas ſurpaſſer un certain nombre de feuilles pour obſerver la juſte meſure d'un livre, deſtiné à l'uſage de la jeuneſſe, trouvera que la brièveté néceſſaire à mon but m'a empèché de donner de longs details de l'hiſtoire naturelle. Un précepteur inſtruit, et qui veut faire uſage des livres, que les naturaliſtes les plus ſavans ont compoſés touchant les choſes naturelles, et qui d'ailleurs aime lui-même à conſidérer et à admirer les grands ouvrages, et les merveilles de la nature, pourra par tout ſuppléer à ce qui manque dans ce livre.

Pour apprendre une langue étrangère, et pour enrichir ſa langue maternelle, il n'y a rien de plus convenable, que l'étude de l'hiſtoire naturelle: car celle-ci renferme une infinité de mots et d'expreſſions, qu'on chercheroit en vain dans tous les livres d'hiſtoire ou de morale, et ceux, qui voudront

se donner la peine de faire par écrit des descriptions détaillées des choses naturelles, auront à la vérité des difficultés à vaincre, les expressions manqueront à tout moment, et ils seront quelquefois embarrassés à trouver le mot qui convient: mais que ces difficultés ne leur fassent pas perdre courage: avec le tems et par un exercice continuel ça ira mieux, et ils feront insensiblement de grands progrès dans l'expression aussi bien qu'en égard de l'ordre des pensées.

Pour ce qui regarde l'usage que l'homme raisonnable doit faire des choses naturelles, je dois avertir mes jeunes lecteurs, qu'il n'en faut jamais abuser. Pourquoi, mes amis, voudriez-vous arracher les belles fleurs, qui charment vos yeux? et pourquoi troubleriez-vous une belle eau, qui peut desaltérer un voyageur, qui a soif, et qui rendre grace au créateur de lui avoir fourni une source pour l'étancher? Il vous est permis de manger une pomme ou une poire; de cuellir des raisins, des cerises, des herbes: mais laissez les fruits parvenir leur maturité, et n'en prenez que ce dont vous pouvez faire un usage raisonnable.

Pour les bêtes, il ne faut pas les maltraiter, les faire souffrir, et les tuer sans raison. J'ai vû de jeunes polissons tourmenter de pauvres oiseaux, des insectes, des souris, des hamsters etc. Le sentiment de la bête est agréable ou desagréable: elle se rejouit et souffre aussi bien que l'homme: marchez sur un ver, il se contractera, et ces convulsions qu'il fait, vous font connoitre, qu'il a des douleurs: vous seriez bien méprisables et bien cruels, si vous n'aviez pas compassion des souffrances de la pauvre

bête. Il eſt vrai, que la providence nous à donné les bêtes pour notre uſage, nous tuons les vaches, les boeufs, les cochons, la volaille et les poiſſons, nous en mangeons la chair pour nous en nourrir: nous faiſons travailler le cheval pour nous; nous prenons le miel aux abeilles: tout cela eſt permis et c'eſt la la volonté de l'Etre Suprême que nous faſſions cela. Il y a aux Indes une ſecte de réligieux, qu'on appelle Bramins, qui ne mangent jamais de chair d'animaux; auſſi les anciens philoſophes Pythagoréens défendoient-ils de tuer les animaux. Ces gens là ont outré la délicateſſe, mais il y a un juſte milieu qui conſiſte à faire un bon uſage des bêtes ſans les tourmenter ou les tuer ſans raiſon. Il y a des hommes qui ſe glorifient d'avoir crêvé tant de chevaux: ce ſont là des inhumains et fuſſent-ils des princes, ils ſont mépriſables.

Puisque nous ne devons pas faire ſouffrir les animaux, vous voyez bien, mes jeunes lecteurs, que les combats de bêtes, de lions, d'ours, de taureaux etc. qui étoient autrefois ſi uſités chez les Romains, et qui le ſont encore aujourdhui chez les Eſpagnols et même en Allemagne à Vienne, p. ex. ſont des jeux cruels auxquels une ame ſenſible, et bien née ne peut pas trouver de plaiſir. Qui de vous pourra voir ſans dégout des loups manger un cochon vivant, et qui verra tranquillement un ours, un boeuf etc. déchiré par des chiens? Il y a des plaiſirs raiſonnables et permis, dont on pourra jouir ſans remords et ſans honte: laiſſons donc aux Hurons et aux Iroquois des ſpectacles dignes des nations barbares, et ſouvenons nous, que nous ſommes des hommes, inſtruits et policés.

SECH-

SECHSTES KAPITEL.

Von dem Menfchen.

Le Chef d'oeuvre de la Création c'eft l'Homme, l'Etre le plus confidérable de toutes les créatures, qui furpaffe infiniment toutes les autres chofes en égard même de la ftructure de fon corps, et qui a eu feul la raifon en partage.

Jusqu'ici nous avons confidéré des créatures inanimées et animées: il eft vrai que tout ce qui exifte, mérite notre attention, et même notre eftime, puisque tout porte l'empreinte de l'auteur infini de l'Univers: mais l'efpece humaine eft feule parmi tant de millions d'efpeces d'êtres créés celle qui foit douée d'une ame raifonnable, fusceptible d'idées claires, et capable de faire des actions morales et par conféquent de jouir du bonheur, que le fouverain maitre a deftiné pour récompenfe à la vertu.

Je dois avertir le lecteur que ces feuilles ne renferment que ce qui eft abfolument néceffaire de favoir en égard de l'homme, à tous ceux, qui ne veulent pas rougir d'avoir été pourvûs par la nature d'une raifon et d'un entendement. Mais comme l'anthropologie, c. à d. la fcience de l'homme, eft d'une étendue immenfe, tant en égard de notre phyfique que de notre moral, et que c'eft la feule fcience, qui nous puiffe conduire à la vertu, et au bonheur; il faut abfolument que toute notre vie en foit occupée, et que nous ne ceffions jamais de nous étudier nous mêmes.

Pour bien réuffir dans cette étude, il faut connoitre d'abord la ftructure extérieure et intérieure du

corps humain, et son mécanisme. Nous commencerons par la ſtructure extérieure.

ERSTER ABSCHNITT.

Das Aeuſſerliche des Menſchen.

§. 1.

Der Kopf und ſeine Theile.

La tête eſt poſée ſur le cou; (col) celui-ci eſt fléxible, ſe baiſſe, ſe léve, ſe tourne à droite et à gauche.

La partie poſtérieure du cou s'appelle la nuque. Il ſe forme quelquefois ſur le devant du cou une tumeur charnuë, nommée goître.

La tête eſt ovale et couverte de cheveux, excepté le viſage. Les cheveux ſont châtains (bruns) noirs, blancs, blonds, et roux.

Il y a des peuples, qui ont une ſorte de laine crêpue ſur la tête.

Au viſage ſont le front, les yeux, le nez avec les narines, la bouche avec les lèvres ſupérieure et inférieure, le menton, les joues, les temples. A côté ſont les oreilles.

On voit des enfans, qui ont une bouche de liévre c. à d, ils naiſſent avec la lèvre ſupérieure fendue jusque ſous le nez.

Les hommes ont une barbe, qui leur vient vers l'âge de dix ſept ans. La barbe de la lèvre ſupérieure s'appelle mouſtache. Il y a des femmes, qui ont de la barbe.

Dans la bouche ſe trouvent les dents prémièrement huit inciſives, puis quatre canines et plus avant

vingt mâchelières. Les dents sont sujettes à des maladies cruelles, qui viennent de la carie des dents, du sang et de l'estomac gâté par la gourmandise, et d'autres causes. Il faut arracher à tems les dents cariées. Aussi faut il ôter les dents de lait.

On trouve encore dans la bouche la langue, le gosier, par où passent les alimens, la trachée artère, ou le canal de la respiration; le palais, et la luette, valvule qui pend du fond de la bouche sur la trachée artère.

Les lèvres s'ouvrent pour recevoir les alimens; les dents incisives les coupent, les canines les rompent, et les mâchelières (molaires) les brisent et les réduisent en bouillie, pendant que les joues, les lèvres, et la langue les retiennent entre les dents. Les glandes, dont la bouche est remplie, et qui sont de petites éponges de chair, fournissent de la salive à mésure que nons mâchons, pour nous donner le goût des alimens, et faciliter la digestion. La mâchoire inférieure fait tout l'ouvrage de mâcher, la superieure est immobile.

La langue conduit les alimens broyés au fond de la bouche au gosier, par dessus la tranchée artère, qui se ferme au moyen d'une valvule.

La trachée forme les tons du chant; plus son ouverture s'élargit, plus les tons sont graves ou bas; plus elle se referre, plus ces tons sont aigus ou hauts.

Parler c' est prononcer un ou plusieurs sons tout à la fois, et un très grand nombre en peu de momens.

Il y a des gens qui prononcent fort mal. Les uns ont la langue trop longue: ceux ci bredouillent.

D'autres l' ont trop épaisse, d' autres trop gênée par la prolongation excessive des liens de la langue.

Plusieurs enfans naissent avec un filet c. à d. avec une peau fine, qui attache la langue au bas de la bouche. Les uns grasseient c. à d. parlent du gosier. D'autres bégaient.

Enfin il y a des hommes entièrement muets. Ce triste défaut vient plus souvent de la sourdité, que d'aucun vice de l'organe de la parole. Une application soutenue, un exercice assidu peut remédier à tous les défauts de la langue.

Les muets parlent par signes.

De nos jours on a trouvé l'art de faire parler les muets sourds, et de leur enseigner à lire et à écrire.

Le nez est partagé en deux narines par une paroi cartilagineuse.

On respire par le nez: car quoi qu'on puisse tirer l'air par la bouche, on a toujours un air fort niais, quand on tient la bouche ouverte.

Le nez décharge le cerveau de la morve qui s'y amasse continuellement.

Les yeux sont très sensibles et peuvent aisément être blessés, aussi sont-ils pourvus de plusieurs préservatifs. Ils sont enfoncés dans la tête, et environnés, d'os élevés celui du front, ceux des joues et celui du nez. Les paupières les couvrent, les surcils et les cils recoivent et arrêtent la poussiere, et la sueur, qui pourroient y tomber. L'oeil est muni d'une liqueur corrosive, qui dissout les corps, qui y sont entrés.

Les oreilles toujours ouvertes seroient exposées à la poussiere et aux insectes: mais la cire dont elles sont garnies arrête tous ces corps au passage.

§. 2.

Der menschliche Kœrper und dessen Gliedmassen.

Le corps de l'homme est entièrement droit, la peau en est unie et blanche. En Afrique, en Asie et en Amérique comme aussi dans les terres australes en voit des hommes bruns et olivâtres, et d'autres, qui sont noirs.

Nous venons de considérer la tête, voyons maintenant le tronc et les membres.

Le tronc (le corps) présente le ventre, la poitrine et le dos.

On appelle membres les jambes et les bras.

Les jambes sont fort grosses en haut vers le corps, où on les appelle cuisses, qui vont en diminuant jusqu' au genou. Le genou est gros et fort. Derrière le genou est le jarret, sous lequel se trouve le mollet ou gras de jambe.

Le cou du pied est la plus mince partie de la jambe.

Sous le cou du pied est la cheville du pied: ce sont des os qui sortent des deux côtés. Enfin vient le pied même.

Le pied a premiérement un gros et fort talon, qui porte tout le poids de l'homme, et qui se prolonge un peu en arriere, pour empêcher que le corps ne se renverse de ce côté.

Le devant du pied s'allonge beaucoup davantage.

A l'extrémité antérieure il y a cinq orteils. Le gros donne au pied sa principale force; il est plus long que les autres. Ces derniers empêchent que le pied ne balance.

La plante du pied est garnie d'une peau fort épaisse: les orteils ont des ongles et le talon une peau plus épaisse encore.

Les jambes doivent porter l'homme et les fardeaux, dont il se charge, elles doivent marcher, courir, sauter et se prêter à tous nos mouvemens: c'est pourquoi elles ont une grande souplesse.

Ce sont les jointures, qui donnent de la souplesse. Ces jointures sont celle de la cuisse qui se plie en tout sens, mais surtout en avant; celle du genou, en arriere avec la plus grande facilité; celle de la cheville du pied, qui a des mouvemens fort bornés mais en tout sens; enfin celles des orteils, dont le mouvement se fait vers le bas.

Les chaussures trop étroites qui blessent, causent une sorte de grosses verrues sur les orteils, qu'on appelle cors. Ils causent de grandes douleurs et empêchent de marcher. Les souliers étroits rendent le pied fort mignon, et on estime cela fort beau.

Les engelures gâtent quelque fois le pied entièrement.

Les blessures sur le dos de la jambe sont très dangereuses, elles dégénerent souvent en plaies incurables.

La délicatesse de la table, les excès du vin, du plaisir, et la molesse, et la petite affaire surtout, causent une maladie terrible et très douloureuse, qu'on appelle la goutte: elle fait enfler les jambes et y produit des callus.

Les enfans mal soignés, bourrés de nourritures malsaines, prennent des jambes cagneuses ou rachitiques.

Il y a même des enfans, qui naissent perclus des jambes, qu'on appelle pieds bot. Quelques uns

font boiteux. Des accidens privent l'homme de fes jambes et il devient tronqué.

Dans ces cas il y a des reffources ; un bâton, des bequilles, des jambes de bois.

Les bras ont beaucoup de reffemblance auec les jambes; mais ils font plus courts, les doigts font plus longue et plus minces; le pouce eft autrement placé, les jointures beaucoup plus dégagées et celle du coude fe plie en fens contraire à celle du genou.

Les bras ne font pas placés fous le corps baiffé comme chez les animaux, mais à côté, par où il eft clair, qu'ils ne font par deftinés à être nos jambes de devant, comme quelques philofophes de nos jours ont voulu le foutenir.

L'Epaule eft groffe; deffous eft l'aiffelle. Le haut du bras eft fort mince. Le coude et l'avant bras font gros; le poignet eft mince.

La main eft large; on y voit la paume et le revers de la main. Le pouce rentre dans la main, et fait face aux quatre doigts. Cette difpofition met la main en état de faifir, et de retenir fans peine. Les doigts font garnis d'ongles plats et minces. Il faut faire les ongles.

La jointure de l'épaule fe plie en tout fens, celle du coude en avant, celle du poignet encore en tout fens. Chaque doigt en a trois.

Il y a des gauchers et rarement des ambidextres.

Les mains et les bras ont auffi leurs maladies particulieres. Un panari mal traitè p. e. attaque les os, et fait perir le doigt.

An appelle manchots ceux qui font eftropiès des bras.

§. 20.

Die Sinne des Menschen.

Un sens c'est un moyen d'appercevoir les objets. Nous en avons cinq, ce sont l'odorat, le gout, le toucher, l'ouïe et la vue. Nous sentons avec plaisir les fleurs et les parfums: mais il y a bien des odeurs desagréables: p. ex. l'odeur de la merde, du fumier, des os brulés, des pets, de l'asa fetida, (laser) etc. fait souffrir les muscadins.

Il y a des personnes, qui répandent une fort mauvaise odeur, soit de la bouche parceque leurs dents et leur estomac sont gâtés, soit par la sueur, soit par leurs pieds. Le tout vient de la malpropreté.

On gâte l'odorat par l'usage des odeurs fortes et du tabac. Un preneur de tabac aimeroit mieux perdre un repas que sa tabatiere.

La langue et surtout le palais sont les organes du gout. Les gouts sont fort differens, l'un préfere une chose, et l'autre une autre.

On se gâte le gout par le tabac à fumer. Les épices, les eaux de vie et toutes les liqueurs fortes brulent le palais. L'intempérance gâte l'estomac, salit la bouche, ôte l'apétit, détruit le gout etc. La faim, la soif et une fatigue modérée sont les meilleures sauces.

Le sentiment ou le toucher est répandu par tout le corps; mais on ne distingue pas les objets par toutes les parties du corps.

Qu'on vous applique quelque chose sur le dos, au visage, à la jambe, au bras, vous sentirez bien, que quelque chose vous touche, vous distinguerez aussi si cela est chaud ou froid, rude ou doux, dur ou mou, mais vous ne reconnoîtrez pas p. ex. si ce corps dur est du bois, de l'ivoire ou du métal;

du si ce corps mou est une étoffe ou du cuir ! mais appliquez y le bout du doigt indice, et du grand doigt, et vous distinguerez aussi tôt ce que c'est.

Nous avons douc un double sentiment : Le sentiment simple répandu par tout le corps et le sentiment distinct, ou le tact à l'extrémité des deux doigts susdits.

L'ouie réside dans l'oreille. Celle ci ne se peut par fermer.

L'oreille entend à des distances considérables.

Il y a des hommes, qui n'entendent (ou n'oïent) pas, on les appelle sourds.

Les porte-voix, ou trompettes parlantes servent à se faire entendre de fort loin.

Il y a des sons agréables et desagréables. Du prémier ordre est la musique, le chaut des oiseaux, une belle voix etc. Tous les sons violens, le tambour, le cornet, des coups de marteau, le bruit d'un moulin sont desagréables. On s'y accoutume pourtant: que le tambour batte tous les jours le réveil sous vos fenêtres, vous ne vous éveillerez pas. Mais que le tocsin sonne, ce bruit en comparaison plus foible vous éveillera en sursaut.

Les yeux voient; mais ils ont besoin de lumiere.

Nous avons deux yeux; chaque oeil voit l'objet, cependant nous ne voyons cet objet qu'une fois, quand nous le regardons de deux yeux.

Il y une grande différence entre les yeux; les uns voyent de loin, les autres seulement de près. Ces derniers s'appellent myopes. Ceux qui ont la vue longue voient rarement bien de près.

Nous avons des microscopes, qui grossissent un million de fois. Les télescopes nous découvrent les objets éloignés; les lunettes aident les yeux foibles.

Il y a des personnes, qui n'ont qu'un oeil, d'autres n'en ont point. Les prémiers s'appellent borgnes, les seconds aveugles. Ceux qui regardent de côté s'appellent louches.

Quand l'aveuglement vient d'une taye formée sur l'oeil; on peut en guérir en levant cette taye, nommée cataracte.

Les aveugles savent suppléer au défaut des yeux par le moyen des mains.

De tous les sens il n'y en a point de plus sujet à l'erreur, que la vuë, ni dont les erreurs soient plus graves.

Ceux, qui sont privés de certains sens, manquent absolument des idées, que nous acquérons par ces sens.

ZWEITER ABSCHNITT.

der innere Bau des Menschen.

1.

Von den Knochen.

La structure intérieure de l'homme est la machine la plus parfaite, dont on puisse se former une idée.

Les os sont, quasi la charpente, qui porte et lie toutes les autres parties du corps humain. Voyez un squelette.

La tête est une caisse osseuse, composée de plusieurs os; il est impossible d'en dissoudre les jointures. Ces os sont fort épais, surtout au derrière de la tetê.

Cette caisse renferme la moelle de la tête, qu'on nomme le cerveau. Remarquez encore les cavités

des yeux, des oreilles, du nez, de la bouche, les mâchoires, et le trou de cou.

Le moindre dérangement du cerveau cause la surdité, l'aveuglement, la paralysie, l'aliénation, et la mort même.

Le cerveau a plusieurs couvertures; d'abord deux membranes ou peaux entre le cerveau et le crâne en dehors, la peau qui est fort épaisse à la tête, et par dessus le tout, les cheveux.

Chez les petits enfans les os ne sont pas joints au haut du crâne; il y a là une ouverture nommée la fontanelle, qui n'est couverte que d'un cartilage mince, qui s'ossifie peu à peu. La fontanelle est couverte d'une crasse épaisse.

Le cerveau est une matière blanche, molle, huileuse, traversée d'une infinité de fibres.

Les os du tronc sont les vertebres, qui forment l'épine du dos et le cou; les côtes, l'os de la poitrine et le bassin, formé des os des hanches, des os de devant, et du prolongement de l'épine du dos.

L'épine du dos est un assemblage de vingt quatre os, qui jouent tous les uns sur les autres.

Le creux du milieu de ces vertèbres renferme la moelle de l'épine, qui communique avec le cerveau.

Le nombre ordinaire des côtes est de douze de chaque côté. Elles forment la poitrine.

Il y a des côtes vraies, et des côtes fausses. Le bras est affermi par un os large sur le dos, et par un os courbe, qui tient au bras par un bout, et par l'autre à l'os pectoral.

La partie supérieure du bras, depuis l'épaule jusqu'au coude, n'a qu'un os; l'avant bras a deux os.

Le poignet a huit os; ensuite viennent les premieres phalanges des doigts et du pouce, qui sont

cachées dans la paume de la main; puis les deux phalanges découvertes du pouce, et les trois des autres doigts.

La cuisse n'a qu'un os unique. La jambe a deux os. Remarquez les os de la cheville, les sept os du talon les phalanges cachées des orteils, et les orteils mêmes.

On compte dans un adulte environ deux cent cinquante six os, et dans un enfant un peu plus de trois cens.

Les os sont des tissus de lames, ou des couches de fibres. Le dedans des os ressemble à une éponge durcie, ou à une masse de filets, dont toutes les mailles communiquent ensemble: ces mailles s'appellent cellules.

Le cartilage est une matiere transparente.

Les ligamens sont de fortes cordes blanches composées de fibres, ou de filamens.

Les glandes sont de petites éponges de chair, où il y a une liqueur huileuse, qui arrose continuellement les jointures, comme on enduit de goudron l'aissieux d'un chariot, ou comme on huile les mouvemens d'un moulin.

§. 2.

Von den übrigen festen Theilen des Körpers.

Sur le os sont les chairs, les graisses, les peaux, les tendons et les nerfs.

Les chairs font partie de ce qu'on appelle muscles.

Un muscle a deux parties; un corps charnu rouge, plus ou moins épais, peu long, formé de

fibres chouchées parallelement, et entrelacées de vaisseaux de toutes sortes.

Un tendon est composé de gros fils blancs, il est dans toute sa longueur assujetti à l'os, qu'il doit mouvoir, par des ligamens, qui le couvrent, ou par des brides annulaires.

Les nerfs font des cordons blancs, souvent très fins et même imperceptibles.

Chaque nerf est un vaisseau membraneux, dont la cavité est occupé par des cloisons membraneuses, longitudinales, et remplies de filets médullaires d'un bout à l'autre.

On ne connoit pas les nerfs, ni la maniere dont ils agissent. Les maladies de cette importante partie de notre corps sont tout à fait inconnues aux médecins. Tout sentiment pourtent, la vie et la mort et les états de santé et d'infirmité dépendent des nerfs. Il est donc vrai que la plus grande partie d'un art, qu'on appelle médecine, est chimèrique, et que la plûpart des médecins sont des charlatans.

Les peaux (membranes) sont des tissus fibreux, qui couvrent l'extérieur du corps, ou de quelques unes de ses parties.

La peau, qui couvre notre corps est composée de plusieurs membranes. Celles de dessous sont épaisses et molles, et celle de dessus, qu'on nomme l'épiderme, est mince, dure, et insensible.

La membrane cellulaire ou graisseuse est une peau fine, composée de deux feuillets, comme un matelas, et qui s'étend par tout le corps, sur les chairs entre les muscles, autours des intestins, du coeur &c. elle se glisse même entre les jointures. C'est dans cette membrane que se trouve l'eau de

l'hydropisie générale &c. On l'appelle cellulaire parcequ'elle est remplie entre ses lames de petites cellules, qui contiennent la graisse.

La graisse est une huile extraite du superflu des alimens.

Le coeur, le poumon, les intestins, le foie, la rate &c. ont chacun leur peau propre.

Le péritoine couvre les boyaux, l'estomac et les visceres du bas ventre.

Les déchirures dans le péritoine par où une partie du boyau sort de son assiette, cause les descentes ou hernies.

On appelle glandes de petits corps charnus composés d'une infinité de vaisseaux, et qui contiennent des liqueurs.

§. 3.

Von den Blutgefässen.

Le tronc du corps est creux, et se trouve partagé en deux grandes cavités, celle de la poitrine et le bas ventre. Elles sont séparées par le diaphragme.

Dans la poitrine sont le poumon et le coeur.

Le poumon est une grande pièce de chair mollasse, et spongieuse. Il consiste en deux pièces d'un rouge clair.

L'inflammation et l'enflure de la peau du poumon est nommée la pleurésie. L'usage du poumon est la respiration.

Il communique avec la bouche par la glotte, dont le haut peut se resserrer, pour former les tons et même se fermer.

Le poumon rafraîchit le sang, qui y circule aprés avoir passé par le corps.

Le poumon souffre dans l'yvrognerie, dans les exercices trop fortes &c. De là viennent les rhumes de poitrine, la toux, l'enrouement, les pleuréfies, les confomptions, et une mort miférable. Remarquez furtout la vomique, qui eft un grand abcès plein de pus, qui jette en langueur en fe formant et peut étouffer l'homme en crêvant.

Le coeur eft un gros mufcle, en forme d'une groffe poire, placé à gauche entre les lobes du poumon, et fufpendu obliquement dans un grand fac.

Le coeur fait circuler le fang; pour cet effêt il eft dans un mouvement perpêtuel de dilatation et de contraction.

Les vaiffeaux fanguins font de deux fortes; les artères, qui portent le fang du coeur au poumon, et à toutes les parties du corps, car il y a partout des vaiffeaux fanguins.

Les autres vaiffeaux fanguins font les veines, qui ramenent au coeur le fang du poumon et de toutes les parties du corps.

Les artères fe diftinguent par un battement continuel, qu'on apperçoit aifément au pouls.

Les artères ont, à de très petites diftances des valvules intérieures, qui laiffent avancer le fang, mais qui l'empêchent de reculer.

Les veines n'ont point ces valvules.

Toute la maffe du fang dans un homme bien conftitué, eft à peu prés de cinquante cinq livres. Toute cette maffe paffe par le coeur en cinq minutes et demi. Ce mouvement violent échauffe le fang: on l'appelle la circulation du fang.

Von den Eingeweiden.

Sous le diaphragme se trouve l'estomac, le boyau, le mésentère, le foie, la rate, les reins et la vessie.

L'estomac est un sac assez considérable. Son ouverture tient au gosier: une autre ouverture conduit au boyau. Il a un mouvement continuel semblable aux mouvemens d'un ver, qui rampe; il se gonfle en se raccourcissant, puis il s'allonge et s'applatit, et balotte ainsi les alimens; les mele et les réduit en poudre.

Depuis la bouche jusqu' à l'estomac il y a un canal membraneux, nommé le gosier par où passent les alimens. Il descend le long des vertèbres.

On dit communement, les boyaux, mais il n'y en a qu'un seul: c'est un conduit, qui a sept ou huit fois plus de longueur, que l'homme qui le porte. Il tient par son bout supérieur à l'estomac, et par l'inférieur à l'anus: il est tout tapissé de glaires.

Au bout du boyau il y a une valvule pour empêcher les alimens de rentrer dans l'estomac, et un canal, qui vient du foie, et qui en amene le fiel; c'est une huile fine, âcre et fort amère, nécessaire à la digestion des alimens.

Le suc nourricier est appellé le chyle. Dans le canal intestinal habitent plusieurs especes de vers. Le ver solitaire est dangereux.

Le foie est à droite sous les fausses côtes, et repose en partie sur l'estomac. C'est un grand viscère d'une chair brune. Sa fonction est d'extraire du sang la bile,

la bile, ou le fiel, qu'il rassemble dans un sac nommé la vessie (follicule, vésicule) de fiel. La bile est verdâtre, corrosive et dissout les gommes et les graisses, ce qui fait que les peintres s'en servent pour broyer les couleurs visqueuses.

Le boyau est préservé de son acidité par les glaires, qui l'enduisent.

La rate est un viscere placé sous les fausses côtes à gauche: on soupçonne qu'il sert à purifier le sang. C'est une chair mollasse, fibreuse et spongieuse. Le mal de rate est une maladie fort incommode: on dit d'un homme qui l'a, qu'il est splénique. La maladie de ceux, qui ont la rate oppilée, s'appelle oppilation de la rate; alors il faut la desoppiler.

Les reins sont deux pieces de chair brune de la figure d'une fève, et grosses comme la moitié du poing. Jls sont enveloppés dans une membrane remplie de graisse, et assujettis aux deux côtés. Jls séparent du sang l'eau superflue, qu'ils font couler goutte à goutte dans la vessie, chacun par un canal nommé urètre.

La vessie est un corps composé de plusieurs membranes, l'une sur l'autre, de vaisseaux de toutes sortes et de muscles. Elle est transparente et fort mince. Sa position favorise son usage, qui est de recueillir l'urine. Le cou est en bas, qui est fermé par deux gros muscles, qui empêchent l'eau de s'écouler malgré nous. La vessie est le siége de quelques maladies très-cruelles, comme de la gravelle, et de

la pierre. On a vû des pierre de la grosseur d'un oeuf de poule*).

Il y a dans le corps quatre fois plus de liquides, que de solides. Les solides sont la chair, les cartilages, les os, les nerfs, les tendons, les membranes, les ongles et les ligamens. Les liquides sont le sang, l'urine, les graisses, la moëlle, le suc nerveux, les larmes, la sueur, la morve, le fiel, la salive et les liqueurs des glandes.

Toutes ses liqueurs usent lais vaisseaux, (les vasa) par où elles passent. Le mouvement frotte et use toutes les parties, le corps transpire perpétuellement, et en abondance par toutes ses parties externes et internes, et même par les cheveux, qui sont de véritables canaux. Les points dont tout notre corps est criblé, sont les pores.

De huit livres de nourriture qu'on prend on n'en rend pas quatre par les selles et les urines; et cependant un homme fait n'augmente guères de masse. La transpiration emporte le reste. Cette

*) Je ne parle pas ici des parties génitales des deux sexes, ce n'est pas que je sois dans l'opinion, qu'une description exacte de ces parties puisse devenir nuisible à la jeunesse; je suis persuadé au contraire, que c'est le devoir de chaque pere, mere ou précepteur d'en donner une idée juste à ses enfans ou à ses éleves, pour leur rendre odieux l'abus qu'on en peut faire. Mais je crains d'offenser la délicatesse de certains instituteurs, qui ne veulent pas qu'on trouve qu lque chose de semblable dans un livre élementaire, et qui aiment mieux, qu'on leur laisse le soin d'expliquer ces matieres à la vérité fort délicates, aux enfans, selon qu'ils le croyent convenable: et en cela ils ont raison. Ceux qui désirent de s'instruire sur tout ce qui regard de ce que nous appellons *rapports des sexes*, peuvent consulter deux ouvrages recommendables pour la solidité non seulement, mais aussi pour la maniere tout à fait délicate, dont les auteurs ont traité cette matiere épineuse. Ces ouvrages portent le titre: Zeichen und Werth der unverlezten Jungfrauschaft et Zeichen und Werth der Männerkeuschheit. Berlin 1794.

transpiration arrêtée produit les plus longues et les plus dangereuses maladies. Si c'est la transpiration de la tête, qui se dérange, on a des fluxions, des maux d'yeux, d'oreilles, de dents, des fièvres, des maux de tête. Si c'est celle de la poitrine, elle cause des enrouemens, la toux, des inflammations de poitrine, des esquinancies, des pleurésies, des ulcérations, des vomiques, des consomptions. Si c'est la transpiration extérieure, il en résulte des maladies de la peau, des galles, des ébullitions, des fièvres intermittentes.

La transpiration se dérange par l'échauffement et le refroidissement, par tous les excès et toutes les imprudences qu'on commet dans la chaleur du plaisir. Les personnes, qui y sont les plus sujettes, sont celles qui vivent délicatement, et qui se tiennent chaudement. Car il n'y a rien qui soit plus contraire à la vraie diète, que la vie molle et délicate; et ceux qui suivent en tout les avis de leurs médecins sont le plus exposés à devenir malades, puisque ces Messieurs ne cherchent par leurs préceptes diététiques, qu'à corrompre la santé de leurs dévots, pour avoir l'occasion de s'enrichir par des cures, qui auroient été superflues, si la belle diète n'avoit pas produit les maladies.

Voici comment se fait la nutrition de l'homme, autant que nous la comprenons. Les alimens réduits en bouillie dans la bouche, au moyen des dents et de la salive, descendent par le gosier, qui les accompagne encore de la liqueur de ses glandes, tant pour les amollir, que pour les faire descendre, les conduit à l'estomac, et leur ferme le retour par une valvule qu'il a à son orifice.

L'estomac les détrempe, les mêle, les amollit encore, et les transmet au canal intestinal. Le fiel y vient dissoudre tout ce qu'il y a de visqueux. A mesure que cette bouillie avance il y a par tout des vaisseaux qui en tirent le suc déja formé, qu'on nomme chyle. Le reste continue son chemin jusqu'à ce qu'il soit évacué.

Le chyle se ramasse dans les reservoirs destinés à le recueillir dans le mésentère; de là il passe dans des vaisseaux lactés semblables aux artères, disposés le long de l'épine du dos, dans ces rainures, que forment les prolongemens des vertèbres. Là le chyle est obligé de monter en droite ligne, jusque sous les aiselles. Mais comment monte-il? Chaque vaisseau lacté est accompagné d'une grosse artère, qui le foule par ses battemens et le force à monter. Il y a des valvules qui laissent monter le chyle, mais qui l'empêchent de redescendre. C'est ainsi que les seins (les mammelles) d'une femme, qui a fait récemment un enfant, se remplissent de lait. Nous avons du lait également, nous autres hommes, mais il ne se manifeste pas. Des veines lactées le chyle entre dans le sang et dans la cavité gauche du coeur, circule dans le corps, y porte la nourriture après s'être déchargé dans les reins, de l'eau superflue, revient par les veines au coeur, usé échauffé et diminué; passe par la cavité droite et entre dans le poumon pour se rafraichir, prendre de nouveaux sucs nourriciers, et recommencer son cours. C'est ainsi que les enfans croissent et que les adultes se nourrissent c. à d. réparent les forces perdues.

On prètend encore, que nous recevons par certains pores de la peau, et par certains vaisseaux

très fins, des particules extérieures, qui nous fortifient, de même qu'on assure, que les arbres se nourrissent par les feuilles aussi bien que par les racines.

Plus les fibres sont molles, fléxibles, plus les ligamens sont lâches, et plus ils peuvent recevoir de nourriture, et prendre de l'accroissement; plus l'animal croit de tout le superflu de la nourriture: ce qui arrive dans la jeunesse. Quand ces fibres et ces ligamens ont acquis plus de dureté, ils s'étendent moins, et cessent enfin de s'étendre; c'est ce qui arrive avec l'âge. Alors l'animal ne croit plus qu'en épaisseur. Quand les fibres ne peuvent plus s'étendre du tout, elles ne reçoivent de nourriture qu'autant qu'il en faut pour remplir le vuide de la transpiration, et le superflu se rejette dans les graisses. Enfin le grand âge les durcit tellement, qu'elles n'admettent plus que peu de nourriture, parce qu'elles sont roides et infléxibles, et que leurs cavités sont presque remplies. Alors leur action est lente, elles se desséchent: le tems vient, où elles n'admettent plus aucune nourriture; leur mouvement cesse et l'animal meurt. On a vû, que dans l'extréme vieillesse les cartilages, les tendons les veines avoient acquis la dureté des os.

C'est la circulation des liquides; et le mouvement intérieur et extérieur, qui constituent la vie et la santé; qui nourrissent le corps, le font croitre et en empêchent la corruption; et c'est cette circulation et ce mouvement, qui usent le corps. La nourriture soutient la vie, fortifie les membres; et c'est elle, qui en remplissant les fibres, les durcit, et tue enfin. La fléxibilité des fibres dans l'enfance donne à cet âge la souplesse, qui le met en état de

contracter toutes sortes d'habitudes utiles, de faire tous les exercices nécessaires, et de prendre de l'accroissement. Cette même flexibilité fait la foiblesse et le danger auquel l'enfance est exposée. Un mal léger détruit cette organisation délicate, l'endurcissement des parties, qui les rend fortes et les assure contre les dangers, les roidit, rend leur mouvement lent et pénible, et finit par l'arrêter tout à fait c. à d. par donner la mort. Ainsi le bien et le mal coulent de la même source.

DRITTER ABSCHNITT.

Von dem verschiedenen Alter des Menschen.

§. 1.

Von der Kindheit.

Le commencement de l'existence de l'homme est encore inconnu, et les plus illustres scrutateurs de la nature ont toujours échoué à la découverte de la première forme de l'embryon (fétus) dans le sein de sa mere. C'est donc un véritable mystere que ce que nous appellons la conception *). Nous savons que 39 à 40 semaines après la conception l'enfant parvient à sa maturité, et se sépare de sa mere à laquelle il est attaché au moyen d'un canal nommé cordon ombilical.

L'Homme en venant au monde est un être très-misérable, qui périroit le jour même de sa naissance si l'on le laissoit sans secours. Il est plus foible que

*) Voyez l'Ouvrage de Mr. Meyer: Beschreibung des menschlichen Körpers. Tom. V.

les animaux. Les petits poulets piaux, piottent, courent et ſavent chercher leur nourriture au ſortir de la coque. Les agneaux, les veaux, les poulains ſe tiennent ſur leurs pieds au moment même de leur naiſſance, et marchent peu d'heures après. La jeune hirondelle nait avec toute ſon induſtrie et bâtit bientôt un nid auſſi adroitement que ſa mere. Les inſectes, les amphibies, les poiſſons ne ſont jamais ſecourus par leurs meres; ils doivent tout à eux mêmes. Mais l'homme eſt un être moral, et comme l'union entre les parens et les enfans eſt le plus beau lien de la ſocieté humaine, la ſage nature a voulu, que les enfans duſſent tout à leurs parens; afin qu'ils euſſent infiniment des motifs de les reſpecter, de leur obéir, et de leur donner du ſecours dans leurs beſoins et dans leur vieilleſſe. Jl faut admirer la ſageſſe et la bonté du créateur jusque dans la foibleſſe et dans l'impuiſſance même des créatures.

Les traits d'un enfant nouveau-né ne ſont point formés; ſes membres n'ont pas leur proportion; la tête eſt d'une groſſeur exceſſive. Jl a des pieds, et il ne peut ni marcher, ni ſe tenir debout, ni s'appuier; ſes mains ne peuvent rien ſaiſir, ni tenir, ni arrêter. Il a des yeux et des oreilles; mais il ne voit, ni n'entend rien. Jl n'a que deux facultés abſolument néceſſaires à ſa conſervation, et ce ſont des facultés, qu'il doit perdre en ſe perfectionnant, ſavoir celle de crier et de ſucer le ſein de ſa mere. Au reſte il faut qu'on faſſe tout pour lui, qu'on le leve et qu'on le couche, qu'on pourvoie à ſes beſoins, qu'il ne peut pas faire connoitre diſtinctement.

Les prémieres ſemaines ſe paſſent à peu près à dormir; peu à peu le ſommeil diminue, les forces ſe développent, on remarque que l'enfant commence à

appercevoir les objets, et à entendre les sons. Vers la fin du second ou commencement du troisieme mois on voit l'enfant se rendre attentif à la lumiere, y tourner ses regards, et se détourner du côté d'où part le son. Les pauvres enfans mettent plus d'une année à distinguer les distances; ils tendent la main pour saisir ce qui est à dix pas d'eux, comme si la chose étoit à leur portée. Il leur faut apprendre à voir, à entendre, à toucher, comme ils apprennent à marcher, et à parler.

La premiere nourriture naturelle de l'enfant c'est le lait de sa mere: mais depuis un tems immémorial les nourrices à gages ont souvent fait ce que la nature a voulu que les meres fissent. Les dames, et même les bourgeoises un peu riches paient des femmes du commun peuple pour faire nourrir par elles leurs enfans. Ces nourrices sont souvent des créatures méprisables, des garces, infectées quelquefois de méchantes maladies, qui empoisonnent les pauvres petits au lieu de leur fournir une nourriture convenable et saine. Ce sont là des meres dénaturées, qui confient leurs enfans à des malheureuses qui n'en auront jamais pour eux ces soins qu'une mere tendre en doit avoir. Jeanne d'Arragon, mere de Charles quint, et fille de Ferdinand le Catholique, n'a jamais voulu, que ces enfans fussent allaités par des nourrices: elle les allaita elle même: mais de nos jours une femme d'un Gentilhomme endetté jusqu'aux oreilles auroit honte de dire, qu'elle donne à têter à son petit. Les femmes meme, qui ne veulent pas allaiter leurs enfans, s'exposent à de grands dangers, parceque le lait qui se présente toujours, s'arrête dans les seins, s'y coagule, s'y corrompt, et produit des fièvres,

des dépots de pus, qu'il faut ouvrir, des cancers qu'il faut couper.

On enveloppe l'enfant dans des drapeaux, et des linges de toutes fortes; cela s'appelle emmailloter. Les prémiers jours on lui lie les bras: cela n'est pas nécessaire; car quelque fois le maillot étouffe le pauvre petit. Après trois mois on délivre l'enfant de ses entraves durant le jour, mais on les lui met la nuit. Le jour il porte un corps de baleine, qui est inconnu chez tous les peuples barbares, dont les enfans viennent pourtant fort bien. Nos paysans ne prennent pas tant de précautions, et cependant on trouve rarement chez eux des personnes contrefaites, dont la noblesse et la haute bourgeoisie abonde.

Vers le neuvieme mois les prémieres dents commencent à percer; ce sont celles de devant. A l'age de quatre ans les enfans ont toutes leurs dents excepté les quatre mâchelières au fond de la bouche, qui ne viennent qu'environ la vingitime année.

Dès qu'un enfant commence à poser un pied devant l'autre, et qui fait des effort pour marcher, on lui aide au moyen de bancs courans, de chaises roulantes, de lisières &c. Toutes ces machines ont cet inconvenient, qu' elles compriment la poitrine. Les enfans du peuple, et surtout des campagnards apprennent à marcher d'eux mêmes, et tous les enfans peuvent se passer de lisières.

Les parens timides ont grand soin de leurs petits de peur qu'ils ne tombent: mais laissez les tomber vingt fois, ils apprendront par-là porter leur corps, et à avoir de la précaution en marchant et en courant. Jl est vrai, qu'on ne doit pas laisser seuls les petits étourdis, mais lors qu'ils grimpent p. ex. sur des tables, des chaises, des échelles &c., il ne

faut leur donner du secours qu' à la derniere extrémité. L'exercice fait tout, et un enfant exercé mesure ses entreprises à ses forces; il connoit sa portée et voit le péril.

La fontanelle ou plûtôt la fontaine de la tête se ferme dans le cours de la seconde année; c'est alors que les cheveux commencent à couvrir la tête. Il ne faut pas couvrir le tête des enfans; les bonnets de laine et de coton, les coiffes des jeunes filles et toutes ces couvertes de tête affoiblissent la peau et le crâne. Hérodote rapporte que 300 ans après une bataille entre les Egyptiens et les Perses on distinguoit encore les crânes des morts des deux nations sur le champ de bataille. Ceux des Egyptiens étoient épais et durs, ceux des Perses minces et mous. C'est que les Egyptiens alloient nu-tête, et que les Perses se couvroient de gros bonnets.

Les enfans sont sujéts à plusieurs maladies qui sont presque toujours dangereuses. On a compté que le tiers des enfans meurt dans le cours de la prémiere année.

Les insectes, qu'on nomme la vermine ou les poux, et les ébullitions sur la tête, incommodent souvent les pauvres petits, mais ce qui est le plus à craindre pour eux, c'est la petite vérole (picote) à laquelle peu de personnes échappent. C'est une ébullition plus ou moins abondante, qui se répand sur tout le corps, en forme de petites taches rouges, qui s'élevent peu à peu, puis de pustules, qui se remplissent de pus. Ces pustules s'ouvrent et se déchargent, quelque fois elles se dessèchent sans s'ouvrir.

Cette maladie est ordinairement épidémique, contagieuse et très meurtriere, car elle emporte presque la dixieme partie des enfans qu' elle attaque.

C'est un bonheur qu' elle n'attaque qu' une fois une même personne; du moins n'a-t-on point d'exemple bien avéré qu' on l'ait prise deux fois. On a inventé un moyen de rendre le venin de la petite vérole moins dangéreux par l'inoculation. Elle consiste à prendre un peu de pus de petite vérole, sur la pointe d'une lancette, et à l'insinuer sous la peau supérieure au moyen d'une légere égratignure. Cet art nous vient de la Circassie, où il est en usage depuis plusieurs siécles, pour conserver la beauté des filles, et les rendre de meilleur débit.

Quelquefois la petite vérole défigure tout le visage, marque la peau et la gâte, change les traits, les dérange et les grossit: elle attaque même l'esprit des enfans en les rendant stupides; elle exerce sa malignité sur les yeux: mais la petite vérole inoculée ne produit aucun de ces effets.

La rougeole est une maladie propre aux enfans: c'est une ébullition en forme de tâches rouges, qui ne suppure point.

Les enfans crient et pleurent beaucoup. Au commencement ils n'ont point d'autre moyen de manifester leurs besoins, leurs douleurs et leurs desirs. Il y a des gens qui prétendent que les cris sont salutaires aux enfans, pour développer leurs poumons. Ceux qui servent les enfans, peuvent facilement les rendre pleureurs et criards, en faisant trop d'attention à leurs cris, en les caressant, et en se donnant du mouvement pour les appaiser.

Dès que l'enfant peut faire entendre quelques sons expressifs, dès qu'il commence à distinguer les objets et à jouir de quelque liberté de mouvemens, on remarque dans ses gestes, sur son visage, dans le ton de voix une grande activité et une gaieté charmante.

Il s'agite, il gazouille, il met de l'accent dans son gazouillement, on diroit qu'il s'entend, qu'il raconte, qu'il se fâche, qu'il caresse; il rit, s'écrie, il tressaillit, il veut tout saisir, et saisit tout avec une mal-adresse amusante: il porte tout à la bouche et finit par tout jetter par terre. Long tems les enfans demeurent mal-adroits, mais leur mal-adresse a ordinairement bonne grace. L'étourderie ne le quitte aussi que bien tard faute d'expérience.

Les enfans sont colères; un refus, une légere offense les irrite; ils crient à pleine tête, ils frappent ils trépiquent. Ces passions sont très souvent exaltées par la faute de ceux, qui gardent les enfans. J'ai vû moi-même des gens, qui étoient assez imbécilles pour accuser la table p. ex., le chien, le couteau, la poupée etc. des étourderies de l'enfant et pour lui apprendre à exhaler sa colère sur des objets innocens, qu'ils batent même pour consoler l'autre, ou pour l'amuser; enfin pour se laisser batre eux-mêmes et faire semblant de pleurer. C'est une conduite très pernicieuse pour les enfans. Laissez les crier, ces petits drôles, tant qu'il leur plaira; ne vous laissez jamais fléchir par leurs criailleries ou par leurs pleurs, méprisez leur demandes, ne vous engagez jamais à disputer avec eux, ni à leur dire la raison pourquoi vous agissez de la sorte: il suffit que ça soit votre plaisir, votre volonté, le petit marousle doit obéir; et vous aurez de bons enfans.

Les enfans ne sont pas naturellement portés à la crainte, mais on les rend peureux par trop de soin et en leur raccontant des contes de spectres et de phantômes. Lorsque j'étois encore jeune, ma tante me remplit la tête de ces bêtises de maniere, que j'avois peur de me trouver seul même pendant le jour,

Ils sont très curieux, et puisque leur mémoire est encore neuve, ils retiennent tout ce qu'ils ont vû ou entendu. Un pere ou une mere sages, un bon précepteur, a par cette raison une occasion excellente de leur apprendre une infinité de choses utiles et agréables.

C'est dans l'enfance où le corps de l'homme doit acquerir de l'adresse, mais c'est aussi dans cette même période de notre vie, que nous devons former notre esprit et notre coeur. L'art d'élever les enfans est le plus difficile de tous les arts, surtout dans nos grandes villes, où les occasions de seduire et les mauvais exemples ne manquent jamais. Mais comme dans la jeunesse les vices et les vertus prennent racine dans notre ame, comme la paresse et la vigilance, la négligence et l'ordre, la pusillanimité et le courage, la malice et la bonté, la colère et la douceur, la gourmandise et la sobriété; nous sommes bien obligés à ceux, qui nous apprennent, de quelle maniere les germes des vices peuvent être détruits dans le coeur d'un jeune enfant, et comment on doit se comporter pour lui inspirer l'amour de la vertu et le gout de belles connoissances. De tous les livres sur l'éducation l'ouvrage de Mr. Niemeyer satisfait le mieux à l'attente de ceux, qui veulent s'instruire sur ce point si important au bonheur de l'humanité: Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts &c.

§. 2.

Vom Jünglingsalter.

L'âge depuis seize jusqu' à vingt ans environ, est le tems où la jeunesse achève de faire son cru; les jeunes filles sont ordinairement formées avant ce tems.

La jeunesse est l'âge, où chacun choisit son état et s'y prépare plus particulièrement, où les jeunes hommes apprennent les métiers, les arts, les sciences. L'adolescence est la période la plus dangereuse de la vie; c'est celle de la fougue des passions, de la colère, du plaisir, de l'intempérance, des projets et des entreprises téméraires, de l'aveugle confiance en soi-même et aux autres. L'expérience manque au jeune homme, sa raison n'est pas encore murie, elle ne fait donc ni se conduire ni se laisser bien conduire. Par malheur son imprudence, et sa confiance téméraire, sa facilité à se laisser séduire attire les séducteurs. Jeunes gens perdus, homme ruinés, vieillards fripons, femmes sans honneur, garces, maqueraux et maquerelles, cabaretiers et revendeuses tout se jette sur l'adolescent échappé nouvellement à la tutèle. Les uns l'entrainent à la débauche et lui apprennent à en faire gloire; les autres attentent à sa bourse. Il n'y a guères que le riche qui soit exposé à ces dangers: car le riche peut payer les écots de ses confreres, il peut leur prêter de l'argent, regaler bien les faiseurs et les faiseuses d'occassion; être généreux vis à vis d'une fille etc. Le garçon pauvre ne vaut pas la peine d'être corrompu. Je me souviens d'avoir lû quelque part, que Laurent Alméida, gouverneur des Indes pour le roi de Portugal, ayant été interrogé, comment à un âge si avancé, (il avoit pour lors 82 ans) il se portoit encore si bien et conservoit tout le feu de la jeunesse, il répondit: c'est que je n'ai pas été riche dans ma jeunesse.

Un jeune homme qui a le malheur de tomber dans les piéges des séducteurs, qui s'adonne à la crapule, à la débauche et à la folie, perd le tems précieux, et se ruine, quant à la fortune autant qu'il

peut, et quant au corps, à l'esprit et aux moeurs peut-être sans ressource; il néglige la culture de son esprit, il s'accoutume aux desordres, et se prépàre dans les cabarets et dans les bordels une vieillesse caduque à l'âge de 30 ans.

Les filles qui se laissent surprendre aux séducteurs, s'exposent à un plus grand infortune encore. Le moins qu'elles risquent, c'est de passer leur vie dans la honte et dans le mépris.

La jeunesse est l'âge de l'amitié et de l'amour; l'amitié peut durer toute la vie, c'est un sentiment doux, dont la nature a fait un besoin à tout homme sensible et généreux; l'amour rend pour la plûpart malheureux ceux, qui avoient crû y trouver tout leur bonheur. Ce sentiment se perd bientôt et fait place à la raison et à l'amitié.

Dans la jeunesse nous sommes ordinairement préparés à ce genre de vie, que nos parens veulent, que nous embrassions, et ils savent si bien nous ménager, que leur volonté en cet égard devient aussi la nôtre. Il arrive, que ce bons parens n'ayant pas consulté le penchant de notre ame ni les forces de notre corps, nous donnent souvent une profession, qui ne nous convient pas, et dans l'exercice de la quelle nous sommes peu contens, et quelquefois malheureux. Tel doit étudier la théologie, le droit etc. parceque Maman le veut, qui auroit mieux fait de mener la charrue, on de faire paitre les cochons.

La jeunesse des deux sexes exposée à tant de dangers de perdre son innocence, et avec celle-ci l'espérance d'un bonheur stable et solide, trouvera d'excellentes regles pour se bien conduire dans les ouvrages de Mr. Campe Theophron, et väterlicher Rath für meine Tochter.

§. 3.

Von dem männlichen Alter.

L'âge mûr, où l'homme est dans sa plus grande force, est entre 30 et 50 ans. La fougue des passions est rallentie, la raison mûrie par l'expérience, le corps affermi par l'âge, sans avoir trop perdu de son activité et de sa souplesse. C'est le tems du travail.

Les forces de l'homme varient beancoup, selon qu'il est né de parens robustes, délicats, ou même valétudinaires; selon l'éducatiou, selon la profession qu'il exerce, et enfin surtout, selon sa conduite bonne ou mauvaise.

L'enfance étoit gaie, la jeunesse folâtre et quelquefois pétulante, l'age viril est grave et sérieux; prudent et circonspect; réfléchissant avant que d'entreprendre, ferme dans ses résolutions, et constant dans l'exécution de ses projets. Mais les hommes ne sont pas tous hommes. On en voit, qui à lâge de 40 ans sont légèrs, imprudens, téméraires, inconstans, lâches et foux. J'ai vû des décrepites, qui s'amourachoient encore de jeunes filles, et qui commettoient plus de folies et de bêtises en leur faisant la cour, qu'un jeune drôle de 18 ans. D'autres encore, qui se sont accoutumés au vice sont vicieux, et n' atteignent point à la sagesse de l'homme.

L'homme sage est estimé par tout; il a la confiance de ceux qui le connoissent; on le consulte et on l'écoute: ses discours ont de l'autorité, parcequ' ils sont sensés et graues, et que l'âge et l'expérience leur donnent du poids. Il ne s'irrite point sans raison, et pour des bagatelles; mais on craint sa colère, on sait qu'elle est juste; on connoît sa constance à exécut-

exécuter ses desseins, son autorité, son crédit et son pouvoir. Il procure la paix à sa maison, et arrête l'insolence de ceux, qui voudroient la troubler. Il ne promet, qu'après avoir bien pensé à la justice de la promesse, et à la possibilité de l'exécution; et quand il a promis quelque chose, on peut compter sur sa parole. Il est ferme dans l'exécution de son devoir et de ses desseins, il sait sacrifier son plaisir, et résister aux sollicitations de tout le monde; ce ne sont pas les prieres de ses amis, ni les caresses de sa femme, mais la raison et l'équité, qui règlent sa conduite. Il est laborieux, sachant que c'est sur lui que repose la prospérité de sa maison. Tel doit être l'homme; on en trouve sur ce modèle, mais il y en a beaucoup, qui paroissent être hommes, et qui ne le sont pas.

Les femmes sont d'un caractère différent; c'est la douceur et la complaisance, qui doivent distinguer le beau sexe. On attend d'une femme, non de la vigueur, mais de la bonté: on ne craint pas la femme; mais si elle est raisonnable, on l'aime, et on la respecte. Quoi de plus aimable qu'une belle, dont l'esprit est cultivé, sans qu'elle soit devenue savante, et dont le coeur est formé, les moeurs pures, et la conduite sans tâche, sans qu'elle soit farouche, entêtée et dévote. Il est constant, qu'il est impossible de n'être pas touché par les vertus d'une belle femme; mais lorsqu' on en est une fois convaincu, on oublie qu' elle est belle, pour n'admirer que sa sagesse.

Mais si tous les hommes ne sont pas hommes, toutes les femmes ne sont pas ce qu' elles devroient être. On en trouve de folles qui n' ont d'autre

penſée que leur parure; des puériles, qui ne font que caquetter, entendre, chercher les nouvelles de la ville et des maiſons et les altérer. Celles-ci font mépriſées, parceque ce font de petits eſprits, qui ne ſavent ſ'occuper d'aucune choſe utile et ſérieuſe; on les déteſte même, par ce qu' elles cherchent à pénétrer les ſécrets des familles, qu' on n'aime pas à voir publier; elles imaginent, elle devinent, elles ajoutent, diſent presque toujours des fauſſetés, et cauſent par tout, où elles ſe trouvent, beaucoup de chagrin et de trouble, non à deſſein, mais par ſottiſe. Pour ne pas parler de ces femmes mépriſables, qui ſe jouent de l'honneur de leurs maris, en les rendant cocus, (cornards) il y en a des furieuſes, qui ſe portent au dernier excès, qui exhalent leur colère contre leurs maris par des querelles et des injures, maltraitent leurs domeſtiques et leurs enfans. Mais il faut être juſte, et parler comme l'équité le veut, c. à d. il faut avouer, ſi les femmes ont des défauts, et qu' elles ſoient vaines, voluptueuſes, folles, opiniâtres et bizarres, que ce ſont les hommes qui les ont gâtées par leurs flatteries. Ceux qui voudront connoitre à fond le ſexe, ſes vertus et ſes vices, feront bien de lire un petit traité intitulé: Ueber die Weiber, Leipzig 1787 et Mann und Weib ibid. 1791 auſſi bien que l'ouvrage de Mr. Kant ueber die buergerliche Verbeſſerung der Weiber, Berlin 1792, et ſurtout die Rettung der Rechte des Weibes, par M. Wollſtonecraft.

§. 4.

Von dem hohen Alter.

Sur les 50 ans de notre vie, un peu plutôt ou un peu plus tard, on commence à ſe reſſentir des

infirmités de l'âge, on perd de son agilité, de ses forces, on se refroidit; le corps se courbe, les cheveux blanchissent, les membres, les yeux, le gout, l'odorat, tout s'affoiblit, l'oreille devient dure, les doigts infléxibles, ce qui va toujours en augmentant jusqu' à la mort.

Les passions sont rallenties; et l'actuosité est diminuée, mais la raison profite de ce calme, et s'accroit par une longue experience.

La vieillesse mérite le respect par sa prudence, sa sagesse, l'étendue de ses connoissances, et l' obtient de tous les gens sensés.

Elle n' est pas fort propre au travail, qui demande de l'activité, mais elle est d'autant plus habile à conduire les autres et à leur donner des conseils. Les infirmités inspirent quelquefois à l'homme âgé de l'humeur; le calme des passions le rend sévère, et son amour pour le repos l'éloigne de la jeunesse turbulente. On trouve cependant des vieillards gais, condescendans, et qui ont la complaisance de supporter la jeunesse, et de favoriser ses plaisirs. Ces vieillards sont chéris.

La vieillesse de ceux, qui ont mené une vie déréglée, est facheuse. Chargés de douleurs, la raison leurs manque, ils regrettent les plaisirs, qu'ils ne peuvent plus goûter, ils envient à la jeunesse ceux dont elle jouit, et s'en vengent par des censures aigres. Il faut donc être sobre dans la jeunesse et dans l'âge viril, il faut fuir l' yvrognerie, la débauche et surtout le commerce des femmes perdues, pour se préparer à une vieillesse heureuse.

L'extrème vieillesse (décrépitude) est fort triste; il faut la garder, la servir comme un enfant. Les

dents sont perdues, et l'homme ne prend que quelque nourriture liquide sans y trouver du gout; les mains tremblent, la langue balbutie, les yeux voient à peine, la raison même s'affoiblit. Alors l'homme est timide, soupçonneux, capricieux: il n'est plus utile à rien. Le meilleur livre sur la vieillesse c'est sans contredit celui de Ciceron: Cato major, s. de senectute.

§. 5.

Von den Tode.

La mort termine l'existence de l'homme et met fin à ses plaisirs et à ses peines. Elle n'attend pas toujours, que l'homme soit agé, car il n'y a pas d'année de la vie, où il ne meure nombre de personnes: cependant on a vû des hommes atteindre l'âge de 100, 120, 130 et même 150 ans; mais ces exemples sont très rares. Il est dit dans la Génèse, que les peres avant le déluge ont vécû plusieurs centaines d'années; Methusalem p. ex. &c.

Les causes de la mort sont, divers accidens, les maladies, les folies et la vieillesse. On voit aussi des suicides, c. à d. des hommes, qui se tuent eux-mêmes, et qui deviennent leurs propres bourreaux en se pendant, en se brulant la cervelle d'un coup de pistolet, en s'empoisonant etc. La plûpart de ceux qui attentent à leur propre vie, sont des foux, ou des scélérats; mais on a vû des hommes, qui se sont tués pour des raisons auxquels on ne peut pas trouver à redire: tels furent Caton et Brutus, qui se tuerent pour ne pas être témoins de la honte de leur patrie. Mais ces héros Anglois qui se donnent la

mort pour se délivrer de la misere, des dettes, de la honte, des douleurs, ou pour prévenir l'animadversion des magistrats, méritent notre mépris; il y en a, mais rarement, auxquels un amour mal heureux fait haïr la vie; ceux-ci sont dignes de compassion.

Des accidens, des chutes, des incendies, l'eau peuvent donner la mort. Je parlerai ailleurs des maladies. On a vû des hommes en tuer d'autres par malheur, ou dans l'emportement de la colere, ou pour les dépouiller. Le magistrat est contraint assez souvent de décerner peine de mort contre des malfaiteurs; comme des meurtriers, des brigands, des voleurs, des parricides, des mutins, des traitres à la patrie, des incendiaires etc. Ils périssent de différentes manieres par la main du bourreau.

Quand les gens de qualité, les militaires et les étudians prennent querelle entre eux, c'est la coutume qu'ils vuident leur querelle à coups d'épée ou de pistolet. Cet usage est défendu, mais le duelliste méprise la loi. Il est vrai, qu'on ne se bat pas toujours à outrance, cependant quand les combattans sont acharnés l'un contre l'autre, il en résulte très souvent de facheuses blessures et même des meurtres. Cela s'appelle défendre son honneur. Cette coutume vient des tems barbares des Gaulois et des anciens Germains. Les anciennes nations policées, les Grecs et les Romains, ne l'ont jamais connue.

Les maladies, qui conduisent à la mort, sont généralement peu douloureuses, par ce qu'elles affoiblissent l'homme, et que les douleurs sont en proportion des forces. La gravelle p. ex. et le mal de dents sont très-douloureuses sans être mortelles; l'éthisie, qui est toujours mortelle, se termine sans

douleur. La mort même n'eſt rien du tout; le malade eſt ordinairement aſſoupi, ou accablé, ou étourdi par la maladie. Les convulſions au dernier ſoupir ne font ſouffrir que les ſpectateurs, le mourant n'en reſſent abſolument rien.

Les hommes regardent la mort comme le plus grand de tous les maux: ni la philoſophie, ni la réligion ne garantiſſent de cette crainte, et l'eſpérance des biens à venir eſt rarement capable de porter un homme à ſouhaiter de mourir: cependant il faudroit attendre la mort ſans la déſirer ni la craindre; cette averſion que nous avons pour la mort prouve clairement, combien nous ſommes encore éloignés de la ſageſſe.

Les cadavres chez nous ſont mis au cercueil et enterrés dans des cimétieres; quelquefois on les enterre ailleurs, même ſous le gibet. Les cimétieres ſont des terres ſaintes, où ni Juif, ni payen, ni hérétique peut gêſir. D'autres peuples brulent leurs morts; les Egyptiens les embaumoient, quelques Américains les mangent. Les funérailles ſont partout un objet de luxe et de magnificence. On charge chez nous les cadavres d'étoffes et quelquefois de bijoux précieux, on a des cercueils de mêtal avec des ornemens: on ſonne les cloches, on drape de noir les appartemens. Après l'enterrement ceux, qui étoient invités à rendre les derniers devoirs, comme l'on dit, au défunt, ſ'aſſemblent dans la maiſon du deuil, où l'on vit à gogo pour honorer la mémoire du mort. Lorsqu' un homme meurt, tout le monde veut encore retirer quelque choſe de ce qu' il a laiſſé à ſes héritiers: le prêtre (car ces Meſſieurs ſe mèlent de tout) demande un bon préſent, ou du moins ce que la coutume ou les ordonnances du con-

fiftoire lui deftinent, pour le beau fermon funebre qu'il prononce en honneur du défunt.

C'eft presque toujours un panégyrique qu' une oraifon funebre furtout fi le mort eft riche ou de qualité, eût il été le plus méchant, le plus débauché et le plus fourbe de tous les hommes, il eft béatifié par le prêtre. Après le prêtre, il faut payer pour le glas, pour les beaux cantiques, dont les écoliers, fous la conduite de leur maitre étourdiffent les oreilles des parens du defunt, pour le foffoyer etc.; il y a auffi par tout des poëtereaux affamés qui veulent dans un tel cas gagner quelque chofe par une élégie: En un mot l'enterrement des morts coute beaucoup chez nous, et nous pourrions nous paffer de toutes ces dépenfes, fi la vanité nous permettoit de vouloir ce que la raifon juftifie.

Chez les Indiens la femme la plus chérie du mort fe brule avec lui, et il y a, dit on, de grandes querelles entre les veuves, à qui aura cet honneur; fouvent il faut nommer des juges pour règler ce différent.

L'ufage du deuil eft de la plus haute antiquité, et repandu par toute la terre, mais il varie beaucoup fuivant les tems et les lieux. Chez nous ce font des voiles, du linge effilé, des étoffes laineufes et noires, des crêpes, des habits fans boutons, des cannes et des fourreaux d'epée drapés: du papier bordé de noir, et de la cire à cachetter de même couleur. On a le profond deuil, le demi deuil et d'autres degrés encore. Toutes les perfonnes en charge, toute la nobleffe du pays font obligées de porter le deuil du fouverain et de fa famille.

Dans quelques cas les médecins ouvrent le cadavre, pour rechercher les caufes et le fiége de la

maladie. Autre fois il étoit défendu par des ordonnances des Papes et des Conciles même de disséquer les corps des morts, et les médecins étoient réduits à voler les cadavres des cimetières et des gibets.

Il arrive quelquefois un accident affreux, c'est celui d'être enterré tout vif. Les Juifs sont exposés à enterrer vifs leurs parens qu' ils emportent presqu' au moment qu' ils sont exspirés. Le seul caractere bien sensible et indubitable de la mort, c'est la corruption générale du corps. Voyez la Physiologie de Mr. de Haller suivant l'édition de Mr. Meckel, §. 973. 974.

DRITTER ABSCHNITT.

Von der Seele des Menschen.

§. 1.

Von dem Erkenntnissvermögen.

Les recherches, que les philosophes chez toutes les nations cultivées ont instituées sur la nature et les facultés de notre ame, ont fourni une science très importante qu' on appelle psychologie, mot grec, qui veut dire doctrine de l'ame.

Je ne prétends pas entrer ici dans des disquisitions métaphysiques sur l'essence de l'ame, cela me meneroit trop loin, et n' aboutiroit qu' à faire connoitre, que tout ce qu'on a enseigné sur ce point, est très obscur, et tres incertain. Je me tiendrai à l'expérience.

L'homme distingue les choses, qui sont à sa portée, il se les représente dans son esprit au moyen de l'imagination; la mémoire les lui fait reconnoitre. On voit que les bêtes ont les mêmes facultés: le chien p. ex. reconnoit son maitre, les distingue d'avec les

étrangers, se représente la chasse en songe, et se souvient au moyen de la mémoire des coups qu'il a reçus. Un chien reconnut parmi les soldats de Pyrrhus roi d'Epire, les assassins de son maitre, et un lion à Rome se souvint d'un grand bienfait, qu'il avoit reçu d'Androcle, contre lequel on l'avoit lâché pour le déchirer.

Notre imagination forme des idées nouvelles, par les combinaisons qu' elle fait. Ainsi elle peut se figurer p. ex. le centaure, le cheval aîlé; le peintre, les musiciens trouvent des idées nouvelles au moyen de cette faculté.

Nos idées ne sont pas toujours claires, ni précises. La clarté des idées consiste dans une représentation, moyennant la quelle on peut distinguer l'objet d'avec toute autre chose: mais très souvent on a des idées obscures. Pour remédier à l'obscurité des idées et pour leur donner de la clarté, il faut de l'habitude et de la sagacité acquise par l'usage: alors il faut être attentif aux choses, qu'on croit assez importantes pour mériter qu' on les sache, et négliger le reste, parce qu' on ne peut pas tout embrasser.

L'imagination peut nous représenter si fortement des objets réels absens, ou même des tableaux, qu'elle a formé elle-même, que nous les prenons au moment pour la vérité, c. à d. pour des objets et réels présens; sans pouvoir revenir de notre erreur qu' avec peine. C'est le cas des songes, des rêveries d'un malade et des foux.

L'agitation du sang éxalte l'imagination: c'est ce pouvoir du sang et de l'imagination, qui fait qu' on peut être affligé, consterné, effrayé, irrité par une simple représentation, par un tableau, par un récit, par les tons de la musique.

La mémoire eſt fidèle, quand elle nous rappelle les choſes, comme nous les avons vues; et connues; quand elle les altère, on dit qu'elle eſt infidèle. Elle eſt forte, quand elle retient long tems, et foible ſi elle oublie. Une mémoire vaſte peut beaucoup retenir. Nous pouvons fortifier notre mémoire par l'exercice, et quand nous avons à nous en plaindre, c'eſt presque toujours notre faute. On a vû des hommes d'une mémoire ſurprenante, et ces gens ſont quaſi crées pour la géographie, pour l'hiſtoire, pour l'étude des langues et pour toutes les ſciences, qui demandent un grand uſage de la mémoire: lorsqu'une mémoire heureuſe ſe joint à un grand génie, il en réſulte des prodiges d'érudition, comme p. ex. Hugues Grotius, qui retenoit tout ce qu'il liſoit ſans en oublier jamais la moindre choſe, et qui jugeoit de toutes choſes avec une ſagacité admirable. Les maladies ruinent aſſez ſouvent la mémoire: on a vû des hommes oublier jusqu' à leur propre nom. La volupté et l'excés des boiſſons fortes gâtent auſſi beaucoup cette faculté de notre ame. Touchant l'imagination on recommande l'ouvrage de Mr. Maaſs: Ueber die Einbildungskraft.

L'homme ne ſe borne pas aux choſes, que les ſens lui font connoitre c. à d. qu'il voit, qu'il entend (oit) qu'il goûte, qu'il flaire et qu'il ſent, et qu'on appelle les ſenſations: mais il forme des idées purement intellectuelles, ou abſtraites, qu'on appelle auſſi univerſelles, et en cela conſiſte l'entendement de l'homme ou la faculté intellectuelle ſupérieure de l'ame. Je ſais p. ex. ce que c'eſt que la vertu, le vice, l'amour, la haine, le beauté, la laideur; je connois le triangle, le quarré, la parabole, l'hyperbole (dans la geometrie) et mille autres cho-

ſes, que je ne me repréſente pas comme des individus, que j'ai vu quelque part, mais comme des univerſaux, dont je fais l'application aux individus, que je rencontre.

Je puis auſſi communiquer aux autres les idées, que je me ſuis formées: je le fais au moyen de la langue, dont tout les mots expriment des idées intellectuelles c. à d. des reſſemblances. Je conçois ces idées par l'attention que j'applique aux repréſentations de mon imagination: et cette opération de l'ame s'appelle la réflexion.

Le pouvoir de ſéparer les reſſemblances de leurs ſujets individus, et de les comparer, pour en former une idée, paroit abſolumennt manquer aux animaux; et de là vient, qu'ils n'ont point de langage. On ne dira pas, que le perroquet parle, quand il repète quelque ſottiſes, ou quelques paroles indifferentes, qu'on lui a appriſes. Voyez ſur cette matiere Theorie des Denkens und Empfindens par Mr. Eberhard, et Naturlehre der menſchlichen Seele in Briefen par Mr. Hoffbauer.

Nous ſommes ſi accoutumés à diſtinguer les ſujets ou les choſes, des qualités qu'elles ont, que nous les conſidérons presque toujours comme ſéparées, aprés quoi nous les combinons par réflexion. Je dis p. ex. l'homme eſt raiſonnable: je conçois l'idée de raiſonnable hors de celle d'homme: je compare ces deux idées; et j'attribue à l'homme l'idée de raiſonnable. Cela s'appelle juger, ou jugement. Juger ou la faculté de juger, c'eſt attribuer à un ſujet quelque qualité, que nous y appercevons, ou même d'en ſéparer une qualité. Il y a donc des jugemens affirmatifs, p. ex. Dieu eſt juſte, ou négatifs, p. ex. Dieu n'eſt pas ſujet aux paſſions.

Deux jugemens ont une idée commune p. ex. Toute vertu est aimable; La Justice est une vertu. Cette idée commune fait que j'en tire de ces deux jugemens un' troisieme et que je dis, que la justice est aimable Cet opération de l'ame s'appelle raisonner, raisonnement, faculté de raisonner, ou de former des conclusions.

La vérité du jugement est sa convenance avec l'a qualité réelle de la chose; p. ex. si je dis, que le fer est plus dur que l'étain, et que le vif argent n'est pas solide, ces deux jugemens sont vrais, ou ils ont tous les deux une vérité logique: mais si cette convenance ne se trouve pas entre le jugement et la chose, p. ex. si je dis, que le diable a le pouvoir de posséder les hommes, la proposition est fausse, et si je la crois vraie, je suis dans l'erreur.

Nous avons trois moyens de nous instruire, ou d'acquérir des idées. 1) Les sens ou l'expérience. Les sens nous apprennent ce qui est hors de nous, et le sentiment nous instruit de ce qui est au dedans; de nos douleurs; du plaisir, de notre pensée, etc. 2) La réflexion, qui considérant nos idées, en marque les ressemblances et les différences, en tire de nouvelles idées, et nous apprend des choses, où nos sens ne sauroient atteindre. 3) L'instruction, ou la part, que les autres nous donnent de leur connoissances.

Le génie n'est pas égal dans tous les hommes; les uns sont spirituels, ingénieux, profonds dans leurs raisonnemens, appliqués et clairvoyans; d'autres au contraire sont stupides, paresseux, superficiels dans leurs connoissances et ignorans, par conséquent incapables de réfléchir, imbecilles et foux. De pareils hommes ne devroient pas se consacrer à l'étu-

de des sciences, cependant nous voyons des gens, qui sans la moindre vocation, se préparent à devenir habiles à quelque chose par des connoissances: ces Messieurs feroient mieux d'apprendre un métier, et d'épargner à leurs parens les dépenses, qu'ils employent pour les entretenir aux écoles et aux académies.

§. 2.

Von dem Willen.

Il arrive à tout moment que nous désirons quelque chose, et que nous en rejettons une autre: on appelle cela vouloir et ne pas vouloir. La volonté est donc la faculté de l'ame de désirer quelque chose, et d'employer des moyens pour l'obtenir.

La loi, que l'ame observe en voulant est celle-ci, qu'il est impossible de désirer ce que nous connoissons comme un mal et de rejetter ce qui nous est représenté comme un bien. L'on veut en vérité quelquefois ce qui est mal: mais c'est toujours pour éviter un plus grand mal, ou pour obtenir quelque grand bien. C'est ainsi qu'on hasarde sa vie pour la gloire, qu'on se tue même pour éviter un supplice infame &c.

L'homme a toujours des raisons pourquoi il veut: mais ces raisons ne le forcent pas à vouloir, ou comme les philosophes s'expriment, ne nécessitent pas sa volonté: il peut vouloir et en même tems il peut ne pas vouloir, et c'est ce qui s'appelle la liberté de l'homme, sans laquelle il ne pourroit y avoir de la moralité des actions, c'est à dire, les actions de l'homme sans la liberté ne feroient ni bonnes ni mauvaises; elles ne pourroient être imputées, ni recompensées, ni punies. Cette liberté de notre ame se prouve aisément, si nous voulons attendre à ce que nous faisons lorsqu'on nous propose

quelque chose à faire p. ex. une promenade à cheval: c'est alors que nous balancons les raisons qui pourroient ou nous porter à le faire ou nous empêcher de suivre la proposition: cet examen feroit bien superflu si nous étions contraint de faire l'un et de laisser l'autre *).

Il est clair, que notre volonté se règle sur la connoissance que nous avons des choses. Ceux dont les connoissances sont vraies, qui connoissent la bonté et les defauts réels des choses, choisissent le bien, et rejettent le mal: mais ceux qui prennent pour bon, ou pour mauvais ce qui ne l'est pas, se trompent nécessairement dans leur choix; ils rejettent le bien, et préferent le mal chaque fois qu'ils se trompent.

Les gouts, les penchans et les passions mettent toujours le plus grand obstacle à la liberté. Le gout est une prédilection pour quelque objet, qui n'exclut pas les autres; le penchant est un gout déterminé et dominant pour quelque chose, p. ex. pour le jeu, pour la danse. Cela peut aller jusqu'à la folie. Le dégout d'une chose s'appelle aversion. Les penchans et les aversions deviennent presque toujours des habitudes: si ces habitudes sont mauvaises, on les appelle vices, p. ex. l'yvrognerie, l'amour du jeu etc.

Quand le penchant ou l'aversion deviennent si forts, que la présence de l'objet trouble la tranquilité et même la raison de l'homme, on l'appelle passion.

L'homme qui n'auroit pas de gout seroit insensible comme une statue, et n'auroit point de

*) V. Neue vermischte Schriften par Mr. Eberhard, p. 81. suiv.

plaisir: mais si les gouts dans tous les hommes étoient les mênes, les inimitiés, les querelles et les hostilités ne finiroient pas. C'est pourquoi la sage nature les a rendu si différens et si variables, que presque chaque homme a son gout particulier. Il y a des gouts fort ridicules: un grand prince, dont le respect me défend de dire le nom, s'amusoit à prendre des mouches qu'il mangeoit avec plaisir.

Le penchant universel des hommes c'est l'amour de soi-même et le désir du bien être. Il est invincible et indestructible: c'est ce penchant qui produit tout le bien qui se fait, mais c'est aussi lui qui cause tous les maux dont les hommes souffrent.

La gourmandise, le gout pour les boissons, le plaisir et le jeu sont des penchans assez généralement répandus: ils ne naissent pas avec nous, mais nous y apportons une disposition générale, qui fait partie de l'amour de nous mêmes.

Notre penchant naturel à l'action se manifeste déja dans la pétulance des enfans: c'est cette activité qui seule nous rend utiles; c'est elle qui a fait les héros, les savans, les inventeurs des choses utiles et agréables. La curiosité est un des prémiers penchants de l'homme. La varieté, la multitude des objets, les instructions qu'on donne à l'enfance et à la jeunesse, donne à ce penchant une énergie, qui le porte quelquefois jusqu' à la passion. Cette même curiosité fait qu'une foule de gens desoeuvrés s'ingerent dans les affaires d'autri, qu'ils s'informent de ce qui se passe dans les maison voisines, qu'ils épient les actions des gens, qu'ils questionnent les domestiques et les enfans. Ces gens sont par tout haïs et méprisés: ils sont la peste de la societé car ils ne sont pas assez discrets pour garder leur découvertes; pour

eux seuls; ils les répendent par leur caquet, et comme ils ne font la plûpart de tems que deviner, ils voient à demi, devinent mal, et répandent des bruits faux et injurieux.

Tout homme veut être riche. Ceux en qui ce désir n'est pas une passion sont éguillonnés par lui et s'appliquent à un travail utile et honnête, à une économie prudente; et ils parviennent ordinairement à une fortune convenable à leur état. Les hommes passionnés pour l'argent sont appellés **avares**, et il y a peut-être aucun homme plus malheureux et plus méprisable, qu'un avare: aussi l'**avarice** est-elle la source d'une infinité de vices.

Le désir d'être honoré est un des principaux penchans de l'homme: les plus tendres enfans sont sensibles au blâme et à la louange. Mais il y a aussi des hommes, qui par un orgueil tout a fait bizarre, méprisent l'honneur et la gloire, et cherchent leur avantage dans la honte: ceux-ci méprisent l'humanité, et ne sont utiles à rien. Quelques uns se font un honneur de commettre des actions honteuses et infames: on dit, que Marc-Ciceron le jeune, fils du grand Consul de ce nom, a écrit un livre de sa propre yvrognerie, et que Marc-Antoine le triumvir a fait la même sottise. Les uns se vantent d'avoir séduit une honnete fille, les autres se font fort de s'être battus en duel etc.

Les hommes ont un penchant invincible à l'imitation: de là vient, que les mauvais compagnies corrompent les bonnes moeurs. Enfans et hommes, tous excusent leurs fautes en disant: cela se fait souvent: un tel l'a fait avant moi. Le peuple imite les grands, et l'on voit dans les pays guerriers les polissons s'amasser

par

par troupes, avoir des drapeaux, faire des marches, et se casser la tête à coups de pierres et de bâtons. L'imitation est un moyen très facile de se conduire; mais comme les exemples sont bons ou mauvais, on risque souvent de mal faire par imitation. La singerie c'est l'imitation des ridicules d'autrui.

La compassion enfin est un penchant auquel les hommes sont naturellement portés. Cette disposition soulage les pauvres et les malades, et fait honneur à l'espece humaine.

L'étude de nos penchans, de nos habitudes, et en général de la bonté et des défauts de notre coeur nous doit occuper tout notre vie. Il y a d'excellens livres de morale; mais je ne recommanderai ici, que le System der moralischen Religion par Mr. Bahrdt.

§. 3.

Von der Unsterblichkeit der Seele.

Les philosophes pensent que l'intelligence et la volonté ne sauroient être des qualités du corps; et ils en concluent, que l'homme a une ame distincte de son corps, en laquelle ces facultés résident. Le corps, disent-ils, est une chose étendue, pesante, sensible, et ils prétendent, qu'on ne peut y concevoir que du mouvement, de l'augmentation et de la dissolution. Tout cela, ajoutent les philosophes, ne ressemble point du tout à la pensée, ni à la volonté.

De là ils concluent, prémierement, que la substance qui pense et qui veut en nous, n'est pas notre corps, mais un être distinct du corps, qu'ils nom-

ment ame *). Secondement, que cette ame n'est point matérielle c. à d. qu'elle n'est pas un composé de plusieurs piéces, et qu'elle ne tombe point sous nos sens. Ils disent donc que notre ame est un e s p r i t c. à d. un ê t r e s i m p l e i n t e l l i g e n t. Ils vont encore plus loin, et disent, que le mouvement libre de notre corps est l'ouvrage de son ame spirituelle, qui y donne le prémier branle, par le moyen des nerfs.

Une ame spirituelle, continuent les métaphysiciens, ne sauroit périr; le corps étant composé d'une infinité de parties peut se dissoudre; mais une ame simple ne peut se dissoudre n' ayant point de parties. On conclut encore que les pensées ne peuvent se perdre, puisque l'ame ne perd rien de sa substance.

Ainsi les philosophes prétendent, que l'ame continuera de penser et de vouloir même aprés la destruction du corps. C'est ce qu'on entend par son i m m o r t a l i t é dont parle tout le monde.

Tous les peuples de la terre ont eu l'espérance de l'immortalité. Les anciens payens parloient beaucoup d'un jugement des ames après la mort, de l'enfer et des champs élisées (élisiens), où les justes étoient récompensés et les méchans punis. Mr. V a i l l a n t dans son voyage en Afrique soutient, que les Hottentots n'ont aucune idée d'une vie à venir.

*) Il y a cependent des savans fort éclairés, qui ne veulent pas reconnoitre la force de ces raisonemens: ils prétendent, que l'idée d'une ame spirituelle est absolument sans fondement et vuide. Voyez Archiv für die Physiologie par Mr. Reil. Tom I. p. 9. et Versuch über den Ursprung menschlicher Selen, Leipzig chez Crusius 1789.

Pythagore et les Gymnoſophiſtes chez les Indiens croyoient que les ames paſſoient par pluſieurs corps d'hommes et de bêtes ; on appelle cette doctrine la Métempſychoſe ou transmigration des ames.

Les Chrêtiens, les Juifs modernes, et les Mahométans ſont perſuadés ſelon le texte exprès de leur livres ſacrés, que les corps reſſuſciteront un jour pour être unis à leurs ames. Cette doctrine eſt appellée le dogme de la réſurrection.

FUENFTER ABSCHNITT.

Von der Nahrung des Menſchen.

Pour continuer de vivre et pour conſerver ſes forces, il faut manger et boire, ou ſe nourrir. Les hommes mangent et boivent tous les jours, et même pluſieurs fois, à moins qu'ils ne ſoient malades ; mais l'appétit ſe règle toujours ſur l'âge, la ſanté, et le travail. Il y a des hommes, qui mangent et boivent fort peu : d'autres mangent à l'excès ; et on en voit qui ſont capables d'engloutir la portion de ſix hommes et d'avantage. Cela vient de la gloutonnerie dans la jeuneſſe.

Les bêtes ont toutes de nourritures fort ſimples ; mais l'homme poſſède toutes les richeſſes de la nature, les viandes, les poiſſons, les coquillages, les oiſeaux, les racines, les herbes, les fruits. Il ne mange pas de toutes les herbes, de toutes les racines &c. il en prend ce qu'il y a de meilleur, et abandonne le reſte. La néceſſité dans les places aſſiegées, a fait manger des rats, des chats, des chiens, des che-

vaux, des cuirs. Ce sont des mêts que nous dédaignons.

Plus un peuple est cultivé, plus il aime les mêts exquis et délicats. Les Lacédémoniens et les Athéniens nous en fournissent la preuve, ceux-là avoient peu de culture, c'est pourquoi ils pouvoient se contenter de leur soupe noire, mais les Athéniens avoient poussé la gourmandise à un haut degré. Les peuples de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique aussi bien que ceux, qui vivent dans les terres et îles éloignées vers le sud et Nord ne connoissent que peu de moyens pour satisfaire leur appétit, mais les Européens ne connoissent plus de mesure dans le choix de ce qu'ils mangent ou boivent. Nous avons dans nos jardins les cerises du Pont-Euxin, les asperges de Tobolsk, les abricots, les poires, les pommes de diverses contrées, les patattes de l'Amérique, les grains et les choux dont on ignore la patrie.

Les productions que l'art ne peut pas arracher à la nature, nous viennent au moyen du commerce et de la navigation de toutes les parties du monde. Nous avons le ris des Indes, la Canelle de Ceylon, le poivre des Maladives, la morue de la terre Neuve &c.

Chaque saison nous offre ses richesses, et l'hiver même ses bêtes grasses. Nous ne nous sommes pas contentés d'attendre les dons de chaque saison, nous savons les prévenir et les prolonger. Nos Jardiniers nous procurent deux ou trois recoltes de pois verds, de haricots, de salades et d'herbes; ils ont même l'art de nous présenter en Décembre et en Janvier des fruits pendans à l'arbre.

Ce qui multiplie encore davantage nos richesses, c'est l'art de préparer nos alimens. On

çuit un oeuf de trente manières différentes, la farine fournit une infinité de sortes de pain, de gâteaux, de soupes, de sauces, de fritures, de pâtées. Les fruits se confisent au vinaigre, au sucre; se cuisent, s'étuvent, se mangent en soupes, en tartes, en compotes, en marmelades. Les viandes se rôtissent, se fument, se salent, se grillent.

Les épices varient encore les gouts. Le sel en est la principale et la plus commune; le poivre, la muscade, la canelle, le gingembre, le safran, le citron, l'orange et quantité d'autres choses flattent notre gout.

Les pauvres ne connoissent guères que les légumes, le beurre, le fromage, les pain bis, les mêts que fournit la farine etc. la venaison, les productions étrangéres, les épices, excepté le sel, leur sont inconnues.

Il arrive, quoique fort rarement aujordhui que la terre ne produit pas assez de bléds pour nourrir les hommes dans certaines contrées: Alors les alimens deviennent fort chers, et manquent même tout à fait: c'est ce qu'on appelle cherté, disette, famine. On mange alors tout ce qu'on rencontre, même des charognes. La plus grande famine en Allemagne fut celle de 1315 du tems de l'Empereur Louis IV de Baviere: les habitans de cercles de la haute et basse Saxe se souviennent encore des années 1771 et 1772; alors il y eut une grande cherté dans ces provinces, et il mourut de faim assez grand nombre d'hommes. Cette mort est très cruelle, il lui faut cinq à six jours pour tuer.

Les gouts sont différens: l'un préfere la viande l'autre aime mieux les laitages, les pâtes et les fruits. Cela est avantageu: car si tout le monde avoit

le même gout, une sorte d'alimens deviendroit trop rare, et les autres étant méprisées périroient en partie.

Certains alimens sont plus indigestes, que d'autres; telles sont les viandes de bêtes engraissées, salées, fumées, le canard, l'oie, le cochon, les pâtes mal cuites, les gâteaux, les fritures et surtout les épices aromatiques. Mais la santé, l'exercice et la sobriété rendent tout salutaire. Les alimens trop mollets affoiblissent.

Ce qui fait le plus grand mal c'est l'intempérance. Le pauvre risque rarement, mais tout le danger est pour celui qui a plusieurs mêts épicés, échauffans, délicats; la diversité aiguise son appétit, il mange plus, qu'il ne faudroit, et d'ailleurs les Médecins prétendent que le mélange des alimens est nuisible à la santé.

La recherche et la varieté des alimens coute beaucoup de soins, de peines et de dépenses: vingt personnes sont occupées à faire le diner d'un grand seigneur.

Quand l'heure du diner ou du souper sonne on se met à table, et dans les auberges à la table d'hôte: les tables ont ordinairement quatre pieds: cependant il y en a à trois pieds et à un pied; en ce cas il faut que le tréteau tienne bien, car autrement on court risque de voir les verres, les gobelets, les chandelles renversés. La table dressée on la couvre d'un tapis ou d'une nappe, après quoi on met la vaisselle, qui est quelquefois d'or, d'argent, d'étain, de ferblanc ou de fayence, les plats, les terrines, les bassins, les rondeaux, les écuelles, les assiettes, les cuillers, les couteaux, les fourchettes, la sauciere et la saliere, le poivrier, le saladier, le moutardier, le sucrier, les caraffes, les bouteilles, les pots, les

ſerviettes de la plus fine toile, et tout ce qui appartient à un ſervice complet.

On commence ordinairement par manger la ſoupe, dont il y a diverſes ſortes p. ex. ſoupe au pain, au vin, au ſagou, au jus de ceriſes, la panade etc. Vient après un plat de légumes p. ex. d'aſperges, d'épinard, de choux fleurs, avec de la viande, fumée, ſalée, étuvée ou fraiche, du boeuf, du boeuf à la mode, du veau, du mouton, de l'agneau, du cochon (du porc) du jambon, du lard. La viande eſt ou bouillie ou rôtie. On ſert auſſi des andouilles, du boudin, des ſauciſſons, du boudin de foie, des ſauciſſes, du cervelat. Le boucher, qui fait toutes ſortes d'andouilles, hache la viande ſur le hachoir avec le hachereau, après quoi il met dans le hachis de bonnes épiceries, du poivre, du gingembre, des fleurs de girofle, de la poudre de majorlaine et de thym et du ſel: quelques uns y mettent auſſi de la noix muſcade. Les ſauciſſes grillées (rôties, cuites ſur le gril) ſont d'un meilleur gout, que celles qu'on a frités au beurre. On mange de la venaiſon et du gibier auſſi bien que de la volaille, qu'on achette chez le volaillier, (poulaillier) On eſtime la viande de cerf, de chévreuil, de ſanglier, de lievre, de levraut, de lapin, de geniſſe: auſſi bien que pluſieurs oiſeaux, la becaſſe, le bec-figue, le canard, la caille, le chapon, le coq, la poule, le poulet, le coq de bois, le coq de bruyère, le coq d'Inde, l'étourneau, le faiſan, le francolin, la grive, l'oie, l'oiſon, l'outarde, le pan, le pigeon et ſes pigeonneaux. Tous ces mêts ſe mangent avec du pain, de la ſauce et de la moutarde.

Il ne faut pas oublier la pâtiſſerie, p. ex. les biguets, les cornets, les gaufres, les craquelins, les

biſcuits, quelquefois on apporte une omelette et du laitage, du lait caillé avec du pain; de la crême: on met auſſi du fromage ſur la table avec un coin de beurre.

La cuiſinière dans les maiſons des Grands eſt toujours fort occupée: quelquefois ils ont un cuiſinier, quoiqu'il ſemble que les femmes ſoient plus à portée de faire les ouvrages de cuiſine, que les hommes. La cuiſinière va donc tous les jours de marché chez le boucher acheter de la viande: elle prend p. ex. une fraiſe de veau pour en faire un ragoût, un foie, une poitrine, du gras, un gigot de mouton; des oeufs, dont elle fait la farce d'oies et de canards.

Voici les principaux utenſiles, dont on a beſoin dans la cuiſine: il faut un briquet (batte-feu), pour battre du feu, qu'on allume avec de l'amorce, de l'amadon, du fil ſoufré, ou des allumettes; on ſouffle le feu avec le ſoufflet; et pour le bien entretenir on ſe ſert de pêles, de crocs et de tenailles. On met les charbons dans le rechaut, et la viande à rotir à la broche, (on l'embroche) qui eſt tournée au moyen d'un tourne-broche. Quelquefois on fait rotir la viande dans une lêchefrite après l'avoir lardée avec la lardoire: on paſſe la crême de quelques légumes par la paſſoire (couloire) et on grille ſur le gril les ſauciſſes. Le couperet, des pots de toutes ſortes, la poêle, l'écumoire, la ratiſſoire, l'égrugeoire, le mortier, le pilon, le torchon, le cendrier, le balai, les épouſſettes, le plumail, le dreſſoir, la tine, le ſeau, le cuveau, le panier, la corbeille, le manequin, la manne, la hache, le crible, la jatte et bien d'autres inſtrumens ſont des choſes dont on ne ſauroit ſe paſſer dans la cuiſine.

Après la table on met le desert, p. ex. du biscuit, du massepain, des biscotins, des macarons, des confitures et toutes sortes de fruits.

On ne mange pas seulement; on veut aussi boire, et il est tout à fait nécessaire, qu'on le fasse toutes les fois que la nature le demande, car selon l'avis des Médecins la sort est toujours dangereuse, qu'on l'appaise donc le plutôt qu'on peut.

La nature nous offre l'eau, le lait, le jus des fruits, pour nous desaltérer: nous avons aussi diverses eaux minérales, qui ont un gout agréable, et qui sont salutaires. Mais notre penchant pour la variété des jouissances, nous porte à faire une infinité de boissons artificielles, cent sortes de vins, autant de bierres, et plus encore de liqueurs et d'eaux de vie. Le raisin donne le vin, le marc du vin fournit la boite et de pommes et de poires on fait le cidre. On tire du grin, du ris, des cannes à sucre, des pommes de terre, du topinambour, et de presque tous les fruits, des liqueurs fortes, qu'on appelle brandevins. On fait des boissons agréables avec de l'eau et du miel, qu'on appelle hydromel; la limonade, et l'orgeat (orgeade) sont de bonnes boissons en été. Le thé est salutaire même aux malades, mais quant au caffé, je connois un fort habile médecin, qui soutient qu' aucune boisson n'est plus contraire à la santé, que celle-ci; c'est pourquoi il l'appelle la peste brune. Le chocolat est nourrissant, mais il échauffe trop, et le punsch et cette autre boisson qu'on appelle bischop sont encore plus pernicieux.

Les liqueurs chaudes affoiblissent le corps et le rendent délicat; les liqueurs spiritueuses, les vins altèrent plutôt que d'étancher la soif, brulent le palais et l'estomac, attaquent la poitrine, desséchent

le fang et ôtent l'appêtit. Elles troublent la raifon, hébêtent celui qui en abufe, excitent la colère, font commettre des indifcrétions dangereufes, des folies, des crimes même, et attirent enfin le mépris.

Figurez vous une affemblée de gens foûs: chacun parle, fans favoir ce qui dit, fans faire attention à fes paroles, que perfonne n'entend: un tel homme a toutes les richeffes du monde, il eft fage et favant et peut tout tandis que l'yvreffe dure. Entend-il quelque mot, qu'il croit être dit contre fon honneur, il prend feu, entre en colère et cherche à fe venger de fon prétendu ennemi. Dans l'yvreffe on peut porter un jugement jufte des hommes, car on peut découvrir tous leurs fecrets, fi l'on s'y prend adroitement; l'amoureux vous dira le nom de fa maitreffe, l'ambitieux vous fera entrevoir fes deffins, c'eft peut-être la feule poltronnerie qui ne fe manifefte pas dans cet état, car les enyvrés ont tous du courage. L'yvrognerie eft fort malpropre: l'excés de la boiffon fait chanceler, tomber par terre, vomir et commettre d'autres bêtifes, que la bienféance défend de nommer; en un mot elle approche l'homme de la brute en lui ôtant la raifon. Un yvrogne (averlant, fableur, crapuleux, foûlon, imbriaque, fyroteur, feffe-pinte, fac à vin, bon drille, chevalier des côteaux) et une chocaille (chocaillon, yvrogneffe, vineufe) négligent leur domeftique et fe ruinent fans même s'en appercevoir.

C'eft furtout à la jeuneffe, que ces boiffons font dangereufes; et c'eft la jeuneffe qui s'y livre avec le plus de témérité; fouvent elle fe fait honneur de fon intempérance. De là tant de jeunes gens malades,

défaits, étiques et dont la mort est prématurée. En donnant des liqueurs fortes aux petits chiens, on les empêche de croitre, ou on les tue.

SECHSTER ABSCHNITT.

Von der Kleidung.

Tous les animaux ont reçu de la nature un vetement suffisant, les oiseaux des plumes, les brebis de la laine, d'autres du poil; et ils sont d'autant mieux couverts que la saison ou le climat est plus rude. L'homme seul n'a rien pour se couvrir en venant au monde: mais il a des ressources, qui le dédommagent.

L'homme fait supporter beaucoup, et se faire à tout par l'habitude. Aucun animal ne peut être transplanté sans dégénérer et souffrir; la renne et l'éléphant périssent chez nous: celle-la meurt de chaleur, celui-ci périt de froid, mais l'homme va pêcher la baleine dans les glaces du Nord, et delà il passe au Cap, et à Batavia. L'habitude nous rend presque insensibles au froid et à la chaleur. Le Russe au sortir du bain chaud se jette dans un ruisseau glacé, et nos petits polissons courent les rues nupieds, nû-tête et presque sans vêtemens, pendant que nous autres tremblons de froid.

Une autre ressource de l'homme pour se garantir du chaud et du froid c'est son industrie. Il fait se faire des vêtemens. De tout tems les hommes ont dépouillé les animaux pour se revêtir. Nous avons tout réuni pour notre usage: laine, pelisse, lin, chanvre, ortie, cuir et poil des animaux, cotton et soie. Nous avons même trouvé l'art de cultiver

la soie dont la patrie est la Perse et la Chine. Ces materiaux nous fournissent des étoffes plus fortes ou plus légères selon le besoin, dont nous faisons des habits de toutes sortes pour l'hyver et pour l'été. Une toile légère nous suffiroit dans la chaleur: une peau d'ours ou de loup, ou un bon manteau de laine contre le froid: mais nous avons consulté le plaisir, la commodité et surtout l'agrément de la vue.

Comparez nos belles étoffes de laine, les serges, les draps, les camelots, les toiles de Silésie et de Hollande, les taffetas, les damas, les velours, les étoffes brochées; comparez les à une toile grossière, et voyez combien nous sommes attentifs à la beauté: car la toile grossière nous couvriroit aussi bien, que le velours. Les brodures, les peintures, les fleurs, les rubans, les dentelles, les noeuds, les boutons, le galon ne font d'aucune utilité réelle. Les perles, les diamans, les autres pierres précieuses et tout ce qui les imite; les bagues, les boucles d'oreille, les aigrettes, les colliers et tous les bijoux sont exactement de même valeur.

La parure varie à l'infini selon les contrées et les tems, l'âge, la condition, la richesse ou la pauvreté. Le Hottentot s'entortille de boyaux de moutons: les Samoyèdes brodent à l'aiguille des figures en couleur sur le visage de leurs enfans: d'autres se peignent le visage et le corps. Les filles Irlandoises se font du leurs cheveux et de plusieurs mouchoirs une tour en forme de bonnet de grenadier sur la tête; c'est leur parure aux grandes fêtes. Les Américains se font des panaches en maniere de couronne. Les uns se rasent la tête comme les Turcs. Plusieurs peuples estiment une longue barbe, nous la coupons très souvent. Nous avons fait de nous

faire les ongles; quelques insulaires de la mer pacifique les laissent croitre en signe de noblesse.

Chez tous les peuples les femmes ont été plus adonnées à la parure que les hommes: mais pour rendre justice au beau sexe il faut avouer, que leur maniere de s'habiller approche tous les jours plus de la nature. Je connois plusieurs dames qui portent un simple chapeau pour toute coeffure, quoiqu'il y en ait encore, qui batissent sur la tête un vaste édifice de cheveux, de crins, d'étoupes etc. par dessus cela elles mettent de grands panaches ou des machines fort amples, faites d'étoffes légères. Elles se chargent la tête de graisses et de farine, et le tout ensemble fait une tête au moins six fois plus grosse que le naturel. Cette tête immense porte sur un corps effilé, qu'on empoigneroit des deux mains. Ce n'est pas que la nature leur ait donné un corps si foible, mais c'est que les parens estimant cela d'une grande beauté, imitent les Hurons, et compriment le corps de leurs filles toutes jeunes, dans une espèce de cuirasse fort étroite et fort dure. Sous ce corps mince les hanches s'élargissent tout d'un coup au double du naturel, au moyen de certaines machines de deux côtés. Elles ont sous les talons des espèces d'échasses de deux pouces au moins, et rien sous les orteils, ce qui rend leur démarche chancelante.

Nos paysannes se contentent d'une coeffe bien simple, un corset, un corps et quelques jupes suffisent: mais nos Dames ont toute une garderobe, il leur faut des jupes de dessous et des dessus, des andriennes, des corps de robe, des peignoirs, des voiles, des écharpes, des manteaux. Elles portent des brasselettes, des pendans d'oreille, de colliers de perles et de diamans, des dentelles, des fichus, des

manchettes, des falbalas et des joyaux, qui ne garentissent ni du vent ni du fruid ni de la pluie.

Il y a encore parmi nos femmes, qui portent des corps de baleine, qui ont beaucoup d'inconvéniens. On doit croire que ces corps ont été inventés par des personnes bossues: les grandes frisures par des têtes chauves, les paniers par des femmes déhanchées, et les talons hauts par des naines, pour couvrir toutes ces difformités. Il est certain que le rouge ou le fard a été inventé pour cacher la pâleur du visage et le blanc pour couvrir une peau taunée.

La mode *) exerce un empire absolu sur les femmes du beau monde, et sur quelques jeunes gens, qui ne connoissent pas de plus grand mérite. D'une année à l'autre la mode change; depuis 20 ans la forme des chapeaux p. ex. a changé 20 fois au moins.

Pour nommer tous les habits d'hommes et de femmes il faudroit faire tout un dictionnaire, mais comme je suis obligé d'apprendre à mes jeunes lecteurs les expressions dont ils ont besoin pour parler des choses, qu'ils trouvent et qu'ils voyent tous les jours, je dirai encore quelques mots au sujet du tailleur et du cordonnier.

Le tailleur est un métier des plus utiles, quoique par une bisarrerie fort étrange il soit méprisé presque chez toutes les nations: on dit p. ex. que quelqu'un monte à cheval comme un tailleur, pour dire, qu'il est mauvais cavalier.

*) Pour connoitre toutes sortes de folies des modes, consultez si vous avez le tems de le faire, le Journal des Luxus und der Moden par M. Bertuch et Kraus.

Le tailleur est assis avec ses compagnons sur une table percée, et fait des habits tant pour les hommes, que pour les femmes. Les habits d'homme sont le just-au-corps, le manteau, la veste, la chemisette, le pour-point, le surtout, la capotte, la jaquette, la matelotte, le haut de chausses (culotte) les caleçons, la robe de chambre. Quant au habits de femme, j'en ai déja nommé les principaux.

Avant que de faire un habit, il faut prendre la mesure, afin qu'il aille bien; après quoi il faut tailler le drap et la doublure: car il faut doubler les habits, ou bien les fourrer pour l'hyver. On voit à l'habit les boutons et les boutonnières, les manches avec les paremens, le collet (rebord) le cordonnet et les galons, le pan, le basque, le pattes, les plies, le lacet. Le tailleur n'a pas besoin de beaucoup d'outils: quelques aiguilles, un dé, des ciseaux, quelques pelotons de fil, une aune, un carreau ou fer à repasser, voilà les instrumens de la couturerie.

Le cordonnier est assis sur son trépied auprès de son banc à ouvrage et travaille en cuir. Les principaux outils sont l'alène, le ligneul (fil gros, chégros) le tranchet, le compas, le carrelet, la poix, le noir, les tenailles et la forme. Le bottier fait des bottes et des bottines, où l'on voit la tige, la genouillère et le tirant. On se débotte au moyen d'un tire-botte. Le soulier a une semelle, un talon, un trépoint (premiere semelle) une empeigne deux oreilles et un quartier, qu'on baisse quand on veut mettre ses souliers en pantouffles. Les souliers de femme ont des talons de bois. Dans les boutiques de cordonnier on trouve aussi des pantouffles avec des quartiers et sans quartiers, et des bottines, qu'on lace sur le côté. Le savetier fait des sa-

bots, et le galochier travaille pour les Capucins. Le saint des cordonniers c'est S. Crépin. On met des broches et des cloux dans les talons et dans les semelles, pour les faire tenir (durer) plus long tems.

Plusieurs hommes sont obligés de porter d'office un certain habit. Tels sont les soldats; leur habit s'appelle uniforme ou habit d'ordonnance. Les ecclésiastiques ont aussi un habit distingué; enfin les laquais portent la livrée de leurs maitres. Les plumets, les cordons, les croix sont des marques de noblesse, de dignité ou d'honneur.

Nous voyons que bien des métiers sont occupés à nous procurer nos habillemens: la fileuse, le drapier, le tisserand, le faiseur de bas, l'aiguillier, le teinturier et plusieurs autres métiers contribuent à nous habiller.

SECHSTER ABSCHNITT.

Von der Wohnung.

Nous avons besoin d'une demeure: les bêtes mêmes cherchent des abris: plusieurs se fourrent dans les buissons, dans des creux d'arbres: les oiseaux ont l'adresse de se construire des nids: mais les Castors ont le plus excité notre admiration: ceux-ci bâtissent de vraies cabanes, qu'on prendroit pour un ouvrage de main d'homme, et qui ne le cédent gueres aux huttes des Hurons leurs voisins.

Le Lapon, le Hottentot, le Tartare vagabond, le Groenlandois et d'autres peuples à demi sauvages ne se donnent pas beaucoup de peine ni emploient un grand art, pour bâtir leurs maisons, leurs tentes, leurs

leurs huttes ou leurs cabanes. Mais notre façon de bâtir est bien différente et demande bien plus d'art. Aussi avons-nous plusieurs métiers qui ne s'occupent que de nos maisons. Tels sont les charpentiers, les maçons, les couvreurs; sans compter l'ouvrage du vitrier, du potier, du serrurier, du menuisier, du forgeron, du ferblantier.

Nos maisons nous mettent à l'abri du vent, de la pluie et du froid; mais elles ont outre cela plusieurs avantages. Elles sont solides; nous y jouissons de la pleine lumiere du jour, et de la vue sur tout ce qui nous environne; le feu que nous entretenons ne peut nous incommoder. Nous pouvons en fermer l'entrée, et nous y mettre à couvert des insultes; peu de terrein nous suffit pour loger nombre de gens sans embarras; nous savons rendre nos maisons commodes et leur donner un air riant.

Nos maisons sont construites de bonne charpente bien jointe et remplie de briques liées avec de la chaux, ou du moins de bois garni de torchis. Un grand nombre est de mur massif; c. à d. de briques ou de pierres cimentées avec de la chaux. Nos toits en dos-d'âne favorisent l'écoulement des eaux, et les empêchent de gâter la maison; car l'eau pluviale coule (découle) du toit dans la gouttiere, et se jette par la descente dans la rue, ou dans des tonneaux.

Pour se ménager la vue du dehors il faut avoir des fenêtres; ce sont de grandes ouvertures dans les murailles fermées de glace transparente, qui en défendent l'entrée au vent, au froid, à la neige et à la pluie. Ces vitres s'ouvrent à notre gré, et des chassis de réseau arrêtent les insectes. Les rouleaux,

les rideaux, les marquiſes, des machines faites de petites planches, empechent le ſoleil de nous incommoder par ſon éclat et ſa chaleur, ſans nous priver ni de l'air, ni de la lumiere: et les volets arrêtent même celle-ci pour nous procurer du repos. Les vitres ſont enchaſſés dans du plomb, qui ſe file (tire) dans un tire-plomb (rouet). Dans les Egliſes et les palais on voit des vitreaux. Les contre-chaſſis ſont fort commodes en hyver, et les gens, qui ſont toujours à la fenêtre, aiment les couſſinets, pour s'y accouder. Les panneaux des fenêtres ſe ferment au moyen de targettes. Les couliſſes et les chaſſis couliſ ſont auſſi fort commodes. Outre les fenêtres le vitrier fait encore des porte-fenêtres, et des armoires vitrés.

Nous faiſons un grand uſage du feu dans nos maiſons, et ſurtout en hyver: il cuit nos alimens, ſert au lavage de notre linge, chauffe nos chambres, et nous éclaire. Il s'agiſſoit d'en tirer tous ces uſages ſans nous expoſer à l'incommodité de la fumée et au danger des incendies. Nos fourneaux, nos poêles, nos cheminées et nos murs maſſifs nous rendent ces ſervices.

Quelques maiſons ont une porte-cochere, et celles des grands ſeigneurs et des particuliers riches on voit de beaux perrons devant la porte ornés de baluſtrades. La porte s'ouvre et ſe ferme moyennant les gonds et le pivot. Une porte fermée à la clé ou à l'aide d'une ferrure, ou même au verrou n'eſt pas aiſée à ouvrir: mais ſi elle n'eſt fermée qu'au loquet on n'a qu' à s'appuyer un peu ſur la poignée (coquille) du loquet pour l'ouvrir, car le loquet ſe leve ſans peine du mantonnet. Quand la porte de la maiſon eſt fermée, il faut tirer la clochette (ſonnet-

tè, tinter) ou bien frapper du marteau de porte, pour se faire ouvrir.

L'entrée de la maison est pour la plûpart carrelée ou cadettée. On monte les escaliers, qui sont de structure diverse: car il y en a à limace (à vis, caracol) à girons rampans, à deux rampes; des montées, des escaliers dérobés. Les escaliers droits ont à chaque étage un palier, et sont composés de degrés et garnis (munis) d'appuis (échiffres) ou d'une corde pour s'y tenir en montant ou en descendant. Le perron devant la porte a des marches.

L'art d'élever plusieurs étages l'un sur l'autre a de grands avantages: il rapproche les hommes, et contribue par cela même à la sureté et à la commodité; car de cette maniere plusieurs familles peuvent demeurer sous le même toit.

Nous avons éloigné de nos appartemens tout ce qui est sale et desagréable, p. ex. lá cuisine, les latrines (privés, lieux) que le maitre si si (gadouard) écure. Nous avons des cabinets pour les hardes, pour les lits, différentes chambres pour l'usage, pour la propreté, pour les enfans, pour les domestiques, des gardes-manger, des caves; des écuries pour les chevaux, des buchers pour le bois, des remises pour les voitures, des greniers qui servent de garde-meubles. Mais il s'entend que je ne parle, que des maisons des riches: les pauvres sont mal-propres, ils font leur cuisine au poele, et quelquefois il n'ont pas de planchers; un fonds de terre grasse leur en tient lieu. Les parois de nos chambres sont tapissées, blanchies ou peintes: j'ai vû des tentures de chambres qui ne me plaisoient pas: c'etoit du bar-

bouillage; mais une chambre tendue avec gout eft belle.

Nos maifons faites avec de l'art demandent beaucoup de préparatifs. Des architectes en font les deffeins et les plans; les métiers les exécutent, et tout cela coute beaucoup.

Les villes et quelquefois les villages ont une muraille tout au tour: il y a des villes qui ont des remparts, fur lesquels on a de belles promenades. On voit auffi des entre-deux entre les murailles de ville, et des foffés. Les faux bourgs font hors de l'enceinte de la ville, et ceux qui y habitent n'ont pas toujours les mêmes privileges que les citoyens. Les rues font pavées de pierres, ou plûtot de cailloux, que le paveur dreffe avec la demoifelle et le marteau d'affiette Dans les villes, ou la police eft bonne, les rues font éclairées pendant la nuit par des reverbères, qui pendent au milieu des rues, ou qui font montés fur des pieux: les lanterniers doivent en avoir foin.

Les principaux batimens publics d une ville ce font la maifon (l'hôtel) de ville, la cave de ville, la douane, l'arfenal, les magazins, les fabriques, les auberges, les cabarets, les hôpitaux, la conciergerie (le chateau, les prifons) la comédie, (le théatre) l'opéra, le jeu de paume, les églifes, les couvents, la maifon de force, la maifon des orphelins, et enfin la réfidence du prince Les places fervent à y tenir marché, et à s'y promener. On y voit quelquefois de belles allées et des fontaines.

ACHTER ABSCHNITT.

Von dem Hausgeräthe.

L'ameublement de nos maisons est si composé, que celui qui en voudroit nommer toutes les pièces, y emploîeroit tout un mois; mais comme j'en dois parler à présent, je me contenterai d'en rapporter les principales. Le meuble le plus nécessaire c'est peut être le lit, qu'on met dans la chambre ou dans l'alcove. Le bois de lit est composé de quatre colonnes (quenouilles) d'un chevet et de goberges. Un bon lit a une paillasse, ou de bonne paille, une couete (lit de dessous, coite) ou un matelas, deux draps, une couverture et des oreillers (coussins) sous lesquels on met encore un traversin; des rideaux et un ciel de lit. En hyver on chauffe le lit avec un bassin (bassinoire, demoiselle) rempli d'eau chaude: les paysans chauffent des briques qu'ils mettent dans leurs lits.

Nous nous réglons toujours sur le tems, et faisons chaque chose au moment précis; c'est pourquoi il nous faut des instrumens, qui nous marquent le tems, et ce sont les pendules, qu'on remonte (monte, dressé) tous les jours ou même tous les 8 jours, car il ne faut pas les laisser écouler tout a fait: il y a des pendules à sonnerie et a répétition. Anciennement on avoit des clepsydres ou des horloges d'eau, des cadrans au soleil, et des sables. Les montres sont aussi d'une très grande commodité, qu'on porte sur soi dans les goussets; on y remarque la verriere (le cristal) l'étui, la lunette, l'aiguille, le cadran, le pendant, la chaine et la chainette. Il y a des montres à répétition, ou l'on voit un tim-

bre. Quelquefois la montre avance de quelques minutes ou recule d'un quart d'heure. quelquefois elle eſt détraquée, ou écoulée et alors elle dort. A tel horloge de ville il y a un Jaquemart, qui frappe les heures: p. ex. à Dijon: cela eſt curieux à voir. Les pendules ſonnantes et les pendules à réveil nous avertiſſent la nuit. Aux cadrans ſolaires le gnomon indique les heures; et la ſcience, qu'on appelle gnomonique, apprend à faire de tels cadrans.

Les riches ont des équipages, c. à d. des caroſſes et des chevaux pour aller par la ville ou pour voyager. Il faut donc une écurie, que le palefrenier nettoye en ôtant le fumier. Les chevaux ſont attachés à la mangeoire (crèche) avec le licou; mais ils ſe délicotent ſouvent; ils tirent le foin du ratelier et mangent de l'avoine avec de la paille hachée, on les mene ſouvent à l'abreuvoir ou du moins à l'auge. On emmuſele les chevaux qui mordent, et en campagne on leur donne à manger dans des moreaux. Un bon palefrenier vanne l'avoine dans la vannette, et ſecoue le foin pour en faire ſortir la pouſſiere. Le peigne et l'étrille ſervent à nettoyer les chevaux. La bride eſt compoſée des mords, des branches, des boſſettes, de la gourmette et des rênes: on affermit la ſelle avec le ſangle, après en met la houſſe, et la croupière avec les fourreaux de piſtolets: pour aller à cheval on met les pieds dans les ériers, prend en main le fouet ou la gaule (baguette) et donne l'éperon à la bête. Il y a des chevaux de trait, de ſelle et de bat. Le cocher conduit le caroſſe, ou l'on remarque la flèche, l'appui, l'arc-boutant, les pieds corniers, les vitres, les mantelets, l'avant-train, l'impériale, le bateau, le coffret, le couſſin, la ſoupente (courroie de guindage) les mains, et l'eſtrapontin. Il y

a diverſes ſortes de voitures de voyage; le coche, la chaiſe (chaiſe roulante, calèche), la berline, la corbillard, le phaëton, le miſanthrope, le vis-à-vis, le caroſſe coupé, le fiâcre. Ceux qui ne ſont pas aſſez riches pour faire rouler, (entretenir un caroſſe) ſont obligés d'arrêter (retenir) des places au coche, quand ils veulent faire un voyage. Un homme, qui donne à boire au poſtillon pour avoir une place au coche c'eſt un paſſe volant. La commodité ou le désagrément des voyages à cheval, dépend tout entier de la bonté du cheval. On n'y eſt pas à couvert du vent, de la pluie, du froid ou du ſolei. Il y a bien des pays, où les chevaux manquent, et où l'on monte les ânes et des mulets. Aux Indes on a des éléphans et des boeufs, à l'occident de l'Aſie des chameaux et des Dromadaires, au Pérou des moutons nommés lamas.

Nous avons beſoin d'une infinité de meubles à toutes ſortes d'uſages, dans les chambres, à la cuiſine, pour la table, pour les hardes. Certains ameublemens, et certaines vaiſſelles mêmes ſont doubles. Les unes plus ſimples pour l'uſage ordinaire; les autres plus précieuſes p o u r l a m o n t r e. Ainſi on a des chaiſes, des lits, des ſervices de table, dont on ne fait uſage que quand on a du monde. Le garniſſement d'une chambre peut coûter beaucoup, ſurtout ſi Madame veut l'emporter ſur ſes amies pour la magnificence des meubles, que les femmes appellent fauſſement propreté. On voit dans nos chambres des tables, des chaiſes garnies et rendues de fine toile, un ſofa ou canapé, un fauteuil, des placets, des glaces, des miroirs, des commodes des armoires, des coffres, des coffres-forts, de caſſettes, des garderobes, des bancs, des eſcabelles,

des tabourets, des crachoirs, des lavoirs, des lustres, des flambeaux, des tableaux, des chaises percées, des pots de chambre, des valises pour les voyages, des berceaux pour les enfans etc.

La magnificence du domestique est fort différente: les uns la mettent dans les meubles et la vaisselle, d'autres dans les vêtemens. D'autres ont quantité de chiens, d'autres des chevaux, d'autres des armes; d'autres brillent par les bâtimens, des jardins, des bibliothèques, des collections et des cabinets de choses rares et curieuses. Enfin on trouve des bourgeois chez qui le luxe consiste dans des coffres farcis de linge, qui n'a jamais vu le jour, qui se transmet des ayeules aux arrieres petites filles, et qui pourrit sans servir ni sortir de son pli.

Il y en a d'autres qui se bornent au nécessaire, soit parcequ'ils ne peuvent pas s'étendre au delà, ou qu'ils méprisent le superflu.

Il faut de grandes dépenses pour motter un ménage complet. De jeunes gens qui n'ont rien ont bien de la peine à s'établir, c'est pourquoi tant de gens craignent de se marier. Ils aiment mieux se passer de femme, que d'avoir un ménage imparfait.

Pendant l'hyver nos maisons seules ne suffisent pas pour nous garantir du froid; nous avons besoin de poêles ou de fourneaux, que nous chauffons, et de cheminées, où nous faisons du feu. On a encore de réchauds avec de la braise, pour réchauffer les mains et les pieds. Dans les églises, dans les voitures en voyage, on a des flacons d'eau chaude, des sacs fourrés où l'on met les pieds, des manchons pour garantir les mains. C'est une dépense considérable que de chauffer beaucoup, surtout dans les pays, où le bois est excessivement cher.

En hyver et même dans les autres saisons de l'année les jours ne sont pas assez longs pourque l'homme puisse faire tous ses ouvrages: il lui faut donc une lumiere artificielle. Il y a très long tems qu'on a sû employer l'huile à cet usage.

Nous la tirons des olives, des noix, du pavot, des graines de lin, de chanvre, de navette, de tournesol; de la graisse de plusieurs poissons surtout de la baleine et du chien marin. Le peuple se contenté en plusieurs endroits de quelques buchettes de bois gras, qu'il brûle dans la cheminée. Le suif de boeuf et de mouton nous donne des chandelles, et la cire des bougies. Quand nous sortons nous prenons des lanternes de papier, de corne, de verre pour empecher le vent de nous souffler la lumiere.

ACHTER ABSCHNITT.

Von den Vergnügungen.

Il est impossible et même inutile que l'homme travaille toujours: il faut qu'il se délasse, prenne du repos et sere jouisse quelquefois. Le repos le plus sensible c'est le sommeil. Un homme sain, robuste, modéré et laborieux dort ordinairement d'un profond sommeil. Ceux qui se tiennent assis tout le jour, qui font peu d'exercice, ceux qui se chargent de trop de nourritures, ceux qui s'échauffent le sang par des excès de vin et de plaisir, ont un sommeil désagréable, interrompu; la crainte, les soucis, la colère troublent aussi le repos. Les malades dorment fort mal. Cinq ou six heures d'un bon sommeil et même moins suffisent à l'homme qui se fatigue le plus: le moissonneur n'en a pas autant durant la moisson. Il y a des gens qui dorment 8,

10, 12 heures et plus; c'eſt une coutume très mauvaiſe, car un trop long ſommeil rend triſte, cauſe des vapeurs, des vertiges, des douleurs de tête.

Il faut dormir la nuit et véiller le jour. Il y a des gens qui paſſent une grande partie de la nuit au travail ou en plaiſirs, ne ſe couchent que vers le matin, et paſſent enſuite une partie du jour au lit. Cet uſage nuit à la ſanté. D'autres ſe couchent après le diner: ce ſommeil appeſentit, affoiblit l'eſtomac et cauſe des indigeſtions.

Il arrive ſouvent tout au milieu du ſommeil, qu'on croit voir, entendre et faire certaines choſes à peu près comme ſi l'on veilloit; cela s'appelle ſonger. Les ſonges ont des bizarreries qui les diſtinguent de la veille. C'eſt que les choſes arrivent ſans ordre, ſans ſuite, ſans cauſe. On regardoit autrefois les ſonges comme des préſages de l'avenir, dont ont cherchoit l'explication chez les interprétes des ſonges, nommés oniro-critiques qui entendoient le bel art dit oniromance. Quelquefois on agit très réellement pendant le ſommeil. Les uns grimpent ſur les toits, d'autres s'habillent, ſortent s'expoſent à des dangers affreux et s'en tirent heureuſement: On appelle ces hommes Somnambules.

Mais le repos n'eſt pas le ſeul délaſſement ni le plus chéri: il nous en faut d'autres, et même de fort actifs: tels ſont la promenade, la danſe, la courſe, la chaſſe et pluſieurs jeux.

La courſe n'eſt que pour les jeunes garçons, et ne convient point aux jeunes filles et aux femmes. La chaſſe, celle qui eſt un vrai exercice, c. à d. une fatigue, a beaucoup d'utilité. On y apprend à ſupporter la peine, la faim, la ſoif, le froid et le chaud; c'eſt une école de patience et de courage. Mais la

chaſſe devient un plaiſir cruel et inhumain lorsqu'on ne ſe propoſe d'autre but, que de tourmenter les animaux. Pourquoi les reduire aux abois, et leur faire ſouffrir pendant pluſieurs heures, quand il ne faut qu'un moment pour leur donner la mort?

On a des chiens de chaſſe. Le limier découvre à l'odorat les traces de l'animal qu'il pourſuit, court le chercher dans ſon gîte, ou fait connoître que l'ennemi n'eſt pas loin: le chaſſeur de ſon côté, lorsqu'il apperçoit ſa proie, la viſe et prend, pour la tirer, le moment où elle eſt à la portée de ſon fuſil. Le levrier, qu'on reconnoit à ſon muſeau effilé, à la fineſſe de ſa taille et à la hauteur de ſes jambes, devance le lievre à la courſe, l'atteint toujours, et le livre à ſon maitre. Le chien couchant apprend à s'arrêter, et à lever la patte, au moment qu'il apperçoit dans l'herbe des perdrix ou des bécaſſes: on fait auſſitôt lever le gibier et on le tire en volant. Le barbet va prendre dans l'eau les canards bleſſés ou tués.

Lorsqu'on chaſſe le ſanglier à force, aux accours avec les levriers, le limier, les aboyeurs etc., on lance les chiens contre lui, afin qu'ils l'amênent, en le faiſiſſant par l'oreille, et que le chaſſeur puiſſe faire uſage de ſon couteau de chaſſe pour le mettre à mort. La bête ſe défend avec courage contre les chiens, les tue ou les bleſſe dangereuſement. Souvent auſſi le piqueur, s'il eſt homme de main, appelle par un cri de chaſſe les ſangliers marchant de compagnie: le plus furieux de la troupe accourt, mais ſe précipite par là ſur le fer qu'on lui préſente et qu'on lui enfonce à l'endroit le plus ſenſible du corps.

La pêche se fait de diverses manières. Les pêcheurs se servent tantôt de filets qu'ils tirent de chaque côté dans l'eau: tantôt de trubles, ou troubles, sorte de filet qu'ils font avancer au moyen d'une longue perche: tantôt de nasses, qu'ils mettent sous l'eau à une certaine profondeur, afin que les poissons, nageant de côté et d'autre, y entrent par les ouvertures qui vont en retrécissant, et dont ils ne peuvent plus trouver l'issue quand ils y sont une fois. On prend aussi les poissons à la ligne, en les amorçant avec un ver dont on recouvre l'hameçon.

Les femmes ne peuvent guères prendre part à la chasse: mais c'est au milieu des danses qu'elles sont dans leur élément, et qu'elles se montrent infatigables. Cet exercice est très bon pour les deux sexes; il égaie, il exerce les forces et l'adresse, il donne de la légereté et de la bonne grace; et il y a du plaisir à voir une belle personne, qui danse bien. Mais il n'y a point d'amusement qui coute la vie à tant de jeunes gens. La jeunesse y passe ordinairement une grande partie de la nuit, se met en sueur s'échauffe le sang, se rafraichit imprudemment, boit froid, s'expose à l'air, et se rend malade pour tout le reste de sa vie. Les jeunes hommes qui y ajoutent le vin, l'eau de vie, le punch, augmentent le mal. Cet amusement est très ancien, et connu de tous les peuples, même des sauvages. Chez les Romains la danse étoit méprisée, et Ciceron assure que pour danser il faut être ou enivré ou insensé.

La promenade a de grands avantages sur tous les amusemens précédens. Elle appartient à tout le monde et ne coute aucuns fraix. Aussi voit-on une foule de promeneurs les jours de fête dans la belle saison. On y a le double avantage, de se

donner de l'exercice, de respirer l'air frais, de jouir de la société, de la conversation de ses amis, de la vue du monde et de celle des beautés de la nature. Il y a des gens qui se promenent tous les jours, qu'il vente ou qu'il grêle. Sans doute cette promenade n'est pas fort agréable, mais elle est saine. Les beaux jours d'hyver le sont davantage, mais peu de gens en profitent.

L'exercice du cheval donne de la force et de l'adresse, mais il est couteux, surtout aux Universités ou les loueurs de chevaux dupent et trompent les étudians en leur faisant chèrement payer de misérables rosses qu'ils leur fournissent à louage. En hyver on va en traineau: (fait des promenades en traineau) cela est fort agréable principalement au beau sexe, quoique la bourse se ressente quelquefois de ces parties de traineau. Les jeunes gens courent sur la glace avec des patins, ce qu'on appelle patiner: si adresse manque on y tombe souvent, et court risque de se casser le bras ou la jambe, ou du moins de se blesser au visage, au coude et au genou.

Tous les jeux à la boule et à la paume sont fort salutaires, parcequ'ils donnent beaucoup d'exercice.

Le billard demande de la soupleffe, la fermeté du bras, l'attention, la reflexion, l'exactitude, la liberté d'action, par conséquent il est d'une grande utilité et c'est dommage qu'il soit cher. Billard c'est le nom qu'on donne à une espece de table oblongue, couverte d'un drap verd et environnée d'un bord un peu élevé; au quatre coins de cette table il y a quatre trous avec des bourses, nommées blouses; outre les 4 blouses il y en a encore un au milieu des deux grand côtés; en tout 6; un jeu est appellée une partie et ordinairement celui des joueurs

qui compte le prémier 12 point, la gagne. Le joueur étend le bras gauche, appuye les doigts sur le billard, les écarte et en forme une espece de chevalet pour servir d'appui à la queue, moyennant laquelle il heurte de sa bille celle de son antagoniste, de manière à la faire courir dans l'une des blouses. S'il y réussit, il compte 2 points et la partie est de deux à point; mail si la bille se perd, soit seule, soit avec celle de son adversaire, c'est celui-ci, qui en compte deux. S'il manque la bille de l'autre joueur, celui-ci compte un point. Le marqueur, qui est presque toujours un gros fainéant, doit répéter à haute voix, et toujours en françois, le nombre de points; p. ex. à point! deux à trois! 5 à 7! 8 etc. Partie! Un habile joueur mesure d'avance la force avec laquelle il faut pousser la bille; il fait, quand il faut la prendre de biais quand il faut la doubler, ou simplement la toucher, et quand il faut jouer par bricolle, en poussant la bille avec force contre le rebord du billard, pour en être renvoyée. Au jeu de quarambole qui se fait avec 3 ou 4 billes, il faut savoir tenir sa bille, et la quarambole en chambre, ou l'adversaire ne pouvant les choquer immédiatement, est obligé de pousser la sienne contre le rebord à l'endroit où l'on place les billes pour les renvoyer.

Plusieurs persones se délassent et s'exercent le corps au travail du tourneur et du menuisier, à des ouvrages de carton, à la peinture, à la musique etc. En un mot, toute occupation différente de l'ouvrage ordinaire, peut servir de délassement.

La musique est en vérité quelque chose de divin, c'est pourquoi les anciens ont dit, qu' Apollon en étoit l'inventeur: elle est presque aussi ancienne que

le langage des hommes, fon origine fe perd dans la plus haute Antiquitité, et fi nous voulons en croire la Génèfe, c'eft Tubalcain, fils du fratricide Cain, qui l'a inventée. On la divife en vocale et inftrumentale. On apprend à chanter par folmifier, c. à d. par chanter les notes l'une après l'autre, ou l'ut, re, mi, fa, fol, la. Quelques uns chantent la haute-contre (le deffus) d'autres tiennent la baffe-contre. Les chanteurs et les chanteufes accompagnent fouvent un inftrument de leur voix. Voici les noms des inftrumens les plus connus: le forte-piano, le clavecin, l'harmonique, l'orphique, les orgues, le violon, la baffe, (violoncelle) le fagot (baffe de hautbois) la harpe, le cor, le clairon, la flûte à bec, la flûte traverfière, le flageolet, la cornemufe (mufette) la trompette, le ciftre, le triangle, la théorbe, le luth, la guitarre, l'épinette. Les amans régalent fouvent leurs maitreffes d'une férénade le foir, ou d'une aubade à la pointe du jour. Ceux qui favent bien les notes, jouent toutes les pièces, qu'on leur préfente fur les inftrumens p. ex. jouent un air, un allegro, un menuet, une contre-danfe fur le violon ou fur le clavecin: mais avantque d'entrependre de jouer une piece à vue il faut avoir appris à bien jouer de l'inftrument, p. ex. de la harpe.

On a encore une infinité de jeux de cartes, de dames, de dés. Entre les jeux de cartes il y en a où l'attention et la prudence du joueur peuvent beaucoup faire. Ceux-ci ont l'avantage d'aiguifer et d'amufer l'efprit p. ex. le jeu de piquet, d'hombre, de mariage, de taroc, de quadrille etc. Il y en a d'autres où le hazard feul décide et où le joueur ne peut presque rien p. ex. le lansquenet, la bête, la boule, le pharaon: ces jeux n'ont été inventés que

pour gagner de l'argent : on les appelle jeux de hazard : le désir et l'espérance du gain en font tout l'agrément et ils sont défendus avec raison par la police.

Entre les jeux qu'on joue assis le plus beau est sans contredit le jeu des échecs. La Perse en est la patrie, et il ne doit pas être fort ancien. Il demande une grande attention, beaucoup de prudence et de réflexion. Le défaut de tous ces jeux c'est que le corps n'y a point d'exercice, et qu'on peut s'y échauffer aisément par de longues séances.

Les jeux interessés c. à d. où il s'agit de gagner ou de perdre, comme tous les jeux de cartes ou de dés, donnent souvent de la mauvaise humeur, de la colère et de l'angoisse à ceux qui perdent. Il y en a même qui s'irritent quand le jeu ne réussit pas à leur gré, quoiqu'ils jouent sans aucun intérêt. Il y a des joueurs qui trompent, qui savent se donner les meilleurs cartes. On joue quelquefois si gros jeu, que le perdant se prive lui et sa famille du nécessaire. On a vû des gens riches se ruiner absolument par le jeu, et quelquefois en peu de jours. Surtout les jeunes gens sont capables de jouer jusqu'à leur habit : et l'on trouve même des hommes d'un âge mûr jouer après leur argent, leurs terres, leurs maisons et leurs équipages. Cela se fait dans des brelans obscurs, et ceux qui y jouent sont des fripons ou des dupes. Tout joueur commence par être dupé et finit par être fripon.

Un des principaux amusemens des peuples policés sont les représentations théatrales. Plusieurs personnes agissent et s'entretiennent en présence de l'assemblée. Il y a plus de 2500 ans que ces spectacles

furent

furent inventés en Grèce. Les Athéniens y trouverent tant de gout, qu'ils étoient presque toujours au théatre, et négligeoient leurs affaires publiques et domestiques. On dit que la comédie est une école de la vertu: il se peut bien, qu'on en tire quelque utilité, mais je suis pourtant persuadé, que le dommage, que le théatre fait aux moeurs et la bonne conduite de la jeunesse est plus grand que tout le fruit qu'on en peut espérer. Il y a des comédies, tragédies, des drames, des duodrames, des pastorales, des opéra, des opêrettes tant en prose qu'en vers.

Chaque âge et chaque sexe a ses plaisirs différens. Les petits garçons aiment les bâtons, les chariots, les fouets, les sabots, les courses, le bruit, la paume, les exercices militaires et quelquefois les querelles. Les filles préférent les poupées, le babil, le repos. On réunit quelquefois les deux sexes; quand cela arrive souvent, les filles amolissent les garcons, et ceux-ci rendent les filles turbulentes.

Tous les âges aiment la société de leurs égaux; de là viennent les visites. La société des amis est une chose fort agréable. La jeunesse s'amuse aux jeux et à des entretiens gais. Les personnes agées font ordinairement des conversations agréables; mais pour y trouver du plaisir, il faut connoitre les choses dont il s'agit. Les femmes parlent de leur ménage, du pris des denrées et des comestibles, de la maniere dont elles gouvernent leur maison, de leurs domestiques, de l'éducation de leurs enfans, de leurs ouvrages, de leurs habits, de leurs amans etc. Quelquefois les discours des femmes roulent sur les défauts d'autrui, et c'est alors qu'elles déchirent in-

humainement la renommée de leur prochain. Les hommes parlent des ſciences, des merveilles de la nature; ils cherchent l'explication de quelque queſtion difficile. Ils s'entretiennent du ſort et des malheurs de différens peuples, des eſpérances et des craintes de la patrie: ou bien leur converſation roule ſur leurs profeſſions, leurs interêts etc. Les ignorans et les imbéciles s'enuyent fort dans ces converſations ſi agréables aux gens d'eſprit, et ſe jettent ſur la pluye et le beau tems, le vent et le froid, ſur les jeunes gens mariés depuis peu, ſur les nouveaux fiancés, leurs arrangemens et leur parure de nôces, les bevues qu'ils ont faites, la folie de leur prodigalité ou le ridicule de leur meſquinerie. De là on examine le ménage des voiſins; comment leurs femmes les dupent, leurs enfans les trompent, leurs domeſtiques les volent; comment on a mal fait à tel feſtin, comment on a donné des plats trop communs ou trop rares; comment on a été trop magnifiquement paré pour ſa condition, ou trop negligeamment mis. Enſuite vient l'hiſtoire ou la chronique ſcandaleuſe des filles qui commettent des fautes: d'une femme qui deshonore ſon mari, d'un homme en place qui eſt un fripon, d'un général qui n'a pas de courage etc. etc. Les gens raiſonnables déteſtent ces diſcours qu'ils appellent des médiſances.

Les femmes ont coutume de prendre quelque ouvrage de main propre et facile, et travaillent tout en faiſant la converſation ou bien elles jouent. Les hommes jouent et fument du tabac. Les pauvres n'ont gueres de viſites chez eux: ils vont au cabaret, y jouent, s'y enivrent et font des ſottiſes.

Les compagnies ſont quelquefois dangereuſes pour la jeuneſſe: car d'ordinaire les jeunes gens pren-

nent les moeurs, les manières, le langage des personnes qu'ils fréquentent et surtout de celles qu'ils aiment. Si ces personnes sont bonnes et sages, la jeunesse ne peut que profiter de leur commerce; mais si elles sont sottes, vaines, ou même vicieuses, les jeunes gens prennent leur sottise, leur vanité et leurs vices. De là est venu le proverbe: dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. Les feux d'artifice sont un amusement très précieux et de courte durée. Il ne convient guères qu'aux princes, lorsqu'ils donnent de grandes fêtes.

Il y a encore une riche source de plaisir et de délassemens; c'est la lecture. Tout ce qu'on peut lui reprocher c'est le défaut de l'exercice; et bien des gens se ruinent la santé à force de lire, surtout la nuit. Mais il faut user de bien des précautions dans le choix des livres. Il y en a qui enseignent la débauche; d'autres conduisent au libertinage, à la paresse, au dégout de toute occupation sérieuse; d'autres remplissent l'esprit de chimères folles, lui inspirent des espérances absurdes et au coeur des désirs insensés. La jeunesse ne sauroit les reconnoitre, parcequ'ils prennent l'apparence de l'utilité, de la sagesse, de l'instruction et de la vérité; et l'on ne s'appercoit du mal qu'après qu'il est fait. Nous avons un nombre infini de romans, de romans de chevalerie, des histoires d'esprits, des contes des fées qui ne valent rien, et qui gâtent l'esprit et le coeur des lecteurs. En revanche il y a une quantité de lectures utiles et agréables.

NEUNTER ABSCHNITT.

Von der häufslichen Gefellfchaft.

§. 1.

Von der väterlichen Gefellfchaft.

L'homme ne vit pas feul excepté quelques perfonnes jettées comme Robinfon Crufoë par un naufrage dans une île déferte, ou quelque enfant égaré dans une forêt, comme il s'eft trouvé une petite fille en France. Cette petite fille pouvoit avoir 9 ou 10 ans, et parut fur le foir dans un village. Comme elle étoit fort brune et toute nuë, un payfan fuperftitieux la prit pour un démon, ou pour un monftre, il lâcha fon chien fur elle. Celle ci l'attendit fans crainte, et dès qu'ils fut à portée, elle lui déchargea un coup de bâton qui l'étendit roide mort. Elle fut prife, on trouva qu'elle ne favoit ni parler ni penfer, et ne différoit d'un animal que par la figure. On lui apprit à parler, et à manger du pain: elle étoit docile et fit de grands progrés en peu de tems; elle fut bâtifée et vécut encore long tems à Paris fou le mom de Mlle. le Blanc.

La prémiere fociété eft celle des peres avec les enfans. Les parens font obligés par la loi naturelle de nourrir leurs petits et de leur donner une éducation, c. à d. de leur apprendre de quelle maniere ils doivent fe nourrir honnêtement. Cette culture demande une entiere obéifance de la part des enfans, et les peres et les meres ont toute l'autorité fur leurs enfans, mais l'amour que ces parens portent à leurs enfans rend cette autorité affez douce.

Les enfans héritent les biens de leurs peres et meres après la mort de ceux-ci: mais il y a des cas, où un pere peut déshériter son enfant, en tout ou en partie. Si les peres et meres viennent à mourir, avantque les enfans ayent l'âge et l'éduaion convenables, des parens et des amis se chargent du soin de leur patrimoine sous le nom de tuteurs; et entrent dans tous les droits des peres. Ces tuteurs sont tenus de rendre compte au magistrat de leur gestion. Les beaux-peres et les belles meres, qu'on appelle aussi marâtres, n'ont jamais une vraie tendresse pour leurs beaux-fils et pour leurs belles-filles.

Les freres et les soeurs ne s'accordent pas toujours, et le poëte a raison qui dit, que l'amour fraternel est assez rare.

§. 2.

Vom Ehestand.

La plûpart des hommes se marient, mais il y en a pourtant qui ne veulent pas avoir part aux douceurs du mariage, parcequ'ils sont persuadés qu'ils peuvent se rendre plus agréables à dieu en gardant le célibat, comme font p. ex. les moines (réligieux) et les réligieuses (nonnêes, nonnains). D'autres ne se marient pas par paresse, ou par libertinage, afin qu'une femme ne les gène pas. La pauvreté ne semble pas être un grand obstacle au mariage, puisque nous voyons tous les jours les gens les plus pauvres se marier, p. ex. les soldats, les ouvriers à la journée (journaliers), les compagnons de métier.

Ce sont les jeunes hommes qui choisissent et qui demandent en mariage; les jeunes filles n'ont d'autre parti à prendre que celui d'attendre qu'on les

demande. Mais il y a des filles difficiles et trop délicates, qui refusent toujours une telle fille vieillit, et ses espérances s'évanouissent; alors elle saisit la première occasion, de peur de ne rien trouver, et accepte quelque misérable; ou bien elle demeure fille toute sa vie. Une telle personne n'obtient jamais la considération qu'on accorde à une mère de famille: on s'en moque par tout. Lisez l'histoire de la vieille prude et de sa pruderie dans les satyres de Mr. Rabener.

Les jeunes hommes règlent leur choix sur des vues différentes. Les uns aiment les beaux minois, se laissent séduire à une danse agréable, à une belle voix, ou à tel autre avantage. Mais comme la beaute au dire du Poete, est un bien fort passager, et auquel on s'accoutume bientôt, ceux qui n'ont cherché qu'une belle femme, se repentent presque tous de leur choix. Un grand nombre ne cherche que la fortune; une fille riche a pour eux toutes les qualités: ce n'est pas la personne, c'est l'argent qui leur faut. Le jeune homme donne commission à un courtier de mariages, celui-ci sait à peu près ce qui faut à un tel; c. à d. l'âge, la condition et l'argent que veut l'épouseur; il a une liste, la plus exacte qu'il peut, des filles à marier et de leur bien. Il fait les propositions; les futurs se voyent une fois, et voilà qui est fait. Une fille riche ne peut jamais savoir si on l'a demandée pour sa personne, ses attraits, ou bien pour ses deniers; car celui qui aime la bourse, addresse ses flatteries à la personne. Mais les richesses ne font pas que le mariage soit heureux. Car les filles riches sont vaines, aiment le jeu, le luxe, les plaisirs, et savent épuiser leurs revenus en

bagatelles: elles sont ignorantes en économie, en un mot, elles ont presques toutes des défauts.

Il y a des hommes qui n'ont d'autre règle de leur choix, que la vanité; ils recherchent des femmes au dessus de leur état, des filles de bonnes familles, des demoiselles. Ces gens là sont presque toujours malheureux, parceque Madame élevée sur un pied bien haut, veut être servie comme une Dame de qualité, ruine son mari, et le tyrannise comme le pauvre George Dandin dans la Comédie de Moliere.

Les filles acceptent par les mêmes raisons que les hommes demandent, si ce n'est qu'elles s'informent rarement, si le futur est un homme bien-fait de personne, raisonnable et vertueux. Les unes ne veulent que des hommes riches, et les autres des maris titrés.

Pour se marier heureusement il faut regarder aux qualités personnelles: le prétendant doit être homme par la raison et par la capacité; il doit être en etat de nourrir sa femme et sa famille, il ne doit pas avoir des défauts trop choquans comme l'emportement, l'avarice, l'injustice, le jeu, le mensonge, l'yvrognerie. Du côté de la fille il faut qu'elle soit sage, qu'elle ait une bonne réputation, qu'elle sache travailler, et conduire un ménage: elle ne doit pas être vaine, dépensière, négligente, paresseuse, gourmande, coquette, coureuse, médisante, menteuse, impérieuse, criarde, contredisante, acariâtre, grondeuse, impertinente, impudique, dormeuse, vineuse, capricieuse, quinteuse, bourrue, bigotte, superstitieuse, visionnaire, hystérique etc. Une certaine convenance de caractère est absolument nécessaire: car plus il y a d'égalité d'humeur entre deux per-

sonnes et plus on peut espérer une union heureuse. L'égalité de bien n'est pas si nécessaire: mais la conformité d'âge est bien désirable: et comme l'on ne sauroit aimer ce qui est laid, il faut aussi que le mari soit bien fait de personne et que la femme ait quelques agrémens, quoiqu'il ne faille pas qu'elle soit une Hélène on une Cléopatre.

Les fiançailles et les nôces se célèbrent par tout pays avec grand appareil. Si la mariée est fille, elle porte une couronne: si elle est veuve on ne lui en met point. Le prêtre, le marguillier se font payer les services, qu'ils rendent aux nouveaux mariés, aussi bien que le magistrat reçoit de l'argent pour la permission qu'il a donné à deux citoyens de faire ce que la loi naturelle autorise, et que les loix de l'état demandent!

Des qu'on est en ménage les besoins augmentent. Une femme cause bien des dépenses. Viennent les enfans, nouveaux soins, augmentation du domestique; les besoins vont toujours en croissant à mesure que la famille grossit, et que les enfans grandissent.

Une femme prudente peut corriger son mari de vices considérables, comme de l'yvrognerie, de la négligence des affaires, de l'abandon de sa maison, de ses prodigalités et de ses brusqueries: mais pour corriger un mari, il faut de la patience, et la plûpart des femmes ne cessent jamais de se plaindre, de crier d'étourdir leurs maris de reproches et d'injures.

Le mari est chargé du soin de procurer subsistence à sa maison par son travail, d'expédier les affaires de dehors et de régler la dépense de sa maison sur ses revenus. La femme a soin de l'ordre, de la propréete, des domestiques, des enfans, surtout en

bas âge, et des filles en tout tems. Elle ordonne la cuisine, remplit le garde-manger, et ne se mele pas des affaires qui ne regardent que son mari.

Chez tous les peuples bien policés la polygamie n'étoit pas permise: les Grecs et les Romains n'avoient qu'une femme, et c'est la nature elle-même qui montre qu'il ne faut pas en avoir davantage à la fois: la réligion chrêtienne le défend aussi absolument. Comme le mariage est le plus beau lien de la société, et la véritable source du bonheur de la vie, il faut de toute nécessité que tout ce qui est contraire au but du mariage soit en même tems contraire au salut public. Le concubinat est de ce genre: car une concubine ne sera jamais ce que sera une bonne épouse.

La vie impudique ou la débauche est encore plus détestable, et les putains (filles publiques) qui en prostituant leurs corps cherchent à gagner quelque argent, sont les créatures du monde les plus méprisables. Les maqueraux (bordelliers) et les maquerelles (bagasses) entretiennent des filles de cette sorte: en quelques villes il y a des maquerellages privilégiés, là il est permis de tenir bordel. Les coureuses de rues sont des gaillardes, qui se donnent au prémier venant, et qui ont perdu toute honte. Il est très dangereux d'avoir du commerce avec ces garces: elles vuident la bourse de ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs griffes, et infectent souvent leur ribauds d'une méchante maladie, qu'on appelle le mal de Naples ou la vérole. Personne n'est plus misérable, qu'un homme poivré. Il est très mal séant de tenir des discours lascifs et obscènes: cela indique qu'on a des pensées sales. L'adultère est un grand crime: une femme qui gar-

taille, et un homme marié, qui fait le bouquin mérite le mépris de tout le monde.

La dissolution du mariage s'appelle divorce qui ne doit avoir lieu que dans des cas extraordinaires.

§. 3.

Von dem Gesinde.

Les domestiques chez plusieurs peuples sont esclaves, p ex. chez les Turcs: on les achete comme du bétail. Chez nous il n'y a point d'esclaves, et l'Empereur Charlemagne, qui porte avec la plus grande raison le nom de Grand, a donné une loi servère contre quiconque ôseroit vendre ou acheter un homme.

Chez nos labourreurs et chez nos petits bourgeois. les fervantes et les valets aident le maitre et la maitresse et mangent avec eux au même plat. Chez les bourgeois d'une plus haute volée et les grands, ils travaillent pour les maitres, et ne participent point à leur table. Quelques valets portent la livrée, et on les appelle laquais. Il y a des domestiques plus honorables, qui ne portent point livrée, comme le cuisinier, le sommelier, le maitre d'hôtel, le va et de chambre, le sécretaire. Ces domestiques s'engagent librement, et demandent en récompeuse le vivre, le couvert et des gages. Ils sont libres de quitter le service, tout comme leur maitres de les congédier, quand leur tems est fini: quelquefois les domestiques se sauvent après avoir volé leurs maitrs.

Ceux qui payent bien leurs domestiques, et qui les nourrissent de même, sont toujours bien servis: mais ceux qui les maltraitent, qui les grondent tou-

jours, qui leur font attendre trop long tems leur gages, ou qui familiarisent trop avec eux, sont sûrs d'être volés, trompés et méprisés. Tel maitre, tel valet! Les maisons, où la valetaille regne, sont toujours en desordre.

ZEHNTER ABSCHNITT.

Von der bürgerlichen Gesellschaft.

L'homme dans l'état naturel ne peut pas fournir à tous ses besoins; c'est pourquoi on a formé des sociétés civiles depuis un tems immémorial. Il y a des peuples qui vivent dans une grande liberté, et dans une indépendance presque entière; mais ces gens-là ne sont pas si heureux, que ceux qui ont une certaine forme de gouvernement.

Tous les hommes qui vivent sous un même gouvernement, forment un corps de société civile, un état et ce qu'on appelle un peuple, ou une nation.

L'autorité, ou le droit d'imposer des loix réside quelquefois dans tout le corps de la nation: mais les grands états libres ne sauroient s'assembler, p. ex. il est impossible que tous les membres de la république Francoise se rendent dans le même endroit pour délibérer sur les affaires publiques. En ce cas chaque ville, chaque province ou chaque département nomme un député, dit représentant, et lui confie son pouvoir. Tous les députés s'assemblent et forment le conseil d'etat qu'on nomme les états, la convention ou l'assemblée nationale etc. Ces états s'appellent républiques démocratiques p. ex. la France.

Dans d'autres états, le pouvoir eſt entre les mains d'un certain nombre de familles: telles étoient autrefois Athènes en certains tems, et la Pologne; et telles ſont aujourd'hui Berne, Venife. Gènes. Ces états ont un ſénat, c'eſt à dire un conſeil chargé du cours ordinaire des affaires. Un tel état s'appelle une république ariſtocratique. Ces états confient quelquefois une ſorte de préſidence et d'autorité ſuperieure à une ou à un petit nombre de perſonnes, ſous divers titres. Ainſi Sparte avoit deux rois, Athénes des Archontes, Rome deux Conſuls, Carthage deux Suffetes, L'Angleterre un roi, Veniſe et Gènes leur Doges.

Les autres états ſont gouvernés par un ſeul, qui a tout le pouvoir ſous le nom de Prince, Duc, Roi ou Empereur. On les appelle Monarchies, et le ſouverains s'appelle Monarque. Quand celui-ci eſt obligé de gouverner l'état par des loix écrites et publiées, ce gouvernement s'appelle modéré. Si le ſouverain ne ſuit point de loix, mais qu'il gouverne l'état ſelon ſes volontés momentanées, on appele deſpotique un ſemblable gouvernement. Les gouvernemens d'Europe ſont modérés, excepté celui de la Turquie: le Deſpotiſme regne en Aſie et en Afrique.

La fonction des rois, des ſénats, des conſeils d'état, c'eſt de gouverneur l'état, d'y introduire et d'y maintenir l'ordre et la paix. Il faut donc que tous les ſoins du gouvernement ſe rapportent 1) à procurer à chacun la paix avec ſes voiſins, et à regler les différens, qui peuvent s'émouvoir entre les ſujets; à contenir et à punir les perturbateurs du repos des autres, les injuſtices, les tromperies et les violences; c'eſt l'objet de la juſtice: 2) au ſoin de

faciliter l'habitation, la subsistence du peuple, de procurer et de maintenir sa santé; de favoriser le commerce, les arts et les métiers; c'est le département de la police: 3) comme chaque particulier cherche à s'aggrandir aux dépens des autres, de même les peuples empiétent sur les droits les uns des autres, et tâchent de s'aggrandir aux dépens de leurs voisins. De là nait l'attaque, et les incursions dans les pays limitrophes. Ceux-ci se défendent, et c'est ce qu'on appelle la guerre. La guerre est aussi ancienne que la population du monde, et le gouvernement en fait un de ses principaux soins: 4) l'Etat a besoin de trésors, à toutes sortes d'usages. La maniere de les amasser, et de les administrer, s'appelle la finance.

Il est impossible qu'un conseil d'état, et encore moins un prince ou un roi pourvoie à toutes ces choses dans leurs moindres détails. L'un et l'autre établissent par cette raison, des collèges, et des personnes, qu'ils chargent du détail de leurs soins. De là viennent ces conseillers privés, ces ministres d'état, ces conseillers de guerre, du baillage, des forets, de la vênerie, du consistoire, des tailles, des appels, ce conseillers auliques, ces baillis, ces lieutenans; mais qui fait nommer toutes ces dignités?

Dans tout état bien policé, toutes les parties du gouvernement sont determinées par des loix, tant afin que chacun soit instruit de son devoir, et, qu'il sache ce qu'il a droit d'attendre ou sujet de craindre; qu' afin de donner de la consistence au gouvernement, et ne pas le laisser dépendre de la volonté de l'ignorance, de la mauvaise foi et du caprice des sujets, ou des personnes chargées de quel-

que administration. Ces loix ont lieu par tout où elles manquent, on vit dans l'anarchie. Tout le peuple, grands et petits, paysan et prince, doivent obéir aux loix. Si les loix sont violées, elles sont nulles, l'état tombe dans la confusion et périt nécessairement. Le gouvernement le plus solide, soit république soit monarchie, est celui, où les loix seules gouvernent, et où la volonté de l'administration se règle toujours sur la justice sans avoir égard à la personne.

EILFTER ABSCHNITT.

Vom Handel und Gewerbe.

La nature et l'art produisent souvent dans certaines contrées telles choses, qui ne se trouvent pas dans d'autres, où leur utilité les fait pourtant rechercher. C'est là l'objet de l'attention du negociant ou du marchant en gros: celui-ci se pourvoit de semblables articles, par voie d'échange ou d'achat, pendant que d'un autre côté il débite de la même maniere les productions de toute espece de son pays. Il fait accord avec un maitre de navire, des bateliers des rouliers ou charretiers pour transporter ses marchandises, et lorsqu'il s'agit de les charger, décharger, empaqueter, ou de telle autre opération de cette nature, il est des gens à gages, ou des ouvriers qu'il paye par journée ou à proportion de leur travail. Lui-même, avec ses commis et apprentis, s'occupe dans son comptoir à écrire aux marchans étrangers avec lesquels il est en rélation de commerce, et à tenir en ordre les livres où il marque 1) les marchandises; 2) ce qu'elles lui coutent 3) ses dettes

actives et passives. Ces objets sont portés sur trois livres savoir 1) le brouillon, ou journal de vente; 2) ce même journal mis au net; 3) le grand livre où, par ordre alphabétique il retrouve chaque article de ses dettes actives et passives, de même que le prix de chacune de ses marchandises, et le profit qu'il en retire.

Le but du marchand est en général d'achetter à bon marché, et de vendre plus cher. Lorsqu'il ne veut pas courir les risques du transport de ses marchandises par mer, il les fait assurer, c. à d. qu'il convient avec un assureur de lui payer une certaine somme nommée prime proportionnée à la valeur des marchandises, et aux circonstances qui influent sur le commerce qui se fait par mer; d'un autre côté l'assureur garantit le pertes que pourroit faire le marchand.

Les marchans en gros vendent aux marchans en détail. Les chalans sont avertis par des enseignes ou un simple écriteau et par l'étalage de marchandises, de ce qu'on trouve chez tel marchand.

Dans les villes commerçantes il y a un endroit où les marchans se rassemblent à telle ou telle heure du jour pour traiter d'affaires de négoce: c'est ce qu'on appelle la bourse. Les courtiers sont des entremetteurs, qui aident à conclurre le marché entre le vendeur et l'acheteur: le salaire de leurs peines c'est le courtage. Ces courtiers sont quelquefois de grands fripons. On appelle commissionnaires ou facteurs ceux qui dans les ports ou dans les villes de trafic sont chargés par des marchans de dehors de faire ou de recevoir des payemens pour leur compte, d'acheter, d'expédier les marchandises etc. moyennant une certaine provision fixée à tant pour cent.

Les banquiers s'occupent de la change des espèces qu'ils fournissent telles qu'on les souhaite contre un certain agio, ou droit de change. Les agioteurs nuisent souvent au commerce. Un marchand insolvable est appellé banqueroutier, qui après avoir fait banqueroute est souvent plus riche qu'il n'étoit auparavant. Celui qui prête ou qui donne à credit, est le créancier, et celui qui emprunte, c'est le débiteur. Quelquefois on achete argent comptant, quelquefois on troque marchandise contre marchandise. Les marchans, qui ne surfont pas leurs chalans, qui mesurent bien, ont toujours de la pratique. Les merciers vendent en petit détail. Les billets de banque, les actions et les lettres de change, sont quelquefois préférés dans le commerce à l'argent comptant. On loue et donne à ferme des maisons, des terres, des bois et autres choses semblables, sous la condition que le locataire ou le fermier payera un redevance annuelle sous le nom de loyer, de fermage etc. Les obligations, les quittances, les hypotheques, la caution d'un tiers et les gages sont aussi fort usités dans le commerce. Les marchans ont plusieurs dénominations: libraires, dont les boutiques s'appellent librairies, épiciers, quinqualliers, fariniers, feronniers, filassiers, jouailliers, levuriers, maquignons, assientistes, marchans de drap, de vin, de bled etc.

ZWOELFTER ABSCHNITT.

Vom Kriegswesen.

La guerre est un des plus grands fléaux de l'humanité; il faut pourtant la faire quelquefois pour

vivre

vivre en repos et pour avoir la paix. Un soldat eſt un homme, d'ont la deſtination eſt la défenſe de ſa patrie ou de l'honneur de ſon prince. Durant la paix ces troupes pour la plûpart ſont inutiles dans les garniſons: ils montent la garde, il s'habillent proprement, mettent les guêtres, et les cavaliers ſe bottent; tous connoiſſent auſſi bien les cabarets que les guérites; quelques uns déſertent et cherchent un nouvel engagement. L'infanterie eſt armée de fuſils, dont voici les parties principales: le canon, la bayonnette plantée au haut bout du canon, la baguette, le fût, la croſſe, la platine où l'on voit le chien, la batterie, le baſſinet, la lumiere, la détente, le reſſort. On charge les armes de cartouches où il y a de la poudre et des balles, et on en tire la charge moyennant un tire-bourre, ou un tire-balle. Les balles ſe fondent dans le moule. Les chaſſeurs ſe ſervent de dragée: ils mettent auſſi la poudre dans des poires à poudre qu'on peut appeller pulverins. Les cavaliers au lieu de mouſquets ont des carabines et des épées bien grandes qu'ils portent au baudrier, et les tirailleurs ſont armés d'arquebuſes rayées. On exerce ceux-ci à tirer au blanc.

En tems de guerre il faut marcher, camper, dreſſer des camps, attaquer l'ennemi, combattre et prendre des places (fortereſſes). Pour cet effet on a des canons, des boulets, des mortiers, des obuſiers, des bombes, des pots à feu, des obus. Les aſſiégés dans les places font des forties, et les aſſiégeans montent à l'aſſaut: on fait ſauter les mines, on contremine: mais après qu'on a fait des brêches et ouvert la troiſieme tranchée et bien bombardé la place, celle-ci ou eſt priſe d'aſſaut, pillée et reduite en cendres (fac-

cagée) ce qu'on appelle le fac d'une ville, ou elle fe rend à capitulation, quelquefois à difcrétion. Le gain d'une bataille s'appelle une victoire, et lorsqu'on l'a perdue on dit qu'on eft battu. On desarme l'ennemi vaincu, le dévalife et le tue quelquefois fans lui donner quartier. Les prifonniers de guerre doivent être rançonnés ou échangés.

Les officiers felon leurs grades font le général en chef, le maréchal de camp, l'amiral pour la marine, le colonel, le meftre de camp, le major, le lieutenant colonel, l'aide major, le maréchal des logis, le capitaine, l'aide-de camp, le lieutenant, le fous-lieutenant, l'enfeigne, le cornette; quelques-uns de ces officiers compofent l'état-major. Viennent après les bas officiers, le prémier fergeant, les fergens, le fourier, les caporaux et les appointés. Outre ces officiers chaque régiment a encore un auditeur, un quartier-maitre, un aumonier, des haubois, des tambours, des fiffres, et un prévôt, qui entretient un huiffier à verges. Dans l'artillerie on trouve les canoniers, les bombardiers et les artificiers. Pour completter les régimens on leve des troupes, on fait des récrues en envoyant des recruteurs, qui ont l'adreffe de féduire les jeunes garçons fans expérience. Ceux des militaires qui doivent avoir une grande connoiffance des mathématiques ce font les ingénieurs. Voyez fur tout cela: Mirabeau, von der preufs. Monarchie unter Friedrich d. Gr tom. IV. trad. par Mauvillon.

DREIZEHNTER ABSCHNITT.

Von den vornehmften Künften und Handwerken.

La technologie eft d'une étendue infinie, par conféquent on n'attend pas, que je parle ici de tous

les arts et de tous les métiers: il ſuffit à mon but de nommer ſeulement les principaux.

L'imprimerie fut decouverte par un Allemand au milieu du 15me ſiècle. C'eſt un art dont l'abus eſt peut-être auſſi grand que le bon uſage: cependant cet art a contribué beaucoup à l'accroiſſement des ſciences. Pour imprimer il faut ranger les caractères, dont l'extremité forme les lettres dans un ordre renverſé de celui où elles doivent ſe montrer enſuite. Ces caractères ſont après resſerrés dans les formes et mis ſous la preſſe, où l'imprimeur ou le preſſier les touche avec deux balles enduites d'encre, pendant qu'un autre attache une feuille de papier ſur le tympan, qu'il rabaiſſe ſur la forme après avoir appliqué la friſquette. On pouſſe enſuite le coffre dans leqeul repoſent la forme et le tympan, de deſſus le berceau ſous la preſſe, on tire à ſoi le barreau qui la fait baiſſer ſur le papier, et on ôte la feuille imprimée pour en mettre une blanche. La forme eſt compoſée par le compoſiteur, qui pour faire cela, ſe ſert d'une regle nommée compoſteur, où il arrange chaque ligne, qu'il porte ſur la galée. Il a devant lui la copie placé ſur un chevalet ou viſorium, et trouve ſans peine dans la caſſe tout ce dont il a beſoin, parcequ'il en connoit jusqu'au moindre caſſetin: il décompoſe enſuite la forme.

Le tonnelier fait de bois de chêne, de ſapin et autre, des tonneaux, des tonnes, des barriques, cuves, baquets, ſeaux etc. Le tonneau a deux fonds, et il eſt compoſé de douves, qu'on affermit au moyen d'un certain nombre de cercles de fer et de bois. Les principaux outils du tonnelier ſont: le tirtoir,

(trétoire) avec lequel il fait entrer les derniers cercaux des futailles, et qui, à la grandeur et à la force près, est semblable au tire à barrer pour les cuves; les autres cercles ou cercaux il les enfonce avec un chassoir, qu'il frappe d'un maillet jusqu'à ce qu'il les ait conduits à l'endroit du tonneau où il veut les placer; les bâtissoirs dont l'usage est de resserrer les douves, qui ayant plus de largeur à leur partie moyenne nommée bouge, tendent à s'éloigner les unes des autres: et pour y parvenir plus aisément aussi bien que pour aider à faire prendre au tonneau la courbe qu'on veut lui donner, on brule des copeaux dans le fût: le fendoir qui sert à diviser en trois ou quatre parties les brins d'osier dont on lie les cercles, sur lesquels il fait des entailles ou coches avec la cochoire: enfin la plane (à deux poignées) avec laquelle le tonnelier assis sur la selle à tailler travaille ses douves, qu'il perfectionne avec une espèce de rabot, nommée colombe.

Le tourneur affermit entre deux poupées une pièce de métal, de bois, d'os, d'ivoire, de corne, d'ambre etc. de forme cylindrique autour de laquelle il entortille une corde dont le bout inférieur est attaché à la pédale ou marche, et le supérieur à l'extrêmité d'une perche élastique et flexible nommée l'archet. Si le tourneur appuie du pied sur la marche, ensorte qu'il fasse baisser la corde et un des bouts de la perche, l'ouvrage que la corde environne tournera en même tems, et les divers outils de fer, emmanchés de bois, qu'il y applique à l'aide du support, en emportent ce qu'il jugera à propos d'enlever. Les outils du tourneur sont la gouge; les becs d'âne ronds, les grains d'orge, un instrument dont l'extrêmité nommée filière, sert à faire

des vis, et l'autre appelle tarot, à faire les écroux. Le tourneur en bois polit ses ouvrages avec des copeaux, avec la prêle et la peau de chien de mer: quelquefois ils les enjolive en y traçant des cercles noirs au moyen d'un bois qu'il y applique fortement. Avec le tour ordinaire il ne peut faire que des ouvrages de forme sphérifique; mais le tour figuré lui sert à en tourner qui sont à plusieurs faces, ovales et en bas-relief.

Sur le modele des ces déscriptions il sera très utile d'en faire d'autres touchant les métiers les plus connus, et cela ne sera point du tout difficile, pourvuque l'écolier soit bien instruit de la maniere dont travaille le tisserand, le ferblantier etc. et qu'il sache les dénominations des outils. Il est très agréable d'entrer dans les atteliers, et un précepteur instruit y aura la meilleure occasion du monde d'apprendre à ses éleves un grand nombre de mots et de prases. Allez p. ex. voir un moulin: vous montrerez à vos écoliers le jantiller et la roue à dents, comme les principaux ressorts de la machine: ils verront comme le munier met le grain dans la trémie, comme la meule courante, qui court sur le gîte, l'écrase, et comme ce grain broyé passe par le bluteau (blutoir) où le son se sépare d'avec la farine, qui tombe dans la huche. Vous leur expliquerez toutes ces choses en allemand et après vous leur en apprendrez les noms françois. Vous pourrez leur dire, qu'il y a des moulins à bras, à chevaux et à vent, à deux, trois et plusieurs rouages, à auge, à vanne; que les muniers ne prennent pas seulement leur mouture, mais qu'ils escamotent quelquefois de la farine à leurs chalans; qu'outre les moulins où se fait la farine, on

voit encore des moulins à caffé, à poivre, à poudre, à huile, à ſcier, à pilons, à foulon, à retordre du fil. Vous paſſerez une heure dans le moulin, et vous aurez donné une leçon très utile à vos écoliers.

Voici les noms des métiers ſelon l'ordre alphabétique à l'exception de ceux, dont a été déja fait mention. L'aiguilletier qui fait des aiguillettes; le barbier, qui fait la barbe avec le raſoir, et qui ſaigne au moyen d'une flammette (flamme); le baigneur qui ventouſe (met les ventouſes) pour extraire le ſang, après avoir fait des inciſions dans la peau avec le ſcarificateur; le boulanger qui fait la pâte de farine dans la huche, dont il forme des pains qu'il fait cuire (cuit) au four; le bourſier fait des bourſes, des culottes de peau et des gands; le cardeur carde la laine, mais le cartier fait, que les gens desoeuvrés ne meurent pas d'ennui: le chandelier, le chapelier, le cordier, qui nous fournit les cordes et la ficelle, le charbonnier, le cloutier, le coutellier, le coroyeur et le cirier, font des ouvrages dont nous ne pouvons nous paſſer qu'avec peine. La diamantaire et le dentiſte ne ſont pas ſi utiles que l'éperonnier, l'émouleur (gagne petit) le facteur d'orgues, le fourbiſſeur, le fondeur, le forgeron, le ferandinier. Le gantier fait des gands; le graveur grave des cachets et des planches, en creux et en relief, en bois et en metal; l'horloger fait des horloges et des montres; le jouaillier enchaſſe des diamans, des émeraudes et d'autres pierres précieuſes; le luthier nous fournit les inſtrumens de muſique; le maréchal ou le forgeron dans ſa forge ſe ſert de marteau, d'enclume, de tenailles, de tricoiſes et d'étau pour faire

divers ouvrages de fer très utiles; le mégiffier n'eſt pas moins utile que le tanneur, et c'eſt aux mineurs que nous ſommes redevables de tout l'or, de tout l'argent que nous avons; il ſeroit à ſouhaiter qu'on n'eût jamais beſoin d'opérateur, comme l'on pourroit ſe paſſer d'orfèvres; le papetier et le parcheminier ſont des métiers utiles aux ſavans; le peintre et le ſculpteur ne ſont reſpectables qu' autant qu'ils imitent la nature, car le pinceau et le ciſeau qui font des carricatures, ne ſont dignes d'aucun honneur. La gourmandiſe et l'orgueil des hommes ont rendu néceſſaires les pâtiſſiers, les perruquiers, les plumaſſiers, les friſeurs, les tapiſſiers et les marchands et marchandes de modes. Le potier, le potier d'étain, le ramonneur, le relieur, le rotiſſeur, le tuillier, le vannier, et le vergettier ſont encore des métiers plus ou moins utiles.

VIERZEHNTER ABSCHNITT.

Von den Wiſſenſchaften.

L'érudition renferme toutes les connoiſſances humaines, qui à cauſe de leur utilité et de leur prix, ſont dignes d'être enſeignées en Syſteme. La matière de l'érudition eſt ſans fin, et il eſt impoſſible à l'homme d'apprendre tout ce que les ſavans depuis 2500 ans à peu pres ont inventé.

Voici les principales parties de l'érudition. 1) La Philologie, 2) l'Hiſtoire, 3) les arts, 4) les Mathématiques, 5) la Phyſique, 6) la Philoſophie, 7) le Droit, 8) la Théologie. Un ouvrage qui renferme toute l'étendue de l'érudition, s'appelle Encyclo-

pédie, et parmi les ouvrages de cette nature je ne trouve de plus digne d'être recommandé à la jeunesse que l'Encyclopédie de Mr. Klugel.

Le savoir est de tous les avantages des hommes le plus excellent, et le vrai savant mérite l'estime et la vénération de tout le monde, et doit être regardé comme un bienfaiteur du genre humain.

§. I.

Sprachkenntnisse.

La Philologie comprend toutes les règles qui servent à bien apprendre les langues: pour cet effet il faut qu'on ait 1) assez de mots et d'expressions pour désigner chaque idée 2) qu'on sache toutes les flexions et toutes les combinaisons de ces mots. Un dictionnaire est un livre qui contient tous les mots usités d'une langue avec l'explication la plus exacte de toutes leurs significations. On voit que c'est un travail d'une très grande importance que la composition d'un vocabulaire complet. Les glossaires sont des vocabulaires où les mots vieillis du langue sont expliqués: ces glossaires sont fort utiles pour l'intelligence des anciens livres.

La grammaire nous fournit les règles de la flexion et de la combinaison des mots aussi bien que celles de la quantité des syllabes: elle est donc absolument nécessaire pour bien apprendre une langue. Plusieurs savans ont pris la peine d'écrire une grammaire philosophique, ou universelle, mais leurs travaux sont encore assez imparfaits.

Pour bien entendre un livre, qu'un auteur ancien ou un savant d'une autre nation a écrit, il faut qu'on sache les coutumes, les moeurs, les loix, les

arts etc. de ce peuple. Les collections de ces choses s'appellent Antiquités: nous avons p. ex. des livres sur les antiquités romaines, sur celles de la Grèce, de la Sicile, de la Germanie etc.

Le texte des livres des anciens auteurs est quelquefois fort corrompu: l'art de trouver la véritable leçon dans le nombre des variantes c'est la Critique, discipline très difficile, mais très utile en même tems dans l'étude des anciens.

Pour bien entendre l'écriture sainte il faut savoir les langues orientales, c. à d. l'Hebreu, le Syriaque, le Chaldéen, l'Arabe, le Persan, le Samaritain et quelques autres. Le Latin et le Grec sont absolument nécessaires à un savant: car les auteurs Grecs et Latins sont encore les modeles les plus parfaits pour la poësie, la rhétorique, l'histoire et la philosophie. Entre les langues modernes l'Allemande, la Francoise, l'Angloise, l'Italienne et l'Espagnole l'emportent sur toutes les autres.

§. 2.
Geschichte.

L'Histoire n'est pas une énarration de tous les evenemens de quelque nature qu'ils soient: cela seroit un amas ridicule de contes qui iroit à l'infini: l'histoire ne contient que des evenemens vrais et remarquables touchant les actions des hommes: elle raconte l'origine, l'accroissement et la décadence de tous les états, des peuples, des sciences et des arts; elle décrit le génie, les moeurs, les religions, les loix, les coutumes, les actions, les exploits, les arts, les vertus et les vices des nations et des personnes remarquables. On comprend aisément que l'histoire

eſt une ſcience d'une étendue et d'une utilité infinies: c'eſt un miroir de la vie humaine, qui nous fournit des exemples pour toutes les règles ſelon lesquelles il faut ſe conduire.

L'hiſtoire civile raconte les évenemens arrivés dans la ſocieté civile, mais cette partie de l'hiſtoire, qui n'enſeigne que les révolutions dans l'Egliſe, dans les dogmes et dans les choſes de réligion, s'appelle l'hiſtoire eccleſiaſtique. Il y a une hiſtoire qui nous apprend l'origine, les accroiſſemens des ſciences et des arts, auſſi bien que les vies des ſavans célèbres: celle-ci eſt nommée l'hiſtoire litteraire.

Comme l'hiſtoire civile ou celle des états eſt de la plus grande importance on l'a diviſée en trois parties, ſavoir l'hiſtoire ancienne, celle du moyen âge et la moderne. L'hiſtoire ancienne renferme les mémoires qui concernent les anciens peuples, les Babyloniens, les Egyptiens, les Perſes, les Grecs, les Romains et d'autres peuples dont le gouvernement ne ſubſiſte plus depuis fort long tems. L'hiſtoire du moyen âge comprend ces tems malheureux et obſcurs, pendant lesquelles la plûpart des Etats modernes ont pris origine. L'hiſtoire moderne commence au période de la reſtauration des lettres au quinzième ſiècle, et va toujours en augmentant. On partage encore l'hiſtoire en univerſelle et particuliere: celle-là eſt un ſyſteme hiſtorique et comprend dans un ordre ſynchroniſtique tout-ce qui s'eſt paſſé de remarquable dans tous les états, mais elle ne raconte que les évenemens les plus remarquables: l'hiſtoire particulière a pour objet les évenemens et les révolutions d'un pays particulier, les exploits d'un prince, les changemens d'une république etc.

Pour bien étudier l'hiſtoire, il faut abſolument ſavoir la Chronologie, qui nous apprend a calculer les tems, où l'on trouve quelquefois de grandes difficultés. Voyez: Chronologiſche Tabellen par Mr. Waſer.

La Géographie eſt quaſi la lumiere de l'hiſtoire; elle demande une grande lecture dans les relations des voyageurs et dans les topographies ou déſcriptions des pays, villes, etc. La Généalogie eſt fort utile pour la recherche des origines de certaines familles; auſſi la Diplomatique et la Numismatique font elles quelquefois d'un grand ſecours à l'hiſtorien, auſſi bien que le blaſon ou l'art héraldique.

§. 3.

Die Künſte.

Les arts, ne ſont partie de l'Erudition qu'en égard de leurs théories; on les diviſe en arts mécaniques et libéraux. Parmi les arts mécaniques on remarque furtout l'agriculture, le commerce, les finances, l'art de monnoyer et l'art de guerre.

Les arts libéraux ont été toujours cultivés chez les peuples policés: on les appelle auſſi les beaux arts parcequ'ils ont pour objet le beau ſenſible. Tous les beaux arts ſont fondés dans le gout et dans la connoiſſance du beau; ils ſont donc ſujets à une théorie générale qu'on appelle la théorie du beau, que le célèbre Baumgarten a le prémier rédigée en ſyſteme. Voici les noms de tous les beaux arts 1) l'Architecture, 2) la peinture et la ſculpture 3) la danſe 4) la muſique 5) la rhétorique et 6) la poëſie, où l'on pourroit ajouter encore l'art du théatre, et celui des pantomimes. Tous ces arts ſont fort anciens; les Grecs les ont cultivés de manière à les pouſſer à

un haut degré de perfection et les ouvrages de plusieurs artistes modernes peuvent passer pour des chefs d'oeuvre.

§. 4.

Die Mathematik.

Les choses qui peuvent être mesurées, ou les quantités font l'objet des mathématiques. Une quantité n'est autre chose que la pluralité des parties ou des degrés d'une chose: cette pluralité dans le sens le plus abstrait s'appelle nombre: par consequent chaque quantité renferme un nombre, dont la science est la mathematique universelle. Cette science considère la quantité dans des nombres déterminés, et s'appelle arithmétique, ou dans des nombres indéfinis ce qui constitue l'idée de l'Algèbre, ou de l'Analyse. L'Arithmetique moderne tire son origine des Arabes, aussi bien que les chiffres dont nous nous servons: la maniere de calculer usité chez les Grecs et les Romains nous est inconnue: dans les calculs cossiques ou algébriques (algébraïques) on se sert de lettres au lieu de chiffres. L'Analyse a deux parties dont l'une a pour objet les quantités dont les parties ont une quantité finie, et l'autre celles qui sont composées de parties infiniment petites.

La Géometrie mesure les quantités étendues; c'est une science d'une grande utilité, mais pour la comprendre à fond, il faut aussi savoir la Trigonométrie. Ces trois sciences, l'arithmétique avec l'Analyse, la géometrie et la trigonometrie sont appellées ensemble mathématiques pures: toutes les autres sciences mathématiques appliquent les vérités générales

aux objets naturels, par conféquent on les appelle fciences ou mathématiques appliquées p. ex. la Mecanique, l'Optique, l'Architecture civile et militaire, l'Aftronomie, la Chronologie, la Géographie etc. Ces fciences font non feulement toutes très utiles à caufe des avantages que nous en tirons, mais auffi parceque la méthode dont les mathématiciens fe fervent pour les enfeigner et pour les démontrer eft la feule voie par laquelle on puiffe parvenir à la découverte de la vérité.

§. 5.

Naturlehre.

La Phyfique eft la fcience des effets de la nature: généralement elle recherche les qualités et les loix générales de la nature, p. ex. la gravité, la force attractive, la dureté, la fluidité, l'elafticité, la chaleur, la lumière, les couleurs etc. La Chymie eft la partie de la phyfique qui examine les qualités des minéraux, leur compofition, leurs élemens etc. L'Alchymie apprend à annoblir les métaux, mais il eft encore incertain, fi une telle fcience exifte ou non. La Géographie phyfique confidère l'état phyfique actuel de la terre, des montagnes, des vallées, des eaux etc. La Botanique décrit les plantes, et la Zoologie nous fournit la défcription des animaux. La Médecine eft l'art de conferver la fanté, et de guerir les maladies; c'eft une fcience d'une grande étendue: il faut qu'un bon médecin fache à fond l'Anatomie, la Phyfiologe, la Pathologie, la Thérapie la Matière médicinale, et même la Pharmacie et la Chirurgie.

§. 6.

Philoſophie.

Il eſt difficile de donner une définition exacte de la Philoſophie, parceque ce mot de philoſophie et de philoſophe ſe prend très ſouvent dans un ſens trop vague et indéterminé, et que l'idée de cette ſcience renferme quelquefois tout ce que la raiſon nous apprend. Wolf l'a définie que c'eſt la ſcience de la raiſon ou du fondement de tout ce qui eſt et qui peut être: on voit par là, que la philoſophie s'occupe à conſidérer toutes choſes en général; mais comme le but de cette ſcience doit être le bonheur du genre humain, elle regarde principalement l'homme et ſes relations préſentes et futures. Elle a pluſieurs parties, dont les principales ſont 1) la Logique, ou la ſcience des règles dont la raiſon humaine doit ſe ſervir dans la connoiſſance de la vérité; 2) l'Ontologie ou la recherche des qualités univerſelles de toutes choſes p. ex. de la poſſibilité, de l'exiſtence, de la raiſon ſuffiſante 3) la Cosmologie transcendantale ou l'examen du monde en général; 4) la Pſychologie ou la doctrine de l'ame, où l'on examine les facultés de notre âme, ſon eſſence, ſon immortalité etc. 5) la Théologie naturelle, ou la doctrine de Dieu. L'Ontologie, la Cosmologie, la Pſychologie et la Théologie naturelle conſtituent ce que nous appellons la Métaphyſique. 6) La Philoſophie morale, qui renferme le droit naturel et celui des gens, et l'Ethique, nous fournit des règles pour nous bien conduire.

§. 7.

Rechtsgelehrſamkeit.

Le Droit eſt la ſcience des loix d'un état particulier; on appelle ce droit le droit poſitif pour le diſtinguer du droit naturel. Les parties pincipales de cette ſcience ſont le droit civil, et le droit canon; le droit civil comprend le droit criminel, le droit féudal, le droit public etc. Les occupations les plus intereſſantes des légiſtes ſont les procès dont il y a une infinité d'eſpèces.

§. 8.

Theologie.

La Théologie renferme toutes les doctrines néceſſaires à la connoiſſance des dogmes de la réligion, qui ſont révélés et contenus dans l'Ecriture ſainte. Un théologien doit donc ſavoir bien expliquer ou interprêter la bible, il doit ſavoir le ſyſtème de ſa ſcience avec toutes ſes preuves: il faut qu'il ſoit bien verſé dans l'art de réfuter ſes adverſaires, qu'il ſache accorder les doctrines révélés avec les principes de la réligion naturelle, et enfin qu'il ſoit capable de conduire ceux qui lui ſont confiés à la vertu et à l'exercice des préceptes de l'Evangile. Quoique la Théologie poſitive puiſſé être très utile, il eſt pourtant certain, que la Morale chrêtienne eſt encore plus digne de notre attention: les dogmes des chrêtiens ſont ſujets à mille contradictions et à une infinité de doutes; mais la Morale prêchée dans le nouveau teſtament eſt celle de la raiſon et du bon ſens. Voyez: die allgemeine Religion, par Mr. Jakob.

FUNFZEHNTER ABSCHNITT.

Von der Religion.

Les hommes dans tous les états policés, et même la plûpart des peuples barbares et vagabonds ont été toujours persuadés, qu'il faut rendre un certain culte à la divinité, c'est à dire, qu'une réligion est absolument nécessaire dans la société des hommes.

Je ne veux pas examiner ici d'où a pû venir cette idée généralement répendue de quelque Etre suprême: car il seroit très difficile de démontrer que le souverain maitre de l'univers a révélé lui même aux hommes des vérités qu'ils n'auroient peut être jamais reconnues: on pourroit cepandant dire, que les hommes accoutumés d'attribuer tout ce qu'ils connoissent à des causes productrices et proportionnées à ces effets; intelligentes, habiles, sages, puissantes, selon la beauté ou la grandeur des objets; n'ont pû croire que les beautés et l'immensité de l'Univers existassent sans une cause puissante, intelligente et sage. Ils voyoient qu'ils faut de l'art pour exécuter les moindres choses; ils pensoient donc naturellement que les grandes choses demandent un art bien supérieur: ils attribuoient donc à leur divinité la formation de l'Univers, ou plutôt ils recouroient à la divinité parcequils en avoient besoin pour se rendre raison de l'existence du monde.

On sait que à l'exceptions des Juifs tous les peuples de l'ancien monde, même les plus éclairés, ont eu plusieurs dieux et déesses: on pourroit demander, comment les mortels sont tombés dans des erreurs

reus groffiers? — Si c'eft par révélation, que les hommes ont eu l'idée d'une divinité, il faut abfolument, que cette révélation leur ait enfeigné l'unité de l'Etre fuprême; cette idée dut donc être corrompue dans la fuite.

Mais fi les hommes font parvenus à croire la divinité par réflexion et par raifonnement, il eft poffible, qu'en confiderant la ftructure fi variée du monde et les évenemens fi divers, en ayent imaginé plufieurs caufes, dont chacune à été repréfentée comme une divinité. Nous favons que la philofophie orientale f'occupoit à démontrer qu'il y a deux prémièrs principes, l'un du bien et l'autre du mal; et cette philofophie eft très ancienne.

Quoique la créance des dieux, ou de la divinité, qui n'eft pas une partie du monde, ait été générale, quelques favans abandonnèrent cette idée, et foutinrent que le monde n'avoit aucune caufe de fon exiftence, qu'il étoit éternel ou le produit du concours d'une matière nageant au hazard de toute éternité, dans un vuide immenfe. On appelle ces favans athées, mais c'eft à tort: car ces hommes ne diffèrent des théiftes qu'en ce qu'ils cherchent la caufe des effets dans le monde même, que ceux-ci veulent trouver dans un Etre qui eft hors de l'Univers. La difficulté de la queftion, fi la matière peut être éternelle, eft grande à la vérité; mais je crois qu'il n'eft pas moins difficile de concevoir un Dieu, un Efprit infini, un Etre fuprème qui n'a pas de commencement.

Je ne veux pas entrer dans des difcuffions metaphyfiques, autrement je pourrois débiliter les démonftrations, que les philofophes, et furtout ces

illustres savans, René Des-Cartes, Leibnitz et Wolff ont données de l'existence de Dieu, et que la philosophie critique, dont on est redevable au génie supérieur de Mr. Kant, déclare insuffisantes et sans fondement solide. Nous avons une raison, qui nous oblige d'attribuer à tout effet une cause tant en égard du physique que du moral; il faut donc absolument que nous reconnoissions une cause premiere, un Etre suprême, un Créateur de l'Univers, en un mot un Dieu; mais comme tout ce qui regarde cet Etre suprême ne tombe pas sous les sens; il ne faut par s'étonner, que l'idée que les hommes, les payens, les Chrêtiens, les Juifs, les philosophes, s'en forment, ne soit pas par tout la même.

La réligion est le culte, que les hommes rendent à Dieu ou aux dieux, s'ils en croyent plusieurs, et ce culte consiste à bien honorer l'Etre suprême. La réligion se rapporte toujours à l'idée que les hommes se forment de Dieu: et comme les hommes se représentoient la divinité sous des formes humaines; il falloit absolument, qu'ils la fissent indigente, opiniâtre, vindicative, cruelle, avare, orgueilleuse, jalouse; en un mot qu'ils lui attribuassent tous les défauts dont eux-mêmes étoient abîmés. De là sont venus les sacrifices, les temples, les prêtres, les autels et mille autres choses indignes d'un Dieu Créateur de l'Univers.

Rien n'est plus facile que de découvrir les fondemens de la véritable réligion. Si le monde est l'ouvrage d'un Dieu, il est nécessaire que l'ordre établi dans ce monde soit la suite de ses volontés: nous n'avons donc qu'à étudier les loix de cet ordre, et à les suivre pour exécuter tout ce que Dieu

vent que nous fassions; et comme tous les hommes dans quelque situation qu'ils se puissent trouver, sont capables de connoitre la loi naturelle, tous les hommes peuvent avoir la véritable réligion.

Mais cela étoit trop simple aux yeux des hommes orgueilleux et qui aimoient le merveilleux et les mystères. On commença à dogmatiser, et à faire des points de réligion, des articles de foi; et les prêtres seuls intreprêtes de ces articles donnoient chez tous les peuples leurs pensées et leurs folies pour des dogmes sacrés. Cicéron dit qu'il n'y à rien de si absurde que quelque philosophe n'ait soutenu, et Cicéron à raison: mais pour se convaincre, que toutes les absurdités possibles ont été et sont encore des points de foi chez tel et tel peuples il ne faut qu'étudier l'histoire des réligions.

La réligion chrétienne, que nous professons, n'est dans ses principes que la loinaturelle: les savans les plus éclairés l'ont toujours regardée comme telle: mais pour bien connoitre cette réligion il faut, qu'on se ressouvienne, que Jesus Christ à enseigné sa morale aux Juifs, nation abîmée dans la superstition et imbue d'idées fausses et absurdes, que par conséquent ce grand Docteur à été obligé de s'accommoder en plusieurs égards aux erreurs de ce peuple qu'il vouloit éclairer, pour ne pas fermer à son évangile l'entrée dans les coeurs de ses contemporains. Il eut recours aux miracles, il prédit diverses choses, il parla de mauvais esprits, de démons, en se servant toujours du langage des docteurs juifs. Cependant il faut être bien imbecille pour ne pas voir, que la doctrine de Jesus est toute autre que celle des Rabbins, et que la morale du nou-

veau teſtameut n'eſt pas du tout ſemblable à celle, que Moyſe, et les anciens prophètes avoient prêchée.

Jeſus mourut, comme il avoit vécu, avec une entière réſignation à la voionté de Dieu, et avec la conſcience d'avoir contribué beaucoup au bonheur du genre humain. Jeſus lui-même n'avoit point établi de ſecte; il vouloit, que ſa doctrine fut recue par tout, mais ſes diſciples conduits par un eſprit de parti trop commun à ceux, qui enſeignent la vérité, formerent bientôt une égliſe, ou une ſociété réligieuſe à part. Cette égliſe eut à eſſayer beaucoup de maux de la part des Juifs et des Payens, mais elle prit durant les perſécutions tant d'accroiſſemens, que vers le milieu du quatrième ſiècle elle ſe vit dans la poſſeſſion de l'autorité ſuprême, je veux dire, que les Empereurs Romains embraſſerent le Chriſtianisme. Les diſputes, qui naquirent dans l'égliſe, cauſerent de grands desordres, et il n'y eut plus de doctrine, qui ne fût la ſource des quelques querelles et des perſécutions. L'eſprit de parti augmenta toujours, les héréſies ſe multiplierent à l'infini et en milieu des diſcuſſions et des controverſes inutiles et ſcandaleuſes ſur la perſonne de Jeſus Chriſt, ſur ſes deux volontés, ſur ſa filiation naturelle ou adoptive etc. on oublia entièrement la véritable doctrine de ce grand homme. L'Empire Romain étoit alors attaqué de tous côtés par des peuples barbares, par les Huns, les Goths, les Vandales, les Alanes; les ſciences tomboient en décadence et les prêtres étoient les ſeuls dépoſitaires de tout ce qui regardoit le culte divin et la réligion. Depuis long tems on avoit déja imité le paganisme: on avoit bâti des temples à Dieu, et au lieu des di-

vinités inferieures des Payens, on honoroit les Saints et les Martyrs. Le mal augmenta par l'orgueil des prêtres, et les disputes infames entre l'Evêque de Rome et le Patriarche de Constantinople, contribuerent puissamment à la corruption générale du Christianisme. L'Eglise devint puissante, mais ce qui devoit la rendre respectable, disparut tout à fait. Ce malheur dura jusqu'au commencement du seizième siècle, où plusieurs hommes vertueux et savans attaquerent courageusement quelques abus introduits dans l'Eglise et quelques erreurs très grossières; mais comme la corruption étoit trop grande, ces réformateurs étoient obligés de laisser plusieurs point moins erronés. Depuis ce tems là on ne fit pas grande chose pour épurer la créance des Chrêtiens de toutes les additions humaines, et le vrai Christianisme ne se reconnoit pas encore dans les symboles des Catholiques, ni dans ceux des Protestans.

L'homme sage et vertueux, qui sent le besoin d'une réligion pour son bonheur présent et futur, se convaincra 1) de l'existence d'un Dieu tout-puissant, créateur et maitre du monde; 2) de la providence de cet Etre suprême, dont l'objet est le bonheur des créatures 3) de l'immortalité de son ame 4) de la nécessité de la loi morale. Ces quatre points bien établis rendent tout le reste de dogmes, d'articles, de canons, de bulles et de breves, inutile et superflu. Lisez, si vous avez envie de vous instruire sur ces choses si interessantes: Von der Freyheit, über Gegenstände des Glaubens zu philosophieren, par Mr. Wieland; Geist der kritischen Philosophie, in Beziehung auf Moral und Religion, par Mr. Venturini; Ueber den Einfluss der Philosophie sowohl überhaupt, als insonderheit der kritischen, auf Sittlich-

keit, Religion und Menschenwohl, par Mr. Krug; Briefe über die Perfectibilität der geoffenbarten Religion; Geist der Philosophie und Sprache der alten Welt, par Mr. Hezel; les ouvrages sur l'histoire ecclesiastique de Mr. Schröckh, Henke, Spittler, Planck etc.; Philosophische Betrachtungen über Theologie und Religion, par Mr. Schulz; Untersuchungen über wahre und fabelhafte Theologie, par Mr. Paine; Versuche über Religion und Dogmatik; Versuch einer Kritik aller Offenbarung, par Mr. Fichte; Ueber den Versuch einer Kritik aller Offenbarung, par Mr. Niethammer; Kritische Theorie der Offenbarung, nebst Berichtigung der Schrift: Christus und die Vernunft, par Mr. Maass; Die Religion innerhalb den Gränzen der blossen Vernunft, par Mr. Kant; Versuch einer Kritik der Religion und aller religiösen Dogmatik, et Einzig möglicher Zweck Jesu, aus dem Grundgesetze der Religion entwickelt, par Mr Tieftrunk; Ueber den Geist und die Sittenlehre Jesu und seiner Apostel, par Mr. Schmidt; Beyträge zur Verwandlung des Urchristenthums in eine Moral für unser Zeitalter, par Mr. Sintenis; Die Ausbreitung des Christenthums aus natürlichen Ursachen, par Mr. Gibbon; Censur des protestantischen Lehrbegriffs, par Mr. Tieftrunk; Populäre und praktische Theologie, par Mr. Niemeyer; Ideen zur Philosophie über die Religion und den Geist des reinen Christenthums, par Mr. Venturini; Religion, eine Angelegenheit des Menschen, par Mr. Spalding; Vom Erlöser der Menschen, par Mr. Herder; Lessings theologischer Nachlass etc. etc.

Disons un mot de la tolérance. Les Athéniens furent bien intolérans, lorsqu'ils condamnerent à la

mort le vertueux Socrate, qui parloit de la Divinité un peu autrement que les prêtres. Les chrétiens ont toujours été plus intolérans, et cette intolérance qui a commencé avec le christianisme même, continue encore dans toutes les communions Chrétiennes, à la honte de la vérité et de la réligion. On veut absolument que tout le monde pense comme nous, ou plutôt comme ceux qui pensent pour nous c. à d. les prêtres, et on se harcele pour des doctrines qu'on n'entend pas. Priscillien fut le prémier qui mourut par les mains du bourreau pour avoir dogmatisé contre la réligion réçue dans l'Eglise: cet assassinat arriva au cinquieme siècle et depuis ce tems là on trouva bon de prêcher par tout à main armée, et de réfuter les hérétiques par le fer et le feu. Le Catholicisme, c. à d. cette secte de la foi chrétienne qui se croit infaillible, est intolérant par principes; il lui faut une inquisition, une censure, un catalogue de livres interdits, des bans, des anathémes: mais il est étonnant que les Eglises Protestantes ayent exercé et exercent encore tant d'animosité contre ceux, qui ne veulent pas soûscrire à tout ce que les livres symboliques de ces Eglises contiennent. Calvin fit bruler le savant Servet, les Luthériens haissent les Calvinistes, ceux-ci condamnent les Luthériens à leur tour: mais quand quelque homme éclairé entreprend de rectifier quelque dogme, de rendre raisonnable quelque point de foi, les prêtres et les théologiens de toutes les différentes confessions s'acharnent contre lui et le livreroient aux flammes si cela étoit en leur pouvoir. Cela est détestable. L'homme instruit et sage sait, que la vérité se cache aux yeux des mortels et qu'elle est très difficile à découvrir: il a donc ses pensées à soi ne les communi-

quant qu' à ceux qui veulent bien les écouter, et ne haïſſant, ni perſécutant perſonne pour cauſe de réligion, il lui eſt indifférent que les autres penſent autrement, pourvûqu'il puiſſe vivre en paix avec eux. Voyez le traité de Voltaire ſur la Tolerance écrit en 1763, ou: Voltaire über die Toleranz, neu überſetzt. L'Egliſe chêtienne eſt gouvernée en diverſes façons. L'Egliſe romaine a pour chef le Pape, ou le vicaire infaillible de notre ſeigneur: viennent après les Cardinaux, les Archevêques, les Patriarches, les Eveques, les Curés, les Chanoines, les Vicaires, les Chapelains et un grand nombre de moines et de religieuſes, qui ont leurs Généraux, Provinciaux, Prélats, Prieurs, Abbés, Abbeſſes, Guardiens, leurs freres et ſoeurs laïques etc. Tout ce clergé doit vivre dans le célibat. Chez les proteſtans on trouve en quelques endroit des Archevêques et des Eveques: d'ailleurs ils ont des Surintendans, des Miniſtres, des Prédicateurs etc.

Quant aux ceremonies réligieuſes des Chrêtiens je n'en dirai que peu. Ce ſont des inventions purement humaines, qui contribuent quelquefois à augmenter la dévotion, mais qui ſont ſouvent contraires à la véritable piété. Les cérémonies, que Jeſus Chriſt lui même a inſtitués, s'appellent ſacremens dont les Catholiques ont ſept, ſavoir le bâtême, la ſainte Cène, la Pénitence, la Confirmation; l'ordination ſacerdotale, le mariage et l'onction des mourans: les proteſtans ne retiennent que les deux prémiers.

Les prêtres ont toujours eu beaucoup de crédit chez tous les peuples et ſurtout dans l'Egliſe chrêtienne: on croyoit que c'étoient des perſonnes ſacrées, et on les regardoit comme médiateurs entre

les hommes et la divinité. Quelques-uns de ces prêtres alloient si loin qu'ils prétendoient être inspirés par l'Esprit de Dieu; de là sont venus les révélations, et un grand nombre de dogmes dont il n'est pas difficile de démontrer la fausseté. Comme la raison est la seule pierre de touche de la vérité, c'est à elle et à elle seule à juger de chaque dogme de foi s'il est vrai ou faux.

• De tout tems il y a eu dans l'Eglise des hommes qui ne croyoient pas tout ce que les prêtres leur disoient: on les appelle hérétiques et on les persécutoit fort souvent, on les anathématisoit dans les Conciles, on les tuoit même. Aujourdhui on est un peu plus humain en egard des hérétiques, si ce n'est que les prêtres extirperoient toute hèrésie si on leur en donnoit la permission.

Le culte public peut avoir son utilité pour l'édification des ames et pour l'instruction des esprits: car les chrêtiens ont la coutume des chanter publiquement des hymnes et des cantiques à la louange de Dieu, et il y a par ci par là de bons prêtres ou ministres qui tiennent des discours assez instruisans; l'on catéchise aussi la jeunesse, c. à d. on enseigne aux jeunes gens les principes de la foi et de la morale. En ces égards le culte public est bon et utile; mais c'est une erreur très grossiere que de penser que l'Etre suprême a besoin de notre culte qui faut passer le prémier jour de la semaine sans rien faire en honneur de Dieu, que c'est un grand pêché que de ne pas se trouver à la prêche, de ne pas communier tous les trois ou six mois etc. Ces choses ne constituent pas le fondement de la réligion: elles sont

bonnes, mais si l'on les outre, elles deviennent pernicieuses à la réligion même puisque ceux qui les observent avec trop d'attachement, courent risque de tomber dans l'hyprocrisie.

Quant à la prière, il est vrai que Dieu est la source de tout le bien dont les hommes ont besoin, mais il faut se ressouvenir en même tems, que Dieu dans la distribution de ces biens ne suit que les loix de sa sagesse et de sa bonté: ce seroit donc une présomtion bien blamable que de vouloir prescrire au Souverain Maitre du monde, de quelle manière il doit subvenir à nos nécessités. Que nos prieres ne soient donc que des actions de graces des louanges et des résignations à la volonté d'un Dieu juste et miséricordieux, et des considérations de ses perfections suprêmes.

SECHSZEHNTER ABSCHNITT.

Vom Aberglauben.

La philosophie et surtout les observations sur la nature démontrent assez clairement que tout évènement naturel doit toujours avoir une cause naturelle. Cela est très certain: mais comme la plûpart des hommes sont peu instruits, ils voyent souvent des évenemens, dont ils ne peuvent pas trouver les causes; ils les attribuent donc à quelque chose de surnaturel, et cherchent dans le merveilleux ce qu'ils auroient dû trouver dans la nature. Outre cela les hommes sont naturellement portes à admirer ce qui est miraculeux, et de là vient, qu'ils admettent si

facilement les contes qu'on leur fait touchant les esprits, les démons etc.

Voilà les causes les plus palpables de ce que nous appellons superstition, qui a occasionné tant de desordres, tant de folies et tant de crimes dans le monde, et qui a été de tout tems un des plus grands fléaux de l'espece humaine. Les prêtres et les souverains mêmes voyant que la superstition du peuple pouvoit servir à leurs fins, ont eu soin de l'entretenir, d'en faire un point de réligion et de persécuter les philosophes, qui tachoient de démontrer la fausseté de la créance du peuple. Mais graces à la saine physique; les lumieres de la raison ont enfin triomphé de l'erreur et de l'imposture si bien que de nos jours on peut librement et sans crainte combattre ces mensonges sacrés dont l'Europe avoit été remplie depuis tant de siècles.

Rien n'est plus contraire que la superstition à la véritable réligion et au bon sens. Je n'apporterai qu'un seul exemple, pour prouver cela. On croyoit sur une fausse explication de quelques endroits de l'Ecriture sainte, que c'est le diable qui seduit les hommes, et qui les porte à contrevir à la volonté de Dieu, à l'offenser, à negliger ses loix etc. pour rendre raison de ces sottises, ils veulent nous persuader, que le diable qui avoit été un ange de la lumière, mais qui par une rébellion infame avoit perdu l'image du Créateur, a encore le pouvoir d'agir sur les ames des hommes, qu'il peut leur inspirer de mauvaises pensées, et qu'il gouverne aussi les choses naturelles, pour nuire en différentes manieres aux habitans de la terre. Il y a eu des imbécilles, qui

foutenoient que cet esprit infernal pouvoit faire des tempetes et exciter des orages. Tout ce galimathias n'est pas seulement très absurde, mais il est en même tems injurieux à la majesté de l'Etre suprême. Comment ce dieu sage toutpuissant et juste auroit-il laissé au diable le pouvoir de séduire les hommes et de les rendre malheureux? La chose emporte déja sa réfutation, il est donc fort étonnant qu'il y ait eu des prétendus savans qui combattoient les raisonnemens de quelques hommes éclairés qui tâchoient de montrer le mauvais fondement de toute la diablerie.

Comme le diable a tant de pouvoir dans le monde, il n'est pas étrange qu'on se soit imaginé, que les esprits revenoient de nuit, et qu'ils faisoient du bruit dans les maisons pour faire peur aux habitans. Les vieilles femmes croient encore aujourdhui voir des spectres (fantômes, ombres) des lutins et des lamies: selon les opinions de la populace il n'y a pas de maison où il ne revienne, c'est pourquoi ces malheureux ont peur de sortir, lorsqu'il fait nuit. Certains évenemens selon eux présagent des suites funestes. Nous avons déja parlé des cométes et d'autres météores qui sont les précurseurs des guerres, des révolutions des états, de la mort des princes etc. Quand le hibou (le chat-huant) hue (crie) ou que le chien hurle, il faut absolument qu'il meure quelqu'un dans la maison. Ils parlent aussi beaucoup des sorciers et des sorcieres qui vont au sabat sur un balai pour y danser avec le diable. Ces sorciers savent l'art de charmer (enforceler) les hommes et les bêtes. Les nécromanciens provoquent par leurs conjurations les ombres (ames) des morts, pour en apprendre les choses les plus cachées. Il y a aussi des

Loups garoux c. à d. des hommes qui se transforment en bêtes.

Ces sottises ont été cause de la mort d'un très grand nombre de pauvres vieilles femmes et d'hommes imbéciles: on étoit persuadé que le diable faisoit une alliance avec les enchanteurs et qu'en vertu de cette alliance ou de ce pacte l'ame du sorcier ou de la sorcière lui appartenoit de droit; on regardoit tout cela comme contraire à l'honneur de Dieu, on se saisissoit des misérables victimes de la superstition et les faisoit périr dans les supplices les plus infames. Chrêtien Thomasius, professeur de l'Université de Halle et Balthasar Becker, theologien Hollandois ont été assez heureux pour détruire ces idées funestes et absurdes dans l'esprit des gens sensés. Voyez sur tout cela Geschichte des Hexenprocesses par Mr. Schwager.

Le peuple, qui est partout adonné à la superstition, croit toujours, que le cauchemart (éphialte, incube) vient se coucher sur le corps des hommes qui dorment; qu'on peut guérir les maladies en prononçant certains mots magiques; que la sympathie a des effets miraculeux etc. Tout cela est mensonge, imposture et folie indigne d'un homme, à qui les arts et les sciences peuvent donner de meilleurs instructions. Il sera donc juste pour ne pas tomber dans les erreurs de la populace et pour parvenir à la connoissance des vérités nécessaires à notre bonheur que nous nous appliquions bien et de tout notre pouvoir aux sciences, dont le fondement est certain et incontestable, et dont l'étude peut éclairer notre esprit et corriger les égaremens de no-

tre coeur. Ces connoiſſances ſont dans la nature, où ſe manifeſte la perfection ſuprême. Les théories des vrais ſavans quelques diverſes qu'elles paroiſſent, peuvent être réduites à peu de points principaux, mais leur application va à l'infini. Car comme l'âme humaine eſt douée de tant de facultés capables d'embraſſer ſucceſſivement une infinité de choſes, il eſt facile de comprendre que cette ame n'eſt pas faite pour cette vie ſeule, mais qu'elle continuera à exiſter lors même que le corps et les ſens corporels ſeront réduits en poudre dont le créateur les tire. Il faut donc conclure ſans aucune ſuperſtition, que le ſouverain bien ne nous attend pas dans cette vie qui ne nous eſt donnée que pour nous préparer à une exiſtence plus heureuſe et plus digne d'un être à qui le ſouverain de toutes choſes a communiqué la raiſon et une volonté libre.

Nous avons vu que la ſuperſtition obſcurcit la raiſon, qu'elle nous rend malheureux en nous empêchant de juger ſainement des choſes qui nous entourent et qu'enfin elle nous prive de toute tranquilité d'ame en rempliſſant notre eſprit de craintes frivoles. Il faut donc s'accoutumer de bonne heure à conſidérer les choſes ſelon les principes de la raiſon et à ne rien admettre comme vrai et certain que ce dont nous pouvons connoitre les principes. Il ſe peut bien qu'il y a beaucoup de cauſes et d'effets dans la nature que notre eſprit eſt encore incapable d'approfondir: mais la connoiſſance de ces choſes n'influe en aucune manière ſur notre bonheur: car Dieu nous a donné aſſez de lumieres pour connoitre tout ce qui peut

être nécessaire pour nous rendre tranquiles et heureux.

C'est dans la jeunesse qu'il faut apprendre à penser justement; car si nous souffrons que notre esprit soit rempli de préjugés et d'erreurs dans cet âge, il sera très difficile, ou plutôt il sera impossible de s'en délivrer dans un âge plus avancé. Nous vivons dans un siècle où toutes les sciences sont très bien cultivées et où l'on nous accorde une heureuse liberté de penser; servons nous en et ne permettons pas que nous restions souts et malheureux par notre propre faute. Tout le bien vient d'en haut de cette source éternelle de bonheur et de felicité: mais l'homme ne doit pas attendre que la grace vienne lui éclaircir l'entendement et corriger le coeur: il faut absolument qu'il y travaille lui-même: il a assez de force pour effectuer cela, qu'il s'en serve donc et qu'il fasse voir qu'il est digne d'avoir la raison en partage.

L'homme qui n'aura plus d'idées fausses et qui jugera sainement des choses, ne sera que vertueux c. à d. qu'il observera les loix que la nature lui prescrit. Il connoit l'ordre ètabli dans le monde: l'harmonie des actions libres avec cet ordre éternel c'est le fondement de la morale et par conséquent la source du bonheur des hommes. Combien donc cette harmonie doit elle être aimable, combien doit elle être recherchée et cultivée par tout homme instruit et sage! Celui qui est adonné aux vices n'est jamais heureux: car si le vice pouvoit être une source de félicité, l'humanité seroit la chose du monde la plus méprisable et Dieu lui-même seroit le tyran le plus

cruel. Le vicieux eſt donc malheureux pour lui-même, et qui eſt encore pis, il répand autour de lui les ſuites funeſtes d'une vie dereglée et libertine. La vertu ſeule a le bonheur dans ſa ſuite, et comme l'homme eſt capable d'être vertueux, il peut auſſi aſpirer a une félicité ſtable et ſolide. Il eſt vrai que l'homme ſera toujours homme c. à d. ſujet à des erreurs et même à des déréglemens dans ſa conduite, mais il peut beaucoup, s'il ne perd jamais de vue la deſtination à laquelle il eſt formé. —

Il m'a été impoſſible de rechercher les fautes d'imprimerie qui pourront s'être gliſſés dans cet ouvrage. Les précepteurs inſtruits et attentifs les corrigeront aiſément, et en les corrigeant, ils auront l'occaſion de montrer à leurs écoliers les règles aux quelles ces fautes ſont contraires: cela pourra accoutumer les jeunes gens à reflèchir. — Ceux qui voudront ſe ſervir de ce livre, ſi le lieu de leur demeure eſt la ville de Halle, trouveront tous les livres allegués dans cet ouvrage dans le Cabinet de litterature de Mr. Bispink.

WORT-

Wortregister.

A

Wortregister.

m. bedeutet masculinum, f. femininum.

A.

Abaisser, erniedrigen.
abandonner, verlassen, fahren lassen.
abbaye, f. Abtey.
abcès, m. Geschwür.
abdication, f. Abdankung.
abbé, m. Abt.
abdomen, m. Unterleib.
abdominal, e, zum Unterleib gehörig.
abeille, f. Biene. Imme.
abime, m. Abgrund.
abimer, in den Abgrund stürzen. it. versenken.
abois, m. letzte Züge, äußerste Noth.
abolir, abschaffen, abstellen.
abondance, f. Ueberfluß.
abondamment, überflüßig.
aboutir, sich erstrecken, ausgehen, hinauslaufen.
aboyer, bellen.
aboyeur, m. Steuber, Saubeller.
abreuvoir, m Tränke.
abreuver, tränken.
abricot, m Aprikose
absinthe, m. Wermuth.
absolu, ue unumschränkt, unabhängig.
absolument, durchaus, allerdings, ohne Hinderniß
absolution, f. Losssprechung.
absorber, verschlingen, in sich ziehen.
s'abstenir, sich enthalten
abstrait, te, abstrakt, abgesondert, weit gesucht.
abstraction, f. Absonderung in Gedanken.
absurd, de, abgeschmackt.
absurdité, f. Abgeschmacktheit.
academie, f. Akademie, Universität.
accabler, belasten, niederdrücken.
accapareur, m Wucherer, Getreidewucherer, Spitzbube
accent, m. Accent Ton der Stimme.
accident, m. Zufall, zufällige Eigenschaft.
accession, f. Zuwachs.
accessoire, m. Zusatz
s'accorder, übereinstimmen.
accord, m. Uebereinkunft.
accoucher, gebähren.
accouder, sich mit dem Ellenbogen auf etwas legen.

accoutumer, gewöhnen.
accoupler, paaren, zusammenspannen.
accouplement, m. Paarung, Zusammenjochung.
accrocher, an einem Haken aufhängen. it. sich an etwas halten.
accroissement, m. Wachsthum.
s'accroitre, größer wachsen, werden.
accusateur, m. Ankläger.
accuser, Verklagen.
acérer, mit Eisen beschlagen, mit einer eisernen Spitze versehen.
achat, m. Kauf.
s'acharner; grimmig seyn, anfallen.
achever, vollenden.
acheter, kaufen.
acidité, f. Säure
aciduler, säuerlich machen.
acier, m. Stahl.
aconit, m. Eisenhütlein, Wolfswurz.
acorus, Calmus. it. Wurzel der gelben Schwerdlilie.
acquerir, erwerben.
acre, scharf, beißend.
actif, ve, thätig.
action, f. Handlung, Thätigkeit.
activité, f. Thätigkeit.
actuel, lle, wirklich.
adapter, anwenden, anbringen.
admettre, zulassen.
administrer, verwalten.
administration, f. Verwaltung, öffentliche.
adorable, anbetungswürdig.
adorer, anbeten.
adolescent, m. Jüngling.
s'adonner, sich ergeben, auf etwas legen.
adopter, anwünschen, an Kindes statt annehmen.
adoptation, f. Anwünschung.
adresse, f. Geschicklichkeit. it. Aufschrift auf Briefen.
adroit, e, geschickt.
adroitement, schicklich.
adulte, erwachsen.
adultère, m. Ehebruch. it. Ehebrecher, rin.
adversaire, m. Gegner.
adversité, f. Trübsal.
aërien, luftig, zur Luft gehörig.
aërometrie, f. Luftwissenschaft.
affaire, f. Geschäft
affairé, ée, voll Geschäfte, geschäftig.
affamé, sehr hungrig.
affût, m. Lavette. it. Anstand der Jäger.
affermir, befestigen.
affirmer, behaupten, bejahen.
affirmatif, bejahend
affliction, f. Betrübniß
affliger, quälen, betrüben.
affoiblir, schwächen.
affoiblissement, m. Schwäche, Schwächung
affreux, schrecklich, abscheulich.
agaric, Lerchenschwamm. it. minéral, Mondmilch.
âge, m. Alter.
âgé, ée, alt.
agenouiller, auf die Kniee fallen.
agio, das Aufgeld
agioteur, m. Wechsler.
agilité, f. Behändigkeit.
agir, handeln.
agiter, bewegen, schütteln.
agitation, f. Bewegung.
agneau, m. Lamm.
agréable, angenehm.
agrêts, m. pl. Tauwerk. it. ganze Schiffsrüstung.
agrément, m. Anmuth.
agricole, m. Ackersmann.
agriculture, f. Ackerbau.
s'agriffer, sich an etwas häkeln.
aggrandir, größer machen. rec. größer werden.
aide, f. Hülfe. pl. Steuer. m. Helfer.
aide de camp, m. Adjutant.
aide-major, m. General-Adjutant
aider, helfen.
aigle, m Adler. aiglettes, Adler im Wappen.

aigledon, m. Eiderdon.
aiglon, m. junger Adler.
aigrelet, ette, säuerlich.
aigret, tte, säuerlich.
s'aigrir, sauer, böse werden.
aigu, uë, spitzig, scharf.
aiguiser, schärfen.
aiguille, f. Nadel. Stundenzeiger.
aiguillier, m. Nadler.
aiguillonner, antreiben, reizen.
aiguillon, m. Stachel.
ail, m. Knoblauch.
aile, f. Flügel.
ailé, ée, geflügelt.
aileron, m. kleiner Flügel, Federn, Flügelspitze.
ailleurs, anderswo. d'ailleurs, anders woher, sonst.
aimable, liebenswürdig.
aimant, m. Magnet.
aimer, lieben.
ainé, ée, der, die ältere, z. B. Bruder, Schwester.
air, m. Luft. it. Ansehn. it. Aria.
aire, f. Tenne, Vogelheerd.
aise, f. Freude, Wohlbehagen.
aisément, leichtlich.
aisément, m. heimlich Gemach.
aisselle, f. Achsel.
aissieu, m. Axe am Rade.
ajouter, hinzusetzen.
ajuster, zurechtrichten, zurechtmachen.
ajustement, m. Zurichtung, Anzug.
albe, albette, f. Weisfisch.
alcyon, m. Eisvogel.
alcove, m. der Alkov.
alène, f. Ahle, Schuhahle.
alembic, m. Brennkolbe der Apotheker.
alexipharmaque, giftwidrig, Gegengift. alexitère, id.
algazelle, s. gazelle.
aliénation. f. Veräußerung. it. Wahnwitz.
aliéner, veräußern, entfremden.
aliment, m. Nahrung.
alizier, m. Sperberbaum, Elsbeerbaum.
alkali, m. alkalisches Salz.
alkali, ne, alkalisch.
allaiter, säugen.
allégro, m. ein Allegro in der Musik, neunter
alléluia, m. Buchampfer, Sauerklee.
allemagne, f. Deutschland.
allemand, de, deutsch.
s'allier, sich verbinden, vereinigen.
allongement, m. Verlängerung.
allonger, verlängern.
allumer, anzünden.
allumette, f. Schwefelhölzchen, Faden, Fidibus.
alun, m. Alaun.
almanac, Almanach, Kalender.
aloe, oés, m. Aloe.
alouette, f. Lerche.
alphabétique, alphabetisch.
altérer, ändern, verkehren, verhunzen.
alzan oder alesan, m. röthliches Pferd, Fuchs.
amadou, m. Zunderschwamm.
amande, f. Mandel.
amant, m. Liebhaber.
amaranthe, f. Amaranth, Tausendschön.
amas, m. Haufen.
amasser, häufen.
amateur, Liebhaber.
ambidextre, der links und rechts ist.
ambitieux, euse, stolz, ehrsüchtig.
ambition, f. Ehrsucht, Stolz.
amble, der Paß oder Zeltergang eines Pferdes.
ambre, m. Bernstein, Agtstein, Ambra.
ame, f. Seele.
amendement, m. Besserung. it. Düngung der Felder, Dünger.
s'amender, sich bessern, sich bekehren.
amère, bitter.
amertume, f. Bitterkeit.

ameublement, m. Hausgeräthe.
ameublir, die Erde auflockern, harte Erde locker machen.
ami, e, Freund, Freundin.
amicable, freundlich.
amianthe, m. Federweis, Steinflachs.
amidon, m. Stärke, etwas zu stärken, z. B. Leinwand.
amiral, m. Admiral.
amitié, f. Freundschaft.
amollir, erweichen, weich machen.
ammoniac, sal ammoniac, m. Salmiak.
amorce, f. Lockspeise. it. Zunder. Zündpulver.
amorcer, mit Köder versehen, anlocken, Zündpulver aufschütten.
amour, m. Liebe.
s'amouracher, sich sehr verlieben.
ampélite, f. Bergharz, Erdharz.
amphibie, e. ein Thier, das im Wasser und auf der Erde lebt.
amphisbène, m. eine Art Schlangen, welche hinten und vorn gleich sind.
amusement, m. Vergnügung.
amuser, vergnügen, Spas machen.
an, m. Jahr.
annales, m. pl. Jahrbücher.
anarchie, f. Anarchie, Gesetzlosigkeit.
anathème, m. kirchlicher Bannfluch, Kirchenbann.
anchoi, m. Sardelle, Meergründel.
ancêtres, m. pl. die Vorfahren.
ancien, enne, alt.
anciennement, vor Alters.
andouille, f. Wurst.
andrienne, f. ein Leibrock, Schlender.
âne, m. Esel.
anéantir, vernichten.
ânerie, f. Eseley, Flegeley.
ânesse, f. Eselin.
anemone, f. Anemone, Windröschen.
ange, m. Engel.
angle, m. Winkel, Ecke.
angoisse, f. Noth, Angst.
anguille, f. Aal.
angulaire, eckigt, zum Winkel gehörig.
anichon, m. Eselein.
animal, m. Thier.
animadversion, f. Strafe.
animer, beseelen, treiben, Muth machen.
anis, m. Anis.
anneau, m. Ring.
année, f. Jahr.
annuel, elle, jährlich.
annulaire, ringförmig, wie ein Ring gestaltet, zum Ring gehörig.
ânon, m. Esel.
anse, f. Handhabe, Henkel.
anséatique, hanseatisch.
antarctique, südlich.
antenne, f. Segelstange. it. Fühlhorn der Insecten.
anthère, f. Staubkolbe an den Blumen.
anthrax, m. Karbunkel, Pestbeule.
anthropologie, f. Lehre vom Menschen.
antidote, m. Gegengift.
Antilope, f. eine Art Gazellen.
antimoine, m. Spiesglas.
antique, alt.
antiquité, f. Alterthum.
antre, m. Höle.
anus, m. Oeffnung im Hintern, der Hintere.
Août, m. der Monat August.
api, m. Eppich, Epheu.
apoplexie, f. Schlagfluß.
apothèque, f. Apotheke.
apothècaire, m. Apotheker.
apparent, te, scheinbar.
appaiser, besänftigen, befriedigen.
s'apparier, sich paaren.
apparition, f. Erscheinung.
apparoitre, erscheinen.
appartenir, gehören.
appartement, m. Gemach, Zimmer.
appauvrir, arm machen, arm werden.

appeau, m. Wachtelpfeife, Lockvogel.
appel, m. aufrufen, ablesen, Ausforderung zum Duell, Appellation.
appeller, nennen, rufen.
appercevoir, merken, vernehmen.
appétit, m. Eßlust.
applanir, eben, plan machen, ebnen.
applatir, platt machen, ebnen.
application, f. das Auflegen. it. Fleiß.
appliquer, anlegen, brauchen wozu, auflegen, sich widmen.
appointé, m. Gefreiter.
apporter, herbeybringen.
apprendre, lernen, erfahren.
apprenti, m. Lehrbursche.
apprivoser, zähmen, zahm machen.
approche, f. Näherung. it. Laufgraben.
approcher, näher bringen, sich nähern.
s'approprier, sich zueignen.
appui, Stütze. Unterstützung.
appuyer, stützen, unterstützen. recipr. sich worauf stützen, lehnen.
apreté, f. Rauhigkeit, herber Geschmack, Wildheit.
aquatique, wässerich. it. was im Wasser ist.
aqueux, euse, wässerich.
aquilin, nez aquilin, Habichtsnase.
aquilon, m. Nordwind, kalter Wind.
araignée, f. Spinne, Spinnengewebe.
arbre, m. Baum.
arbrisseau, m. Strauch, Gesträuch.
arc, m. Bogen.
arc-en-ciel, m. Regenbogen.
arc-boutant, m. Mauerpfeiler.
archaisme, m. alte Redensart.
archet, m. Schwungbogen.
archevêque, m. Erzbischof.
archevêché, m. Erzbißthum.
archichancelier, m. Erzkanzler.
archichambellan, m. Erzkämmerer.
arctique, nördlich.
archiduc, m. Erzherzog.
archiduché, Erzherzogthum.
archiéchanson, m. Erzmundschenk.
archiéchanson-tranchant, m. Erztruchseß.
archimaréchal, m. Erzmarschall.
architecte, m. Baumeister.
architecture, f. Baukunst.
architrésorier, m. Erzschatzmeister.
ardent, m. brennend, heiß.
ardoise, f. Schieferstein.
ardon, m. Irrwisch.
arec, m. Arekbaum. it. Areknuß.
argent, m. Silber.
argenter, versilbern.
argentine, f. Ganserich, Silberkraut.
argument, m. Beweisgrund. it. Inhalt.
aristocrate, m. Adelsfreund.
aristocratique, aristokratisch.
arithmétique, Rechenkunst.
armadille, f. kleine Fregatte in Indien.
arme, f. Waffe, Gewehr.
armée, f. Kriegsheer.
armer, bewaffnen.
armeline, f. Hermelin.
armistice, m. Waffenstillstand.
armoire, f. Schrank.
armurier, Waffenschmidt, Büchsenmacher.
aromatique, gewürzhaft.
arpenter, das Feldmessen.
arpenteur, m. Feldmesser.
arquebuse, f. Büchse.
arracher, entreissen.
arranger, ordnen.
arrangement, m. Ordnung.
arrérage, rückständiger Zins.
arrête, f. Fischgräte.
arrête-nef, m. Schiffhalter, ein Fisch.
arrêter, aufhalten.
arriver, begegnen, ankommen, sich zutragen.
arroche, f. Melde, ein Kraut.
arrondir, ründen, rund machen.
arroser, benetzen, begiessen.
arrosoir, m. Gießkanne.

arsenal, m. Zeughaus.
arsénic, m. Arsenikum.
art, m. Kunst.
artére, f. Pulsader.
article, m. Glied, Gelenk, Artikel.
artichaut, m. Artischocke, Strobeldorn.
articuler, nach Gelenken fügen, deutlich aussprechen.
artifice, m. Kunststück.
artificiel, lle, künstlich.
artificier, m. Feuerwerker, Konstabel.
artillerie, f. Artillerie.
artiste, m. Künstler.
arzel, elle, Pferd mit weißem Hinterfuß.
asa, m. Teufelsdreck.
asbeste, Asbest, unverbrennliche Materie.
ascendant, m. das Aufsteigen der Sterne. it. Gewalt, Vermögen.
aspect, m. Anblick. it. Schein der Gestirne.
asperge, f. Spargel.
aspic, m. Natter.
assaisonner, würzen.
assaisonnement, m. das Würzen.
assassin, m. Meuchelmörder.
assassiner, ermorden.
assaut, m. Sturm.
assemblage, m. Zusammenbringung, Versammlung
assemblée, f. Zusammenkunft.
assembler, versammeln.
s'asseoir, sich setzen.
asservir, in die Dienstbarkeit bringen.
assieger, belagern.
assientiste, m. Sklavenhändler.
assiette, f. Lage eines Dinges. it. Teller.
s'associer, in Gesellschaft treten, sich verbinden.
assoupir, schläfrig machen, einschläfern.
assoupissement, m. Schläfrigkeit.
assujettir, unterwerfen.
assurer, versichern.
assureur, m. Assekurant, Sicherheitssteller.
astérisme, m. Sternbild.
astre, m. Gestirn.
astrologue, Sterndeuter.
astrologie, f. Sterndeuterey.
astronome, m. der Astronom, Sternmesser.
astronomie, f. Sternkunde.
astronomique, astronomisch.
athée, m. Gottesleugner.
athmosphère, f. Dunstkreis.
athmospherique, zum Dunstkreis gehörig.
attachement, m. Anhängung, Anhänglichkeit.
attacher, befestigen, anbinden.
atteindre, erreichen.
attelage, m. Gespann, Anspann.
atteler, anspannen.
attelier, m. Werkstätte.
attendre, erwarten.
attendrir, erweichen.
attenter, nach etwas trachten.
attentif, ve, aufmerksam.
attention, f. Aufmerksamkeit.
attentivement, aufmerksam.
attirer, anziehen.
attouchement, m. Berührung.
attrait, m. anziehend, Reitz.
attraper, erhaschen, ertappen.
attrayant, te, reizend.
attribuer, zueignen.
attribut, m. Eigenschaft.
aubade, f. Morgenständchen.
aube, f. Morgenroth. it. Schaufel am Mühlrad.
auberge, f. Gasthof.
aubergiste, m. Gastwirth.
aubier, m. Maßholderbaum. it. Splint.
auditeur, m. Auditör.
auge, f. Trog.
augmentation, f. Vermehrung.
augmenter, vermehren.
augure, m. Vorbedeutung.
auguste, herrlich.
aulique, conseil aulique, Reichshofrath.
aumône, f. Allmosen.

aumonier, m. Almosenpfleger, Feldprediger
aune, f. Elle.
auparavant, vorher.
aurore, f. Morgenröthe.
austral, le, südlich
austère, herb, strenge.
auteur, m. Urheber, Verfasser.
authentique, ächt.
automne, m. Herbst.
autorité, f. Ansehen.
autoriser, bevollmächtigen.
autrefois, vorzeiten.
autrement, anders, sonst.
autruche, m. Straußvogel.
auvent, m. Schirmdach.
auxiliaire, behülflich, hülfleistend.
avaler, verschlingen.
avancer, fortrücken. it. herausstrecken.
avantage, m. Vortheil.
avantageux, euse. vortheilhaft.
avant-train, m. Vordergestell, z. B. eines Pflugs.
avare, geizig.
avarice, f. Geiz.
avanture, f. Abenteuer.
avanturier, m. Waghals.
avérer, wahr machen.
avertir, benachrichtigen.
avertissement, m. Nachricht.
averlant, m. Saufbruder.
aversion, f. Abscheu.
aveugle, blind.
aveuglement, m. Blindheit.
avorter, misgebähren.
avoine, f. Hafer.
avouer, bekennen.
avril, m. April.
axe, f. die Axe.
ayeux, m. pl. die Vorfahren.

B.

Babouin, m. Pavian.
bagatelle, f. Kleinigkeit.
bague, f. Ring am Finger.
baguette, f. Gerte it. Ladestock.
bai, Kastanienbraun, von Pferden.
bai-clair, lichtbraun, von Pferden.
baie, f. Beere.
baigner, baden.
baillage, m. Amt.
bailli, m. Amtmann.
bain, m. Bad.
baiser, küssen.
baisser, erniedrigen.
bal, m. Bal.
balai, m. Besen.
balance, f. Waage.
balancer, wanken, gleichhalten.
balle, f. Flintenkugel, Ball.
balotter, hin und her werfen.
balsamine, f. Balsamine, Kraut.
balzan, ein Pferd mit weißen Füßen.
ban, m. öffentlicher Befehl it. Acht.
banc, m. Bank.
bandage, m. Verband.
bande, f. Binde, Band.
bander, binden it. spannen.
bandit, m. Bandit, Räuber.
bandouillere, f. Patrontaschenriemen, breiter Rieme.
banque, f. Wechselbank.
banqueroute, f. Bankerot.
banqueroutier, m. Bankrotier.
banquier, m. Wechsler.
baquet, kleine Wanne, Waschfaß.
barbe, f. Bart, it. Spitzen an den Aehren.
barbeau, m. Barbe.
barbet, m. Pudelhund.
barbier, m. Barbier.
barbu, e, Bartig.

barre, f. Stange.
barreau, m. Gitterstange, it. Gerichtsstube.
barri, m. Wall um eine Stadt.
bas, m. Strumpf.
bas-officier, m. Unteroffizier.
basané, ée, schwarzbraun.
basilic, m. Basilisk.
basque, f. Schoß am Wammes.
basse, f. Baß in der Musik.
basse-contre, f. Singbaß.
bassin, m. Becken. Rösel, Teich.
bassinet, m. Zündpfanne.
bassinoire, m. Bet.wärmer.
bat, m. Sattel eines Lastthiers.
bâtard, e, Bastard
bateau, m. Schiff.
batelier, ere, Schiffer, inn.
bâtême, m. Taufe.
bâtiser, taufen.
bâtir, bauen.
batiment, n. Gebäude, Schiff.
bâton, m. Stock, Stecken.
batte-feu, m. Feuerzeug.
battement, m. das Schlagen
batterie, f. Pfanndeckel, Batterie.
battre, schlagen.
baudet, m. Esel.
baudrier, m. Wehrgehäng.
bave, f. Geifer.
baveux, euse, geifernd.
béatifier, selig sprechen.
beau, bel, belle, schön.
beaucoup, viel.
beauté, f. Schönheit.
bec, m. Schnabel
beccasse, f. Schnepfe.
beccassine, f. Haarschnepfe.
bec-d'âne, m. Schnitzbank.
bec-figue, m. Feigendrossel, Pfingstvogel.
bêche, f. Grabscheit.
begayement, m. Stammeln.
begayer, stammeln.
begue, stammelnd.
bélemnite, m. Luchsstein.
belette, f. Wiesel.
bélier, m. Widder.
bequille, f. Krücke.
berecau, m. Wiege, Sommerlaube
berger, ere, Schäfer, in.
bergeronette, f. Bachstelze.
berline, f. Art Kutschen.
berner, prellen.
besace, f. Quersack.
besoin, m. Nothwendigkeit.
bétail, m. das Vieh.
bête, f. Vieh, Thier.
bêtise, f. dummes Zeug.
bette, f. römischer Kohl, Mangold.
bette-rave, f. rothe Rübe.
beurre, m. Butter.
beurrée, f. Butterbrod, Butterbirn.
bézoard, m. Bezoardstein.
bibliotheque, f. Bücherey.
bien-être, m. Wohlstand.
bienfait, te, wohlgestaltet.
bienséance, f. Anstand.
bientôt, bald.
bigarrure, f. Gemisch von Farben u. d. gl.
bignet, m. Kneppel.
bigot, tte, Bethbruder, Bethschwester.
bigotterie, f. Scheinheiligkeit.
bijou, m. Schmuck, Kostbarkeit.
bijoutier, Galanteriehändler, Juvelier.
bile, f. Galle.
billard, m. Billard.
bille, f. Billardball.
billet, n. Zettel.
biner, zwiebrachen.
bis, poin bis, schwarz Brod.
biscotin, m. Zuckerplätzchen, Butterzwieback.
biscuit, m. Zwieback.
bischop, m. Bischof, ein Getränke.
bismuth, m. Wismuth.
bison, m. Auerochs
bissexte, m. Schalttag.
bissextil, l'an bissextil, Schaltjahr.
bistourner, wallachen.
bitume, m. Bergharz.
bitumineux, euse, bergharzig.
bizarre, wunderlich, bunt.

bizarrerie, närrische Einfälle, buntschäckig.
blaireau, m. Dachs.
blanc, che, weiß. de baleine, Wallrad.
blancheur, f. Weiße.
blanchir, weis machen.
blanchisseuse, Wäscherin.
blason, m. Wappenkunst.
blasphémer, lästern.
bled, m. Getraide.
blesser, verwunden.
blessure, f. Wunde.
bleu, ue, blau.
bleuâtre, bläulich.
blond, weißharig.
blouse, f. Billardbeutel.
bluteau, m. Mühlbeutel.
blutoir, m. id.
boa, m. Riesenschlange.
boage, m. Frohndienst mit Ochsen.
boëte, f. Büchse.
boeuf, m. Ochs.
boire, trinken.
bois, m. Holz, Wald.
boisson, f. Trank.
boite, f. Tresterwein, Lauer.
boiter, hinken.
boiteux, lahm, hinkend.
bol, m. große Pille. it. Bolus.
bolaire, terre bolaire, f. Bolus.
bolus, m. id.
bombarder, beschießen mit Bomben.
bombardier, m. Bombardier.
bombe, f. Bombe.
bondon, m. Faßspund. it. Spundloch.
bonheur, m. Glück.
bonhomie, f. Gutherzigkeit.
bonifier, verbessern, ersetzen.
bonite, f. Meermakrele.
bonnet, f. Mütze.
bonté, f. Güte.
borax, m. Borax.
bord, m. Rand, Ufer.
bordel, m. Hurenhaus.
border, säumen, besetzen.
boréal, le, nördlich.
borgne, einäugig.
borne, f. Gränze.
borner, begränzen.
bosse, f. Buckel.
bossettes, f. Buckel im Pferdzeuge, an den Bücherbänden.
bossu, ue, bucklich.
botaniste, c. Kräuterkenner, Mann.
botte, f. Stiefel.
bottier, m. Stiefelmacher.
bottine, f. Halbstiefel.
bouc, m. Bock.
bouc-étain, m. Steinbock.
bouche, f. Mund.
bouchée, f. Bissen.
boucher, m. Fleischer.
boucher, verstopfen.
bouchon, m. Stöpsel.
bouchonner, zustöpseln.
boucle, f. Schnalle.
bouclier, m. Schild.
boue, f. Koth.
bouffe, f. Puff, Windstoß.
bouffir, aufblasen.
bougie, f. Wachsstock.
bouglosse, f. Ochsenzunge.
bouillie, f. Brey.
bouillir, sieden.
bouis, m. Buchsbaum.
boulanger, m. Becker.
boule, f. Kugel.
bouleau, m. Birke.
boulet, Stückkugel.
bouleverser, umwenden, umkehren.
boulon, Pflugnagel, Wagennagel.
bouquet, m. Blumenstrauß.
bouquetin, Steinbock.
bouquin, m. alter Bock. it. Hurer.
bourbier, m. Morast, Koth.
bourg, m. Flecken.
bourgeois, ise, Bürger, in.
bourgeon, m. Knospe, Auge.
bourgrave, m. Burggraf.
bourrache, f. Borretschenkraut.
bourrasque, f. Sturmwindstoß.
bourre, f. grobe Wolle, Haare.
bourreau, m. Henker.
bourrer, mit Wolle u. d. gl., ausstopfen.

bourse, f. Beutel. it. Börse.
bousilleur, m Dreckkleber, it. Pfuscher.
boussole, f. Seekompaß.
bout, m. Ende eines Dinges.
bouteille, f. Flasche, Wasserblase.
boutique, f. Bude.
boutoir, m. wilder Schweinsrüssel.
bouton, m. Knospe.
boutonnière, f. Knopfloch.
bouvreuil, m. Dompfaffe, Blutfinke.
boyau, m. Darm.
branche, f. Ast.
branchu, ue, ästig.
brandevin, m. Brandtwein.
bras, m. Arm.
brasselet, m. Armband.
brasser, brauen.
brasserie, f. Brauhaus.
brassicourt, m. Pferd mit braunen Forderfüßen.
brebis, f. Schaaf.
breche, f. Bruch, Lücke.
bredouiller, stottern.
bréan, m. Spielhaus.
bricolle, f. Tragriemen, schiefes Rückprallen z. E. eines Balles
bride, f. Zaum.
brigand, m. Räuber.
brigandage, m. Räuberey.
brillant, m. der Glanz.
briller, glänzen.
brin, m. Faser, Halm, Gerte.
brique, f. Ziegelstein.
briquer, m. Feuerstahl, Zeug.
briser, brechen.
brisoir, m Breche.
broccoli, m. Kohlsprossen.
broche, f. Bratspies, Nadel.
brocher, stricken. it. Wurzel bekommen.
brochet, m. Hecht.
broder, sticken.
brodure, f. Stickerey.
bronette, f. Schubkarren.
brouillard, m. Nebel.
brouillon, Kladerbuch, erster Aufsatz.
broquart, Hirsch von einem Jahre, Spieser.
broussailles, f. pl. Hecken.
broyer, zermalmen.
bruit, m. Geräusch.
bruler, verbrennen, brennen.
brun, braun.
brute, f. Vieh.
bruyant, te, rauschend.
bruyère, f. Heide, Hecke, Heidekraut.
buche, f. Scheit Holz.
bucher, m. Holzstall, Scheiterhaufen.
bucheron, m. Holzhacker.
buffle, m. Büffelochs.
buisson, m. Busch.
bulbe, f. Gewächszwiebel.
bulbeux, euse, zwiebelartig.
bulle, f. Wasserblase. it. Bulle.
burin, m. Grabstichel.
buse, f. Bußhard, ein Raubvogel.
but, m. Ziel, Zweck.
butor, m. Rohrdommel.
buveur, m. Trinker.

C.

Cabane, f. Hütte.
cabaret, m. Schenke.
cabaretier, m. Schenkwirth.
cabéliau, m. Cabliau, eine Art Stockfisch.
cabinet, m. Nebengemach.
cabliau, f. cabéliau.
cabrer, sich bäumen, von Pferden.
cacao, m. Schokolatbohne.
cacaotier, m. Cacaobaum.
cacher, verbergen.
cachetter, zusiegeln.
cadavre, m. Leichnam.
cadetter, mit Steinplatten pflastern.
cadmie, f. Galmey, Kobalt.
cadran, m. Zifferblatt. it. Sonnenuhr.
caduc, que, hinfällig.
cassier, m. Caffebaum.
cage, f. Käfig.
cagneux, euse, der krumme Beine hat.
caille, f. Wachtel.
s'ecailler, gerinnen, sich hacken.
caillou, m. Kieselstein.
caisse, f. Kosten. it. Trommel.
calamus, m. Kalmus.
calcaire, kalkartig.
calcination, f. Verkalkung.
calcul, m. Berechnung.
calculer, berechnen.
caleçons, m. pl. Unterhosen.
calendrier, m. Kalender.
calèche, m. kleine Kutsche, für zwey Personen.
calembac, m. Tambockholz der Aloe. f. calembouc.
calice, m. Kelch, Becher.
calleux, euse, schwielich.
callus, m. Schwiele.
calme, m. Stille, Ruhe.
calmer, beruhigen.
caméléon, m. Molch.
caméléopard, m. Kameelpardel.
camelot, m. Kamlot.
camp, m. Feldlager.
campagnard, de Landmann, Frau.
campagne, f. Feld.
camper, Lager haben, lagern.
camphre, m. Kampher.
camphrier, m. Kampherbaum.
canal, m. Tonne, Röhre, Kanal.
canapé, m. Ruhesessel für mehrere.
canard, m. Entrich, Erpel.
canarin, m. Canarienvogel.
canaster, m. Knastertabak.
cancer, m. Krebs, ein Geschwür. it. ein Sternbild.
candi, sucre candi, m. weißer Zucker.
canin, e, hündisch. dent, Augenzahn.
canne, f. Rohr. it. Entweihchen.
canneler, mit Hohlkehlen zieren.
cannelle, f. Zimmet.
canellier, m. Zimmetbaum.
canon, m. Geschütz, Kanone, Flintenlauf.
canonnier, m. Konstabel.
cantharide, f. Spanische Fliege.
cantique, m. geistlicher Gesang.
canton, m. Bezirk.
capable, fähig.
capitaine, m. Hauptmann.
capital, le, wichtig. it. henkermäßig, subst. Hauptsumme.
capitale, f. Hauptstadt.
capitulation, f. Vergleich.
capituler, sich vergleichen.
caporal, m. Korporal.
capotte, f. Kaputrock.
capre, f. Kaper.
caprice, m. Eigensinn.
capricieux, ce, eigensinnig.
capricorne, m. Steinbock.
caprier, m. Kapernstaude.
capture, f. Fang.
capucin, m. Capuziner.
capucine, f. indianische Kresse.
caquet, m. Geplauder.
caqueter, plaudern, schnattern.

carabine, f. Karabiner.
caracol, m. Umtrab, Tummel.
caractère, m. Charakter.
carde, f. Tuchscheerer-Karde.
carder, Wollkratzen, Krämpeln.
caresser, liebkosen.
carme, m. Carmelit.
carmin, m. Carmin.
carnacier, ere, fleischfräßig.
carotte, f. Möhre.
carpe, f. Karpfe.
carreau, m. Raute, Stuhl ohne Lehne.
carreler, mit Quadern pflastern.
caricature, f. Karrikatur.
carrosse, m. Wagen, Karrosse.
carte, f. Karte.
cartillage, m. Knorpel.
carton, m. Pappe.
cartouche, f. Patrone.
caryocostine, f. Purgierlatwerge.
carie, f. Beinfraß.
cascade, f. Wasserfall.
casque, m. Helm.
casse, f. Kasten, Schriftkasten. it. Abdankung
casser, zerbrechen.
cassetin, m. Fach im Schriftkasten.
cassette, f. Kästchen.
castor, m. Biber.
castoreum, ee, m. Bibergeil.
catadupe, f. u. m. Wasserfall.
catalogue, m. Verzeichniß
cataracte, f. Augenstaar. pl. Wasserfall.
catholique, katholisch.
cause, f. Ursache
causer, verursachen.
caustique, bre nend
caution, f. Versicherung.
cavale, f. Stute
cavalerie, f. Reuterey.
cavalier, m. Reuter.
cave, f. Keller
caverne, f. Höhle.
cavité, f. Hölung.
cayman, m. Kaiman
cécile, f. Blindschleiche.
cedre, m. Ceder.

ceindre, umgürten.
célébre, berühmt.
céleste, himmlisch.
cellier, m. Keller.
cellule, f. Zelle.
cendre, f. Asche.
cendrier, Aschentopf.
censer, achten, dafür halten.
centaure, m. Centaur.
centre, m. Mittelpunkt.
cependant, indessen.
ceps, m. Stock.
ceraste, m. fliegende Schlange.
cerceau, m. Reif.
cercle, m. Zirkel, Kreis.
cercueil, m. Sarg.
cercopithèque, m. Meerkatze.
cerf, m. Hirsch.
cerfeuil, m. Kerbel.
cerise, f. Kirsche.
cerisette, f. Kirschpflaume.
cerisier, m. Kirschbaum.
certain, ne, gewiß.
cerveau, m. Hirn.
cervelas, m. Hirnwurst. Knackwurst.
cesser, aufhören.
chagrin, m. Unlust.
chardonneret, m. Stieglitz, Distelfinke.
chaine, f. Kette.
chainette, f. Kettchen.
chair, Fleisch
chaise, f. Stuhl. it. kleiner Wagen.
chaise-percée, f. Nachtstuhl.
chaise-roulante, f. Kabriolchen.
chaland, m. Kundmann.
chaleur, f. Wärme
chameau, m. Kameel.
chameau-lion, m. Kameleon, Molch.
chambre, f. Zimmer.
chamomille, f. Kamille.
champ, m. Feld.
campanelle, f. Glockenblume.
champêtre, ländlich.
champignon, m. Erdschwamm.
chanceler, wanken.
chandelle, f. Talglicht.
chandellier, m. Leuchter.

change. m. Tausch.
changement, m. Veränderung.
changer, verändern, wechseln.
chanoine, m. Stiftsherr.
chant, m. Gesang.
chanteur, m. Sänger.
chanteuse, f. Sängerin.
chantier, m. Weinlager. Zimmerplatz.
chanvre, m. Hanf.
chapeau, m. Hut.
chapitre, m. Kapitel.
chapon, m. Kapaun.
char, m. Wagen, Karren.
charbon, m. Kohle.
chardon, m. Distel.
charettier, m. Fuhrmann, Kärner.
charge, f. Ladung. it. Verrichtung.
chariot, m. Wagen.
charlatan, m. Marktschreier, Hanswurstdokter.
charme, m. Zauber. it. Ring. it. Haagbuche.
charmer, bezaubern.
charmille, f. Haagbuche.
charnu, ue, fleischig.
charogne, f. Aas.
charpente, f. Zimmerholz.
charpenterie, f. Zimmerarbeit.
charpentier, m. Zimmermann.
charrue, f. Pflug.
chasse, f. Jagd.
chasser, jagen.
chasseur, m. Jäger.
chassis, m. Rahmen.
chassis-coulis, m. Schubfenster.
chassoir, m. Triebel der Böttcher.
chat, tte, Kater, Katze.
chat-cervier, m. Luchs.
châtaigne, Kastanie.
châtain, ne, Kastanienbraun.
chateau, m. Schloß. Citadelle.
chaton, m. Gehäuse der Haselnuß. it. Kätzchen der Weiden, u. s. w.
chatouilleux, euse, kützlich.
chatrer, verschneiden.
cathuan, Nachteule, Kauz.
chaud, de, warm.
chaudement, warm.
chauffer, wärmen.
chaussée, f. Dammstraße.
chaussure, f. Beinkleider.
chauve-souris, f. Fledermaus.
chaux, f. Kalk.
chef, m. Haupt, Anführer.
chemin, m. Weg.
cheminée, f. Kamin.
chemisette, f. Brustlatz.
chêne, m. Eiche.
chenille, f. Raupe.
chenillier, m. Raupennest.
chenilloir, m. Raupenstange.
cheoir, fallen.
cherté, f. Theurung.
chervis, m. Zuckerwurzel, Gritzel.
cheval, m. Pferd.
cheval-marin, m. Meerpferd, Seepferd.
chevaler, m. Holzbock.
chevalier, m. Ritter.
chevet, m. Kopfküssen.
cheville, f. hölzerner Nagel. it. Fußknöchel.
chèvre, f. Ziege.
chévreau, m. junges Böcklein.
chévreuil, m. Rehbock.
chicorée, Cichorien, Wegwart.
chien, m. Hund.
chimère, f. ungegründete Vorstellung.
chimerique, faselhaft.
choc, m. Zusammenstoßen.
chocaille, f. Saufschwester, Bulle.
chocaillon, id.
chocolat, Schokolade.
choisir, wählen.
choix, m. Wahl.
choquer, stoßen.
chose, f. Sache, Ding.
chou, Kohl.
chousleur, Blumenkohl.
chourare, m. Kohlrabi.
chouravet, m. Kohlrübe.
chrêtien, ne, Christ.
chervillard, m. junges Reh.

chronologie, f. Zeitrechnung.
chrysalide, f. Insektenpuppe.
chûte, f. Fall.
chyle, m. Nahrungssaft.
chymie, f. Scheidekunst.
chymiste, m. Scheidekünstler.
cicogne, f. Storch.
cicutaire, m. Rübenkörbel.
cidre, m. Apfel= oder Birn=
Wein.
ciel, m. Himmel.
cigale, f. Art Heuschrecken.
cigne, m. Schwan.
cil, m. Augenwimper.
cimetière, m. Kirchhof.
cinnobre, m. Zinnober.
circonférence, f. Umkreis.
circulation, f. Umlauf.
circuler, im Kreis herumlaufen.
cire, f. Wachs.
ciseaux, m. pl. Scheere.
cistre, m. Cither.
citérieur, re, diesseits.
citoyen, ne, Bürger, rin.
citron, m. Citron.
citronelle, f Citronbrandtwein.
citronnier, m. Citronenbaum.
citrouille, f. Kürbis.
cive, f. Schnittlauch.
civette, id. it. Zibethkatze.
civil, le, bürgerlich. it. höflich.
civiliser, gesittet machen.
clair, re, hell.
clairement, hell, klar.
clairon, m. Klarinette.
clairvoyant, le, hellsehend.
clarté, f. Helle.
classe, f. Abtheilung, Klasse.
clavecin, m. Clavier.
clé, f. Schlüssel
clepsydre, f. Wasseruhr.
cloche, f. Glocke.
clocher, m. Kirchthurm.
clochette, f. Glöckchen.
cloison, m. Verschlag, Bretter=
wand
cloitre, m. Kloster.
cloporte, f. Assel, Kellerwurm.
clou, m. Nagel.

clouer, nageln.
cloutier, m. Nagelschmid.
coaguler, zerrinnen
coasser, quacken wie ein Frosch.
coassement, m. Froschgequacke.
cobalt, m. Kobald
coche, m. Landkutsche.
cochenille, f. Scharlachwurm.
cochevis, m. Heidelerche.
cochon, m. Schwein.
coco, m. Kokusbaum. Nuß.
cocotier, m. Kokusbaum.
cocu, m. Hahnrey.
code, m. Gesetzbuch.
coeur, m. Herz.
coffre, m. Kasten.
coffre-fort, m. Geldkasten.
coffret, m. kleiner Kasten.
coiffe, f. Haube.
coiffure, f. Haarputz.
coin, m. Winkel, Ecke.
coite, f. Hohlmeißel. it. Motze,
Matratze.
col, cou, m. Hals.
collection, f. Sammlung.
colere, f. Zorn adj. zornig.
collège, m. Schule. Collegium.
collet, m. Halskragen.
colibri, m. Kolibri
colifichet, m. geringer Zierath.
collier, m. Halsband.
colline, f. Hügel.
colofane, f. Geigenharz.
colombe, f. Hobelbank.
colonie, f. Pflangart.
colonne, f. Säule.
colonel, m. Obrist.
colorer, färben.
colure, m. astronomischer Zirkel.
combattre, streiten.
combiner, verbinden.
combinaison, f. Verbindung.
combler, erfüllen.
combustible, brennbar.
commencement. m. Anfang.
comédie, f. Lustspiel.
comète, f. Schwanzstern.
commerce, m. Handel.
commercer, Handel treiben.

com-

commis, m. Faktor.
commissionnaire, id.
commode, bequem.
commode, f. ein Kommod.
commun, ne, gemein
communauté, f. Gemeinde.
communion, f. Vereinigung. it. Religion. it. Abendmal.
communément, gemeiniglich.
communication, f. Mittheilung.
communiquer, mittheilen.
compact, te, dicht.
compagnie, f. Gesellschaft, Kompagnie.
compagnon, ne, Gesellschafter.
comparer, vergleichen.
compartiment, m. Abtheilung.
compas, m. Zirkelinstrument.
compassion, f. Mitleid.
compatriote, m. Landsmann.
complaisance, f. Gefälligkeit.
compléter, vollständig machen.
comporter, leiden, sich vertragen.
composer, zusammensetzen.
compositeur, m. Setzer
composition, f. Zusammenstimmung.
composteur, m. Winkelhaken der Schriftsetzer.
compote, f. das Einmachen des Obstes, u. d. gl.
comprendre, begreiffen.
comprimer, zusammendrücken.
comptant, baar.
compte, m. Rechnung.
compter, zahlen, rechnen.
comptoir, m. Schreibstube der Kaufleute
comte, m. Graf.
comté, m. u. f. Grafschaft.
concentrer, zusammenziehen.
conception, f. Empfängniß.
concevoir, begreifen, empfangen.
conciergerie, f. Stadtgefängniß.
concile, m. Kirchenversammlung.
concombre, m. Gurke.
conclure, schliessen.
conclusion, f. Schluß.
condenser, verdicken
condescendence, f. Nachgiebigkeit.
condescendre, willfahren, nachgeben.
condor, Condor, Vogel
conducteur, m. Führer. Wetterleiter.
conduire, führen, leiten.
conduite, f. Aufführung, Leitung.
confiance, f. Vertrauen.
confier, trauen.
confiner, gränzen.
confins, m. Gränze.
confire, einmachen.
confirmer, bekräftigen.
confiture, f. Konfekt.
confiturier, Zuckerbecker.
confluent, m. Zusammenfluß.
confrere, m. Mitbruder.
confondre, vermischen
conformation, f. Bildung.
conforme, gleichförmig.
conformer, einrichten
confortatif, stärkende Arznei.
confusion, f. Vermischung.
congédier, verabschieden.
congre, m. Meeraal.
conique, kegelförmig.
connoissance, f. Kenntniß.
connoitre, kennen.
conque, Muschel
conquérant, m. Eroberer.
conquérir, erobern.
conquête, f. Eroberung.
consacrer, widmen.
conseil, m. Rath
conseiller, m. Rath.
conséquent, par folglich.
conservateur, m. Erhalter.
conservation, f. Erhaltung.
considérable, beträchtlich
considération, f. Betrachtung.
considérer, betrachten.
consistence, f. Erstgeburt, Bestand.
consistoire, m. Kirchenrath.
consommation f. Aufwand.
consommer, vollenden
consomtion, f. Aufzehrung. it. Auszehrung
constamment, beständig.
constance, f. Beständigkeit.

con-

constater, bestätigen.
constellation, f. Sternbild.
consterner, bestürzt machen.
constipation, Verstopfung, Bauchzwang.
constiper, verstopfen.
constituer, anordnen.
constitution, f. Anordnung.
construction, f. Bau, Einrichtung.
construire, bauen, einrichten.
consul, m. Consul zu Rom.
consulter, um Rath fragen.
contagieux, euse, ansteckend.
conte, m. Erzählung, Mährchen.
contemporain, ne, gleichzeitig.
contenir, enthalten.
contenter, vergnügen, begnügen.
conter, erzählen, zahlen.
contingent, m. Antheil.
continent, m. festes Land.
continuel, lle, immerwährend.
continuellement, immerfort.
continuer, fortfahren, fortsetzen.
contour, m. Umfang.
contract, m. der Vertrag.
contracter, zusammenziehen, contrahiren.
contraction, f. die Zusammenziehung.
contradiction, f. Widerspruch.
contradictoire, widersprechend.
contraindre, zwingen.
contraire, zuwider.
contrarier, entgegen handeln.
contraster, contrastiren.
contrée, f. Gegend.
contredire, widersprechen.
contre-chassis, m. pl. doppelte Fenster.
contre-danse, f. Kontretanz.
contrefait, te, nachgemacht, ungestaltet.
contrefaire, nachmachen.
contremine, f. Gegenmine.
contribuer, beitragen.
contribution, f. Beytrag.
contrôleur, m. Gegenschreiber.
convaincre, überzeugen.
convenance, f. Uebereinkunft.
convenir, übereinkommen.
convention, f. Zusammenkunft. it. Vertrag.
convulsif, ve, zuckend, krampficht.
convulsion, f. das Zucken der Glieder.
conyse, f. Flöhkraut.
copal, m. Gummibaum.
copeau, m. Spahn.
copie, f Abschrift.
copier, abschreiben.
coq, m. Hahn.
coq d'Inde, m. der Puter, welsche Hahn.
coque, f. Schale, an Eiern u. dgl.
coqueliquot, m Klatschrose.
coquillage, f. Muschelwerk.
coquille, f. die Muschel.
cor, m. Horn zum blasen. it. Hüneraugе.
corail, m. die Coralle.
corassin, m. Karausche.
corbeau, m. der Rabe.
corbeille, f. das Körbchen.
corbillard, m. eine achtsitzige Kutsche.
corcelet, m. Brustharnisch. it. Leibchen.
cordage, m. Seilwerk, Tauwerk.
corde, f. das Seil, der Strick.
cordeau, m. Seil, Schnur.
cordon, m. Schnur. it. Ordensband.
cordonnet, m. Schnürlein.
cordonnier, m. Schuster.
corme, f. Elsbeere.
cormier, m. Elsbeerbaum.
cornard, m. Hörnerträger.
corneille, f. die Krähe
cornemuse, f. der Dudelsack.
corne, f. das Horn.
cornet, m. Hörnchen.
cornette, f. die Reuterfahne. it. Fähndrich.
cornichon, m. kleines Horn.
cornier, e, was an einer Ecke steht. f. Kirschenbaum. it. Pfeffergurke.
cornouille, f. Kornelkirsche.

cornouiller, m. Kornelbaum.
cornu, e, gehörnt.
corps, m. der Leib, Körper.
corps de garde, m. Wachtstube.
corpuscule, m. Körperchen.
correction, f. Besserung.
corroboratif, ve, stärkend,
corrompre, verderben.
corrosif, ve, zernagend, beissend, fressend.
corroyeur, m. Gerber.
corruption, f. Verderbniß, Verwesung.
corset, m. Mieder, Leibchen.
corvée, f. Frohnarbeit, Frohndienste.
cosmographie, f. Weltbeschreibung.
cosse, f. Schote, Hülse.
côte, f. Rippe. it. Küste.
côté, die Seite.
coton, m. Baumwolle.
cotonnier, baumwollen, baum.
cotoneux, euse, baumwollicht, fasicht.
cotoyer, an der Seite gehen.
cou, m. der Hals.
couchant, m. der Abend.
couche, f. Mist — Gartenbeet.
coucher, legen rec.
coucher, m. das Liegen.
coude, m. der Ellenbogen.
coudrage, m. Haselhecke.
couète, f. Federbett, Unterbett.
couler, laufen.
couleur, f. Farbe.
couleuvre, f. Natter, Waldschlange.
coulisse, f. Schiebfenster, Schößchen.
couloir, m. Durchschlag.
coup, m. Schlag, Stoß, Hieb.
coupe, f. Schaale, Tasse.
couper, abhauen.
couperet, m. Hackmesser.
coupon, m. Abschnitt. it. Ueberbleibsel.
coupure, f. Schnitt, Einschnitt.
cour, f. Hof.
courant, m. Strom.
courir, laufen.
courage, m Muth.
courbe, krumm.
courber, krümmen.
couronne, f. Krone.
couronner, krönen.
se courroucer, sich erzürnen.
course, f. Lauf.
court, e, kurz.
courtage, m. Mäklerlohn.
courtier, m. Mäkler.
couteau, m. Messer.
coûter, kosten.
coutre, m. Messer. it. Pflugmesser.
couturerie, f. die Schneiderei.
couvent, m. Kloster.
couver, ausbrüten.
couvercle, m. Deckel.
couvert, m. bedeckter Ort.
couverte, f. Decke.
couvreur, m. Ziegeldecker.
couvrir, bedecken.
crabe, m. Krabbe.
crachoir, m. Spuckkasten.
craie, f. Kreide.
craindre, fürchten.
crainte, f. Furcht.
cramponner, anklammern.
crane, m. Hirnschale.
crapaud, m. Kröte.
crapule, f. Besoffenheit, Rausch.
crapuleux, se, versoffen.
craquelin, m. Bretzel.
crasse, f. Schmutz.
creancier, m. Gläubiger.
créateur, m. Schöpfer.
création, f. Schöpfung.
créature, f. Geschöpf.
crêche, f. Krippe.
crédit, m. Glauben.
créer, erschaffen.
crême, f. Milchrahm.
crêpe, f. Flohr.
crépue, kraus.
crépuscule, m. Dämmerung.
cresson, m. Kresse.
crête, f. Kamm der Hähne.
creuser, aushöhlen.
creux, se, hohl.

crevaſſe, f. Sprung, Riß, Berſte.
crever, platzen.
criaillerie, f. verdrießliches Geſchrei.
criard, Schreier.
crible, m. Sieb.
cribler, ausſieben.
crier, ſchreien.
crime, m. Verbrechen.
crin, m. Haar an der Mähne.
criniere, f. Mähne.
crinite, etoile crinite, Schwanzſtern.
cri, m. Geſchrei.
criſtal, m. Kriſtal.
criſtalliſer, kriſtalliſiren.
critique, f. Kritik.
croc, m. Haken.
crochu, e, hakigt, gebogen.
crocodile, f. Krokodill.
croire, glauben.
croiſer, kreuzweis legen.
croiſſant, m. der zunehmende Mond.
croitre, wachſen.
croix, f. Kreuz.
croſſe, f. Biſchofsſtab, Schaft.
crotter, beſudeln.
crotteux, kahl, kotigt.
croupir, ſtille ſtehen.
croupiere, f. Schwanzriemen.
croûte, f. Kruſte.
croyance, f. Glauben.
crû, e, roh.
cruauté, f. Grauſamkeit.
crud, e, roh.
cruel, lle, grauſam.
cubique, kubiſch, kegelförmig.
cueillir, ſammeln.
cueilloir, m. Aepfelbrecher.
cuiller, m. Löffel.
cuir, m. Leder.
cuiraſſe, f. Küraß.
curaſſier, m. Küraßier.
cuire, kochen.
cuiſine, f. Küche.
cuiſinier, m. Koch.
cuiſiniere, f. Köchin.
cuiſſe, f. Schenkel.
cuiſſot, m. Schenkel, Schlegel.
cuivre, m. Kupfer.
cul, m. Hinter.
culmination, f. Kulmination.
culotte, f. Hoſe.
culte, f. Verehrung, Gottesdienſt.
cultivateur, m. Bauer, Akkersmann.
cultiver, beackern, bebauen.
culture, f. Anbauen.
cuntur, ſ. condor.
cure, f. Krankenkur. it. Pfarre.
cure-pipe, m. Pfeifenräumer.
curieuſité, f. Neugierde.
curieux, euſe, neugierig.
cuve, f. Wanne, Kuffe.
cuveau, m. kleine Butte, Zuber.
cy-devant, ehemals.
cylindrique, cylindriſch, walzförmig.
cyprès, m. Cypreſſenbaum.

D.

Daguet, m. Spießer, Spießhirſch.
daim, m. Dammhirſch, Gemſe.
damas, m. Damaſt.
dame, f. Dame.
daine, f. Dammhirſchkuh.
danger, m. Gefahr.
dangereux, euſe, gefährlich.
danois, m. Däne.
danſe, f. Tanz.
danſer, tanzen.
dard, m. Pfeil.
dartre, f. Zitteraal.
dattier, m. Dattelbaum.
davantage, mehr.
dé, m. Fingerhut.
débauche, f. Ausſchweifung.

débaucher, ausschweifen.
débit, m. Absatz.
débiter, absetzen.
débiteur, m. Schuldner.
déborder, überfliessen.
débordement, m. Fluth, Ergiessung.
debotter, Stiefel ausziehen.
débout, stehend.
decembre, m. Dezember.
décente, f. Bruch.
décerner, entscheiden.
déchanter, abbrechen vom Werth.
décharger, abladen.
déchirer, zerreissen.
déchireur, m. Zerreisser.
déchirure, f. Riß.
décider, entscheiden.
décisif, ve, entscheidend.
décompofer, trennen, auflösen.
décoration, f. Verzierung.
découcher, außer dem Hause schlafen.
découdre, trennen, auftrennen.
découpure, f. ausgezackte Arbeit.
découverte, f. Entdeckung.
découvrir, entdecken, aufdecken.
décrepit, e, betagt.
décrepitude, f. hohe Alter.
décret, m. Entschluß.
decrire, beschreiben.
dedans, m. das Innre.
défaut, m. Fehler.
défense, f. Vertheidigung.
défenseur, m. Vertheidiger.
déférent, m. Deferent.
défigurer, entstellen, verunstalten.
défricher, urbar machen.
défunt, e, Verstorbne.
dégat, m. Verderbniß.
dégager, losmachen, lösen.
dégeler, aufthauen.
dégénerer, ausarten, abarten.
dégraisser, das Fett abnehmen.
degrè, m. Treppe, Stuffe.
dégout, m. Ekel.
déhanché, m. hülflos, lendenlahm.
déjeuner, frühstücken.
delacer, aufschnüren.
délassement, m. Erhohlung.
se délasser, ausruhen, sich erhohlen.
déliberer, berathschlagen.
délicat, e, weichlich.
délicatement, weichlich.
délicatesse, f. Zärtlichkeit.
délice, m. Lust. pl. delices, Lust, Vergnügen.
delier, ledig machen, auflösen.
delire, m. Aberwitz, Narrheit.
delivrer, befreien.
deluge, m. Sündfluth.
démander, fragen, fordern.
démeure, f. Wohnung.
démeurer, wohnen.
démi, e, halb.
démocratique, demokratisch.
demoiselle, Fräulein. it. Bettwärmer. it. Wasserjungfer.
demontrer, beweisen.
dénaturé, unnatürlich.
dénomination, f. Benennung.
dent, f. Zahn.
dentelle, f. Spitze.
départ, m. Abreise.
département, m. Abtheilung.
dépendence, f. Abhängigkeit.
dépendre, abhängen.
dépens, m. pl. Unkosten.
dépense, f. Unkosten.
dépeupler, entvölkern.
déposer, niederlegen, ablegen.
dépôt, Hinterlage.
dépouille, f. Beute.
dépourvu, e, beraubt.
dépuis, seitdem.
député, m. Deputation.
déranger, in Unordnung bringen.
dérayure, f. die letzte Furche im Acker.
dérégler, aus der Ordnung bringen.
dériver, herleiten.
dernier, e, letzte.
dérober, berauben.
dès, seit.
désagreable, unangenehm.
désalterer, den Durst stillen.
déscendre, herabsteigen.

déscente, f. Absteigen, Aussteigen.
déscription, f. Beschreibung.
déserter, durchgehen.
désert, m. Nachtisch, Desert.
déserteur, m. Ausreisser.
désirer, verlangen.
désopiler, aufräumen.
désoler, verwüsten.
désoeuvré, der keine Arbeit hat.
désordre, m. Unordnung.
despotique, despotisch.
despotisme, m. Despotismus.
dessécher, trocknen.
dessin, m. Vorhaben.
destin, m. Schicksal.
destination, f. Bestimmung.
destiner, bestimmen.
destituer, verlassen.
destruction, f. Zerstörung.
détail, m. Einzelne.
détailler, in Stücken schneiden.
détachement, m. Absonderung.
détacher, absondern.
détente, f. Abzug an ein Geschoß, Drücker.
déterminer, bestimmen.
detester, verfluchen.
détourner, abwenden.
détramper, anfeuchten, erweichen.
détraguér, verrücken.
détroit, m. Meerenge.
detruire, zerstören.
dette, f. Schuld.
deuil, m. Trauer.
dêvaliser, berauben.
devant, m. Vorderseite.
développer, entwickeln.
dévenir, werden.
dévoir, schuldig seyn.
dévorer, auffressen, verzehren.
dévot, e, andächtig.
dexterité, f. Geschicklichkeit.
diable, m. Teufel.
diamant, m. der Diamant.
diamètre, m. Durchmesser.
diaphragme, m. Zwergfell.
dictateur, Diktator.
dictionnaire, f. Wörterbuch.
diète, f. Lebens- Tagesordnung.
diététique, diätetisch.
dieu, m. Gott.
difference, f. Unterschied.
different, e, unterschieden.
difficile, schwer.
difficulté, f. Schwierigkeit.
difformité, f. Ungestaltheit.
digèrer, verdauen.
digestion, f. Verdauung.
digne, würdig.
dignité, f. Würde.
dilatable, was sich ausdehnen läßt, dehnbar.
dilatation, f. Ausdehnung.
dilater, ausdehnen.
dimanche, m. Sonntag.
diminuer, verengen, vermindern.
dinde, f. Puterhenne.
dindon, m. junger welscher Hahn.
diner, zu Mittage essen.
digue, f. Damm.
dire, sagen.
directe, grade.
direction, f. Verwaltung, Führung, Anführung.
diriger, führen, Aufsicht haben.
discour, m. Gespräch.
discourir, sich unterreden.
discret, tte, verschwiegen.
discretion, f. Bescheidenheit.
disparoitre, verschwinden.
disposer, ordnen.
disposition, f. Anordnung.
disputation, f. Disputation.
disput, f. Streit.
disputer, streiten.
disquisition, f. Untersuchung.
dissequer, zerschneiden, anatomiren.
disette, f. Hungersnoth.
dissident, getrennt.
dissolution, f. Auflösung.
dissoudre, auflösen.
distance, f. Entfernung.
distiller, distilliren.
distinct, verschieden.
distinctement, deutlich. it. verschieden.
distinctif, ve, unterscheidend.
distinction, f. Unterschied.
distinguer, unterscheiden.

distribuer, vertheilen.
distribution, f. Austheilung.
district, m. ein Distrikt.
diurne, cercle durne, Tagszirkel.
divers, se, verschieden.
diversité, f. Verschiedenheit.
divin, e, göttlich.
divinité, f. Gottheit.
diviser, zertheilen.
division, f. die Eintheilung.
divorce, m. Ehescheidung.
docile, gelehrig.
doctrine, f. Lehre.
doge, der Doge
dogme, m. Lehre.
doigt, m. Finger.
domestique, was im Hause ist, ein Bedienter.
domination, f. Herrschaft.
dominer, beherrschen.
dommage, m. Schade.
donc, denn.
donner, geben.
donzelle, f. Seegrelle.
dorade, Goldforille.
dorine, f. Goldbirne.
dormir, schlafen
dos, m. Rücken.
dos d'âne, dachförmig, was schreg ist.
douane, f. Kaufhaus.
double, doppeln
doubler, verdoppelt.
doublure, f. Futter.
douceur, f. Sanftheit.
doucin, m. Süßapfel.
douer, begaben.
douleur, f. Schmerz.
douloureux, euse, schmerzhaft.
douter, zweifeln.
douteux, euse, zweifelhaft.
douve, f. Faßdaube.
doux, ce, sanft.
dragon, m. Drache.
dragon de mer. m. Meerdrache.
drapeau, m. Fahne.
drapper, mit Tuch ausschlagen.
drappier, Tuchmacher.
dresser, abrichten.
dressoir, m. Anrichttisch.
drille, m. lustiger Bruder, Saufbruder.
droit, m. Recht.
drôle, esse, lustiger Bruder.
dubbah, m. Hyäne.
duc, m. Herzog it. Uhu.
duché, m. Herzogthum.
ductile, ziehbar, dehnbar.
duel, m. Zweykampf.
duelliste, m Zweykämpfer.
dupe, f. der Betrogene.
duper, betrügen.
dur, re hart.
durant, während.
durcir, härten.
durer, währen.
dureté, f. Härte.
duvet, m. Pflaumfeder.

E.

Eau, f. Wasser.
ébranler, erschüttern.
ébullition, f. Ausschlag.
écaille, f. Schuppe.
ecailleux, euse, schuppicht.
écarlate, f. Scharlach.
écarter, entfernen.
échafaud, m. Schafott.
échalas, m. Pfahl, Weinpfahl.
échalotte, f. Schallottenzwiebel.
échange, f. Tausch.
échanger, tauschen.
échapper, entwischen.
écharpe, f. Scherpe.

échasses, f. pl. Stelzen.
échauffement, m. Erwärmung.
échauffer, erwärmen.
échecs, m. Schachspiel, Steine, Schachspiel.
échelle, f. Leiter.
écheniller, die Raupen abmachen.
échiffre, m. Treppenmauer. it. Geländer.
échouer, stranden, scheitern, verunglücken.
éclair, m. Blitz.
éclaircir, erhellen.
éclairer, blitzen.
ecclesiastique, Geistlich.
éclipse, f. Finsterniß der Sonne.
écliptique, Sonnenbahn.
écluse, f. Schleuße.
école, f. Schule.
écolier, m. Schüler.
économie, f. Haushaltungskunst.
écorce, f. Rinde.
écorcheur, f. Schinder. it. Neuntödter, ein Vogel.
ecorre, aufgehen.
écosse, f. Schote.
écosser, ausschoten.
écouler, auslaufen.
écouter, anhören.
écraser, zermalmen.
écrevisse, f. Krebs.
s'écrier, schreien.
écrire, schreiben.
écriteau, m. Anschlagszettel.
écriture, f. Schrift.
écrou, m. Schraubenmutter
ecu, m. Schild. it. Thaler.
écuelle, f. Schüssel.
écume, f. Schaum.
écumer, schäumen.
écumeux, schaumicht.
écumoire, f. Schaumlöffel.
écurer, ausputzen.
écureuil, m. Eichhörnchen.
écurie, f. Pferdestall.
écusson, f. Schildchen. it. angesetzte Rinde.
édifice, m. Bau.
edredon, m. Eiderdun.
éducation, f. Erziehung.
effet, m. Wirkung.
éffiler, ablaten
effiler, ausfasern, dünn machen.
effort, m. Bemühung, Anstrengung.
effrayer, schrecken.
égal le, gleich.
egard, m. Rücksicht.
egayer, munter machen.
égledon, m. Eiderdun.
église, f. Kirche.
égorger, ermorden.
egratignure, das Zerkratzen.
égrener, auskernen.
égrugeoire, f. u. égrugeoir, m. Reibeisen.
éguillon, m. Stachel.
eguillonner, antreiben.
élan, m. Elendthier.
s'élancer, anfallen.
élargir, weit machen.
élasticité, f. Elasticität.
élastique, elastisch.
électeur, m. Kurfürst, Wahlmann.
électif, royaume, Wahlreich.
élection, f. Wahl.
électoral, le, kurfürstlich.
électorat, m. Kurfürstenthum.
electricité, f. Elektricität.
électrique, elektrisch.
électriser, elektrisiren.
élegance, f. Zierlichkeit.
élegant, zierlich.
élegamment, zierlich.
élegie, f. Trauergedicht.
élement, m. Element.
élementaire, elementarisch.
éléphant, m. Elephant.
élevation, f. Erhöhung.
élève, e, Zögling.
élever, erziehen, erheben.
élire, erwählen.
elisées (champs) elisfeisch.
éloge, m. Lobrede, Lob.
eloignement, m. Entfernung.
eloigner, entfernen.
embaumer, einbalsamiren.
embellir, verschönern.

emboiter, einpassen, einfassen.
embouchure, f. Ausfluß.
embraser, anzünden, anstecken.
embrasement, m. Feuersbrunst.
embrasser, umfassen, umarmen.
embrocher, an den Spieß stecken.
embryon, m. Kind im Mutterleibe.
emmailloter, einwickeln in Windeln.
emeraude, f. Schmaragd.
emouleur, m. Scheerenschleifer.
emouvoir, bewegen.
emmuseler, Maulkorb anlegen.
empaqueter, einpacken.
empêcher, hindern.
empeigne, f. Oberleder an Schuhen.
empereur, m. Kayser.
empester, verpesten.
empiéter, Eingriff thun.
empire, m. Reich.
emploi, m. Gebrauch, Amt.
employer, anwenden.
empoigner, anpacken.
empois, m. gekochte Stärke.
empoisonner, vergiften.
emportement, m. Hitze, Zorn.
emporter, wegnehmen, l'emporter, übertreffen.
empreinte, Eindruck.
emprunter, borgen.
encager, in Käfig sperren.
encens, m. Weihrauch.
enceinte, f. Umfang, Bezirk.
enchainer, anketten.
enchasser, einfassen.
enclaver, einklammern, einlassen.
enclume, f. Amboß.
encourager, aufmuntern.
encyclopédie, f. Encyklopädie.
endetter, verschulden.
endive, f. Endivien.
endommager, beschädigen.
endroit, m. Ort, Platz.
enduire, überziehen.
endurcir, verhärten, abhärten.
endurcissement, m. Verhärtung.
energie, f. Kraft.
enfance, f. Kindheit.
enfant, e, Kind.
enfer, m. Hölle.

enfiler, einfädeln. it. durchgehen.
enflammer, anzünden, entzünden.
enfler, aufblasen.
enflure, f. Geschwulst.
enfoncer, einrücken, einschlagen.
s'enfuir, durchgehen, weglaufen.
engagement, m. Verpfändung. it. Handgeld.
engendrer, erzeugen.
engelure, f. Frostbeule.
engloutir, verschlingen.
engorger, verschleimen, verstopfen.
engourdissement, m. Erstarrung.
engraisser, mästen.
enjoliver, zieren, putzen.
ennemi, ie, Feind.
ennimitié, f. Feindschaft.
énorme, ungeheuer.
enrayure, f. Radesperre. it. erste Furche.
enrichir, bereichern.
enseigner, lehren.
ensemble, zusammen.
ensemencer, besäen.
enserrer, ins Gewächshaus thun.
entaille, f. Einschnitt.
entaillure, f. Kerbe, Einschnitt.
entasser, häuffen.
entendement, m. Verstand.
entendre, verstehen.
enter, propfen, okuliren.
enterrer, begraben.
enterrement, m. Begräbniß.
entêté, ée, eigensinnig.
entier, re, ganz.
entonnoir, m. Trichter.
entortiller, umwickeln.
entourer, umgeben.
entrailles, f. pl. Eingeweide.
entrainer, hinreissen.
entraves, f. pl. Fesseln.
entre-deux, m. Zwischenraum, Zwinger.
entrée, f. Eingang.
entrelacer, durchflechten.
entremetteur, euse, Unterhändler.
entreprendre, unternehmen.
entreprise, f. Unternehmung.
entrer, hineintreten.

entretenir, unterhalten.
entretien, m. Unterredung.
entémologie, f. Lehre von den Insekten.
enveloppe, f. Umschlag, Blumenkelch. it. Mäntelchen.
envelopper, f. einschlagen, einwickeln.
environ, ohngefähr, beinahe.
environner, umgeben.
environs, m. pl. umliegende Gegend.
épais, sse. dichte, dick.
epaisseur, f. Dicke.
epaisser, dick machen.
épamprer, den Weinstock ablauben.
épargne, f. Sparsamkeit
épargner, schonen, sparen.
epaule, f. Schulter.
épée, f. Degen.
epée de mer, m. Meerraal.
éperon, m. Sporn.
éperonner, anspornen.
éperonnier, m. Sporer.
epervier, f. Sperber.
éphémere, f. Tagwurm.
épi, m. Aehre
épice, f. Spezerey.
épier, ausfundschaften.
épicerie, f. id
épicier, m. Spezereykrämer.
épicycle m. Nebenzirkel.
epidemique, epidemisch.
epiderme, m. äusserste Haut.
épinard, m. Spinat.
épine, f. Dorn.
épinette, f. Spinett.
épineux, euse dornicht.
epingle, f. Nadel.
éponge, f. Schwamm.
époque, f. Zeitpunkt.
époussettes, f. pl. Kehrbürste.
épouventable, schrecklich.
epoux, m. Bräutigam, Ehemann.
epouse, f. Braut, Ehefrau.
epreuve, f. Probe.
epuiser, erschöpfen.
epurer, reinigen, läutern.
equateur, m. Mittagscirkel, Linie.
équerre, f. Winkelmaas.
équilibre, m. Gleichgewicht.
équinoxe, m. Nachtgleiche.
équipage, m. Reisegeräthe, Ausrüstung.
équiper, ausrüsten, z. B. ein Schiff.
équité, f Billigkeit.
équivalent, te, gleiches Werthes.
ere, f. Zeitrechnungsanfang.
erreur, f. Irrthum.
érudition, f. Gelehrsamkeit.
Est, m Ost.
escabelle, f Schemmel.
escamoter, wegstehlen.
escarbot, m. Käfer.
esclave, c. Sklave.
espace, m. Raum.
espalier, m. Geländer.
espatule, f. Spatel. it. stinkende Schwerdlilie.
espece, f Gattung.
espérance, f. Hoffnung.
espiotte, f. Spelz.
esprit, m. Geist.
espuiver, entweichen.
estaminet, m. Tabacksgelage.
estime, f. Hochachtung.
estimer, hochachten.
estomac, m. Magen.
estragon, m. Dragun, Kapfersalat.
estrapontin. m. Kutschenschemmel.
estropier, lähmen.
étable, m Stall.
établir, festsetzen.
établissement, m. Einrichtung.
étage, m. Stockwerk.
étain, m. Zinn.
étalage, m. Auskramen.
étalon, m. Hengst.
étamine, f. Etamim. pl. Staubfäden
étancher, stillen.
étang, m. Teich.
état, m. Staat Zustand.
état-major, m. Regimentsstaab.
étau, m Schraubstock.
été, m. Sommer.
éteindre, auslöschen.
étêter, Gipfel, Kopf, u. d. abmachen.

étendre, ausdehnen.
étendue, f. Ausdehnung.
eternel, lle, ewig.
ether, m Himmelsluft.
étique, hektisch. it. substantiv. f. Schwindsucht.
être, m. Wesen.
étrier, m. Steigbügel.
étrille, f. Striegel.
étroit, te, eng.
éthisie, f. Schwindsucht.
etoffe, f. Stoff.
étoile, f. Stern.
étonner, erschrecken.
étouffer, ersticken.
étouffeur, m. Riesenschlange.
étoupe, f. Werg.
étourderie, f. Unbesonnenheit.
étourdi, ie, unbesonnen.
etourneau, m. Staar.
étrange, seltsam.
étranger, ere, fremd.
étude, f. Studium.
étudiant, m. Student.
étui, m. Besteck, Gesteck.
éturgeon, Stör.
étuver, dämpfen. it. bähen.
évacuer, leeren.
évaluer, schätzen, anschlagen.
évaluation, f. Schätzung.
s'évanouir, ohnmächtig werden.
s'évaporer, verdünsten.
évaporation, f. Verdünstung.
évaser, weiter aufmachen.
évenement, m. Begebenheit.
éveiller, aufwecken.
évêque, m. Bischof.
éviter, vermeiden.
évolution, f. Entwickelung.
exact, cte, genau.
exalter, erhöhen.
exception, f. Ausnahme.
excès, m. Ausschweifung.
excessif, ve, ausserordentlich.
exclure. ausschließen.
exclusion, f. Ausschließung.
excrément, m. Unrath.
excrétion, f. Auswurf der Unreinigkeiten
exécuter, ausführen.
exemple, m. Beyspiel.
exercer, üben.
exercice, m. Uebung.
exhalaison, f. Ausdünstung.
exhaler, ausdünsten.
exiger, fordern.
existence, f. Daseyn.
expérience, f. Erfahrung.
expérimenté. ée. erfahren.
expirer, sterben, Geist aufgeben.
exploit, m. That.
exposer, aussetzen, erklären.
exposition, f. Darlegung, Erklärung.
exprès, esse, ausdrücklich.
expressif, ve, nachdrücklich.
exprimer, ausdrücken.
extirper, ausrotten.
extraire, ausziehen.
extraordinaire. ausserordentlich.
extrêmité, f. Ende, das Aeusserste.

F.

Fable, f. Fabel.
fabrique, f. Fabrik.
fabuleux, euse, Fabelhaft.
face, f. das Aeußerste an Gebäuden, u. s. w.
facette, f. kleine Seite, geschliffene Ecke.
fâcher, böse machen.
facheux, euse, verdrießlich.
facile, leicht.

facilement, leichtlich.
facilité, f. Leichtigkeit.
faciliter, erleichtern.
façon, f. Art, Form, Gestalt.
façonner, formen.
facteur, m. Faktor.
faction, f. Rotte. it. Schildwache stehen.
faculté, f. Vermögen.
fagot, m. Bündel Holz.
faim, f. Hunger.
faine, f. Buchecker.
fainéant, m. Taugenichts.
faire, machen, thun.
faisan, m. Fasan.
faiseur, euse, Macher, Macherinn
faisceau, m. Bündel.
falbalas, m. Falbel.
falloir, müßen.
se familiariser, sich gemein machen.
famille, f. Familie.
famine, f. Hungersnoth.
faner, verwelken lassen.
fange, f. Dreck, Koth.
fantome, m. Gespenst.
farce, f. Gefülltes. it. Poße.
farcis, m. Gefülltes.
fard, m. Schminke.
farder, schminken.
fardeau, m. Last.
farine, f. Mehl.
farineux, eu e, mehlicht.
farouche, wild, grob.
fasciner, bezaubern.
fat, m. Geck, Lapp.
fatal, e, böse, unglücklich.
fatigue, f. Ermüdung.
fatiguer, ermüden.
fauchage, m. Mähezeit, Mäherlohn.
faucher, mähen.
faucheur, m. Mäher.
faucillon, m. Hippe, Schnitzhippe.
faucon, m. Falk.
fausset, m. Faßzwick. it. falscher Diskant.
fausseté, f. Falschheit.
faute, f. Fehler.
fauteuil, m. Großvaterstuhl.
fauve, fahl.
favette, f. Grasemücke.
faux, ausse, falsch.
faux-bourg, m. Vorstadt.
faveur, f. Gunst.
favorable, günstig.
favoriser, begünstigen.
fayance, f. Fayanz.
fécond, de, fruchtbar.
féconder, befruchten.
fécondité, f. Fruchtbarkeit.
feluse, f. Ritze, Spalt.
femme, f. Frau.
femelle, f. Weibchen.
fenêtre, f. Fenster.
fendre, spalten.
fenil, m. Heuboden.
fente, f. Spalt. Ritze.
fenouil, m. Fenchel.
fenouillette, f. Fenchelbrandtewein.
fer, m. Eisen.
fer-blanc, m. weiß Blech.
fer-blantier, m. Klemper.
fermage, m. Pachtgeld.
fermantes, à portes, beym Thorschluß.
ferme, fest, beständig.
fermenter, gähren.
fermer, zumachen, verschließen.
fermier, m. Pachter.
ferrandinier, m. der halbseidene Zeuge macht.
féroce, wild.
feronnier, Eisenhändler.
fertil, le, fruchtbar.
fertilité, f. Fruchtbarkeit.
fesse-pinte, m. Söffer, Saufaus.
fête, f. Fest.
fête-dieu, f. Fronleichnamsfest.
férida, asa, m. Teufelsdreck.
feu, m, Feuer.
feuillage, m. Blatterwerk.
feuillet, m. Blat im Buch, Bogen Papier.
fève, f. Bohne.
féverolle, f. kleine Bohne.

fevrier, m. Februar.
fiâcre, m. Fiaker, Miethkutsche.
fibre, f. Faser.
fibreux, eu se, faserich.
fibrille, f. zartes Fäserchen.
ficelle, f. Bindfaden.
fichu, m. Halstuch der Weiber.
fiction, f. Erdichtung.
fidèle, getreu.
fidelité, f. Treue.
fiel, m. Galle.
fiente, f. Mist vom Vieh, als Tauben.
fièvre, f. Fiber.
fifre, m. Queerpfeiffer.
figue, f. Feige.
figuier, m. Feigenbaum.
figure, f. Gestalt.
figurer, modern, vorstellen.
fil, m. Garn, Faden.
filament, Zäserchen, Fäserchen.
filassier, m. Hanfhändler, Zwirnhändler.
fiancer, verloben.
fiançailles, f. pl. Verlöbnis.
filer, spinnen, ziehen.
filet, m. dünner Faden. Garn.
fileur, euse, Spinner, rin.
fileux, m. pl. hölzerne Hacken.
fil-gros, m. Pechdrath.
filière, f. Drahtzieherey. Lichtzug.
fille, f. Tochter, Mädchen.
fillette, f. Töchterchen, Mädchen.
filtrer, durchseihen.
fin, ne, fein
finance, f. Rente, Geldgefälle.
finesse, f. Feinheit.
fendoir, m Werkzeug die Gerten in drey Theile zu spalten.
finir, endigen.
finiteur, m. Horizont.
firmament, m. Himmelsfeste.
fistul, f. Fistel.
fixe, beständig. it. subst. Fixstern.
fixer, befestigen, fixiren.
flacon, m. Flasche.
flageolet, m. Flaschenet, Art Pfeiffen.
flairer, riechen.
flambart, m. Kohlen. it. Irrwisch.
flambe, f. Schwertlilie.
flambeau, m. Fackel.
flamme, f. Flamme. it. Schnäpper.
flammerole, f. Irrwisch auf dem Meere.
flammette, f. Schnäpper der Barbier.
fléau, m. Geisel, Dreschflegel.
flèche, f. Pfeil, Stengel, Deichsel.
fléchir, beugen, bewegen.
fleur, f. Blume.
fleurisme, m. Blümisterey.
fleuriste, m. Blumist.
fleuver, riechen, Geruch geben.
flexible, biegsam.
flexibilité, f. Biegsamkeit.
flexion, f. Beugen, Biegen.
flotter, schwimmen.
fluction, f. Fluß am Leibe, Kopf.
fluide, flüßig.
flûte à bec, f. Flöte.
flûte traversière, f. Flötraviere.
flux, m. Fluth.
foi (la) der Glaube.
foible, schwach.
foiblesse, f. Schwachheit.
foie, m. Leber.
foin, m. Heu.
foire, m. Jahrmarkt, Messe.
fois, une fois, einmal, u. s. w.
follet, feu follet, m Irrwisch.
follicule, m. Bläschen, Saamenhülle.
foncé, e, dunkel.
foncer, Boden einsetzen.
fonction, f. Verrichtung.
fond, m. Grund, Boden.
fondamental, le, zum Grund gehörig.
fondation, f. Stiftung.
fondement, m. Fundament, Grund.
fonder, gründen.
fondeur, m. Gießer, Rothgießer.

fondre, schmelzen. rec. zerschmelzen.
fonds, m. liegender Grund.
fontaine, f. Quelle, Springbrunnen.
fontainier, m. Brunnenmeister.
fontanelle, f. Plättchen auf dem Kopf der Kinder.
force, f. Kraft.
forêt, f. Wald.
forge, f. Schmiede.
forgeron, m. Schmiedeknecht, Schmid.
forme, f. Gestalt, Form, Leisten.
former, machen, formieren.
formier, m. Leisten- oder Formschneiden.
fort, te, stark.
fort, m. ein Fort.
forte-piano, ein Fortepiano.
forteresse, f. Festung.
fortifier, befestigen.
fosse, f. Graben. it. Grab.
fossé, m. Graben.
fossile, was gegraben wird.
fossoyeur, m. Todengräber.
fauchet, m. Harke.
fouet, m. Pritsche.
fougue, f. heftige Hitze, Eifer.
fougueux, euse, hitzig, starrig.
fouine, f. Marder. it. Heugabel.
fouir, graben.
foule, f. Hauffen, Menge.
foulon, m. Walker.
four, m. Backofen, Brennofen.
fourbisseur, m. Schwertfeger.
fourbu, von Pferden: roh, steif.
fourchette, f. Gabel.
fourchon, m. Gabelspitze, Zancke.
fourchu, ue, gespalten.
fourreau, m. Schneide.
fourmiller, wimmeln.
fourmiliere, f. Ameisenhauffen.
fourmilion, m. Ameisenlöwe.
fourmis, f. Ameise.
fourneau, m. Ofen.
fournir, hergeben, dargeben.
fourier, m. Furier, Quartirmeister.
fourrer, futtern mit Pelz.
fourreur, m. Kirschner.
fourrure, Pelzfutter.
fouteau, m. Buchbaum.
fracas, m. Krachen.
fras, che, frisch
fraicheur, f. Frische, Erfrischung.
frais, m. pl. Unkosten.
fraise, f. Erdbeer.
framboise, f. Himbeere.
franc, che, frey.
franchir, überspringen, überlaufen.
francolin, m. Hasel- oder Berghuhn.
françois, se, französisch.
frapper, schlagen.
fray, m. Fisch- oder Froschlaich.
frayeur, f. Schreck.
frêne, m. Eschenbaum.
fréquenter, oft besuchen.
friche, f. brach, Brachfeld.
frimat, m. Reif.
fripon, m. Schuft, Spitzbube.
frisquette, f. Rämchen und das Drangeklebte Papier an der Druckerpresse.
frire, braten, rösten.
friser, frisiren, kräuseln.
friseur, m. Haarkräusler.
frisure, f. Frisur.
frivolité, f. Abgeschmacktheit, Kinderey.
froid, de, kalt.
fromage, m. Käse.
froment, m. Weizen.
front, m. Stirne.
frotter, reiben.
fructifier, fruchtbar seyn, Frucht tragen.
fruit, m. Frucht.
fruitage, m. Obstwerk.
fruitier, re, Obsthändler, rin.
fruitier, m. Fruchttragend.
fuir, fliehen.
fumée, f. Rauch.
fumer, rauchen.
fumiee, m. Mist, Misthaufen.
funebre, zur Leiche gehörig, traurig.
funeste, unglucklich, betrübt.
funerailles, f. pl. Leichenbegängniß.
furet, m. Frett, Iltis.
furieux, euse, rasend.
fuseau, m. Spindel.

fusil, m. Flinte, Feuerzeug.
futaie, f. Wald von hohen Bäumen.
futaille, f. Erstholz, Dauben. it. pl. Tonnen.
futile, f. nichts bedeutend. it unnütz

G.

Gâcher, Gyps oder Kalk einrühren
gadelle, f. Stachelbeer.
gadouard, m. Sekret- oder Privetfeger.
gazouillement, m. Zwitschern der Vögel.
gazouiller, zwitschern.
gage, m. Pfand.
gager, besolden. it wetten.
gagne-petit. m. Scheerenschleifer.
gagner, gewinnen.
gai, ie, lustig, munter.
gaillard, de, lustig.
gaine, f. Scheide.
gaîté, f. Munterkeit.
gale, f. Krätze.
galée, f. Schiff der Buchdrucker.
galon, m. Boote.
gallochier, m. ine Schuster der Barfüßer.
galle, f. Gallapfel.
gand, m Handschuh.
garance, f. Färberröthe.
garancer, mit Krapp färben.
garant, m. Bürge.
garantir, gut sprechen, beschützen.
garçailler huren.
garce, f. Hure.
garçon, m. Junge.
garcutier, m Garkoch.
garde, f. Wache.
garde-manger, Speisekammer.
garde-meuble, m. Hausrathskammer.
garderobe, Kleiderkamer, Schrank.
garenne, f. Kaninchenberg. it. verbotner Wald oder Wasser.
garnir, versehen, beschlagen.
garnison, f. Besatzung.
garniture, f. das Gehörige zu einem Anzug, Zimmer.
gâteau, m. Kuchen. it. Honigwaben.
gâter, verderben.
gauche. link.
gaucher, è e, der links ist.
gauffre, Waffel. it. Honigseimkuchen.
gaule, f. Spiesgerte, lange Ruthe.
gautier, m. von gautier, lustiger Bursche.
gazelle, f. Gazelle, eine Ziegenart.
gayac, m. Franzosenholz.
gelée, f. Gelee. Gefrornes.
geler, frieren
gencive, Zahnfleisch.
general, le, algemein. it. General.
général en chef, m. Heerführer.
génération, f. Geschlecht.
généreux, euse, großmüthig.
générosité, f. Großmuth.
génèse, f. erste Buch Moses.
génevrier, m. Wachholderstaude.
génie, m Geist, Verstand. it. Gespinnst.
genièvre, m. Wachholder, Baum, Beere, Brandwein.
génisse, f. junge Kuh.
genou, m. Knie.
genouilliere, f.
genre, Geschlecht.
gens. m. u. f.
gentil, lle, artig.
gentil-homme, m. Edelmann.
gentiane. f. Enzian.
géographie, f. Erdbeschreibung.

géometre, m. Erdmesser.
géometrie, f. Meßkunst.
gerfaut, m. Geierfalke.
germain, e, lieblich, nächst verwandt.
germanique, germanisch.
germe m. Keim.
gésir, liegen, obsol:
geste, m. Geberde.
gestion, f. Verwaltung.
gibet, m. Galgen.
gibier, klein Wildpret, Vögel, Hasen.
gibbon, nne, bucklicht.
giboulée, f. Regenguß.
gigot, m. Keule von Hammeln, Schöpsen.
gilet, m. Brustlatz.
gingembre, m. Jngwer.
giraffe, Kameelpardel.
girarder, m Marternalblume.
girofle, m. Wurznägelein.
giroflée, f. Lak, Veyl. Levokage.
giroflier, m. Würznelkenbaum, Veylstock.
giron, m. Schooß. it. Raum zu einer Treppe.
gite, m. Lager.
glace, f. Eis.
glacer, gefrieren.
glacial, le. mer glaciale, Eismeer.
glacier, m. Gletscher, Eisgebirg.
glaïeul, m. Schwerdtlilie.
glaire, f. Fettdrüse, Schleim, Eierklar.
glaise, f. Tonerde, Töpfererde.
gland, m. Eichel.
glande f Mandel, Drüse.
glandée, f Eichelmast.
glas, m. Todtengeläute, Leichengeläute.
glisser, gleiten, glitschen.
globe, m. Kugel, Erdkugel.
gloire, f. Ehre. Ruhm.
glorifier, rühmen.
glossaire, m. Glossarium zur Erklärung unbekannter Wörter.
glotte, f Oeffnung der Luftröhre
glouton, m. Vielfraß, ein Thier.
gloutonnerie, f. Gefräßigkeit.

gluant, te, leimicht.
gnomon, m. Sonnenuhrzeiger.
gnomonique, f. Kunst Sonnenuhren zu machen.
gobelet. m. Becher
goberges, f Bettbretter.
gogo, à gogo, nach Herzenslust, flüchtig.
gomme, f. Gummi.
gond, m. Thürangel
gosier, m. Schlund.
goudron, m. Theer. Wagenschmier.
goudronner, mit Theer schmieren.
gouge, f Hohlmeisel. it Hure.
goujon, m. Gründling. Bachgründel.
goulu, ue, gefräßig.
gourmand, de, fräßig.
gourmandise, f. Naschhaftigkeit, Fraß.
gourmette, f. Kinnkette.
gout, m. Geschmack.
goûtteux, euse, der die Gicht hat.
goûtte, f. Tropfen.
goûter, kosten.
gouverner, regieren
gouvernement, m. Regierung.
gouverneur, m Regent, Guvernör.
grain, m. Korn.
grain d'orge m Kehlhobel.
graisse, f. Fett.
graisse, euse, fettig, voll Fett.
grammaire, f. Sprachlehre.
grand, de, groß.
grandeur, f. Größe.
grappe, f. Traubenkamm, Traube.
gras, se, fett.
grasset, ette fett, wohl bey Leibe.
grasseyer, mit der Zunge anstoßen.
gratte cu, m. Hagenbutt, Hambutte.
gratter, kratzen.
grave, schwer. wichtig.
gravelle, f. Grieß, Lendenstein.
graver, graben, stechen.
graveur, m. Kupferstecher.
gravier, m. grober Sand.
gravir, klettern.
gravitation, f. Druck eines Körpers.

gravi-

graviter, durch seine Schwere drücken.
gravure, f. das Kupferstechen.
gré, m. guter Wille.
greffe, f. Pfropfreis, Okulirauge.
greffer, pfropfen.
grêle, f. Hagel.
gréler, hageln.
grélon, m. Hagelstein, großes Hagelkorn.
grénadier, m. Granatbaum. it. Grenadier.
grenier, m. Boden unterm Dach, Kornboden.
grénouille, f. Frosch.
grésil, m. Staubregen.
il gresille, es graupelt, rieselt.
gril, m. Rost.
griller, rösten.
grillon, m. Grille, Heimchen.
grimper, klettern.
gringuenotter, schlagen, von Nachtigallen.
gris, se, grau.
grisâtre, gräulich.
grive, f. Krammetsvogel.
grivoise, f. Tabacksbüchse, darauf man Taback reibet, Rappeedose, it. Hure.
griffon, m. Greifvogel.
grogner, grunzen wie ein Schwein.
groin, m. Schweinsrüssel.
gronder, zanken, ausfilzen.
gros, sse, dick, it. schwanger.
gros, m. der große Haufe.
grosbec, m. Kernbeißer, ein Vogel.
grosseille, f. Johannisbeere.
grosseiller, m. Johannisbeerstrauch.
grosseur, f. Dicke.
grossier, re, grob.
grossiereté, f. Grobheit.
grossir, vergrößern.
grotte, f. Grotte, Hōle.
gruau, m. Grütze, it. Krahn.
grue, f. Kranich.
gruger, was hartes zermalmen, zernagen.
gryps, m. Greifgeyer.
guères, ne, kaum, nicht.
guerite, f. Schilderhaus.
guerre, f. Krieg.
guerrier, re, kriegerisch, subst. ein Krieger.
guêpe, f. Wäsche.
gueule, f. Schlund, Kehle.
guêtre, f. Stiefelette.
guhr, m. Guhr.
guider, führen, leiten.
guindage, m. Ein- und Ausladen der Schiffe.
guilée, f. Strichplatzregen.
guillotiner, mit der Guillotine hinrichten.
guitarre, f. Guitarre, Zither.
gymnosophiste, m. Indischer Philosoph.
gymnote, f. Kahlrücken, ein Fisch.
gyps, m. Spath, Gyps.
gyrole, f. Drehhals.

H.

Habil, le, geschickt.
habillement, m. Kleidung.
habiller, ankleiden.
habit, m. Kleid.
habitant, m. Einwohner.
habitation, f. Wohnung.
habiter, wohnen.
habitude, f. Gewohnheit.
hâche, f. Axt, Beil.
hache-queux, f. Bachstelze.
hachoir, m. Hackbret.
hacher, hacken, zerhacken.
hachereau, m. Beil.
hachis, m. klein gehacktes Fleisch.

C

hagard, de, hager.
haie, f. Gehäge, Zaun.
haillon, m. Lumpen, alter Lappen.
haine, f. Haß.
hair, hassen.
haleine, f. Athem, Odem.
halo, m. Hof um die Sonne, Mond.
hamster, m. Hamster.
hanneton, m. Maykäfer.
hardes, f. pl. Zeug, Geräthe, Sachen.
hardi, ie, dreist, kühn.
hareng, m. Hering.
harengaison, f. Heringsfang.
harenger, m. Heringskrämer.
harangere, f. Heringsfrau.
haricot, m. Schminkbohne.
harmonique, m. ein gewisses musikalisches Instrument. it. adj. harmonisch.
harpe, f. Harfe.
harpon, m. Harpen.
hâter, eilen.
hatif, ve, frühe zeitig Obst u. d. gl.
hautbois, Hoboe. it. Hoboist.
haut, te, hoch.
haut-goût, m. Nachgeschmack, stark gewürzt.
haut-de-chausse, m. Hosen.
haute-contre, f. Alt in der Musik.
hauteur, f. Höhe.
hausser, erhöhen.
hazard, m. Zufall.
hazarder, wagen.
hébéter, dumm, stumpf machen.
héliotrope, m. Sonnenblume.
hémisphère, m. Halbkugel.
hennir, wiehern.
hennissement, m. Wiehern.
herbe, f. Kraut, Gras.
hermitage, m. Eremitage.
hermine, f. Hermelin.
héréfie, f. Ketzerey.
hérétique, ketzerisch, Ketzer.
hérisson, m. Igel.
hériter, erben.
heritier, m. Erbe.
hermaphrodite, m. Zwitter.
hernie, f. Bruch.
héron, m. Rüger.
héros, m. Held.
hêtre, m. Buche.
herse, f. Egge.
herser, eggen.
heure, f. Stunde.
heureux, euse, glücklich.
heurler, heulen.
hexagone, sechseckig.
hibou, m. Eule, Kautz.
hieroglyphe, m. Sinnbild, Bilderschrift.
hippiatrique, f. Pferdarzneykunde.
hippopotame, m. Seepferd.
hirondelle, f. Schwalbe.
histoire, f. Geschichte.
historien, Geschichtschreiber, kundiger.
historique, historisch.
histrix, m. Stachelschwein.
hombre, jeu d'hombre, Lomberspiel.
homme, m. Mensch.
hongre, m. Wallach.
honneur, m. Ehre.
honorable, ehrwürdig.
honorer, ehren.
hôpital, m. Spital, Krankenhaus.
honte, f. Schande.
honteux, euse, schändlich.
horde, f. Horde.
horizon, m. Gesichtskreis.
horloger, m. Uhrmacher.
horoscope, m. Nativitätsteller.
hors, ohne, außer.
hôte, m. Wirth.
hôtel, m. Wirthshaus. it. großes Haus.
hotte, f. Tragkorb. it. Butte.
houblon, m. Hopfen.
houblonniere, f. Hopfenstück.
houpe, f. Quaste, Büschel.
housse, f. Schaberacke.
huche, f. Backtrog.
huile, f. Oehl.
huiler, beöhlen.
huissier à verges, Steckenjung.
huitre, f. Auster.
humain, ne, menschlich.

humeur, f. Feuchtigkeit. it. Weise, angeborne Art.
humide, feucht.
humidité, f. Feuchtigkeit.
hupe, f. Wiedehopf.
hyacinthe, f. Hyacinth, Blume und Steine.
hydre, f. Wasserschlange.
hydrographie, f. Beschreibung des Wassers.
hydromel, m. Meth.
hyène, f. Hyäne.
hydropisie, f. Wassersucht.
hyperbole, f. Hyperbel.
hypothèque, f. Hypothek.
hypothèse, f. bedingter Lehrsatz.
hyver, oder hiver, m. Winter.

I.

Jachère, f. Brache.
jachérer, brachen.
jacinthe, f. Hyacinthe.
jaillir, springen.
jalap, m. Jalapp, Schweizerhosen.
jamais, jemals, niemals.
jambe, f. Bein.
jambon, m. Schinken.
janvier, m. Januar.
jaquemart, m. Bild, Figur, welche die Stunden schlägt.
jardin, m. Garten.
jardinage, m. Gartenwerk.
jaquette, f. Weste ohne Ermel.
jardinier, m. Gärtner.
jardinière, f. Gärtnerin.
jarret, m. Kniekehle.
jarreté, ée, das einwärts gebogene Knie hat, von Pferden.
jaspe, m. Jaspis.
jatte, f. Mulde.
jaunâtre, gelblich.
jaune, gelb.
jaunisse, f. Gelbsucht.
javelot, m. Wurfspies. it. Pfeilschlange.
jet, m. Wurf, Sprosse, d'eau, Springbrunnen.
jetter, werfen.
jeu, m. Spiel.
jeudi, m. Donnerstag.
jeune, jung.
jeunesse, f. Jugend.
joiau, m. Kleinod.
joindre, verbinden.
jointure, f. Gelenke. it. Fuge.
jonc, m. Binse.
jonquille, f. spanische Narcisse.
jouaillier, m. Juwelirer.
joue, f. Backen.
jouer, spielen.
jour, m. Tag.
jouir, genießen.
journal, m. Tagebuch.
journée, f. Tagewerk, it. Schlacht.
judiciaire, richterlich.
juge, m. Richter.
juger, richten, urtheilen.
jugement, m. Einsicht, Urtheil.
juif, ve, Jude, Jüdin.
juin, m. Junius.
juillet, m. Julius.
jumeau, m. Zwillinge.
jupe, f. Weiberrock, Unterrock.
jus, m. Brühe.
juste, gerecht, richtig, wohlgetroffen.
jusquiame, f. Bilsenkraut.
juste au corps, m. Rock, Mannsrock.
justice, f. Gerechtigkeit.
ici, hier.
ichneumon, m. Paracusmaus.
idée, f. Vorstellung.

igneux, euse, feurig.
ignoble, unedel.
ignorant, te, unwissend.
île, f. Insel.
illuminer, erleuchten.
illustre, vortreflich, helle, berühmt.
illustrer, erleuchten.
imaginable, was sich einbilden läßt.
imagination, f. Einbildungskraft.
imaginer, sich einbilden, erdenken.
imbecille, schwach, einfältig.
imbriaque, m. Trunkenbold.
imitation, f. Nachahmung.
imiter, nachahmen.
immense, unermeßlich.
immobile, unbeweglich.
immortalité, f. Unsterblichkeit.
immortel, lle, unsterblich.
impenétrable, undurchdringlich.
imperatrice, f. Kaiserin.
imperceptible, unbemerkbar.
impérial, le, kaiserlich.
impériale, f. Kaiserkrone, eine Blume.
impie, gottlos.
important, te, wichtig.
imposer, auflegen.
impossible, unmöglich.
impression, f. Eindruck.
imprimer, drücken, eindrücken.
imprimerie, f. Buchdruckerey.
imprimeur, m. Buchdrucker.
imprudence, f. Unklugheit.
imprudent, te, unklug, dumm.
impudent, te, unverschämt.
impuissance, f. Ohnmacht, Unvermögen.
imputer, zurechnen.
inanimé, ée, unbeseelt.
incendiaire, m. Mordbrenner.
incendie, f. Feuersbrunst.
incertain, ne, ungewiß.
incisif, ve, einschneidend.
incision, f. Einschnitt.
incliner, neigen, biegen, it. geneigt seyn.
incommode, unbequem.
incommoder, beschwerlich fallen.
inconstant, te, unbeständig.
incontestable, unläugbar.
inconvenient, schlimmer Zufall, unschicklich.
incorporer, einverleiben.
incubation, f. das Brüten.
inculte, unbewohnt, nicht bebaut.
incurable, unheilbar.
incursion, f. Einfall. Anlauf.
independance, f. Unabhängigkeit.
indépendant, te, unabhängig.
indéstructible, unzerstörbar.
indèterminé, ée, unbestimmt.
indice, m. Anzeige, Zeichen.
indiction, f. Ankündigung, it. Zinszahl.
indigeste, unverdaulich.
indigne, unwürdig.
indigner, unwillig machen, aufbringen.
indigo, m, Indig.
indiquer, anzeigen.
indiscretion, f. Unbesonnenheit, it. Unverschämtheit.
indissoluble, unauflöslich.
individu, m. einzelnes Ding.
indocile, ungelehrig.
indivisible, untheilbar.
indomptable, unbändig.
industrie, f. Fleiß.
inégalité, f. Ungleichheit.
inévitable, unvermeidlich.
infame, unehrlich, ehrlos.
infanterie, f. Fußvolk.
infatigable, unermüdlich.
infecter, anstecken.
inférieur, re, untere.
infidèle, untreu.
infini, ie, unendlich.
infiniment, unendlich.
infinité, f. unendliche Menge.
infirmité, f. Schwachheit, Krankheit.
inflammable, brennbar.
inflammation, f. Entzündung.
inflammer, entzünden.
inflexible, unbiegsam.
influence, f. Einfluß.
influer, Einfluß haben.
informer, sich erkundigen.
infortune, f. Unglück.

infusion, f. Einguß, Aufguß.
infortune, ée, unglücklich.
ingenieur, m. Ingenieur.
ingrédient, m. Zuthat.
inhabitable, unbewohnbar.
inhumain, ne, unmenschlich.
injure, f. Schimpf, Unrecht.
inimitié, f. Feindschaft.
innocence, f. Unschuld.
innocent, te, unschuldig.
inondation, f. Ueberschwemmung.
inonder, überschwemmen.
inoculation, f. Einäugeln der Bäume und Blattern.
inoculer, einäugeln, z. B. Blattern.
insecte, m. Insekt.
inséparablement, untrennbar.
insérer, hineinstecken, hineinbringen.
insinuer, sanft eingehen, einstecken.
insolence, f. Grobheit, Bauernstolz.
insolvable, der nicht zahlen kann.
inspirer, beibringen, eingeben.
instant, m. Augenblick.
instinct, m. natürlicher Trieb.
instruction, f. Unterweisung.
instrument, m. Werkzeug.
instrumental, musique, Instrumentalmusik.
insulaire, m. Insulaner, Inselbewohner.
insulte, f. und m. vorsetzliche, grobe Beleidigung.
insupportable, unerträglich.

intellectuel, lle, den Verstand betreffend.
intelligence, f. Einsicht.
intempérance, f. Unmäßigkeit.
intercalaire, jour, Schalttag.
interdire, verbieten.
interesser, einen bewegen, für etwas gewinnen.
interêt, m. Nutzen.
intérieur, re, innerlich, innere.
intermittant, te, abwechselnd, z. B. Fieber.
interprête, m. Erklärer.
interroger, befragen.
interrompre, unterbrechen.
interruption, f. Unterbrechung.
intervalle, m. Zwischenraum.
interstice, m. Zwischenraum.
intestinal, le, zu den Därmen gehörig.
intestin, m. Eingeweide.
inutile, unnütz.
inventer, erfinden.
invention, f. Erfindung.
investiture, f. Investitur, Belehnung.
invincible, unüberwindlich.
inviter, einladen.
iris, f. und m. Regenbogen, it. Schwerdtlilie.
irriter, reizen.
isabelle, couleur d' Isabellfarbig.
isthme, m. Erdenge, it. Erdzunge.
issue, f. Ausgang.
iveteau, oder ifveteau, m. Eibenbaum.
ivoire, m. Helfenbein.

K.

Kakatou, m. Kakadu, eine Art Eulen.
kali, m. Salzkraut.
kermès, m. und f. Scharlarbeer.

L.

Labeur, f. Arbeit, großes Werk.
laborieux, euse, fleißig, arbeitsam.
labourable, urbar.
labourer, pflügen, Feldbauen.
lac, m See.
lacer, einschnüren, zuschnüren.
lacet, m. Schnurriemen. it. Schlinge.
lâche, feig, niederträchtig.
lactée voie, f. Milchstraße.
laideur, f. Häßlichkeit.
laine, f. Wolle.
laineux, euse, wollich.
laisser, lassen.
lait, m. Milch.
laitage, Milchwerk.
laité, ée, Milchner. von Fischen z. B. carpe laitée.
laiteux, euse, milchich. (von Pflanzen.)
laitue, f. Lattig.
lama, m. ein Schaaf in Peru.
lame, f. Blech. it. Klinge.
lampe, f. Lampe.
lamproye, f. Neunauge, Bricke.
lampragon, m. kleine Lamporte.
lancer, werfen, schießen.
lancette, f. kleine Lanze.
lançon, m. Sandaal.
landes, f. Heyde, Wüste.
landgrave, m. Landgraf.
langue, f. Zunge. it. Sprache.
langueur, f. Mattigkeit.
lanier, m. Wachtelhabicht, Lanetenfalke.
lansquenet, m. Grobhaus, ein Spiel.
lanterne, f. Laterne.
lanternier, m. Laternenputzer.
lapin, m. Kaninchen. lapine, f.
lapreau, m. junges Kaninchen.
laquai, m Lakay, Bedienter.
lard, m Speck.
larder, spicken.
lardoire, f. Spicknadel.
large, breit.
largeur, f. Breite.
laser, m. Teufelsdreck.
lasif, ve, geil, unverschämt.
latin, ne, lateinisch.
latrine, f. Privet, Abtritt.
laurier, m. Lorbeerbaum.
lavage, m. Waschen. it. Fuselwasser, Fuselbrandtwein.
lavande, f. Lavendel.
lavandière, f. Waschfrau.
lavasse, f. Schlagregen.
lave, f. lava, m. die Lava an den Volkanen.
lavoir, m. Handfaß, Waschfaß, Waschhaus.
léchefrite, f. Bratpfanne.
lecture, f. Lesen. it. das Studieren, Gelehrsamkeit.
leger, ere, leicht.
legitime, gesetzlich.
legume, m. Hülsenfrucht. it. Gemüse.
lent, te, langsam.
lentement, langsam.
lenteur, f. Langsamkeit.
léopard, m. Pardel, Pantherthier.
léthargie, f. Schlafsucht.
lettre de change, f. Wechselbrief.
levée, f. Ausheben. it. Werbung.
lever, heben, wegnehmen.
lever, m. das Aufstehen, Aufgehen.
leveur, m. Einnehmer, z. B. der Zölle.
levreau, m. junger Hase.
lèvre, f. Lippe. Lefze.
levrier, m. Windhund.
levurier, m. Bierhefenmann, Hefenhändler.
lexivial, m. Laugensalz.
lézard, m. Eidechse.
libéral, le, freigebig, offenherzig, freidenkend.
liberté, f. Freiheit.
libertin, ne, ausgelassen.
libertinage, m. Ausschweifung. it. Freigeisterey.
libraire, m. Buchhändler.
librairie, f. Buchladen.

libre, frei.
librement, frei.
licou, m. Halfter.
lice, f. Hefen. it. Grobzeug.
liège, m. Korkbaum Korkholz.
lien, m. Band.
lierre, m. Epheu.
lieu, m. Ort. Stelle.
lieue, f. französische Meile.
lieutenant, m. Leutnant.
lièvre, m. Hase.
ligament, m. Band.
ligne, f. Linie.
ligneul, m. Schuhdrath.
ligneux, euse, holzig, von Pflanzen.
lila, m. spanischer Flieder.
limace, f. nackte Schnecke.
limaçon, m. Schnecke mit dem Häuschen.
liment, f. Feile.
limer, feilen.
limier, m. Spürhund, Stöber.
limites, f. pl. Gränzen.
limithrope, angränzend.
limonade, f. Getränk von Zucker und Citronensaft.
lin, m. Lein, Flachs.
linge, m. Leinewand.
linotte, f. Hänfling.
lion, m. Löwe.
lion-marin, m. Meerlöwe.
liqueur, f. Feuchtigkeit, Liquor.
liquide, flüßig.
lire, lesen.
lit, m. Bett.
litigieux, euse, streitig.
littéraire, zu den Wissenschaften gehörig.
livre, m. Buch, f. Pfund.
livrée, f. Liverey, Kleidung der Bedienten.
locher, schütteln einen Baum.
locar, froment locar, m. Dinkel.
locataire, m. Miethsmann. it. Pächter.
logement, m. Wohnung.
loger, wohnen.
logique, f. Vernunftlehre. it. Logick.
loi, f. Gesetz.
loin, weit, entfernt.
loir, m. Murmelthier, Bergratze.
lonchite, f. Milchkraut, Speicant.
long, ue, lang.
longitude, f. Länge.
longitudinal, le, nach der Länge.
longueur, f. Länge.
lope, f. Schlacken von Metall.
loquet, m. Klinke an der Thüre.
louange, f. Lob.
louer, loben.
loup, m. Wolf.
loup-marin, m. Meerwolf.
loutre, f. Fischotter.
louvet, ete, wolfgrau.
loyer, m. Miethe, Miethslohn.
lucerne, f. Dachfenster.
luette, f. Zäpfchen im Hals.
luire, leuchten.
lumière, f. Licht.
lunaire, mondlich. it. Mondkraut.
lunaison, f. monatlicher Mondslauf.
lunatique, mondsüchtig.
lundi, m. Mondtag.
lune, f. Mond.
lunette, f. Brille.
lunule, f. kleiner Mond, Trabant.
lupin, m. Feigbohne.
lustre, m. Kronleuchter.
luthier, m. Lautenmacher, Geigenmacher.
lyre, f. Leyer.

M.

Macaron, m. Makrone.
mâcheliere, dent, f. Backenzahn.
mâcher, kauen.
maçon, m. Maurer.
macreuse, f. Meerente, Pupin.
madelaine, f. rothe große Pfirschen.
magazin, m. Magazin.
magistrat, m. Obrigkeit.
magnanimité, f. Großmuth.
magnificence, f. Pracht.
majestueux, euse, erhaben, majestätisch.
major, m. Obristwachtmeister.
majorlaine, f. Majoran.
maille, f. Masche. it. Panzer.
maillet, m. hölzerner Schlägel.
maillot, m. Windel.
main, f. Hand.
maintenir, handhaben, halten.
maintien, m. Erhaltung, Vertheidigung.
maïs oder mays, m. türkisch Korn.
maison, f. Haus.
maitre, m. Herr.
maitre fi fi, m. Sekretputzer.
maitresse, f. Gebieterin, Geliebte.
may, m. Maymonat.
mal, m. Uebel.
malade, krank.
maladie, f. Krankheit.
mal-adresse, f. Ungeschicklichkeit.
mal-adroit, te, ungeschickt.
mal de Naples, m. venerische Krankheit.
male, m. Männchen.
malfaiteur, m. Uebelthäter, Bösewicht.
malheur, m. Unglück.
malheureusement, unglücklicher Weise.
malheureux, euse, unglücklich. subst. f. Hure.
malice, f. Bosheit.
malignité, f. Bosheit, Bösartigkeit.
malin, gne, boshaft, bösartig.
malleable, hämmerbar.
malpropre, unrendlich, unreinlich.
malpropreté, f. Unreinlichkeit, Sauerey.
malsain, ne, ungesund.
maltraiter, mißhandeln.
maman, f. Mama.
mamelle, f. Brust, zum Säugen.
manant, m. Bauer.
manche. f. Ermel.
manchette, f. Manschette.
mancheron, m. Pflugsterze.
manchon, m. Muff, Schlüpfer.
manchot, tt, einhändig, einärmig.
mandibule, m. Kinnbacken.
manger, essen.
mangeoire, f. Krippe, Freßtrog der Vögel.
manequin, m. Handkorb.
manifester, bekannt machen.
manier, betasten, bearbeiten.
maniere, f. Art, Weise.
maniéré, ée, gezwungen, affektirt.
manne, f. Himmelsbrot. it. flacher Korb.
manquer, fehlen, verfehlen.
manteau, m. Mantel.
mantelet, m. Mäntelchen.
mantonnet, m. Haken, worin die Klinke fällt.
mappe-monde, f. Weltkarte.
maquer, eau, m. Hurenwirth. it. Makrele.
maquerelle, f. Makrele. it. Kupplerin.
maquignon, m. Pferdehändler, Roßkamm.
marais, m. Sumpf.
marbre, m. Marmor.
marchand, de, Kaufmann.

marchandise, f. Waare.
marc, m. Trester von Trauben, Oliven, u d gl.
marché, m. Markt. it. Waarenpreis.
marcher, marschiren.
marcotte, f. Absenker, Einleger.
marcotter, absenken.
mardi, m. Dienstag.
marecage, m. Sumpf, Moor.
marécageux, euse, sumpfich.
maréchal, m. Huffschmid. it. Marschall.
maréchal de camp, m. Feldmarschall.
maréchal de logis, m. Quartiermeister.
marée, f. Ebbe und Fluth.
marier, verheurathen.
margouilles, m. Koth s. Mistpfütze.
margrave, m. Markgraf.
marguerite, m. Masliebe.
marin, ne, zum Meer gehörig.
marine, f. Seewesen.
maritime, am Meer gelegen.
marmelade, f. Mus, Lattwerge von gekochten Früchten.
marmenteau, m. Hägewald.
marmotte, f. Murmelthier.
marne, f. Mergelerde.
maronnier, f. Kastanienbaum.
maron oder marron, m. große Kastanie.
maroufle, m. Schlingel.
marquer, anzeigen
marqueter, scheckigt machen.
marqueur, m. Zeichner. it. Markör.
marquise, f. Fensterschirm von Leinewand.
mars, m. März.
marte, f. Marder.
mart, eau, m. Hammer.
martin, m. Eisvogel.
martinet-pêcheur, m. id. it. Rhein-Schwalbe.
massacrer, niedermetzeln.
masse, f. Hauffen, Klumpen.
massepain, m. Marzipan.
massif, ve, fest, von Steinen gebaut.
massue, f. Keule, Knittel.
masure, f. verfallnes Gebäude.
mastic, m. Mastix.
mat, m. Mastbaum.
matelas, m. Matratze.
matelotte, f. Reitjacke.
mathématique, f. oder plur. Mathematik.
material, lle, leiblich.
matière, f. Materie, Stoff.
matin, m. Morgen
mâtin, m. großer Hund.
matte, f. Art Melde.
maturité, f. Zeitigung.
mecanisme, m. mechanische Einrichtung.
méchant, te, böse, schlimm.
mécredi, m. Mittwoch.
médecin, m. Arzt.
médecine, f. Arzneykunde.
médicinal, le, zur Arzney dienlich.
médiocre, mittelmäßig.
méditarranée, f. mittelländische Meer.
medullaire, markigt, zum Mark gehörig.
megisser, m. Weißgerber.
meigle, f. Hacke der Winzer.
melange, f. Mischung.
méler, mischen.
mélese, m. Lerchenbaum.
mélisse, f. Melissenkraut.
melon, m. Melone.
membre, m. Glied.
membrane, f. Häutchen.
membraneux, euse, häutig.
même, selbst. it. sogar.
mémoire, f. Gedächtniß. it. m. Aufsatz.
ménage, m. Haushaltung.
ménager, sparen, schonen.
mensonge, m. Lügen.
menta, sagou menta, m. Sagomehl.
mention, f. Nachricht, Andenken.
mentionner, gedenken.
menton, m. Kinn.

menuisier, m. Tischler, Schreiner.
menuiserie, f. Schreinerarbeit.
menuet, m. ein bekannter Tanz.
méprendre, einen Fehlgriff thun.
méprisable, verächtlich.
mépriser, verachten.
mépris, m. Verachtung.
mer, f. Meer.
mercier, m. Krämer.
mercure, m. Merkur. it. Quecksilber.
mere-perle, f. Perlemutter.
meridien, m. Mittagszirkel.
meridienne, f. id.
meridional, le, mittäglich.
merde, f. Koth, Menschenkoth.
meruca, sagou meruca, m. Sagobrot, Sagokörner.
merveille, f. Wunder.
merveilleux, euse, wunderbar.
messager, re, Bote
mesentère m Gekröse.
messier, Feld = Garten = Trauben=Hüter.
mestre de camp, m. Obrist zu Pferde.
mesure, m. Maaß.
mesurer, messen
métal, m. Metall
metallique, metallisch.
metamorphose, f. Verwandlung.
methaphysicien, m. Methaphysiker.
methaphysique, f. Hauptwissenschaft.
metempsychose, f. Seelenwanderung.
météore, m Lufterscheinung
métier, m. Handwerk. it. Werkstuhl
mettre, setzen, stellen, legen.
meuble, m. Hausrath.
meule, f. Mühlstein, Schleifstein.
meurtre. m. Mord.
meurtrier, m. Mörder.
meurtrière f. Schießscharten.
mica, m. Mica, eine Steinart.
microscope, m. Vergrößerungsglas.
midi, m. Mittag.
miel, m. Honig.
mielat, m. Honigthau.
mielleux, euse. süßlich.
mignon, nne, hübsch klein, allerliebst.
milan, m. Hünergeyer.
milieu, m. Mitte.
militaire, zum Soldatenwesen gehörig.
mille, m. Meile.
mille, tausend.
mille-pied, m. Assel, Tausendfuß.
millénaire, m. u. f. Zeit von 1000 Jahren.
millier, m. Last von 1000 Pfund.
million, m. Million.
mince, dünn, gering, wenig.
mine, f. unterirrdischer Gang, Bergwerk.
minéral, le, mineralisch.
miner, miniren, untergraben.
mineur, m. Minirer, Bergknappe.
minerai, m. Erz, Stufe
ministre, m. Diener. it. Prediger.
minuit, m. Mitternacht.
minute, f. Minute.
miracle, m. Wunderwerk.
miroir, m. Spiegel.
myrtille, f. Heidelbeere.
misanthrope, menschenfeindlich.
misère, f. Elend.
miséricorde, f. Barmherzigkeit.
misericordieux, euse, barmherzig.
mystère, m. Geheimniß.
mystérieux, euse, geheimnißvoll.
mite, f. Käsewurm, Myte.
mixte, m. etwas vermischtes.
myope, kurzsichtig.
mode, m. die Art zu seyn, die Mode.
mode, f. die Mode.
modèle, m. Muster.
moderer, mäßigen.
moderne, neu, jetzig.
moëlle, f. Mark.
moeurs, f. pl. Sitten.
moineau, m. Sperling.
moins, weniger.

mois, m. Monat.
moitié, f. Hälfte.
moyen, m. Mittel.
moyen, nne, in die Mitte.
molaire, dent, Backzahn.
mollasse, weichlich.
molle, f. weich.
mollesse, f. Weichlichkeit.
mollet de la jambe, m. Waden.
moment, m. Augenblick.
momentane, ée, augenblicklich.
monade, f. einfaches Ding.
monadologie, f. die Lehre von einfachen Substanzen.
monarchie, f. Monarchie.
monarchique, monarchisch.
monarque, m. Monarch.
monde, m. Welt.
monder, reinigen.
monsieur, m. Herr.
mont, m. Berg.
montagne, f. Berg.
monter, in die Höhe steigen, erheben.
montre, f. Taschenuhr.
montrer, zeigen.
montueux, euse, bergich.
moral, das Moralische.
morale, f. die Sittenlehre.
moralité, f. Sittlichkeit.
morceau, m. Bissen, Stückchen.
mord, m. Gebiß am Zaum.
mordre, beißen.
moreau, m. Maulkorb.
morelle, f. Nachtschatten. it. Morellkirsche.
morillon, m. schwarze kleine Trauben.
morsure, f. Biß.
mort, te, todt. f. subst. der Tod.
mortier, m. Mörsel.
morue, f. Stockfisch.
morve, m. Rotz der Pferde.
morveux, euse, rotzig.
mot, m. Wort.
motif, m. Beweggrund.
mou, molle, weich.
mouche, f. Fliege.
moucheter, mit Flecken besprengen.
mouche-scorpion, m. Scorpionsfliege.
mouchetes, f. pl. Lichtputze.
mouchoir, m. Schnupftuch.
moudre, mahlen.
mouiller, benetzen.
moule, m. Model, Form.
moulin, m. Mühle.
moulinet, f. Windmühle der Kinder.
mourir, sterben.
mousse, f. Moos. it. Schaum.
mousseron, m. Erdschwamm.
moustache, f. Schnurrbart.
moût, m. Most.
moutarde, f. Senf.
moutardier, m. Senfnäpfchen.
mouton, m. Schaf.
mouture, f. Mahlgeld.
mouvement, m. Bewegung.
mouvoir, bewegen.
mue, f. das Mausen der Vögel.
muer, sich mausen.
muet, tte, stumm.
muguet, f. Mayenblümchen.
mulet, m. Maulesel.
multiplier, vermehren.
multitude, f. Menge.
mur, re, zeitig.
mur, m. Mauer.
muraille, f. Mauer.
mure, f. Maulbeere.
murier, m. Maulbeerbaum.
murir, zeitig werden.
musaragne, m. Spitzmaus.
musaraigne, f. id.
muse, m. Bisam.
muscade, f. Muskatnuß.
muscadier, m. Muskatenbaum.
muscadin, m. süßer Herr, Firlefanz.
muscadelle, m. Muskatellertraube.
muscle, m. Maus im Fleisch.
musette, f. Sackpfeiffe.
musicien, ne, Musikant.
musique, f. Tonkunst.
mutin, aufrührisch.

N.

Nadir, Scheitelpunkt.
nager, schwimmen.
nageoire, f. Floßfeder.
nain, ne, Zwerg.
naissance, f. Geburt.
nappe, f. Tischtuch.
napel, m. Eisenhütlein.
narcisse, m. Narcisse.
narine, f. Nasenloch.
nard, m. Narde.
nasse, f. Fischreuse.
natte, f. Matte.
nation, f. Nation.
naturaliste, m. Naturkundiger.
nature, f. Natur.
naturel, lle, natürlich.
nautile, m. Schiffskuttel, eine Seeschnecke.
nausée, f. Ekel.
naveau, m. Steckrübe.
navet, id.
navette, f. Rübsaamen.
navire, m. Schiff, Fahrzeug.
néanmoins, nichts desto weniger.
nébuleux, euse, neblicht.
nécessaire, nothwendig.
nécessité, f. Nothwendigkeit.
négatif, ve, verneinend.
négligence, f. Nachlässigkeit.
négoce, m. Handel.
négociant, m. Handelsmann.
neige, f. Schnee.
neiger, schneien.
neigeux, euse, schneicht.
nerf, m. Nerve.
nerveux, euse, nervicht.
net, tte, rein.
nettoyer, reinigen.
neuf, ve, neu.
nez, m. Nase.
niais, se, läppisch, kindisch.
niaiserie, f. Lapperey, Possen.
nid, m. Nest.
nièle, f. Schneegestöber.
nigaud, de, einfältig, Pinsel.
niveau, m. Richtschnur, Bleywaage.
noble, edel.
noblesse, f. Adel.
noel, m. Weihnachten.
noeud, m. Knoten.
noirâtre, schwärzlich.
noirceur, f. Schwärze.
noir, re, schwarz.
noisette, f. Haselnuß.
noisettier, m. Haselnußstaude.
nom, m. Name.
nombre, m. Zahl.
nombreux, euse, zahlreich.
nommer, nennen.
non-armé, unbewaffnet.
nord, m. Nord.
novembre, m. November.
nouer, knüpfen.
noveau, elle, neu.
nouvellement, neu.
nourrice, f. Amme.
nourricier, suc, m. Nahrungssaft.
nourrir, nähren.
nourriture, f. Nahrung.
noyau, m. Kern, Steinkern.
nuage, m. Wolke.
nuance, f. Schattirung, Abstich.
nubecule, f. m. Wölkchen.
nud, ue, Nackt.
nuo, f. Wolke.
nuee, f. Gewölke.
nuir, schaden.
nuisible, schädlich.
nuit, f. Nacht.
nul, nichts, null.
nu-pied, baarfuß.
nutrition, f. Nahrung.
nymphe, f. Nymph. it. Insektenpuppe.

O.

Obeir, gehorchen.
obeissant, te, gehorsam.
objet, m. Gegenstand.
obligation, f. Verbindlichkeit, Obligation.
obliger, verbinden.
obliquement, schief.
oblongue, länglicht.
obscène, schmutzig, unflätig.
obscurcir verfinstern.
obscurcissement, m. Verfinsterung.
obscurité, f. Dunkelheit.
observation, f. Beobachtung.
observer, beobachten.
obstacle, m. Hinderniß.
obtenir, erhalten.
obus, m. Haubitzenkugel.
obusier, m. Haubitze.
ochre, m. Ocker.
occident, m Abend.
occidental, gegen Abend.
octobre, m. October.
occuper, beschäftigen.
odeur, f. Geruch.
odieux, euse, verhaßt.
odorant, te, wohlriechend.
odorat, m. Geruchsinn.
oeil, m. Auge, nospe.
oillet, m. Nelke, Graßblume.
oeuf, m. Ei. oeufs, pl. sprich ö.
offense, f. Beleidigung.
office, m. Pflicht. it. Nebenzimmer an der Küche.
officier, m. Bedienter, Offizier.
oie, f. Gans.
oiseau, m. Vogel.
oiseleur, m. Vogelsteller.
oison, m. junge Gans.
oignon, m. Zwiebel.
olivâtre, olivenfarbig.
olive, f. Olive.
olivier, m. Olivenbaum, Oehlbaum.
ollaire, terre, Topferde.
ombilical, cordon, m. Nabelschnur.
ombrageux, euse, scheu.
ombre, f. Schatten. it umbra.
omelette, f. Eierkuchen.
oncle, m. Vetter.
ondée, f. Regenguß.
onfèvre, m. Goldschmied.
ongle, m. Nagel an Fingern, Füßen.
oniro-critique, f. Weissagung aus Träumen. m. Traumdeuter.
oniromance, f. id.
opaque, schattig, dunkel.
opéra, m. eine Oper.
opérateur, m. Stein- oder Bruchschneider.
opération, f. Verrichtung.
opérer, verrichten, machen.
ophilatrie, f. Verehrung der Schlangen.
ophimance, f. Weissagung aus Schlangen.
ophite, m. Schlangenbruder, waren Gnostische Ketzer.
oppiler, verstopfen.
opinion, f. Meinung.
opium, m. Mohnsaft.
opposer, entgegensetzen.
opposite, f. Gegensatz.
or, m. Gold.
orage, m. Sturm.
orange, f. Pommeranze.
oranger, m. Pommeranzen-Baum.
orang-outang, Waldmann, eine Art Affen.
oraison, f. Rede, Gebet.
ordinaire, ordentlich, gewöhnlich.
ordonnance, m. Befehl, Ordonanz.
ordre, m Befehl.
oreille, f. Ohr.
oreille d'ours f. Aurikel.
oreiller, m. Kopfküssen.
oreillette, f. Ohrläpchen.
organe, m. Werkzeug.
organisation, f. Einrichtung
organiser, einrichten.
orge, f. Gerste.

orgeat, m. Gerstenwasser.
orgueil, m. Stolz.
orgues, f. pl. Orgel.
orme, m. Ulme.
ormeau, m. kleine Ulme.
orner, zieren.
ornement, m. Zierde.
orphelin, ne, Waisenkind.
oriental, morgenländisch.
orient, m. Morgen.
orifice, m. Mundloch.
originaire, ursprünglich.
origine, f. Ursprung.
orteil, m. Zehe am Fuß.
orthodoxe, rechtgläubig.
ortie, f. Nessel, Brennessel.
os, m. Bein, Knochen.
osier, m. Weide.
ossement, m. Knochenwerk.
osselet, m. Knöchelchen.
osseux, euse, knochicht.
s'ossifier, zu Knochen werden.
ôter, wegnehmen.
oublier, vergessen.
ouest, m. Westen.
ouie, f. Gehör. plur. Fischohren.
ouragan, m. großer Sturm, Orkan.
ours, m. Bär.
ours-marin, m. Seebär.
outarde, f. Trappe.
outil, m. Werzeug der Handwerker.
outrance, f. Heftigkeit.
outre, außer.
ouverture, f. Oeffnung.
ouvrage, m. Werk.
ouvrier, m. Handwerker, Arbeiter.
ouvrir, öffnen.
oval, le, eiförmig.
ovaire, m. Eyerstock.
ovipare, das Eyer legt.

P.

Pacification, Friedensstiftung.
pacifique, friedlich.
pacos, m. Schaf in Peru.
paille, f. Stroh.
paille-en-cul, m. ein gewisser Vogel in den Wendezirkeln.
paîsemer, durchstreuen, voll machen.
paisible, friedlich.
paître, weiden.
paix, f. Friede, Ruhe.
palais, m. Gaume.
palais, m. Palast.
pâle, bleich, blaß.
palefrenier, m. Pferdeknecht.
palette, f. breites Brett, Palet der Mahler.
palier, m. Absatz auf einer Treppe
paillasse, Strohsack.
palmier, m. Palmbaum.
pampre, m. grüne Weinrebe.
panache, m. Federbusch.
se panacher, gestreift werden, von Blumen.
panade, f. Brodsuppe, Kraftsuppe.
panais, m. Pastinak.
pancher, oder pencher, neigen.
panégyrique, m. Lobreden.
pangue, in, m. fette Gans.
panier, m. Korb.
pan, oder paon, m. Pfau. it. Schoos am Kleid.
panneau, m. Fach. it. Netz.
panthère, f. Pardel, Pantherthier.
pantoufle, m. Pantoffel.
paon, S. pan.
pape, m. Pabst.
papeda, fagou papeda, m. Sagobrey.
papetier, m. Papiermacher.
papier, m. Papier.
papillon, m. Schmetterling.
papiou, m. Pavian.

paquerette, f. Maßliebe.
paquet m. Bündel
parabole, m. eine Parabel.
paragraphe, m. Absatz.
paralelle, m. Vergleichung.
paraselene, f. Nebenmond.
parasite, m. Schmarotzer, Küchenhammel.
parasol, m. Sonnenschirm.
parc, m. Wald, Thiergarten.
parchemin, m. Pergament.
parcheminier. m. Pergamentmacher
parélie, m. Nebensonne.
parement, m Aufschlag am Ermel.
parent, te, Vetter, Base.
paresse, f. Faulheit.
paresseux, euse, faul. subst. Faulthier.
parfum, m. Rauchwerk.
parler, reden.
parquer, pferchen.
paroi, f. Wand.
paroitre, scheinen, erscheinen.
parole, f. Wort.
parricide, m. Vatermörder.
parsemer, besäen.
part, f Theil.
partage, m. Theilung.
partager, theilen.
parterre, m. Parterr.
particule, f. Theilchen.
particulier, re, besonders.
partie, f. Theil
partiel, le, zum Theil.
partir, abreisen.
parure, f. Putz.
parvenir, ankommen.
pas, m. Schritt
passage, m. Durchgang.
passager, m. Reisender.
passe, f. Einsatz der Spieler.
passer, durchgehen.
passereau, m Sperling.
passe-rose, f. Pavonienrose.
passevelour, Amaranthblume.
passe-volant, m. blinder Passagier.
passion, f. Leidenschaft.
passionné, ée, verliebt, passionirt.
passif, ve leidend.
passoire, f. Durchschlag.
pastèque, f. Wassermelone.
pastinaque, f. Pastinak.
patatre, f. Patatten.
pâte, f. Teig.
pâté, m. Pastete.
patée, f. Nudel.
paternel, le, väterlich.
patin, m. Schlittschuh.
patiner, Schlittschuhlaufen.
pâtisserie, f. Backwerk.
patissier, m. Pastetenbecker, Küchenbecker.
patte, f. Tatze. it. Patte am Rock.
patricien, ne, patricisch.
patrie, f. Vaterland.
pature, f. Weide.
paume, f. flache Hand.
paumelle, f. zweyzeilige Gerste.
paupière, f. Augendeckel.
pauvre, arm.
pavé, m. Pflaster von Steinen.
paveur, m. Pflästerer.
pavillon, m. Flügel, Zelt, Vorhang.
pavôt, m. Mohn.
payement, m. Zahlung.
payen, ne, Heyde, Heydin.
payer, bezahlen.
pays, m. Land.
paysan, m. Bauer.
peau, f Haut
pêché, f. Fischerei. it. Pfirsich.
pêcher, fischen.
pêcheur, m. Fischer.
pectoral, le, was die Brust angeht.
pédagogue, m. Pädagogium.
peigne, m. Kamm.
peignoir, m. Haarmantel, Pudermantel.
peindre, mahlen.
peine, f. Mühe, Verdruß. à peine kaum.
peintre, m. Mahler.
peinture, f. Mahlerey.
pèle, f. Schauffel.
pélerin, m. Pilgram, Pilger.
pelican, m. Pelikan.
pelice, oder pelisson, Pelzrock.

pelleterie, f. Pelzwerk.
pelletier, m. Kürschner.
pelote, f. Ball.
peloter, mit Schneeballen werfen.
peloton, m. Knaul.
penchant, m. Neigung.
pencher, abhängig legen. it. seyn.
pendant, während.
pendre, hängen.
pendule, f. Wanduhr.
pénetrer, durchdringen.
pénible, mühsam.
pennage, m. Gefieder.
penne, f. Schwungfeder.
pensée, f. Gedanke.
penté, f. Hang.
pentecôte, f. Pfingstfest.
pepin, m. Kern der Aepfel, Birnen.
pepiniere, f. Baumschule.
peplier, m. Pappelbaum.
pet, m. Furz.
péticule, f. Petikel der Blumen.
petit, te, klein.
pétrification, f. Versteinerung,
pétulence, f. Muthwillen.
perce-oreille, m. Ohrenschliffer.
percer, durchstechen.
percher, sich setzen, von Vögeln.
perclus, lahm.
perdre, verlieren.
perdrigon, m. röthliche Pflaumen.
perdrix, f. Rebhuhn,
père, m. Vater.
perfection, f. Vollkommenheit.
perfectionner, vervollkommnern.
péril, m. Gefahr.
perilleux, euse, gefährlich.
période, m. Zutrauen.
périodique, periodisch.
peritoine, m. Darmfell.
perle, f. Perle.
permanent, te, bleibend.
permetre, erlauben.
pernicieux, euse, verderblich.
perroquet, m. Papagey.
perpendiculairement, perpendikulär, senkrecht.
perpetuel, lle, ewig, immerwährend.
perpetuer, fortsetzen.
perron, m. Treppe vor der Hausthüre.
persecuter, verfolgen.
persecuteur, m. Verfolger.
persil, m. Petersilie.
personne, f. Person.
persuader, bereden.
perturbateur, m. Stöhrer.
perruquier, m. Parückenmacher.
perversité, f. Verkehrtheit.
pesant, schwer.
pesenteur, f. Schwere.
peser, wiegen.
peste, f. Pestilenz.
peu, wenig.
peuple, m. Volk.
peupler, bevölkern.
peureux, euse, furchtsam.
peut-être, vielleicht.
phaëton, m. Phaeton, Art Wagen.
phalange, f. Art giftiger Spinnen.
phantome, m. Gespenst, Hirngespinst.
pharaon, rat, de, Pharaonsmaus. it. Pharaospiel
phase, f. verschiedner Schein der Planeten.
phénix, m. Phönix.
phénomène, m. Erscheinung.
philologie, f. Sprachkunde.
philomèle, f. Nachtigall.
philosophie, f. Weltweisheit.
philosophique, philosophisch.
phlogiston, m. Brennstoff.
phoque, m. Seehund.
physique, physisch. subst. f. Naturlehre.
pic, m. Specht.
picôte, f. Blattern, Kinderpocken.
pie, f. Atzel, Aelster.
pièce, f. Stück.
pied, m. Fuß.
pied-bot, m. Rundfuß, Lahmer.
piège, m. Nachstellung, Strick.
pierre, f. Stein.

pieux,

pieux, euse, fromm.
pigeon, m. Taube.
pigeonneau, m. junge Taube.
pilon, m. Stößel, Stempel.
piller, plündern.
pimpinelle, f. Pibernelkraut.
pimprenelle, f. id.
pin, m. Fichte.
pinasse, f. klein Fahrzeug mit Rudern und Segeln.
pinastre, m. wilder Fichtenbaum, Kiefer.
pince, f. Scheere der Krebse, u. d. gl. it. Kneipzange.
pinceau, m. Pinsel der Mahler.
pinçon, od. pinson, m. Buchfinke.
pinéale, glande, f. Zirbeldrüse.
pintade, f. Perlhuhn.
pinte, f. Maas, Kanne.
piocher, umhacken.
piotter, pipeln, picken, von Hünern.
pipe, f. Pfeife.
pipette, f. Tobakspfeife.
piquer, stechen.
piquet, m. Meßstock, in die Erde zu stecken. it. Piquetspiel.
piqueur, m. Piquier, Jagdreuter.
piquure, f. Stich, Riß.
pistache, f. Pistacien.
pistachier, m. Pistacienbaum.
pissenlit, m. Löwenzahn.
pistile, m. Blumengriffel.
pistolet, m. Pistole.
place, f. Plaz, Ort. it. Festung.
placet, m. Stuhl ohne Lehne.
plage, f. Gegend, Ort. it. Strand, Ufer.
plaine, f. platte Gegend.
plaire, gefallen.
plaisance, f. Lust.
plaisir, m. Vergnügen.
planche, f. Blatt, Kupferstich.
plane, f. Schnitzmesser. it. m. Ahornbaum.
planétaire, m. Sterndeuter.
planète, f. Irrstern.
plantage, m. Pflanzort des Tobacks, u. d. gl.
plantard, m. Setzstange von Weiden.
plantation, f. Pflanzung, Pflanzort.
plante, f. Pflanze.
planter, pflanzen.
plat, tte, platt.
platane, m. Ahornbaum.
platine, f. Platte von Metall. it. Flintenschloß.
platonicien, m. platonischer Philosoph.
plâtre, m. Gyps. it. Schminke.
plein, ne, voll.
pleurer, weinen.
pleureur, m. Weiner, Schreier.
pleuresie, f. Seitenstechen.
pleuvoir, regnen.
pleyon, m. ein Weidenband, Bindweiden.
pliable, biegsam.
plie, f. Falte.
plumassier, m. Federschmücker.
plomb, m. Bley.
plongeon, m. Taucher, ein Vogel.
pluie, f. Regen.
plume, f. Feder.
plumail, m. Federwisch.
plumet, m. Federbusch.
plumule, f. kleine Feder.
plupart, meistens.
pluralité, f. Mehrheit.
plusieurs, mehrere.
plutôt, bald, eher.
pluvieux, euse, regnerisch.
poêle, m. Stubenofen, Stube.
poêlon, m. kleine Pfanne.
poësie, f. Dichtkunst.
poëte, f. Dichter. it. f. Dichterin.
poëtereau, elender Dichter, Pfuscher.
poëtique, poetisch.
poids, m. Gewicht.
poignée, f. Handvoll.
poignet, m. Gelenke an der Hand.
poil de chameau, m. Kameelhaar.
poinçon, m. Pfriem.

poing, m. Faust.
point, m. Punkt.
pointe, f. Spitze.
pointu, ue, spitzig.
poireau, od. porreau, m. Lauch.
poire à poudre, f. Pulverhorn.
poire, f. Birne.
poirée, od. porrée, Mangold.
poirier, m. Birnbaum.
pois, m. Erbse.
poison, m. Gift.
poisson, m. Fisch.
poitrine, f. Brust.
poivre, m. Pfeffer.
poivré, ée, angesteckt mit der Lustseuche.
poivrier, m. Pfefferbaum.
poix, f. Pech.
polaire, étoile, f. Polarstern.
pole, m. der Pol, Angelpunkt.
police, f. Polizey.
policer, policiren, gut einrichten.
polisson, m. Junge, Gassenjunge.
polir, poliren, glätten.
politique, politisch. subst. f. Politik.
politure, f. das Poliren, Glätten.
pologne, f. Polen.
polonois, polnisch.
poltronnerie, f. Feigherzigkeit.
polype, m. Pflanzenthier, Polype.
polythée, m. der viele Götter glaubt.
polythéite, id.
pomme, f. Apfel.
pommelé, ée, gesprenkelt.
pompe, f. Pracht. it. Pumpe.
pompile, m. eine Art Seefisch.
poncirade, f. Citronenkräutchen.
pondre, Eyer legen.
pongo, m. Art Affen.
pont, m. Brücke.
ponteil, m. Brückchen, Steeg.
pont-levis, m. Zugbrücke.
pont-volant, m. fliegende Brücke.
population, f. Bevölkerung.
pore, m. Schwein.
porcelaine, f. Porzellan.
porc-épic, m. Stachelschwein.
pore, m. Schweisloch.
port, m. Hafen.
porte, f. Thür.
portée, f. Tragen, Weite. it. Kraft. it. Tracht der Weiber und Thiere.
porte-cochère, f. Thorweg.
porte-fenêtre, f. Fensterthüre.
porter, tragen.
porte-voix, m. Sprachrohr.
portion, f. Theil, Antheil.
poser, setzen, legen.
position, f. Lage.
posséder, besitzen.
possession, f. Besitz.
possibilité, f. Möglichkeit.
poste, m. Posten. f. Post.
poster, setzen.
pot, m. Topf.
pot à feu, m. Feuerkugel.
potage, m. Suppe.
potager, m. Küchengarten.
potagér, re, zur Suppe gehörig.
potasse, f. Potasche.
pot de chambre, Nachttopf.
potier, m. Töpfer.
potier d'etain, m. Zinngießer.
pouce, m. Daumen.
poudre, f. Pulver, Staub.
poumon, m. Lunge.
poulain, m. Füllen.
poulaillier, m. Hünerkrämer.
poule, f. Henne.
poulét, m. junges Huhn.
poulpe, f. fleischiger Theil an Menschen, Thieren, Früchten.
poupée, f. Puppe.
pourceau, m. Schwein.
pourchasser, verfolgen.
pourpier, m. Portulak, Burzelkraut.
pourpoint, m. Wammes, Brustlatz.
pourquoi, warum.
pourrir, verfaulen.
pourrisseur, m. Faulschlange.
poursuivre, verfolgen.
pourtant, doch.
pourvoir, versehen, vorsorgen.
pou, m. Laus. it. Geizteufel.

pousser, stoßen.
poussière, f. Staub.
poussif, ve, dämpfig, haarschlächtig.
prairie, f. Wiese.
pratique, f. Kundschaft.
pratiquer, üben, anbringen.
précaution, f. Vorsicht.
précédemment, vorher.
précéder, vorhergehen.
précepteur, m. Lehrer.
précipitat, m. Präcipitat.
précipiter, stürzen.
précis, se, genau.
précisément, genau, pünktlich.
précoce, frühzeitig, vom Obst.
prédiction, f. Vorhersagung.
prédilection, f. Vorliebe.
préface, f. Vorrede.
préférable, vorziehbar.
préférer, vorziehen.
prémier, re, erst.
premièrement, erstlich, vorher.
prendre, nehmen.
présage, m. Weißagung.
préscrire, vorschreiben.
présent, te, gegenwärtig.
présenter, vorstellen.
préservatif, remède, m. Verwahrungsmittel.
préserver, bewahren.
présidence, f. Vorsitz.
presque, beynahe.
presqu'ile, f. Halbinsel.
prêt, te, bereit.
prétendre, begehren. vorgeben.
prétendu, ue, vorgeblich.
prétention, f. Stolz, Begehren.
prêter, borgen.
prêtre, m. Priester.
presse, f. Presse.
pressier, m. Drucker.
pressoir, m. Kelter.
preuve, f. Beweis, Probe.
prevôt, m. Profos.
priére, f. Bitte, Gebet.
primavêre, f. Primel, Schlüsselblume.
prime, f. Prämie der Assekuranten.
primerolle, f. Primel, Schlüsselblume.
prince, m. Fürst.
princesse, f. Fürstin, Prinzeß.
principal, le, vornehmst.
principalement, vorzüglich.
principauté, f. Fürstenthum.
principe, m. Anfang, Grundsatz.
printems, m. Frühling.
prison, f. Gefängniß.
prisonnier, re, Gefangner.
priver, berauben.
privilège, m. Privilegium, Freiheit.
probable, wahrscheinlich.
proboscide, f. Rüssel des Elephanten.
prochainement, nahe.
proche, nahe.
procurer, verschaffen.
prodigieusement, sehr, außerordentlich.
prodigieux, euse, wunderlich, ungemein.
prodiguer, verschwenden.
produire, hervorbringen.
production, f. Hervorbringung.
professer, bekennen
profession, f. Bekenntniß. it. Handthierung.
profitable, nützlich.
profiter, Nutzen woraus ziehen.
profondeur, f. Tiefe
profusion, f. Verschwendung, Ueberfluß.
progrès, m. Fortschritt
prolongation, f. Verlängerung, Frist.
prolongement, m. Verlängerung.
prolonger, verlängern
promenade, f. Spaziergang.
promettre, versprechen.
promesse, f. Versprechen.
promulguer, verkündigen, bekannt machen.
prôneur, m. Lobsprecher. it. Vermahner.
prononcer, aussprechen.
pronostic, m. Vorbedeutung.
se propager, sich fortpflanzen.

propension, f. Hang.
proportion, f. Ebenmaaß.
proportionner, einrichten, vorrücken.
propre, reinlich, rendlich. it. eigen.
proprement, eigentlich. it. reinlich.
propreté, f. Sauberkeit.
propos, m. Rede. it. Vorsatz. it. bequeme Zeit.
proposer, vorschlagen, vorsetzen.
prospérité, f. Glück.
protestation, f. Widerspruch. it. Versprechen.
prouver, beweisen.
provenir, herkommen.
providence, f. Fürsehung.
provigner, absenken, als Reben, Nelken.
prune, f. Pflaume.
prusse, f. Preußen.
prussien, ne, preußisch.
psychologie, f. Seelenlehre.
ptolémaique, systême, ptolemäisch.
puanteur, f. Gestank.
publier, bekannt machen.
puce, f. Floh.
puceron, m. Baum- oder Blatt-Laus
puer, stinken.
puerile, kindisch.
puissance, f. Macht.
puissant, te, mächtig.
puisque, weil, indem.
puiser, schöpfen.
pulpe, f. Fleisch eßbarer Frucht.
pulverin, m. Pulverhorn.
punaise, f. Wanze.
punir, strafen.
pur, re, rein.
purgatif, ve, was purgirt.
purger, reinigen, purgiren.
purifier, reinigen.
pusilanimité, f. Kleinmüthigkeit.
pustule, f. Blatter.
putois, m. Iltis.
putréfaction, f. Fäulniß.
putréfier, verfaulen machen.
pyramide, f. Pyramide.

Q.

Quadrille, f. Quadrillenspiel.
qualification, f. Benennung.
qualifier, benennen, beschreiben.
qualité, f. Eigenschaft.
quant, was belangt.
quantité, f. Größe.
quarambolle, f. Karambol im Billard.
quarré, ée, viereckigt.
quartier, m. Quartier, Viertel. it. Pardon.
quartier-maitre, m. Quartiermeister.
quartz, m. Quarz.
quassia, m. Quassienholz.
quelquefois, manchesmal.
quenouille, f. Rocken am Spinnrad.
querelle, f. Zank.
queue, f. Schwanz.
quille, f. Kegel, Spielkegel.
quiller, anwerfen im Kegelspiel.
quinquallier, m. Kleinwaarenkrämer
quinquina, m. Chinarinde, Fieberrinde.
quinteux, euse, störrisch, närrisch.
quittance, f. Quittung.
quoique, obgleich.

R.

Rabette, f. Rübesaat, Reppich.
race, f. Geschlecht, Abstammung.
rachitique, der die englische Krankheit hat.
racine, f. Wurzel.
racconter, erzählen.
raccourcir, verkürzen, kürzer machen.
racler, kratzen, jälen.
radicule, f. Keimchen im Saamen, Saamenwurzel.
radieux, -euse, schimmernd.
rafraichir, erfrischen.
raffiner, läutern. it. klüger machen.
raifort, m. Rettig. sauvage, Meerrettig.
rage, f. Raserey.
ragout, f. Würzbrühe.
rainure, f. Falz. it. Streife.
raiponce, f. Rapunzel.
raisin, m. Traube.
raison, f. Vernunft, Grund, Ursache.
raisonnable, vernünftig.
raisonnement, m. Vernunftschluß.
râle, m. Wachtelkönig, Wiesenknarrer.
rallentir, langsamer, träger machen.
rame, f. Ruder.
rameau, m. Ast.
ramender, Anker düngen, bessern.
ramener, zurückführen.
ramer, rudern.
ramier, m. Ringeltaube.
ramification, f. Ausbreitung im Zweige.
se ramifier, sich in Aeste theilen.
ramingue, stätig, von Pferden.
ramoneur, m Schornsteinfeger.
rampe, f. Stück einer gebrochenen Treppe it. Lehne.
ramper, kriechen.
rampin, m. Pferd, das nur auf die Vordertheile des Hufs auftritt.
rançonner, auslösen.
rang, m. Rang, Ordnung.
ranger, in Ordnung stellen.
rapeller, zurückrufen. it. sich erinnern.
rapide, schnell.
rapidement, schnell.
rapport, m. Verhältniß, Gleichung.
rapporter, wiederbringen, erzählen.
rare, selten.
rarement, selten.
raser, rasiren.
rasoir, m. Rasiermesser.
raspeçon, m. Sternseher, ein Fisch.
rat, m. Ratte.
rate, f. Milz.
rateau, m. Harke.
ratelier, m. Raufe im Stalle.
rat d'eau, m. Wasserratte.
rationel, horizon, m. der eingebildete Gesichtskreis.
ratissoir, m. Scharre.
ravage, m. Zerstörung.
ravager, verderben.
rave, f. Rübe.
ravin, m. Regenbachsgraben.
ravine, f. Regenbach.
ravisseur, m. Räuber.
raye, f. Striemen, Streife.
rayon, m. Strahl.
réalité, f. Wirklichkeit.
reboucher, wieder zustopfen.
recasser, brachen nach der Ernte.
recassis, m. Brachfeld.
recevoir, empfangen.
rechaud, m. Kohlpfanne.
rechauffer, wärmen.
recherche, f. Untersuchung.
rechercher, untersuchen.
récit, m. Erzählung.
récolte, f. Einsammlung, Ernte.
recommander, empfehlen.
recommencer, wieder anfangen.
récompenser, belohnen.
reconnoitre, erkennen.
recourber, umbiegen, krümmen.

recouvrir, wieder zudecken.
recueil, m. Sammlung.
recueillir, sammeln.
recrue, f. Rekruten, Rekrutirung.
recruteur, Werber
reculer, zurückschieben. it. weichen.
redevable, schuldig.
redescendre, wieder herablassen. it. steigen.
redevance f. Zins, Gilde.
redire, tadeln.
redouter, fürchten
réduire, zurückbringen.
réel, lle, wirklich, wahrhaftig.
réellement, wahrhaftig.
réfléchir, zurückstrahlen. it. nachdenken.
réflexion, f. Zurückstrahlung. it. Nachdenken.
reflux, m. Ebbe.
refoin, m. Grummet.
réformation, f. Verbesserung.
réformer, verbessern.
réfraction, f. Brechen der Strahlen.
refroidir, abkühlen.
refroidissement, m. Abkühlung.
refus, m. abschlägige Antwort.
réfutation, f. Widerlegung.
regain, m. Grummet.
régaler, gastiren, beschenken.
regarder, ansehen.
régence, f. Regierung.
régent, te, Regent.
regimber, hinten ausschlagen.
régiment, m. Regiment.
région, f. Gegend.
règle, Regel, Richtscheid, Lineal.
régler, reguliren, einrichten.
regne, m. Regierung.
regrattier, m. Höcker.
regrattiere, f. Hockenweib.
regretter, bedauren.
régulier, re, regelmäßig.
reine, f. Königin.
reinette, f. Renettapfel
rein, m. Niere.
rejetter, wegwerfen.
rejeton, m. Sprößlein.
rejoindre, verbinden, fugen.
relâchement, m. Nachlassen.
relâcher, nachlassen, wegschaffen.
relatif, ve, sich beziehend.
relation, f. Nachricht, Verhältniß.
relever, erheben.
relief, m. das erhabene im Mahlen, u. d. gl.
relieur, m. Buchbinder.
réligion, f. Religion.
reluir, scheinen, glänzen.
remancher, wiederkäuen.
remarquable, merkwürdig.
remarquer, bemerken.
remédier, Mittel schaffen.
remise, f. Aufschub. it. Wagenschoppen.
rémole, f. Strudel, Wirbel.
remonte, f. Versehen mit Pferden.
remore, f. Schiffhalter, ein Fisch.
remplacer, ersetzen.
remplir, erfüllen.
remuer, bewegen.
renard, m. Fuchs.
rendre, wieder geben.
renfermer, einschließen.
renne, f. Renuthier.
renom, m. Nahme, Ruhm.
renommée, f. Ruhm.
renoncer, entsagen.
renoncule, f. Ranunkel.
rentrer, zurück gehen.
renverser, umwerfen.
répandre, verbreiten.
répartir, vertheilen.
repartition, f. Vertheilung.
repas, m. Mahlzeit.
repasser, zurück kommen. it. schleifen.
répeindre, wieder mahlen.
répétition, f. Wiederholung.
reporter, wieder hin tragen.
repos, m. Ruhe.
reposer, ruhen.
représentant, m. Stellvertreter.
représenter, vorstellen
reprise, f. das Wiedernehmen.
reptile, c. kriechend.
républicain, ne, republikanisch.

république, f. Freistaat.
réseau, m. kleines Netz, Flor.
resserrer, zusammen ziehen.
reserver, vorbehalten
reservoir, m. Fischbehälter, Behälter.
résidence, f. Residenz, Wohnung.
résider, wohnen.
résine, f. Harz.
résineux, euse, harzig.
résister, widerstehen.
résorber, einziehen.
résoudre, auflösen.
ressource, f. Hülfsmittel.
respecter, ehren.
respectif, ve, gegenseitig.
respiration, Athemholen.
respirer, athmen.
ressemblance, f. Aehnlichkeit.
ressembler, ähnlich seyn.
ressort, m. Schnellkraft, Feder.
reste, m. Rest.
rester, bleiben.
résulter, entspringen, herauskommen.
résurrection, f. Auferstehung.
ressusciter, auferwecken. it. auferstehen von den Todten.
retailler, wieder abschneiden.
retenir, zurückhalten.
retif, ve, stätig von Pferden.
retordre, zwirnen, drehen.
retrancher, verkürzen, verringern.
retrécir, schmaler, enger machen.
rétrograde, rückgängig.
réunir, vereinigen.
réussir, zu rechte kommen.
revanche, en, im Gegentheil.
revandeuse, f. Höckin.
revêche, herb, sauer, unzeitig.
reveil, m. Erwachen.
reveiller, erwecken.
revenir, zurück kommen.
revenu, m. Einkunft.
reverbère, m. Gassenlaterne.
reverie, f. Fantasien, Nachdenken.
revers, m. Rückseite, Unfall.
révolution, f. Revolution, Aenderung.
revue, f. Musterung.
rez, m. Oberfläche.
rhebarbe, f. Rhabarber.
rhétorique, rethorisch. it. Redekunst.
rhinocerot, m. Nashorn.
rhume, m. Schnuppen.
riant, te, lachend.
ribaud, de, Hurer, Hure.
riche, reich.
richesse, f. Reichthum.
rideau, m. Vorhang.
rider, runzeln.
ridicule, lächerlich.
rincer, ausschwenken, z. B. Gläser.
rire, lachen.
ris, m. Reis. it. Lachen.
risquer, wagen, Gefahr laufen.
rit, m. Kirchengebrauch.
rival, le, Nebenbuhler.
rivière, f. Fluß.
robe, f. Rock, langes Kleid.
robinet, m. Zapfhahn.
robuste, stark, handfest.
roc, m. Fels.
roccambole, f. Rockenbolle.
roche, f. Fels, Stein.
rocher, m. Fels.
roder, herumstreifen.
rognon, m. Niere.
roi, m. König.
roide, starr, steif.
roidir, starr machen.
roitelet, m. Zaunkönig, kleiner König.
roman, m. Roman.
rompre, brechen.
rond, de, rund.
rondeau, m. Pastetenschüssel. it. Rundoh.
ronger, nagen.
rose, f. Rose.
roseau, m. Schilf.
rosseé, f. Thau.
rosmare, f. Wallroß.
rosse, f. Schindmähre, alter Klepper.
rossignol, m. Nachtigal.
rôtir, braten
rôtisseur, m. Bratenkoch.
rouage, m. Gang in der Mühle.

rouan, m. Rothschimmel von Pferden.
roue, f. Rad.
rouet, m. Spinnrad. it. Kammrad
rouette, f. Weide, Bindegerte.
rouge, roth.
rouge-gorge, m. Rothkehlchen.
rougeâtre, röthlich.
rougeole, f. Masern.
rouget, m. Meerlyre, Rothfeder, ein Fisch.
rougir, roth machen. it. werden.
rouillé, ée, rostig.
rouleau, m. Rolle.
rouler, rollen. it. fortrollen.
roulette, f. Laufbank der Kinder.
roulier, m. Fuhrmann über Land.
rousselet, m. Zuckerbirne.
route, f. Weg, Straße.
roux, sse, roth von Haaren, Fuchs.
royal, le, königlich.
royaume, m. Königreich.
royauté, f. Königthum.
ruban, m. Band.
rue, f. Straße. it. Raute, im Garten.
ruine, f. Verderbniß.
ruisseau, m. Fluß.
rum, m. Rumbrandtwein.
rural, le, zum Land gehörig.
ruse, List.
rusé, ée, listig.
rustre, m. Bäurisch, grob.

S.

Sabat, m. Schabes. it. Hexentanz
sable, m. Sand.
sableur, m. Saufbruder.
sablon, m. feiner Sand.
sablonneux, euse, sandicht.
sabot, m. hölzerner Schuh. it. Kreisel.
sabre, m. Säbel.
sac, m. Sack it. Plünderung.
saccager, plündern, verderben.
sacrement, m. Sakrament.
sacrer, heiligen, salben.
sacrifier, opfern.
sacrum, os, m. heilige Bein.
safran, m. Saffran.
safraner, mit Saffran färben.
sagacité, f. Witz, Verstand.
sage, weise.
sagesse, f. Weisheit.
sagittaire, m. Schütze, Sternbild.
sagoutier, m. Sagobaum.
saigner, aderlassen, bluten
saillir, springen.
sain, ne, gesund.
saint, te, heilig.
saisir, ergreifen.
saison, f. Jahrszeit.
salade, f. Salat.
saladier, m. Salatschüssel.
salaire, m. Besoldung, Lohn.
salamandre, f. Salamander, Molch.
sale, f. Saal.
sale, schmutzig.
saler, salzen.
salière, f. Salzmeste.
salive, f. Speichel.
salubrité, f. gesunde Eigenschaft.
salutaire, heilsam, gesund.
samedi, m. Sonnabend.
sandaraque, m. arabisches Gummi.
sanglant, te, blutig.
sangle, f. Gurt, Sattelgurt.
sanglier, m. wild Schwein.
sanglier-cerf, m. Seeschwein.
sangsue, f. Blutegel.
sanguin, ne, vollblütig. it. sanguinisch.

sanguinade, f. Blutpfirsich.
santé, f. Gesundheit.
sapajou, m. eine Art Affen.
sapin, m. Tanne.
sapine, f. Tannbret.
sapiniere, f. Tannenwald.
sarcler, jäten, ausjäten.
sardine, f. Sardelle.
sarriette, f. Saturey, Pfefferkraut.
sassafras, m. Fenchelholz.
satellite, m. Trabant.
satyre, f. Satire, Stachelschrift.
sauce, f. Brühe.
sauciere, f. Brühnäpfchen.
saucisse, f. Bratwurst.
saucisson, m. grosse Fleischwurst.
sauge, f. Salbey.
saule, m. Weidenbaum.
saumon, m. Lachsfisch.
saurer, räuchern, Picklinge machen.
saur, m. Pickling.
saut, m. Sprung.
sauter, springen.
sauterelle, f. Heuschrecke.
sauvage, wild.
sauver, retten. se sauver, weglaufen.
savant, te, gelehrt.
savetier, m. Schuhflicker.
savoir, wissen. subst. Wissenschaft.
adv. nämlich.
savon, m. Seife.
savonneux, euse, seifenartig.
savourer, kosten. it. versuchen.
scammonée, f. Winterkraut, Skammonien.
scarabée, m. Käfer.
scarificateur, m. Schröpfschnäpper.
scélérat, te, gottlos, boshaft.
scholastique, scholastisch. subst. Schullehrer.
science, f. Wissenschaft.
scientifique, wissenschaftlich.
scier, sägen.
scinc, m. Stint, Art Eideren.
scorbut, m. Scharbock.
scolopendre, f. Wasserraupe, Schlange mit Füßen.
scorpion, m. Skorpion.
scorzonére, f. Scorzoner.
scrupuleux, euse, gewissenhaft.
scrutateur, m. Forscher.
sculpteur, f. Bildhauer.
sculpture, f. Bildhauerkunst.
séance, f. Sitzung.
seau, m. Eimer.
sec, seche, trocken.
sécheresse, f. Trockenheit.
secret, te, heimlich. subst. Heimlichkeit.
secretaire, m. Secretarius.
seconder, unterstützen.
seconde, f. Secunde.
secourir, helfen.
secours, m. Hülfe.
secousse, f. Stoß.
sectateur, m. Anhänger.
secte, f. Sekte, Anhang.
séculaire, hundertjährig.
sédiment, m. Bodensatz.
séducteur, trice, Verführer, rin.
séduire, verführen.
segment, m. Abschnitt eines Zirkels.
segrairie, f. Gemeinwald.
segrais, m. Gehäge.
seigneurie, f. Herrschaft.
seigneur, m. Herr.
seigle, m. Rocken, Roggen.
sein, m. Busen.
séjour, m. Aufenthalt.
séjourner, sich aufhalten.
sel, m. Salz.
selle, f. Sattel.
sélénographie, f. Beschreibung des Mondes.
selleri, m. Sellery.
selon, nach.
semaine, f. Woche.
semblable, ähnlich.
sembler, scheinen.
semelle, f. Sohle am Schuh.
semeller, besohlen.
semence, f. Saamen.
semi, halb.
séminal, le, zum Saamen gehörig.
sénat, m. Senat.
sensation, f. Empfindung.

sens, m. Sinn.
sensé, ée, verständig.
sensible. empfindlich.
sentiment, m. Empfindung, Gesinnung.
sentinelle, f. Schildwache.
sentir, fühlen, empfinden.
sep, m. Weinstock. it. Pflughaupt.
séparer, trennen.
septembre, m. Monat September.
septentrional, le, mitternächtlich.
seran, m. Hechel.
serancer, hecheln.
serein, ne, helle, klar, heiter.
sérénité, f. Heiterkeit.
serge, f. Sarsche.
sérieux, euse, ernsthaft.
serment, m. Eid.
sermon, m. Rede.
serpe, f. Gartenmesser.
serpent, m. Schlange.
serre, f. Gewächshaus.
serrer, zusammen ziehen.
serrure, f. Schloß.
serrurier, m. Schlosser.
servante, f. Magd.
service, m. Dienst.
serviette, f. Tellertuch.
servir, dienen.
séve, f. Saft der Bäume.
sévère, streng.
sevrer, entwöhnen.
seul, le, allein.
seulement, allein, blos.
sexe, m. Geschlecht
siècle, m. Jahrhundert.
siège, m Sitz. it. Belagerung.
siéger, sitzen, residiren.
siffler, zischen, it: pfeiffen.
signe, m. Zeichen.
signer, bezeichnen, unterschreiben.
signification, f. Bedeutung.
signifier, bedeuten.
sillon, m. Furche.
silure, m. Welz, ein großer Seefisch.
simple, einfach
singerie, f. Afferey, Nachäffung.
singulier, re, besonders, vorzüglich.
siphon, m. Heber. it. Meerpumpe, Wasserhose.
sirop, m. Sirup.
situation, f. Lage.
situé, ée, gelegen.
sire, m. großer Herr. it. lustiger Vogel.
sobre, mäßig, nüchtern.
sobrieté, f. Nüchternheit.
soc, m Pflugschaar.
société, f. Gesellschaft.
sofa, m. Sopha.
soie, f. Seide.
soif, f. Durst.
soigner, warten, pflegen.
soigneusement, ernstlich.
soin, m. Sorge.
soir, m. Abend.
soirée, f. Abendzeit.
sol, m. Erdreich, Boden.
solaire, zur Sonne gehörig.
soldat, m. Soldat.
sole, f. Erdart. it. Boden.
soleil, m. Sonne.
solemnité, f. Feierlichkeit.
sollicitation, f. Anreizung, Trieb.
solide, fest
solidité, f. Festigkeit.
solitaire, einsam
solmifier, nach Noten singen.
solstice, m. Sonnenwende.
solution, f. Auflösung.
sommelier, m. Kellermeister.
sommet, m. Spitze.
sommité, Spitze, Haupt der Blumen, Kräuter.
somnambule, Nachtwanderer.
son, m. Kleye.
sonde, f. Senkbley. it. Sonde der Wundärzte.
sonder, untersuchen, sondiren.
songe, m. Traum.
songer, träumen. it. nachdenken, überlegen.
sonner, tönen, schallen.
sonate, f. Sonate in der Musik.
sonnerie, f. Schlagwerk in der Uhr.
sorbier, Sperberbaum.

sorer, hareng, m. Pickling.
sorte, f. Art.
sortie, f. Ausgang.
sortir, hinausgehen.
sot, te, närrisch.
sottise, f. Thorheit
soubrette, f. Kammerkätzchen.
soubçonneux, euse, argwöhnisch.
souci, m. Sorge. it. Ringelblume.
soucier, se, sich Sorge machen.
soucoupe, f. Präsentirteller, Untertasse.
soudainement, schnell.
souffle, m. Hauch.
souffler, blasen, ausblasen.
soufflet, m. Blasbalg. it. Ohrfeige.
soufre, m. Schwefel.
souhaiter, wünschen.
souler, se, sich besaufen.
soulier, m. Schuh.
soulon, m. Säufer, Saufbruder.
soumettre, unterwerfen.
soupçonner, in Verdacht haben.
soupée, f. Brühe, Suppe.
soupeau, m. Schaarbaum am Pfluge.
soupente, f. Hangriemen, Tragriemen.
souper, zu Abend essen. subst. Nachtessen.
soupir, m. Seufzer.
soupirer, seufzen.
souple, biegsam.
souplesse, f. Biegsamkeit.
source, f. Quelle.
sourd, de, taub.
sourdité, f. Taubheit.
sourire, lächeln.
souris, f. Maus.
sous-lieutenant, m. Sekundlieutenant.
soustraire, abziehen.
souterrain, ne, unterirrdisch.
soutirer, abziehen, z. B. Wein, u. d. gl.
souvenir, se, sich erinnern.
souvent, oft.
souverain, ne, hoch, erhaben. it. Oberherr.
souveraineté, f. Oberherrschaft.
spath, Spath, ein Mineral.
spécifique, eigen. it. unfehlbar.
spectre, m. Gespenst.
sphère, f. Kugel, Sphäre.
sphérique, kugelartig.
spiral, le, schneckenförmig.
spirituel, lle, geistreich.
spiritueux, euse, geistig.
splendeur, f. Glanz.
splénique, milzsüchtig.
spongieux, euse, schwammicht.
squelette, f. Skelet, Gerippe.
stable, fest, selbstständig.
staimbouc, m. Steinbock.
stalactite, f. Tropfstein.
statice, f. See-Nelke, Meergras.
stationnaire, stillstehend, von Planeten.
statue, f. Bildsäule.
stellion, m. gefleckte Eidechse.
steppe, f. Steppe, Wüste.
sterile, unfruchtbar.
stipuler, versprechen, bedingen.
stromatée, f. Deckfisch.
structure, Bau, Einrichtung.
stupide, dumm, einfältig.
subdivision, f. Unterabtheilung.
subir, sich unterziehen, ertragen.
sublime, hoch, erhaben.
subsister, bestehen.
substance, f. Substanz, Wesen.
substituer, an eines Andern Stelle setzen.
subtil, le, fein, subtil.
suc, m. Saft.
succéder, nachfolgen.
succès, m. Fortschritt, Erfolg.
successeur, m. Nachfolger.
succession, f. Nachfolge.
succin, m. Bernstein.
succion, f. Saugen.
sucre, m. Zucker.
sucrier, m. Zuckerbüchse, Zuckerdose.
sucesang, m. Blutsauger.
sud, m. Süden.

suer, schwitzen.
sueur, f. Schweiß.
suffete, Suffet zu Karthago.
suif, m. Unschlitt.
suite, f. Folge.
suivant, nach.
suivre, folgen.
suisse, f. Schweitz. it. Schweizer.
sujet, ète, unterworfen. subst. Subjekt.
sulfureux, euse, schweflicht.
superficie, f. Oberfläche.
superficiel, lle, obenhin.
superflu, ue, überflüßig.
supérieur, re, der Obere, die.
superstitieux, euse, abergläubig.
superstition, f. Aberglauben.
supléer, erfüllen, ersetzen.
supplice, m. Todesstrafe. it. Qual.
support, m. Stütze, Hülfe.
supposer, setzen, voraus setzen.
supposition, f. Voraussetzung.
suprême, höchst.
suppurer, eitern.
supputer, ausrechnen.
sûr, re, sicher.
surcharger, überladen.
sureau, m. Hollunder, Flieder.
surement, gewiß.
surface, f. Oberfläche.
surfaire, übertheuern.
surpasser, übertreffen.
surprendre, überraschen.
surprenant, te, zum Erstaunen, vortreflich.
surprise, m. Ueberraschung, Schreck.
sureté, f. Sicherheit.
surtout, insonderheit.
survenir, hinzukommen.
susceptible, empfänglich.
suye, f. Ruß.
syllabe, f. Sylbe.
synodique, synodisch.
syroteur, m, Saufbruder.
systême, m. System, Verfassung.

T.

Tabac, m. Tabak.
tabagie, f. Tabakszimmer, Kneipe.
tabatière, f. Tabaksdose.
table, f, Tafel, Tisch.
tableau, m. Bild, Gemälde.
tablier, m. Schürze.
tabouret, m. Sessel ohne Lehne.
tache, f. Fleck. it. tâche, f. Tagswerk.
tacher, beflecken. tâcher, sich bemühen.
tacheté, ée, fleckig.
tact, m. Fühlen, Gefühl, (sprich aus Takt.)
taffetas, m. Taffet.
taille, f. Schneiden. it. Wuchs.
tailler, schneiden.
tailleur, m. Schneider.
talc, m. Talk, eine Steinart.
talon, m. Ferse.
talus, m. der Abhang einer Mauer.
tambac, m. Tamback, Tombak.
tambour, m. Trommel. it. Tambur.
tamarin, m. Tamarindenbaum. it. Tamarinde.
tamarinier, m. Tamarindenbaum.
tampon, m. Stöpsel, Pflock.
tan, m. Gerberlohe.
tanche, f. Schleyfisch.
tanner, gerben.
tanneur, m. Gerber.
tante, f. Tante, Schwester des Vaters oder der Mutter.
tantôt, bald.
taon, (sprich tôn) m. Bremse.
tapecon, m. Sternseher, ein Fisch.

se tapir, sich zusammenkrümmen.
tapis, m. Teppich, Tapete.
tapisser, tapeziren.
tapissier, m. Tapezirer.
targette, f. Reiber am Fenster, Fensterriegel.
tarir; austrocknen. it. versiegen.
taroc, m. Tarokspiel.
tarot, (taraud) m. große Baßpfeife; Fagot.
tatou, m. Panzerthier.
taupe, f. Maulwurf.
taupe-grillon, m. Werre, Erdkrebs.
taureau, m. Stier, Heerd-Ochs.
taye, f. Ueberzug. it. Fleck auf dem Auge.
technologie, f. Handwerkerwissenschaft.
tegument, m. Decke.
teindre, färben.
teinture, f. Farbe, Färberey.
teinturier, m. Färber.
tellement, solchergestalt, so sehr.
télescope, m. Fernrohr.
télescopique, astre. Stern, den man nur mit dem Fernrohr sehen kann.
téméraire, verwegen.
témérité, m. Verwegenheit.
témoin, m. Zeuge.
température, f. Beschaffenheit der Luft.
tempête, f. Ungewitter.
temple, m. Tempel, Kirche.
tems, m. Zeit. besser temps.
ténace, klebrich, zähe.
tenaille, f. Zange.
tendon, m. Sehne, Flächse.
tendre, zart. verb. ziehen, spannen.
tendron, m. zarter Zweig.
tenir, halten.
tente, f. Zelt.
térébinthe, m. Terpentinbaum.
térébinthine, f. Terpentin.
terme, m. Gränze. it. Wort, Ausdruck.
terminer, beschließen, endigen.
terragnol, m. Pferd von schwerem Gange.
terre, f. Erde.
terrein, m. Erdboden.
terrestre, irrdisch.
terrine, f. irrdener Asch, Terrine.
terrier, m. Grube der Thiere. it. Dachshund.
territoire, m. Gebiet.
terser, zum drittenmal hacken.
tessulaire, terre, f. Töpfererde.
tête, f. Kopf.
têter, saugen an der Brust.
tette, f. Dutte, Brust.
texte, m. Text, Urschrift.
thé, m. Thee.
théatrale, zum Theater gehörig, theatralisch.
theatre, m. Theater.
théologie, f. Gottesgelahrtheit.
théologien, m. Theologe.
théorbe, m. Theorbe, Baßlaute.
théorie, f. Theorie
thermomètre, m. Wetterglas.
thon, m. Thonfisch.
thym, m. Thymian.
tiercer, dreybrachen.
tiers, m. dritter Mann.
tige, f. Stamm, Stengel.
tigre, m. Tiger
tiller, Hanf vom Stengel abziehen.
tilleul, m. Linde
timbre, m. Glocke an einer Schlag-Uhr.
timide, furchtsam.
tine, f. Butte, Zuber.
tinter, klingeln.
tintoir, m. Reifzange, Reifzug der Böttcher.
tiphon, s. siphon.
tirailleur, m. Schütze, Scharfschütze.
tirant, m. Zugschnur. it. Krampe, Klammer.
tire à barrer, Schraubenzieher der Böttcher.
tirebotte, m. Stiefelknecht.
tirebourre, m. Krätzer.
tirelirer, singen wie Lerchen.

tireplomb, m. Bleyung der Glaser.
tirer, ziehen.
tisane, f. gesottner Trank.
tisserand, de, Weber, Weberin.
tissotier, m. Bortenwirker.
tissu, m. Gewebe.
titre, m. Titel. it. Beweis.
toile, f. leinen Zeug.
toisin, m. Sturmglocke.
tolérer, dulden.
tomber, fallen.
ton, m. Ton.
tonne, f. Tonne. it. Sommerlaube.
tonneau, m. Faß.
tonnelier, m. Böttcher.
tonnelet, m. Fäßchen.
tonnerre, m. Donner.
topinambour, m. Erdapfel.
torchis, m. Leimen mit Stroh vermischt.
torchon, m. Wischlappen.
torrent, m. Regenbach, Strom.
torride, heiß.
torte, jambe, krummes Bein.
tortue, f. Schildkröte.
total, le, gänzlich.
touchant, betreffend.
toucher, m. das Gefühl.
toucher, berühren.
touffa, f. Busch von Gras, Haaren.
toujours, immer.
toupie, f. Kreisel.
tour, m. Umkreis, Drehbank.
tourbe, f. Torferde.
tourbillon, m. Wirbel, Wirbelwind.
tourmenter, quälen.
tournebroche, m. Bratenwender.
tourner, drehen.
tournesol, m. Sonnenblume.
tourneur, m. Drechsler.
tournoyement, Umdrehen.
toutepuissance, f. Allmacht.
touteſcience, f. Allwissenheit.
toux, f. Husten.
trace, f. Spur.
tracer, zeichnen.

trachée, artère, f. Luftröhre.
trafic, m. Handel.
trafiquer, handeln.
traineau, m. Schlitten.
trainer, ziehen.
trait, m. Zug. it. Pfeil.
traitable, geschmeidig.
traiter, behandeln.
traité, m. Unterhandlung.
trammer, m. Traminertrauben.
tranquillité, f. Ruhe.
transformer, verwandeln.
transmettre, überliefern.
transparent, te, durchsichtig.
transpercer, durchstechen.
transpiration, f. Ausdünstung.
transpirer, ausdünsten.
transplanter, verpflanzen.
transporter, übertragen
trape, untersetzt, von Pferden.
traquenard, Zelterpferd.
traquet, m. Falle der Füchse. it. Brachvögelchen.
travade, f. unbeständiger Wind auf der See.
trancher, zerschneiden.
travail, m. Arbeit.
travat, f. travade.
travers, durch.
traverser, durchgehen.
traversin, m. Pfühl, Kopfküssen.
treille, f. Weinlaube.
tremble, m. Aspe, Espe.
trembler, zittern, beben.
tremblement, m. Erschütterung.
tremie, f. Mühltrichter.
tremper, eintunken.
trentaine, ein halbes Schock, dreisig.
trépied, m. Dreyfuß.
trépigner, mit Füßen stampfen, trampeln,
trepoint, m. Nath an Schuhen. it. Brandsohle.
tressailler, hüpfen, springen.
trésor, m. Schatz.
treteau, m. Gestell am Tische, u. d. gl.
tretoire, f. Reißzange der Böttcher.

trêve, f. Stillstand.
triangle, m. Dreyeck.
triangulaire, dreyeckig.
tricoises, f. pl. Beißzange.
triomphe, m. Triumph.
tripoli, m. Tripel=Erde.
triste, traurig.
tristesse, f. Traurigkeit.
triumvir, m. Dreymann.
trompe, f. Rüssel.
tromper, betrügen.
tromperie, f. Betrügerey.
trompête, f. Trompete, Trompeter.
tronc, m. Ramen.
tronçon, m. abgebrochnes Stück.
tronquer, verstümmeln.
trop, zu viel.
tropique, m. Wendekreis. it. adj. tropisch.
troquer, tauschen.
troqueur, euse, Tauscher.
trouble, m. Unordnung.
troubler, in Unordnung bringen.
troupe, f. Haufen.
trouver, finden.
truble, f. Löffelgans.
truelle, f. Kelle, Maurerkelle.
truie, f. Sau, Mock.
truite, f. Forelle.
truite-saumonnée, f. Lachsforelle.
tubereuse, f. Tuberose, eine Blume.
tuberosité, f. Geschwulst an einem Gliede.
tuer, tödten.
tuile, f. Ziegel.
tulipe, f. Tulipane.
tumeur, f. Geschwulst.
turbulent, te, unruhig, stürmisch.
tutêle, f. Vormundschaft.
tuyau, m. Röhre.
tyran, m. Tyrann.
tyrannie, f. Tyranney.

U.

Ulceration, f. Schwären, Geschwür.
ultérieur, re, jenseitig.
umbelle, f. rundes Schild.
uniforme, einförmig.
uniformité, f. Einförmigkeit.
union, f. Vereinigung.
unir, vereinigen.
universel, le, allgemein.
université, f. Universität.
uranoscope, m. Sternseher, ein Seefisch.
urètre, m. Harnröhre.
urine, f. Harn, Seiche.
usage, m. Gebrauch.
user, abnutzen. it. brauchen.
usité. ée, gebräuchlich.
usuel, le, zum Gebrauch.
ustensile, oder utensile, m. Geräthe, Werkzeug.
utile, nützlich.
utilité, f. Nutzen.
utricule, m. kleiner Schlauch.

V.

Vacant, te, ledig.
vache-marine, f. Meerkuh.
vain, ne, eitel.
vair, m. köstliches Grauwerk.
vaisseau, m. Schiff, it. Gefäß.
vaisselle, f. Tischgeschirr.
vallée, f. Thal.
valériane, f. Baldrian, Katzenkraut.
valet, m. Bedienter.
valetaille, f. Dienstgesindel, Troß.
valétudinaire, kränklich.
valise, f. Fell-Eisen.
valoir, gelten.
valvule, f. Klappe.
vampire, m. Blutsauger.
vaneau, m. Kibitz.
vanne, f. Schützbret einer Mühle.
vanner, mit der Schwinge reinigen.
vannette, f. Futterschwinge, Wanne.
vanille, f. Vanille.
vannier, m. Wannenmacher.
vapeur, f. Dunst.
variable, veränderlich.
variante, f. Variante, verschiedene Lesart.
varier, verändern.
variété, f. Verschiedenheit, Mannigfaltigkeit.
vasa, m. pl. Gefäße.
vase, m. Gefäß.
vaste, groß, weit.
vautour, m. Geyer.
veau, m. Kalb.
veau-marin, m. Seekalb.
végétal, m. das, was Leben und Wachsthum hat.
veille, f. Wachen.
veine, f. Ader.
velour, m. Sammet.
velu, e. haarig.
venaison, f. Wildpret.
vendeur, m. Verkäufer.
vendre, verkaufen.
vendredi, m. Freitag.
vénéneux, euse, giftig.
venerie, f. Jägerey.
venin, m. Gift.
venir, kommen.
vent, m. Wind.
vente, f. Verkauf.
ventouse, f. Schröpfkopf.
ventre, m. Bauch.
ventricule, m. Herzkammer.
ver, m. Wurm.
verd, te, grün.
verdâtre, grünlich.
verdure, f. Grüne.
verger, m. Baumgarten.
vergettier, m. Bürstenbinder.
vérifier, wahr machen, berichtigen.
véritable, wirklich wahr.
vérité, f. Wahrheit.
vermine, f. Gewürm, Ungeziefer, Läuse, u. d. gl.
vermisseau, m. Würmchen.
vermoulure, f. Wurmstiche im Holz.
verne, f. Brunnenschwengel.
vernis, m. Firniß.
vérole, (petite) f. Blatter.
verre, m. Glas.
verriere, f. Glas über Gemälden u. d. gl. Uhrglas.
verrou, m. Riegel.
verrue, f. Warze.
vers, m. Vers. it. gegen.
ver à soie, m. Seidenwurm.
verseau, m. Wassermann, ein Sternbild.
verser, ausgießen, vergießen.
vertèbre, f. Wirbelbein.
vertical, le, vertikal, überm Kopf, point, Scheitelpunkt.
vertu, f. Tugend.
vésicule, f. Bläschen.
vessie, f. Blase.
veste, f. Weste, Kamisol.
vêtement, m. Kleidung.
veterinaire, art, m. Pferdarzneykunde.

veuf.

veuf, ve, Wittwer, Wittwe.
viande, f. Fleisch.
vice, m. Laster.
vicieux, euse, lasterhaft.
victoire, f. Sieg.
vie, f. Leben.
vieillard, m. alter Mann.
vieillesse, f. Alter.
vierge, f. Jungfrau.
vieux, eille, alt.
vif, ve, lebendig, lebhaft.
vif-argent, m Queckfilber.
vigilance, f. Wachtsamkeit.
vigilant, te, wachsam.
vigne, f. Weinberg. Stock.
vigneron, m. Winzer.
vigueur, f. Kraft.
village, m. Dorf.
ville, f. Stadt.
vinaigre, m. Essig, Weinessig.
vinaigrier, m. Essigbrauer.
vineux, euse, Saufbruder, Saufschwester.
violence, f. Gewalt.
violent, te, heftig.
violer, beleidigen, verletzen.
violier, m. Violenstaude.
violette, f. Veilchen.
violoncelle, m. Baßgeige.
violon, m. Violine, Geige.
vipère, f. Natter, Otterschlange.
viril, le, männlich.
visage, m. Gesicht.
vis-à-vis, gegenüber.
viscère, m Darm, Eingeweide.
vise, f. das Zielen.
viser, zielen.
visible, sichtbar.
visorium, m. Tenakel der Buchdrucker.
visqueux, euse, klebrig.
visuel, le, zum Gesicht gehörig.
vite, schnell, geschwinde.
vitesse, f. Schnelligkeit.
vitrè, m. Glasfenster.
vitraux, m. Kirchfenster
vitrier, m. Glaser.
vitrifiable, das sich verglaset.
vitrifier, (se) sich verglasen.
vitriol, m. Vitriol, Kupferwasser.
vivier, m. Fischhalter, Fischteich.
vivipare, was lebendige Jungen wirft.
vivre, leben.
vivres, m. pl. Lebensmittel.
vocabulaire, m Wörterbuch.
vocal, le, was durch Stimmen ausgedrückt wird.
voie, f. Weg.
voile, m. Schleier, f. Segel.
voir, sehen.
voisinage, m. Nachbarschaft.
voix, f. Stimme.
volaillier, m. Hühner- oder Geflügel-Krämer.
volcan, m. Berg, der Feuer speit.
volée, f. Flug. it. Ansehen.
voler, fliegen.
volet, m. Fensterladen von innen.
voleur, m. Dieb.
volontaire, freiwillig.
volonté, f Willen.
voltiger, hüpfen, springen.
volume, m. Band oder Theil eines Buches. it. Inbegriff, Raum eines Körpers.
volupté, f. Wollust.
vomique, f. Krähenauge, Hünerauge.
vomir, sich brechen, speien.
voracite, f Gefräßigkeit.
vouloir, wollen.
voute, f. Gewölbe.
voyage, m. Reise.
voyager, reisen.
vrai, ie, wahr.
vraisemblable, wahrscheinlich.
vraisemblance, f. Wahrscheinlichkeit.
vue, f. Gesicht, Anblick, Aussicht.
vuide, leer.
vuider, leeren.
vulgaire, gemein.

Y.

Yvre, besoffen, trunken.
yvrogne, Säufer.
yvrognerie, f. Sauferey, Völlerey.
yvrognesse, Säuferinn. it. Vulle.

Z.

Zain, einfärbig, von Pferden.
zèbra, m. Zebra, Waldesel.
zénith, m. Scheitelpunkt.
zéphir, m. Westwind.
zibeline, f. Zobel.
zigzag, zikzak.
zinc, m. Zink, ein Mineral.
zisel, m. Ziselthier.
zodiaque, m. Thierkreis.
zoologie, f. Lehre von den Thieren.
zone, m. Weltgürtel
zoophyte, m. Pflanzenthier.



